

L’Enfer de la Bibliothèque nationale

Guillaume Apollinaire

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

1

(N. B. Les chiffres placés à gauche des titres correspondent à la cote de bibliothèque.)

1 vol. in-12 carré de 36 pages, couverture impr. orange.

Note au crayon sur la couverture : Don du Prince Giedroye.

Suivi de (p. 27) : Le Droit du Seigneur et (p. 31) : Libertinage de Cléopâtre, Reine d'Egypte.

(Lettre de Cléopatre à son médecin et lettre d'Antoine Consul, au même, sur les désordres de Cléopâtre.)

Sur la 4 page de couverture un curieux catalogue d'ouvrages qui se trouvent chez le même éditeur (Bruxelles, Vital-Puissant).

L'attribution à Rétif de la Bretonne est une supercherie de l'Éditeur.

1 vol. in-16, broché, couverture impr. orange, de 63 pages. Rien d'obscène ni même de licencieux. Note au crayon sur la couverture : Don du Prince Giedroye.

Suivi (à partir de la page 52) de : Maximes de Larochefoucault, ou Les Femmes et l'Amour.

Au dos de la couverture, un Catalogue d'ouvrages similaires.

1871

1 vol. pet. in-3 de 78 pages. Broché, couv. impr. Brochure pseudo-politique et probablement œuvre de vengeance personnelle de l'auteur. Note au crayon sur la page de garde : Don du Prince Giedroye.

Àla fin, un très intéressant : Catalogue des Pamphlets interdits en France sous le Gouvernement Impérial, et un Catalogue de Caricatures satyriques sur Badinguet.

1 brochure in-16, sans date (Bruxelles, Vital-Puissant), 96 pp. broché, couv. impr. Réimpression des Délices du Cloître ou la None éclairée [de l'abbé J. Barrin]. Voir n 228 et 229. Le second titre ou la Religieuse en chemise, est une grossière erreur ou bien un artifice d'imprimeur qui a confondu ou voulu faire confondre cette brochure avec Vénus dans le Cloître ou la Religieuse en chemise. Suivi de 3 contes imités de Boccace :

1. — Le Jardinier au couvent.

2. — Le Péché partagé.

3. — La Tête d'âne.

La couverture est couleur saumon, en haut on lit 60 centimes ; la marque représente un amour appuyé sur son arc. Un papillon vole auprès. On lit cette note au crayon : Don du Prince Giedroye Au verso du second feuillet de la couverture se trouve l'annonce imprimée de brochures grivoises.

Voir les n 228 : Les Délices du Cloître, ou la None Eclairée ; 674 : Vénus dans le Cloître ou la Religieuse en chemise ; 229 et 353 : La Religieuse en chemise ou la Nonne éclairée.

1 vol. petit format, broché, couverture jaune, de 26 feuillets, avec 25 lithographies obscènes coloriées. Texte en espagnol.

Ouvrage de colportage.

Il y a peu d'années, au lieu de cet ouvrage on avait classé, Enfer 5, l'ouvrage suivant : Liste des écrits étrangers dont l'entrée en France a été interdite depuis le 4 septembre, devenu 4 Q. 611.

1 vol. in-18 de viii-118 pages, sans couv. imp. Paris, Poulet-Malassis. Exemp. sur papier de Hollande ; le portrait est sur chine volant.

La notice signée B.-X est de Poulet-Malassis qui a surtout copié la notice de Beuchot dans la Biographie Michaud. Le portrait est gravé à l'eau-forte, d'après la sanguine du cabinet de M. Br… de Paris.

Ce portrait est de pure fantaisie. Il a été exécuté par M. Bracquemond. Ce renseignement vient de M. Tourneux, qui a vu exécuter le portrait.

Réimpression de Poulet-Malassis. Tirage à petit nombre. Prix : 12 francs.

Destruction ordonnée comme contenant des outrages à la morale publique et religieuse, ainsi qu'aux bonnes mœurs, par Jugement du Tribunal de Lille, en date du 6 mai 1868 (inséré au Moniteur du 19 septembre suivant, affaire contre Duquesne).

Sommaire. — Notice bio-bibliographique. — Épitre dédicatoire au prince de Ligne. — La Veillée du procureur. — Le Jeu d'hymen. — La Rancune posthume. — Les amours modernes. — Le superflu du régime. — La Duchesse. — Les Princes sans ré-

plique. — L'âme en peine. — L'incertitude et la Barbe. — L'oracle imaginaire. — Le manchot. — Les Bas. — Céphise, — Le souhait. — La femme accomplie.

Ce recueil, qui n'est pas licencieux, contient des vers autobiographiques. L'édition originale des Contes nouveaux avait paru en 1777, à Liège, et sans doute aux dépens du libraire Desœr.

1 vol. in-12 de iv-98 pages, broché, sans couv. impr. Ex. sur hollande (Bruxelles, Poulet-Malassis), avec 2 figures libres, sur acier, hors texte, d'après celles de l'édition originale. Papier vergé. C'est un des meilleurs ouvrages du chevalier Robert Andrea de Nerciat.

1 vol. in-16 de x-206 pages, broché : sans couv. impr. (Bruxelles, Gay), imprimé à 500 exemplaires numérotés (n 52) sur papier de Hollande.

Cette traduction incomplète, inexacte, est attribuée à Ribeaucourt. Le volume comprend 81 nouvelles, plus un appendice de 19 nouvelles.

Voir un autre exemplaire de la même édition, sous la cote 176. A. Ribeaucourt, qui serait l'auteur de cette version, fut un personnage curieux qui traduisit les Ragionamenti de l'Arétin, les œuvres de Baffo, et peut-être d'autres ouvrages. Il imprimait généralement lui-même sur une presse à bras et tirait ses livres à très petit nombre : 15 ou 20 exemplaires. On les recherche.

L'ouvrage qui se trouvait à cette cote, Les Facéties de Pogge, a été replacé à la Réserve.

Encore les Facéties de Pogge (Liseux, 1878), 2 volumes, replacés sous la cote 8 y 30.

Toujours les Facéties de Pogge. Replacé à la Réserve, comme les précédents.

1 vol. in-18 s. d. broché, sans couv. impr. 364 pages [J. Gay, vers 1865].

Imprimé à 390 ex. sur Hollande pour les membres de la Societa dei amici delle lettere (n 34). Exemplaire incomplet du frontispice, de 2 vignettes et des deux culs de lampe de Rops (eau-forte) sur Chine volant qui, d'ailleurs, sont de toute rareté. Voir, à 306, une autre réimpression moderne, édition différente de celle-ci.

Autres réimpressions, en 1863, à 150 exemplaires (voir 306), puis en 1867, à Paris (Poulet-Malassis), imprimerie des ci-devant fermiers-généraux.

C'est cette édition que vise la condamnation prononcée par le Tribunal de Lille, le 6 mai 1868, insérée au Moniteur du 19 septembre suivant (Affaire contre Duquesne).

Citons d'abord la notice consacrée à cet ouvrage par Brunet (art. Daïra) :

« M. de la Popelinière est aussi l'auteur d'un ouvrage intitulé : Tableau des mœurs du temps dans les différents âges de la vie, duquel il n'a fait imprimer qu'un seul exemplaire qui a été décoré de peintures. Cet exemplaire s'étant trouvé chez lui, après sa mort, lorsqu'on fit son inventaire, fut saisi par ordre du roi, à ce que rapportent les Mémoires secrets de Bachaumont, t. Ier, sous la date du 15 juillet 1763. Ce même exemplaire passa depuis en Russie, et nous le trouvons porté dans le catalogue des livres précieux du prince Michel Galitzin (Moscou,1820, in-8, page 63), avec la note suivante : — Unique exemplaire, imprimé sous les

yeux et par ordre de M. de la Popelinière, fermier-général, qui en fit aussitôt briser les planches ; ouvrage erotique, remarquable par des miniatures de format in-4, de la plus grande fraîcheur et du plus beau faire, représentant des sujets libres : M. de la Popelinière y est peint sous divers points de vue et d'après nature, dans les différents âges de la vie. C'est un volume grand in-4, relié en maroquin rouge. — Cinq ans après la publication de ce catalogue, les livres précieux du prince Galitzin furent envoyés à Paris, pour y être livrés aux enchères publiques. Le Tableau des mœurs du temps faisait partie de cet envoi ; mais ayant été vendu à l'amiable, à très haut prix, à un amateur français, il n'a pas dû être compris dans le catalogue des livres du prince russe, publié pour la vente qui s'est faite le 3 mars 1825. Ce singulier volume a été l'objet d'une longue analyse dans le journal l'Artiste, numéro du 16 septembre 1855. »

Depuis, le volume est passé dans le cabinet d'un riche amateur anglais, M. Henkey, résidant à Paris.

« Ce volume s'est trouvé à la vente J. G. Le catalogue annonce que le livre ne sera pas exposé, que la mise à prix sera de 5.000 francs et que les peintures sont attribuées à Caresme. Mais nous croyons qu'il y a là une erreur, car Philippe Caresme, né vers 1740, était trop jeune pour avoir travaillé à décorer un volume qui doit avoir été imprimé en 1750. » (G. Brunet, Fantaisies Bibliographiques).

Le livre avec les gouaches (sauf deux qui manquent maintenant) est à Rouen dans la Bibilothèque de M. L. de G… Ajoutons que les gouaches qui ont été attribuées tour à tour à Caresme, à Marolles ou à Chardin, seraient ou de Rouquet ou de Pasquier ou de Bocquet auquel on les attribue maintenant.

Ajoutons enfin qu'un manuscrit, indiqué comme manuscrit original de cet ouvrage, a figuré au Catalogue d'un libraire nommé Leblanc (Paris, 1837) sous le n 348, il appartient aujourd'hui à un écrivain : M. P. L.

Malgré ce qu'en dit Brunet, le Tableau des mœurs du Temps n'est pas du Fermier-général Le Riche de la Pouplinière. Depuis pas mal d'années, on en a attribué la paternité à Crébillon fils. Tout au plus attribue-t-on à la Pouplinière l'Histoire de Zaïrette. qui termine le roman.

1 vol. in-12 de 197 pages et 2 ff. (faux-titre portant au verso la justification du tirage, et titre), sans couv. impr., avec 1 frontispice non-libre en 2 états (noir et sanguine), plus un album de 8 gravures également en 2 états. Quelques-unes sont signées Chauvet. Sur le titre se trouve une Marque formée de rayons de soleil, au centre desquels on voit un monogramme entouré de la devise : Utile dulci. Exemp. sur Hollande.

Tiré en tout à 500 exemplaires numérotés, dont 1 sur peau vélin, 50 sur chine et 449 sur papier vergé de Hollande (Ex. n 24, sur chine). C'est une nouvelle édition qui contient un Avant-propos et une Post-face, lesquels ne sont pas dans l'Édition originale. La Post-face indique la première Édition comme incomplète et signale les différences. Nous pensons que cette édition, comme la première, a paru à Bruxelles. La première édition avait paru l'année précédente sous le titre suivant :

Mémoires d'une Demoiselle de bonne famille, rédigés par elle-même, revus, corrigés, adoucis et mis en bon français par Ernest Feydeau. Londres, Société des Bibliophiles (Pet. in-8, sans date). La Préface, commençant par « À une Lectrice », est signée Ernest

Feydeau. Cet ouvrage qui n'est point libre est entièrement d'Ernest Feydeau.

Il y a de ce petit roman une édition ante-première dont il n'y a eu sans doute que peu d'exemplaires. Le libraire Lemallier en offrait en 1911 un curieux exemplaire ainsi décrit : « Mémoires d'une demoiselle de bonne famille rédigés par elle-même, Revus, corrigés, élagués, adoucis et mis en bon français par E. Feydeau Paris, librairie du xix siècle 1873 — in-18 mar. citron, fil. dos orné, dent inter. n. rog. (Belz Médrée), 35 fr. Exemplaire d'épreuves, avec corrections et additions autographes de l'auteur, offrant la curieuse particularité suivante : Ces épreuves portent les timbres de l'imprimeur J. Claye, et sont datées du 13 au 16 octobre 1873. Ernest Feydeau mourut le 29 du même mois. Cette édition ne vit pas le jour et ce ne fut qu'en 1877 que l'édition originale parut en Belgique. Notre exemplaire probablement unique présente donc le premier texte de ce roman, le seul revu et corrigé par l'auteur. »

1 vol. in-16 de 31 pages, sans couv. impr. et 10 planches (lithographies en bistre). Imprimé pour les Sociétaires et non mis dans le commerce… Exempl. sur Hollande.

On attribue cet ouvrage au pseudonyme D Jacobus…, médecin de la marine. Voir 125.

Madame Ducroisy, par Marc de Montifaud [M de Quivogne], replacé dans le service aux 8 y…

1 vol. in-8 de xxiv-375 pages, s. d. et sans couv. impr. (Exemp. sur Hollande avec frontispice gravé à l'eau forte en sanguine par Rops (Bruxelles, Gay et Doucé) ; le verso du faux-titre porte :

Edition imprimée exclusivement pour les membres de la Biblio-Aphrodiphile Société et non mise dans le commerce.

La première édition a été condamnée à la destruction par Jugement du Tribunal correctionnel de la Seine (2 juin 1865) inséré au Moniteur du 8 novembre suivant (affaire contre Gay).

Par Alfred Delvau, Édition enrichie de citations par Jules Choux.

Voir à 187, un exempl. de la même édition et, à 313, la 1 édition (Freetown, 1864).

Voici ce que dit, au sujet des éditions de cet ouvrage, Barbier, (Dictionnaire des ouvr. anonymes, Paris, 1872, t. I, p. 973) :

« Une seconde édition a été annoncée en juillet 1871, comme devant paraître en septembre 1871 sous le titre de : « Dictionnaire érotique moderne par 2 professeurs de langue verte » (Alfred Delvau et Jules Choux), 2 édition dans laquelle on a refondu le supplément de la 1 édition in-18 et que l'on a augmentée d'environ 7 à 800 termes nouveaux puisés dans les meilleurs auteurs critiques anciens et modernes (Freetown. Impr. de la Bibliomaniac Company, 1871), vol. gr. in-18 à 2 col., pap. vergé, caract. elz., orné d'un joli front. libre et précédé d'une longue préface explicative érotico-littéraire écrite dans la langue la plus verte et la plus accentuée.

« Cette édition a-t-elle été, en effet, publiée, ou est-ce une nouvelle supercherie comme celle qui a trompé les éditeurs des Supercheries et leur a fait annoncer la 2 édition du livre de Delvau, sous un titre un peu différent de celui donné ci-dessus ?

« Voilà la cause de cette méprise :

« Le libraire belge Sluys ou Vital-Puissant (c'est son vrai nom) avait en magasin un certain nombre d'exemplaires du Glossaire érotique de la langue franc… par Louis des Landes (Alvin), Bruxelles, 1861, in-12, xii-396 p.

« Afin sans doute d'écouler plus facilement sa marchandise, il fit remplacer le titre primitif par le titre suivant, rédigé de façon à produire une confusion avec l'ouvrage de Delvau devenu alors très-rare : — Dictionnaire érotique moderne. Glossaire contenant l'explication de toutes les expressions, de tous les mots et les termes exclusivement consacrés à l'amour, depuis l'origine de la langue française jusqu'à nos jours, par un professeur de langues vivantes. Freetown, imprimerie de la Bibliomaniac company, 1866. — in-12, xii-396 p.

« Ce titre fut réimprimé plus tard avec la mention — 2 édition, Londres, — mais c'était encore l'ouvrage de Louis des Landes (Alvin), qu'il ne faut pas confondre avec le livre de Delvau.

« Ce dernier a-t-il aujourd'hui deux éditions, ou la 2 édition annoncée dans le Catalogue de Vital-Puissant : — la Bibliothèque de Paphos, — ne nous prépare-t-elle pas une nouvelle surprise, et aux bibliographes non prévenus une nouvelle cause d'erreur ? »

Il est probable que l'édition de Bâle (2 exemplaires à l'Enfer, 16 et 187) est postérieure à la note de Barbier. En tout cas, il ne s'agit pas d'une contrefaçon, mais bien d'une nouvelle édition revue et augmentée.

Pierre Bayle. — Remarques sur les obscénités. Replacé dans le service, sous la cote 8 R 2466.

1 vol. in-12 s. d. de 2 ff. faux-titre et titre et 221 pages. Imprimé en tout à 500 exemplaires dont 450 sur papier vélin et 50 sur papier du Japon (n 111), par Durando, imprimeur à Alexandrie (Bruxelles, Gay, 1878).

3 tomes in-24 formant un vol. de XXIV-372 pp, La pagination continue dans les trois tomes, brochés, couv. impr. Tirage à 350 ex. sur papier vergé. Chaque tome comprend une journée, c'est la première partie des Ragionamenti.

Voir, pour les éditions françaises, italiennes, anglaises ou allemandes de cet ouvrage, les numéros 67, 107, 119, 201, 207, 208, 209, 211, 212, 213, 216 à 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 766, 767. Alcide Bonneau devait après cette édition latine-française donner encore en 1882 une édition bilingue des Ragionamenti.

On comprend sous le nom de Ragionamenti de l'Arétin, plusieurs ouvrages dont le plus important est formé par les Dialogues putanesques ou Caprices, divisés en deux parties et en six journées. Ces dialogues sont un monument littéraire d'une importance considérable et marquent une date dans l'histoire des lettres universelles. Leur mérite comme document sur les mœurs du temps n'est pas moindre. Cette verve endiablée, ces descriptions bigarrées, cette imagination pittoresque, ce bon sens et cette liberté d'expressions n'ont pas été sans influencer le génie de François Rabelais et par là la culture générale des Français.

1 vol. in-16 de 127 pages, broché, couv. impr. (Bruxelles vers 1878) avec une suite de douze gravures libres coloriées, sur Chine en feuilles volantes. Exemplaire sur Wathman, n 41.

1 vol. pet. in-8 de 224 pages, broché, sans couv. impr. Exemp. sur Hollande (2 édition, Gay et Doucé, vers 1880).

« L'école des Biches, dit la préface, fut publiée à Bruxelles en 1868 sous la rubrique de Paris 1863, imprimé à 64 exemplaires. »

L'édition originale (Paris, 1863) a été condamnée par Jugement du Tribunal de Lille en date du 6 mai 1868, insérée au Moniteur du 19 septembre suivant, comme contenant des outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs (Aff. contre Duquesne).

Si nous en croyons le C. D'I*** (Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour…), ce volume serait dû aux loisirs de MM. Baroche, fils de l'ancien ministre de la Justice ; Henkey, riche amateur anglais bien connu à Paris ; Duponchel ; B,.., et autres…

Voici, maintenant, des renseignements dont beaucoup sont tirés de la notice que consacre à l'École des Biches, dans l'Index Librorum Prohibitorum, le bibliographe caché sous le pseudonyme de Pisanus Fraxi, (ce serait, dit-on, M, Ashbee) :

L'ouvrage consiste en 16 dialogues et un épilogue, et fut conçu par ses auteurs comme un pendant à l'ouvrage de Nicolas Chorier… Il est la production de trois personnes qui en ont rempli les principaux rôles, et qui, au début du livre, donnent sur elles-mêmes quelques renseignements, ainsi que sur les quatre petites dames : Caroline Deschamps, Marie Auber, Louisa et Antonia, leurs compagnes. Les auteurs-acteurs sont nommés dans ce livre : Le comte Henri de Sarsalle, Martin Duvernet, rentier, Adrien Lebel, artiste-peintre ; mais ce ne sont que les noms anagrammatisés de : Chapuys, Bokel, d'Enghien. Le dernier chef de ce trio fut Edmond Duponchel.

Avant d'être imprimé, il courut de ce livre des copies manuscrites. Le manuscrit original fut calligraphié par un artiste nommé Ulm, sous la direction de Duponchel. Ce manuscrit est, à présent, en la possession d'un amateur de Londres ; il est orné d'un frontispice par Ulm (deux figures de femmes) et contient 12 dessins hors texte par J. Chauvet. Des copies de ces dessins, faites par un dessinateur de Londres, figurent dans le cabinet d'un autre bibliophile anglais. J. Chauvet a illustré une autre copie pour le même collectionneur, copie ornée d'un frontispice, 14 dessins et une vignette à la sépia sur la page du titre. Ce volume est relié par Hardy, de Paris, en maroquin plein, vieux rouge, tête dorée, non rogné.

Edmond Duponchel naquit à Paris aux environs de 1795, et mourut en avril 1868. Il commença par étudier l'architecture et vint ensuite en Angleterre apprendre le métier de ciseleur. C'est lui qui exécuta les bas-reliefs de la « Minerva », de Simart. En 1835, Duponchel devint Directeur de l'Opéra de Paris en remplacement de Véron ; il garda ce poste jusqu'en mai 1840, époque où il fut assisté dans ses fonctions par Léon Pillet, commissaire royal de ce théâtre depuis 1838. Après 18 mois de co-administration, Duponchel résigna sa charge en faveur de Pillet. Il la reprit en 1847, avec la collaboration de Roqueplan.

Jules-Adolphe Chauvet naquit à Péronne (Somme), 29 sept. 1828. Elève de P.-L.-C. Cicéri, il commença par étudier la peinture, puis l'abandonna pour se consacrer entièrement à l'illustration des livres d'amateurs. La plupart de ses productions sont dans les bibliothèques des collectionneurs et n'ont pas été publiées. Son ami et protecteur, le baron Pichon, en possédait quelques-unes. Il avait particulièrement étudié la gravure du xviii

siècle et s'était inspiré des « petits-grands maîtres » de cette époque. Mais il n'était lui-même qu'un artiste du second ordre.

Il est connu du public pour une série de 175 eaux-fortes destinées aux Œuvres d'Horace, et pour une autre de 53 eaux-fortes pour les Dialogues d'Erasme. On estime 10 eaux-fortes érotiques pour illustrer la Guerre des Dieux. Quelques-uns de ses travaux restés inédits méritent d'être cités : Une Physiologie du Mariage, de Balzac ; Point de Lendemain, qui se trouvaient dans la bibliothèque de M. Pichon ; et la Sultane Rozréa, calligraphiée et ornée de 15 dessins obscènes. On lit à la fin de la Sultane Rozréa : « Les dessins inédits ont été composés et exécutés à la plume par J. Chauvet, Paris, oct. 1866. »

M. Henkey, dont ne parle pas Pisanus Fraxi, vivait à Paris, sous le second Empire, où il faisait la noce avec le Prince de Galles, Grammont Caderousse, etc. Il était si maigre et si contrefait que, pouvant à peine se soutenir, il marchait avec des béquilles. Il avait en tout 200 volumes tous triés sur le volet. Il demeurait sur le boulevard des Italiens. Sa bibliothèque érotique fut en partie cédée à l'amiable à M. Ashbee, riche commerçant de Londres, plus connu sous le pseudonyme de Pisanus Fraxi, duquel il signa ses trois célèbres ouvrages de bibliographie sotadique. La Bibliothèque érotique de M. Ashbee, mort il y a peu d'années, a été donnée au British Muséum, qui songea d'abord à refuser le don, mais l'accepta finalement, parce que M. Ashbee, ayant légué en même temps sa collection de toutes les éditions et traductions de Don Quichotte, avait mis comme condition à ce legs que le British Muséum conserverait aussi sa Bibliothèque érotique. Elle s'y trouve maintenant.

(Les renseignements touchant M. Henkey et M. Ashbee (Pisanus Fraxi) viennent de M. Hirsch, éditeur et libraire).

1 vol. in-18, broché, s. d., de 1 feuillet et vi-151 pages. Réimpression moderne (Bruxelles, Gay) avec une courte notice. Sur l'imprimé de Paris 1800, ou plutôt sur l'édition de Poulet-Malassis [Le Mans, s. d. in-12], qui reproduit le texte susdit.

Par Pigault-Lebrun.

Destruction ordonnée deux fois : 1 par arrêt de la Cour d'assises de la Vienne, du 12 décembre 1838 ; — 2 par Jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, du 25 février 1876. Ce dernier arrêt doit viser la réimpression ci-dessus.

Voir, à 637, l'édition du Mans, s. d., et à 635-636, celle de Paris, 1800.

1 vol. in-8 de vii-83-66 pages et 1 f. table. Broché, couverture imprimée, catalogue au dos. Papier de Hollande, tiré à 500 ex. (n 45). L'ouvrage comprend deux réimpressions : 1 Les dévotions de MM de Bethzamoth et les pieuses facéties de M. de Saint-Ognon MDC LXXX IX. 2 La retraite, les tentations et les confessions de MM la marquise de Montcornillon. Histoire Morale dans laquelle on voit comment une jeune veuve devient malheureuse par les conseils de son confesseur et comment pour la délivrer de ses malheurs, un jeune colonel de Hussards se fit ermite et prophète, ouvrage posthume de feu M. de Saint-Leu colonel au service de Pologne. M. DCCXC.

Voir, à 319, l'édition de Turin. 1871.

Les Dévotions de M de Bethzamoth sont attribuées à l'abbé Théoph.-J. Duvernet, auteur de la Vie de Voltaire.

1 vol. in-8 de ii-162 pages, broché, couv. impr., avec un frontispice en bistre sur Chine volant de Chauvet et 27 vignettes. Couverture imprimée, catalogue au dos. Tiré à 100 exempl. numérotés (n 17) sur papier de Hollande et 10 exempl. sur papier de Chine. Les vignettes en ovale, gravées sur bois, sont signées F. L.

Anecdotes gaillardes sur le second Empire.

1 vol. in-16 de xiii-94 pages et 1 f. de table ; broché, couverture imprimée, titre noir et rouge. Deux vignettes.

La post-face est signée : A. de la Fizelière, pour copie non conforme : P-L. Jacob, bibliophile.

Nocrion est généralement attribué au Comte de Caylus, mais une note de l'inspecteur de la librairie, D'Hémery, l'attribue à T.-J. Gueulette, et dans une note manuscrite, Jamet le Jeune affirme que cet ouvrage est dû à l'abbé F.-J.-R. de Bernis. La première édition est de 1747, in-12, de 3 ff. et 38 p. avec un frontispice d'Eisen signé : Eisen fecit. Seconde édition en 1748 avec le même frontispice en rouge. Réimprimé par Cazin sous le titre Nocrion ou l'origine des bijoux indiscrets (Londres, 1777 pet. in-12). Les éditions de Londres 1781 et Constantinople, 1789, pet. in-12, avec frontispice gravé, sont encore des réimpressions de Cazin. Le présent exemplaire, imprimé sur Whatman, est orné d'une mauvaise réduction partielle du frontispice d'Eisen. On peut comparer d'autant plus facilement la copie à l'original que la Bibliothèque possède un exquis exemplaire de Nocrion en édition princeps dans une reliure de maroquin rouge aux armes royale, il est catalogué y-inv. 9243.

1 vol. in-4 de 151 pages, broché, sans couv. impr.

Ce volume contient des pièces en prose et en vers, parmi lesquelles la Comtesse d'Olonne, la comédie satyrique de Grandval, attribuée à Bussy-Rabutin, et des Contes de Grécourt.

Le texte des quatre éditions n'est pas toujours le même, des pièces ayant été retranchées ou ajoutées. C'est pourquoi il sera bon de les voir toutes les quatre.

La Lettre Philosophique est de Voltaire.

Il existe à l'Enfer 3 autres exemplaires (573, 574 et 575) de cette même édition ; plus 3 exemplaires (576, 577, 578) de celle de Londres, 1776 ; 3 exemplaires (571, 572, 760) de celle de Berlin, 1760 ; et un exempl. (570) de l'édition de Paris, 1756 ; soit onze exemplaires de la Lettre Philosophique.

1 vol. in-8 de xxix-267 pages, plus 2 f. de tables, avec une eau-forte de Chauvet, un portrait gravé par Flameng sur la gravure de Copia d'après Sicardi et le fac-similé d'un autographe de Mirabeau. Tiré à 500 exemplaires sur Hollande (n 117.)

Voir aux cotes 389, 390, 391, 392 et 393, cinq exemplaires de l'édition originale ou plutôt des différents tirages de la première édition (Rome, 1793).

Les notes attribuées au Chevalier Pierrugues donnent à la réimpression de Gay beaucoup d'intérêt.

La première édition (Rome, 1793) fut poursuivie par la Cour royale de Paris (Chambre des mises en accusation), le 16 septembre 1796. La Cour, en renvoyant l'inculpé des poursuites, ordonna néanmoins la destruction de l'ouvrage (pas d'insertion au Moniteur).

L'édition la plus rare a paru sous le titre suivant : — Erotika Biblion, par Mirabeau. Nouvelle édition revue et corrigée sur un exemplaire de l'an IX et augmentée d'une préface et de notes pour l'intelligence du texte. Paris, chez les frères Girodet, 1833 (pet. in-8 de xii-271 p. avec une vignette polytypée sur le titre). — Cette édition est aujourd'hui introuvable. On avait attribué sa disparition à l'incendie de la rue du Pot-de-Fer (qui n'eut lieu qu'en décembre 1835), mais il est beaucoup plus probable que l'auteur des notes aura cédé ou détruit tous les exemplaires avant leur mise en vente.

Cependant Poulet-Malassis, ayant retrouvé un des exemplaires qui avaient échappé à cette destruction, en a fait une réimpression textuelle en 1867. L'année suivante, un second tirage de cette édition fut fait : c'est sans nul doute cette édition qui a été visée par le jugement du tribunal de Lille du 6 mai 1868 (inséré au Moniteur du 19 septembre suivant), ordonnant la destruction, pour outrages à la morale publique et religieuse, ainsi qu'aux bonnes mœurs, de l'Erotika Biblion… (Affaire contre Duquesne).

Le Chevalier de Pierrugues, auteur des Notes, est l'auteur du Glossarium linguæ latinæ (Paris, 1826), ouvrage mis en ordre par Eloi Johanneau, et dû en partie à la collaboration du baron de Schonen, auteur de la dissertation sur l'Alcibiade fanciullo a Scuola de Ferrante Pallavicini.

Il y avait, à Bordeaux, un ingénieur du nom de Pierrugues, cependant il n'est pas certain qu'il soit l'auteur des Notes, et il se pourrait que le nom véritable de celui-ci restât à dévoiler. Ajoutons que les définitions qui ont été adjointes aux notes de Mirabeau sont différentes et moins précises que celles du Glossarium.

Mirabeau écrivit son Erotika Biblion au Donjon de Vincennes, où il l'acheva en 1780. Le 21 octobre, il écrit à Sophie : « … Je comptais t'envoyer aujourd'hui, ma minette bonne, un nouveau manuscrit très singulier, qu'a fait ton infatigable ami, mais la copie que je destine au libraire de M. B… n'est pas finie ; et t'ôter à l'avenir l'original, ce serait l'interrompre pour longtemps. Ce sera pour la prochaine fois. Il t'amusera : ce sont des sujets bien plaisants, traités avec un sérieux non moins grotesque, mais très décent. Croirais-tu que l'on pourrait faire dans la bible et l'antiquité des recherches sur l'onanisme, la tribaderie, etc., enfin sur les matières les plus scabreuses qu'aient traitées les casuistes, et rendre tout cela lisible même au collet le plus monté, et parsemé d'idées assez philosophiques ? »

Errotika était une faute d'impression qui persiste dans un certain nombre d'éditions de l'ouvrage.

Le manuscrit autographe de Mirabeau a appartenu à M. Solar et a été vendu 150 francs. Il était in-4.

Le Chevalier de Pierrugues a écrit une préface à l'Erotika Biblion, qui est un excellent et curieux résumé de l'ouvrage, et que voici :

« Dans le chapitre par lequel il ouvre son écrit immortel, Mirabeau, avec cette finesse d'esprit et ce talent d'observation admirables, ridiculise le système absurde de tous les sectateurs qui, marchant sur les traces de Shackerley, prétendraient, comme le philosophe Maupertuis, soutenir que le phénomène étonnant, cette bande circulaire, solide et lumineuse qui entoure à une certaine distance le globe ou l'anneau de Saturne dans le plan de son équateur, que découvrit Galilée en 1610, était autrefois une mer ;

que cette mer s'est endurcie et qu'elle est devenue terre ou roche ; qu'elle gravitait jadis vers deux centres et ne gravite plus aujourd'hui que vers un seul. Il sape ainsi par leur base les vaines théories des hommes sur les lois de la nature, qu'ils nous présentent comme d'incontestables vérités, et qui, dans le fond, ne sont que les extravagantes rêveries de leur cerveau.

« Passant ensuite au chapitre de l'Anélytroïde, après avoir résumé en peu de mots l'histoire merveilleuse de la création dont il attaque la physique avec cette justesse d'esprit qui lui est propre, il fait ressortir, en critique judicieux, toutes les absurdités fabuleuses de nos théologiens, qui prétendent tout expliquer, parce qu'ils raisonnent sur tout, et il démontre combien il est ridicule de soutenir, comme les casuistes de toutes les époques, que tous les moyens propres à faciliter la propagation de l'espèce humaine, n'ont en eux-mêmes rien que d'honnête et de décent dès qu'ils conduisent à cette destination.

L'Ischa nous étale avec pompe le chef-d'œuvre par lequel l'architecte de l'univers a clos son sublime ouvrage, cette âme de la reproduction, la femme, dont la faiblesse organique indique, il est bien vrai, combien elle est inférieure en puissance à l'homme, mais qu'une éducation virile et libérale au lieu d'une instruction nécessairement superficielle qu'on lui donne aujourd'hui, l'assimilerait davantage à la nature de l'homme, qu'elle égale en perfectionnement, et lui ferait participer avec une parfaite égalité de droits à la jouissance de la vie civile.

« Plus énergique, mais non moins éloquent, c'est dans la Tropoïde que le talent inimitable de Mirabeau prend un nouvel essor pour s'élever aux plus hautes pensées. Vivant dans un temps où la corruption d'une Cour offrait à la méditation du philosophe le

tableau le plus saillant et le plus hideux d'une dissolution sans exemple, il porte le flambeau de l'investigation sur celle d'un peuple d'une autre époque beaucoup plus reculée de nous, et les comparant ensemble, il démontre avec une admirable vérité que l'espèce humaine, dont les facultés morales ont une connexion si intime avec ses facultés physiques, est susceptible d'une perfectibilité qui se développe par les lumières de l'observation et de l'expérience et qui s'augmente successivement avec les progrès de la civilisation. Il prouve que si des nuances plus ou moins caractéristiques distinguent si diversement tous les peuples de la terre, il faut l'attribuer à l'influence du sol qu'ils habitent et aux institutions politiques qui leur sont imposées, soit par des despotes qui les gouvernent d'après leurs vices et leurs vertus, soit par des conquérants qui les modèlent sur leurs propres mœurs et les climats qu'ils ont quittés.

« Le Thalaba nous fait voir l'homme dans toute la turpitude d'un vice infâme, lorsque, subjugué par son tempérament, il ne puise pas assez de forces dans son âme pour résister à un dérèglement qui, non seulement le dégrade à ses propres yeux, mais brise entre ses mains la coupe de la vie, si pleine d'avenir, avant de l'avoir épuisée.

« L'Anandrine sert de pendant au tableau honteux du Thalaba, et nous représente, dans la femme, l'épouvantable vice qu'il a critiqué dans l'homme.

« Il nous fait voir dans quel degré d'abjection peut tomber un sexe aimable si bien fait pour plaire, lorsqu'il a franchi les bornes de la pudeur.

« Après avoir établi d'une manière admirable que l'influence de la reproduction de notre espèce étend ses droits sur tous les hommes en général ; que la violence de l'amour sous un climat constamment brûlant n'est point la même que dans les pays septentrionaux, et que la nature procède à la reproduction par des moyens particuliers et propres à chacun.

« Mirabeau, par une transition heureusement amenée, critique, dans l'Akropodie, une des institutions les plus bizarres et les plus singulières que jamais tête d'homme ait enfantées, je veux dire la circoncision. En passant en revue les motifs qui l'ont pu établir chez les Orientaux, il démontre victorieusement qu'une observance religieuse quelconque, qui n'aurait pas pour base les lois de la morale et de la nature, ne peut servir qu'à tenir dans un avilissement perpétuel le peuple qui la pratiquerait.

« Le Kadesch confirme ces réflexions et prouve avec évidence que l'homme une fois livré à ses désirs immodérés, à ses seules passions, sans frein ni retenue, doit nécessairement s'avilir, au point de méconnaître entièrement les sentiments de la pudeur et de sa propre dignité. Et conduisant comme dans un cloaque d'impureté, il développe dans Béhémiah cette triste vérité que l'homme n'écoutant plus la raison dont il est partagé, poussera bientôt ses folies jusqu'aux plus nombreuses infamies, et ombragera la nature en faisant injure à la beauté sans craindre de se ravaler au-dessous de la brute même.

« Dans un chapitre de l'Anoscopie, Mirabeau nous expose au grand jour l'homme, depuis le berceau du monde, toujours le jouet de ces adroits charlatans qui, abusant sans pitié de sa crédulité, et établissant leur empire sur ses qualités surnaturelles qu'ils affectent mais ne possèdent pas, ont prétendu dévoiler les

secrets de l'avenir et connaître ceux que le passé tient cachés dans son sein. Il en conclut que le peuple sera la dupe de ces jongleurs aussi longtemps que ses yeux seront couverts du bandeau de l'ignorance et de la superstition.

« Il couronne enfin son immortel ouvrage par la peinture énergique du tableau hideux des mœurs de toute l'antiquité, et, les mettant en parallèle avec les nôtres, il prouve combien la morale a fait de progrès immenses aujourd'hui, par la raison infiniment simple que la dépravation de l'homme est en raison du peu de développement de ses qualités intellectuelles, et que, plus il sera éclairé sur la dignité de son être et l'excellence de sa nature, moins il s'abandonnera à ses funestes passions qui finissent par enfanter le malheur et le mépris. »

4 vol. in-16, de xxxv-131, 200, 147, et vii-268, p. brochés, couv. impr. Le 4 volume contient, à la fin, une réimpression des feuilles 11 et 12 du tome III, destinées à remplacer ces feuilles dans certains exemplaires où elles ont été rognées trop près de la lettre. Frontispice gravé.

Traduction française d'Alcide Bonneau, avec le texte latin en regard.

Voir, à la cote 67 (Musée secret du Bibliophile), une autre édition de Liseux, et diverses éditions en français ou latin, aux n 67, 108, 118, 143, 257, 258, 259, 260, 261, 262-263, 264, 265-266, 267-268, 269, 270, 271, 272-273, 274-275, 276, 277, 278, 279, 280-281, 282-283, 814-815-816.

Voici le très intéressant article que consacre à cet ouvrage M. Barbier, dans son Dictionnaire des Ouvrages Anonymes (Paris, 1872, tome I, page 49) :

« C'est ici la véritable place d'une lettre écrite le. 6 juin 1738, à M, Jamet le Cadet, par M. Lancelot, de l'Ac. des Inscr. et Bel. Lettres. Je la tire du 32 vol. des Observations de l'abbé Desfontaines sur les écrits modernes (p. 12 et suiv.) :

« On ne peut rien vous refuser, Monsieur : je vous envoie les éclaircissements sur l'Aloysia que vous m'avez demandés. L'auteur de l'Aloysiæ Sigeæ satyra sotadica est Nicolas Chorier, avocat au parlement de Grenoble, le même qui a donné l'Histoire du Dauphiné, en 2 vol. in-fol., 1661 et 1672. Ce fut Nicolas, libraire de la même ville de Grenoble, qui donna la première édition, qui n'avait que six dialogues. La seconde fut faite à Genève. Il y a un septième dialogue de plus qu'à la précédente. Comme cette édition ne se fit point sous les yeux de Chorier, et qu'il fallut envoyer de Grenoble à Genève le manuscrit de cet auteur, qui écrivait très mal, elle est surchargée de fautes d'impressions. On attribue la traduction en français à l'avocat Nicolas, fils du libraire précédent. Le père et le fils sont morts dans un grand dérangement d'affaires. Chorier mourut aussi, peu de temps après, dans une grande vieillesse, en 1692, dans la même ville de Grenoble. Il a fait imprimer ses poésies latines. On y trouve les mêmes pièces de vers qu'il a insérées dans son Aloysia.

«« Ce que rapporte le Thomasius, et après lui ceux qui l'ont copié, n'est fondé que sur le rapport d'un ami qui avait vu un exemplaire de la Satyra Sotadica, sur lequel Beverland avait écrit que Jean Westrene était auteur de cet infâme ouvrage. Il n'y a pas beaucoup d'honneur à le revendiquer ; mais il est certain que Beverland s'est trompé, puisqu'il est de Nicolas Chorier. À qui en examinera la latinité, il sera facile d'y trouver une infinité de gallicismes, etc. Il y a plus, un séjour de six années à Grenoble m'a

mis à portée d'être instruit parfaitement de ce fait. J'ai eu entre les mains un exemplaire de cet ouvrage sur lequel Chorier avait corrigé de sa main les fautes immenses que les imprimeurs de Genève y ont faites. Je connaissais parfaitement sa main, ayant travaillé assez longtemps à la Chambre des Comptes du Dauphiné. Cet original avait passé alors entre les mains de M. de la Roche, ancien conseiller du Parlement de cette province. Je le crois encore entre les mains de ses héritiers. Il n'y avait que dix ans que Chorier était mort, lorsque j'arrivai à Grenoble (1702). C'était un fait notoire dans toute la ville qu'il était l'auteur de cette satire, et que M. M. (du May), avocat général au Parlement de cette ville, avait fait les frais de ces éditions, Chorier n'étant pas en état de les faire par lui-même, Guy Allard, son contemporain, son ami et presque son semblable en genre d'études et de mœurs, me l'a dit et répété plus de cent fois. M. de la Roche m'a détaillé les particularités que je vous marque.

«« Enfin Chorier lui-même n'a pu se refuser la satisfaction d'avouer en quelque façon ce malheureux ouvrage. On trouve ordinairement deux pièces de vers qui y sont jointes. L'une est intitulée : In laudem eruditæ Virginis quæ contra turpia Satyram scripsit. L'autre est, autant que je puis m'en souvenir : Tuberonis genethliacon. Celui qui a fait ces vers est aussi l'auteur de l'Aloysiæ Sigiæ. Or Chorier a bien voulu reconnaître qu'il était l'auteur des deux petits poèmes ; il les a avoués pour son ouvrage, et les a insérés dans le recueil de ses poésies, imprimé à Grenoble. Je vous le montrerais si j'avais le bonheur d'être avec mes livres à Paris. Je m'étonne que cette découverte ait échappé au P. Niceron. Il y a plusieurs années que j'en dis un mot dans une de nos conversations d'académie : c'est un fait qui ne doit plus être ignoré dans notre France. »»

« Jamet le Jeune, à qui cette lettre est adressée, est mort le 30 août 1778. C'était un homme très instruit, qui avait l'habitude d'écrire sur les livres de sa bibliothèque des remarques historiques, grammaticales, littéraires et souvent satiriques ; ce qui les fait rechercher de certains curieux.

« Claudin, libraire de Paris très connu, possédait de lui un manuscrit en 2 gros vol. in-4, intitulé Stromates. (Il app. maint. à la B. N.)…

« Moller, dans ses notes sur le Polyhystor de Morhof, attribue aussi l'ouvrage de Chorier à Jean Westrène, jurisconsulte de La Haye. C'est en vain que le P. Nicéron (t. XXXVI, p. 25) présente cet individu comme un être imaginaire : c'était, suivant M. Van Thol, un homme savant et de très bonnes mœurs, tout à fait incapable de s'occuper de la composition d'un ouvrage de ce genre. Cette famille a produit beaucoup d'hommes de lettres.

« M. Ch. Nodier a dit plusieurs fois, dans le Journal des Débats, que Camille Desmoulins était auteur d'une traduction de l'ouvrage de Chorier. Peut-être a-t-il voulu parler de l'ouvrage intitulé : Nouvelle Traduction du Meursius, etc. C'est une nouvelle édition de la traduction imprimée en 1749 pour la première fois. L'auteur n'en est pas connu. »

Citons également la notice dont Alcide Bonneau a fait précéder sa traduction :

« La supercherie littéraire dont Chorier s'était avisé, pour se mettre à couvert, en attribuant ces Dialogues à Luisa Sigea de Tolède, dont le manuscrit perdu aurait été traduit en latin par le savant hollandais Meursius, n'a pas eu un succès de bien longue durée. L'opinion, un moment égarée, n'a pas tardé à faire justice

de l'assertion facétieuse qui prêtait à la vertueuse fille d'honneur de Dona Maria de Portugal une si vaste érudition en matière erotique. On fut un peu plus longtemps à revenir sur le compte de Meursius et, en plein xviii siècle, quelques critiques étrangers attribuaient encore l'Aloysia au laborieux érudit hollandais. On songea aussi à Isaac Vossius et à Jean Westrène, jurisconsulte de la Haye ; mais en France le jour était fait depuis longtemps sur cette question… »

Bonneau a encore donné, dans la Curiosité, III et IV série, une traduction des Mémoires de Chorier qui dit avoir composé dans sa jeunesse une satire Ménippée et une satire Sotadique. « La satire Ménippée est perdue, dit Bonneau, mais la Sotadique est évidemment celle qu'il a publiée sous le nom de Luisa Sigea. » Alcide Bonneau a eu sous les yeux la première édition : Aloisiæ Sigeæ Toletanæ Satyra sotadica de Arcarnis Amoris et veneris : Aloisia Hispanice scripsit ; latinitate Donavit Joannes Meursius. Il croit qu'elle fut imprimée à Lyon.

Les caractères typographiques sont les mêmes que ceux des Recherches du sieur Chorier sur les antiquités de la ville de Vienne… A Lyon et se vendent à Vienne, chez Claude Baudrand, 1658, pet. in-12.

Nicolas Chorier naquit à Vienne, dans le Dauphiné, en 1609. Il suivit les cours de droit de l'Université de Valence et fut reçu docteur en 1639. Il se fit alors inscrire sur le tableau de l'Ordre des avocats à la Cour des Aides de Vienne. Plus tard il fut nommé avocat de la ville de Grenoble. Nous n'énumérons pas tous les ouvrages historiques qu'écrivit Chorier et qui établirent le renom de son érudition. La satire d'Aloysia Sigea parut, pour la première

fois, vers 1649 et Chorier mourut en 1692, à 83 ans, honoré de tous et comblé de charges et de dignités.

La satire était attribuée à une certaine Aloysia Sigea qui l'aurait écrite en espagnol.

Luisa Sigea, née à Tolède vers 1530, était fille de Jacques Sigée, français d'origine. Elle savait le grec, le latin, l'hébreu, le syriaque, l'arabe, le castillan, le français et l'italien. Elle fut appelée en Portugal, à peine âgée de treize ans, pour élever et instruire la sœur du roi Jean III, l'infante Marie, fille du feu roi don Manuel et d'Eléonore d'Autriche, sœur de Charles-Quint.

Après avoir séjourné treize ans à la Cour de Lisbonne, elle se retira à Torres Novas où elle épousa, en 1557, Francisco de Cuevas, pauvre gentilhomme de Burgos. C'est là qu'elle vit la reine de Hongrie, sœur de Charles-Quint. Elle habitait Valladolid et mit Luisa au nombre des dames de sa maison, tandis que Francisco de Cuevas devenait secrétaire des commandements de la reine qui mourut la même année, ne laissant à ses protégés qu'une pension très modique. Luisa mourut à trente ans, à Burgos ; elle était en correspondance avec les hommes les plus érudits de son temps et mérita d'être appelée la Minerve de son siècle. Le soi-disant traducteur latin de la Satire, Jean II Meursius, fils de Jean I, fut un érudit hollandais fort estimable. Ce célèbre antiquaire naquit à Leyde en 1623 et mourut en 1653.

D'après Desnoireterres, M. Rochas aurait eu entre les mains un exemplaire de la satire avec la clef des personnages. C'est ainsi que l'héroïne de l'aventure racontée au 7 Dialogue, et où paraît un jouvenceau nommé Robert, serait une demoiselle Anastasie Serment, jolie et spirituelle Dauphinoise. Lettrée, elle eut pour

admirateurs : Corneille, Quinault, Maucroix, etc. Elle avait rapporté de Naples des goûts de tribade. Mais elle ne méprisait pas les hommes, et vint abriter à Paris une grossesse clandestine.

Ajoutons que la source de la Satire ce sont les Ragionamenti de l'Arétin et que Chorier a emprunté aux Sonnets luxurieux le nom de son Rangonius (Voir sur ce personnage une dissertation de M. Guillaume Apollinaire dans sa notice de L'Arétin, Paris, Mercure de France, 1912).

La Satire de Chorier est un chef-d'œuvre et l'on ne saurait trop louer, avec Forberg. « la finesse et la grâce des plaisanteries, les étincelles d'érudition latine jetant çà et là des feux éclatants, l'abondance et la facilité du discours où reluisent, comme des perles, des expressions, des pensées originales et brillantes, exhalant une bonne odeur d'archaïsme, enfin cet art suprême de varier merveilleusement un sujet limité. »

Ajoutons encore que cette satire a pris son nom sotadique de Sotadès, de Maronée, qui fut surnommé le Cinédologue. Athénée dit (XIV, 4) : « On a donné le nom d'ionique au style licencieux de Sotadès et à tous les ouvrages de ce genre qui avaient paru avant les siens, ceux d'Alexandre d'Etolie, de Pyrète de Milet, d'Alexus et autres semblables. Ce Sotadès le Maronite fut même surnommé le Cinédologue, et il se distingua dans ce genre, comme disent à propos de l'ouvrage de Sotadès, Carystios de Pergame et le fils de Sotadès, Apollonios, qui écrivit un commentaire sur les poésies de son père. » Sotadès finit misérablement ; comme il s'était moqué du roi d'Égypte, Ptolémée Philadelphe, celui-ci le fit saisir et on l'enferma dans une cage de plomb, que l'on jeta à la mer.

Voir, pour les diverses éditions de cet ouvrage, tant latines que françaises, les n 28, 67, 108, 118, 143, 257, 258, 259, 260, 261, 262-263, 264, 265-266, 267-268, 269-270, 271, 272-273, 274-275, 276, 277, 278, 279, 280-281, 282-283, 814, 815 et 816. Il y en a 29 exemplaires à l'Enfer.

1 vol. in-8 de vi-148 pages, plus 3 ff. pour la Table. Papier de Hollande (en 1875). Vignette dans le titre (gravée sur bois) représentant une paysanne debout, relevant ses jupes en face d'un curé agenouillé.

Voici l'Avertissement de l'éditeur :

« Cet abominable recueil d'obscénités modernes intitulé : Panier aux Ordures, est conservé dans l'Enfer de la Bibliothèque Impériale, à Paris. Cet endroit est appelé l'Enfer, parce que tous les livres qui y sont contenus doivent être brûlés un jour ou l'autre. Déjà, sous la Restauration, un chapelain des Tuileries a brûlé les mauvais livres de la Bibliothèque de l'Arsenal. Malheureusement, il en est échappé quelques-uns, car il y avait, en ce moment-là, beaucoup de désordre dans cette bibliothèque ; mais on a remis la main dessus, et ils sont en prison en attendant un nouvel auto-da-fé.

« Ces petites satisfactions données à la morale publique désolent une singulière espèce de maniaques qui s'appellent bibliophiles. Lorsqu'un livre est devenu rarissime, ils font des folies pour se le procurer, ou du moins pour le voir et l'admirer. On ne peut malheureusement toujours pas résister à ces sortes de gens ; c'est ainsi que le Panier aux Ordures a été communiqué à un grand personnage étranger, qu'une copie en a été prise et qu'un petit nombre d'exemplaires autographiés en a été tiré. La Société

pour la propagation des livres de l'Enfer s'en est procuré un exemplaire à prix d'or, elle y a joint quelques autres pièces du même genre, c'est-à-dire déplorables sous le point de vue de la morale, et assez mauvaises sous le rapport du style, mais également rares, et elle en a érigé la présente édition nouvelle, laquelle est tirée à très petit nombre, ce qui est la meilleure excuse qu'elle puisse donner de sa belle prouesse auprès du public et auprès des amateurs. »

Ce recueil de chansons et de poésies libres est composé de deux parties. La première, qui formerait le soi-disant recueil dont il est question dans l'Avertissement (inutile d'ajouter que cet Avertissement n'est qu'une amusante supercherie d'éditeur) et qui remplit 37 pages du volume, contient 22 pièces, signées pour la plupart : — 8 par Armand Gouffé ; 3 par Bruneau ; une par Moreau ; une par Antignac ; une par Brazier ; une par Rougemont et 7 anonymes.

La deuxième partie (108 pages), contient le Supplément. On y trouve 59 pièces, presque toutes anonymes, à l'exception des suivantes : — 3, signées Milord Arsouille ; 2, Paul Saunière ; 2, Henri Callo ; 1, Emile Ernery ; 1, Alexandre Flan ; 1, J., C. ; 1, A. ; 1, Em. D.-J. Ch ; 1, une ouvrière en culottes ; 1, ***, avec cette note : L'auteur a voulu garder l'onanisme. Enfin, une pièce porte la mention : Extraite du Chansonnier du Bordel, et une autre : Extraite de l'Anthologie Érotique. Un certain nombre des pièces anonymes avaient déjà paru dans d'autres recueils du même genre, en particulier dans le Parnasse Satyrique du XIX siècle.

Pour donner une idée plus exacte du genre des pièces qui composent le Panier aux ordures, voici quelques titres de Chansons : — Quand on bande, on brave tout ; Mon Cu ! Chanson à

boire et à manger ; La Bonne Pampine ; Le saut du Morpion ; La Noce merdeuse ; L'Enculeur sans reproche ; La peau de mes couilles ; Rien n'est sacré pour un bandeur, etc., etc.

1 vol. in-12 s. d. de xii-143 pages (Gay). Imprimé à cinq cents exemplaires sur Hollande (n 47).

Pierre-Corneille Blessebois, l'un des premiers en date des romanciers libertins, naquit, non à Alençon, mais à Verneuil ou dans les environs, vers 1646, d'une famille estimée. À peine sorti de l'adolescence, Blessebois s'abandonna à la fougue de ses passions, et ses désordres lui firent quitter sa famille et sa ville natale. Il enleva Marthe le Hayer de Sai (dont le nom se trouve, dans plusieurs de ses écrits, orthographié de Sçay), et se retira en Hollande, où il vécut de sa plume. Brouillé avec sa maîtresse, Blessebois tenta d'en obtenir de l'argent en la menaçant de la couvrir d'ordures dans ses romans, — ce qu'il fit. Il fut enfermé à plusieurs reprises, et l'on trouvera aux Archives nationales les pièces relatives à ses procès. Il mourut vers 1696, après avoir été aux Antilles, où il fit imprimer le Zombi du Grand Pérou, qui est le premier roman colonial français.

M Marc de Montifaud s'est intéressée à la plupart des romans de Corneille Blessebois, et lui a consacré, dans les rééditions, des notices critiques et biographiques, peu documentées, il est vrai, quant à ces dernières. Charles Nodier s'en est également occupé (Cf. Mélanges tirés d'une petite bibliothèque, p. 366).

Le chevalier de la Morlière rappelle un peu l'aventurier que fut Corneille Blessebois. Ajoutons que ce piètre écrivain se montra parfois supérieur à la mauvaise réputation qu'il a laissée. Mirabeau le rappelle parfois.

1 vol. in-8 de 71 pages, broché, couverture imprimée, titre en rouge et noir, papier de Hollande. Frontispice libre, sur chine, de Félicien Rops.

Voir, aux cotes 683 et 922, deux exemplaires de l'Édition originale, et à la cote 684, un exemplaire d'une mauvaise réimpression moderne.

Contes en vers attribués à l'abbé Jouffreau de Lazarie.

Le Joujou des Messieurs forme le pendant à ce volume. Un exemplaire est classé dans les Collections de la Bibliothèque de l'Arsenal, à la Réserve spéciale.

1 vol. petit in-4 de 2 ff. limin. et ii-88 pages, plus 1 f. table et 1 f. blanc. Couverture imprimée en deux couleurs (noire et rouge), texte en deux couleurs (sanguine et violet). Frontispice de Félicien Rops. Imprimé à 500 ex. (n 72 sur Hollande).

Voir à la dernière page de couverture, un Catalogue d'Originalités Bibliographiques.

Attribué à Griffet de la Beaume.

Une jolie édition est celle : A Paris, chez les marchands de Nouveautés, l'an deuxième de la République Française une et indivisible, in-12.

1 vol. in-16 de iii-190 pages. Imprimé à 500 exemplaires. Le frontispice de Félicien Rops manque. Catalogue sur la dernière page de couverture (Poulet-Malassis).

1 volume in-8, 4 ff. liminaires, 142 pages et 1 f. de table (Genève, Gay (?)). Avec trois gravures libres dans le genre antique tirées en sanguine sur chine volant.

Voir, à 750, un exemplaire de la Foutriade ; à 702, un exempl. de la Masturbomanie avec gravures ; et à 541, 542, 543, 544, 545, 546, 548 et 823, diverses éditions de la Foutromanie, ainsi que les notices relatives à ces ouvrages.

1 vol. in-16 de 64 pages, broché, couverture imprimée, avec Catalogue à la dernière page de couverture. La couverture porte bien : Il libro secreto sans la faute d'impression du titre.

Traduction italienne du Manuel des Confesseurs.

1 vol. in-16 de 49 pages. Couverture imprimée. En trois couleurs (rouge, noir et vert) comme le texte. Catalogue au dos. Frontispice de Félicien Rops. Tirage à 500 exemp. sur Hollande (n 12.)

1 vol, in-16 de 85 pages, broché (Gay), sans couv. impr. (Vers 1840. La date de 1789 est fausse).

Note imprimée sur la page de garde :

« Ce livre, réimprimé pour les membres de la Société des Amis des lettres et des Arts galants, de Bâle, parut pour la première fois, en 1830, sous l'antidate de 1789, puis à Bruxelles, en 1854, et en 1864, sous la date de 1790. »

Ouvrage licencieux, condamné à la destruction en même temps que Vingt ans de la vie d'un Jeune Homme (voir 46), pour outrages aux bonnes mœurs et à la morale publique : 1 par arrêt de la Cour d'assises de la Seine, en date du 9 août 1842 (Aff. contre Regnier-Becker, Moniteur du 15 déc, 1843) ;

2 Par jugement du Trib. correct. de la Seine, en date du 13 mars 1852 (Aff. Langlois).

Ces écrits ont encore été visés dans les sentences rendues contre Chapelle et Lefebvre, les 10 février et 30 mars 1852.

1 vol. in-16 de xvi-258 pages et 1 f. avec marque de l'imprimeur. Broché, couverture imprimée. Imprimé à cinq cents exemplaires (n 42). Frontispice sur chine, signé Chauvet. Catalogue au dos.

Les initiales M. M… D. M… désignent le marquis de Mirabeau, attribution gratuite, si l'on en croit Barbier. Roman à peine léger.

1 vol. de xii-89 pages. Broché. Couverture imprimée en rouge et noir. Texte latin et courte préface en français signée Isidore Liseux, et datée du 1 décembre 1879.

Voir à 97 une traduction française.

1 vol. in-16 de 86 pages. Broché, couv. impr. Frontispice à l'eau-forte de Mabboux en deux états, noir et rouge. Imprimé à 500 exemplaires numérotés, sur hollande (n 88). Titre rouge et noir, texte encadré d'un filet rouge.

Marc de Montifaud, Entre messe et vêpres. Replacé dans le service.

1 vol. in-8 broché de xiv-208 pages et 2 f. table. Titre rouge et noir. Couverture imprimée. Exemplaire sur hollande, avec frontispice et trois gravures à l'eau-forte (non libres) de Félicien Rops. Imprimé à 480 exemplaires sur papier de Hollande et 50 exemplaires numérotés sur papier de Chine.

Contient 35 poésies.

Cette édition des Rimes de Joie est précédée d'une préface de J. K. Huysmans, qui est un curieux morceau de polémique où

s'exhale la haine du signataire pour les romantiques et les parnassiens.

Parmi tous les poètes de ces deux écoles, seuls, Soulary, Sully-Prudhomme et Coppée trouvent grâce devant Huysmans ! Après un éreintement en règle de Banville et de Richepin, il termine en célébrant en Hannon, Baudelaire et Glatigny, « les poètes du naturalisme ».

1 vol. in-8 de viii-264 pages, s. d., broché, couverture imprimée, catalogue au dos. Tiré à 500 exemplaires sur papier vergé de Hollande (n 70). Frontispice de Félicien Rops. (Édition de Gay).

1 vol. in-16 de xi-214 pages et 1 f. blanc ; broché, couverture imprimée, avec Catalogue au dos, imprimé à 500 exemplaires numérotés sur hollande (n 52), avec un frontispice (non libre) de Chauvet, titre en bistre sur chine volant.

Voir, cote 345, Contes et Poésies du C. Collier, Saverne, 1791.

Le C. Collier est une allusion au Cardinal de Rohan et à la fameuse Affaire du Collier.

Si l'on en croit Quérard, l'auteur de ces contes serait un certain Jacquemart, né à Sedan en 1725, et mort en 1799, à l'hôpital de la Charité. Il s'était établi libraire à Paris. « Quoi qu'il en soit, écrit M. Ad. Van Bever, dans ses Contes et conteurs gaillards du xviii siècle (Paris, Daragon, 1906), c'est un livre qu'on ne saurait passer sous silence et qui mérite la réputation qu'il s'est acquise près des bibliophiles. »

Réédition. 2 tomes en 1 vol. in-12 de iv-139 et 142 pages, avec deux frontispices, sur chine volant, de Chauvet.

Ce roman libertin est de la comtesse de Choiseul-Meuse. Quérard raconte qu'on a prétendu aussi que Rougemont y avait pris part. Il a été attribué ainsi que Julie, ou j'ai sauvé ma rose (voir cotes 63, 339 et 340-341) à une M Guyot qui n'a peut-être jamais existé.

Dans le con gît toute la joie,
Le con met tous les vits en rut ;
Le con du bonheur est la voie,
Et hors du con, point de salut.

1 vol. in-18 de 83 p. broché, sans couv. imprimée, Bâle, vers 1870. Publié pour la première fois en 1830, sous l'antidate de 1789. Ex. sur Hollande, Voir cote 37, Vingt ans de la vie d'une jolie femme.

Réédition. 2 tomes en 1 volume numéroté à la suite, 199 pp. Papier de Hollande.

1 vol. in-16 de 231 pages, couverture imprimée, avec Catalogue au dos, titre rouge et noir. Frontispice de Chauvet sur chine volant. Tiré à 500 ex. (n 87).

1 vol. in-16 de 95 pages, s. d. sur papier de Hollande (Gay), avec un frontispice et 3 gravures libres sur chine (reproduction de celles de l'édition de 1793). Voir 640.

On lit au verso du faux-titre :

« Cette réimpression a été faite exclusivement pour les membres de la Société des Bibliophiles Aphrodiphiles de Bâle, cette présente année, l'an de Notre-Seigneur. On sait que les Étrennes aux Fouteurs parurent, pour la première fois, en 1790, puis en 1792, enfin en 1793. Ce livre, très critique, est, au fond,

un violent pamphlet dirigé contre la reine Marie-Antoinette et d'autres personnages de l'époque.

Giovanne della Rosa. »

Cette affirmation est inexacte. À part la première pièce de vers, qui n'est qu'une Préface et qui met en effet en scène Marie-Antoinette, l'Étranger et le Tiers-État, plus une chanson intitulée : Réponse anti-constitutionnelle de l'abbé M… (Maury), aucune autre pièce n'a de caractère politique. Ce sont des chansons et des contes dont l'inceste fournit presque toute la matière. Une partie des pièces publiées dans les Épices de Vénus, de Nogaret, viennent ensuite, puis le volume se termine par une espèce de catéchisme érotique intitulé : La Doctrine Amoureuse.

Voir, à la cote 640, où se trouve un exemplaire de l'édition de 1793, le sommaire de cet ouvrage.

Trois parties en 1 vol. in-16 de 142 pages (2 parties pour Les Sonnettes et une pour l'Histoire d'une Comédienne). Broché, titre rouge et noir, couverture imprimée avec Catalogue au dos. Imprimé à 500 exemplaires sur hollande (n 98). Trois frontispices sur chine volant (non libres), signés Chauvet.

Le marquis D'*** signifie le marquis d'Argens.

Par J. B, Guiard de Servigné. L'Éd. originale est de 1751.

Théroigne au district, aussi bien qu'au bordel.
De ses talents divers a fait l'expérience ;
Par sa langue et son con précieuse à la France,
Son nom va devenir à jamais immortel.

1 vol. in-8 de 74 pages et 1 f. (Réimpression de Gay). Broché, sans couv. imp., sur papier vergé. Ouvrage cité au Catalogue Wittersheim, p. 14.

De la page 42 à la page 58, des « Poésies libres » et, à la fin (p. 61 à 74), l'Inventaire des livres du boudoir de très amoureuse dame Cypris, catalogue des éditions clandestines de Gay.

1 vol. in-12 s. d. (1880) de 171 pages, broché, couverture imprimée, avec Catalogue au dos. Imprimé à 500 exemplaires sur papier vergé anglais (n 386). — Frontispice de Félicien Rops, Acquisition, n 85, 595.

Voir, à la cote 798-799, une édition postérieure, augmentée d'un second volume.

Le volume qui nous occupe est la première édition. Un second volume rajouté aux autres éditions fut écrit plus tard. On a parfois attribué se roman à Guy de Maupassant, mais il s'en défendit. Des gens renseignés affirmèrent que l'auteur du second volume était une femme du monde. C'est un ouvrage intéressant où il y a d'excellents morceaux, surtout dans le premier volume.

Nous avons appris que cet ouvrage aurait été écrit, vers 1885, par une dame habitant Bruxelles, où elle se faisait appeler de Quérouen de Boussiron. D'après un autre renseignement, cette dame se serait appelée la comtesse de Mauriac de Boissiron, veuve d'un capitaine de la marine française ; elle avait environ 40 ans, vers 1882. C'était une ancienne amie de George Sand. Elle aurait apporté tout d'abord à Brancart Le roman de Violette, dont Gay n'avait pas voulu. Elle se présenta, dit-on, à Brancart munie d'une recommandation de Théodore Hannon. Elle écrivit ensuite le 1 vol. des Cousines de la colonelle, puis le second qui

fut amplifié par l'éditeur ; Une nuit orageuse ; la Vertu de M Gilles.

Papier de Hollande, 2 parties en 1 vol. in-16 de ii-272 pages (Gay, 1875).

Un avis de l'éditeur dit qu'une traduction allemande de cet ouvrage fut retraduite en français et parut en 1863 sous le titre Lucrèce, ou l'Optimisme des Pays-Bas, mais qu'elle ne peut être comparée à l'original.

Le volume se termine par des Contes libres assez intéressants, intitulés : Contes Moraux, mis en vers par l'auteur de l'Optimisme des pays chauds, pour servir à l'histoire de sa belle vie.

4 tomes en 2 volumes, de ix-248, 215, pp. broché, couv. impr. avec 2 frontispices (non libres), sur Chine volant signés Chauvet, Papier de Hollande. La couverture porte en plus… Nouvelle édition, revue et augmentée d'une notice par P. Lacroix, bibliophile Jacob.

Voir 1 exemplaire de l'édition de Paris, 1800, en 4 volumes, 314 à 317.

1 vol. in-12, papier de Hollande. Tiré à 500 ex. (n 296) avec un frontispice sur chine volant, de Chauvet.

Voir, à 65, 368 et 369, trois exempl. de l'édition de 1748. Voir aussi 371.

Ce pamphlet fut attribué à tort à l'abbé Terrasson. Il est du chevalier de la Morlière, qui l'avait dirigé contre l'abbé Terray, dont il prétendait dévoiler la jeunesse amoureuse.

Les Lauriers Ecclésiastiques, imprimés chez le sieur Robustel, furent saisis sur un colporteur à qui les vendait Lacombe de Lafage, sorte de dévoyé, fils naturel d'un gentilhomme, et laquais de la Morlière. Incarcéré au Fort-Levêque, Lacombe ne dut d'en sortir bientôt qu'à l'intercession de son père et à la dénonciation du coupable. Cette aventure, qui fit reléguer le chevalier à Rouen, a été relatée, pour la première fois, par M. Paul d'Estrées, dans une excellente étude sur la Morlière (Revue Hebdomadaire, 21 sept. 1901).

MM. Octave Uzanne et Van Bever ont raconté la vie du célèbre auteur d'Angola, le premier en tête des Contes du chevalier de la Morlière, etc., Paris, Quantin, 1879 ; le second, dans les Contes et Facéties galantes du XVIII siècle, 2 série, Paris, Michaud, 1911. Enfin, Charles Monselet (Les originaux du siècle dernier, Les oubliés et les dédaignés, Paris, Michel Lévy, 1864), a consacré au chevalier de la Morlière une nouvelle romanesque, qui est peut-être un chef-d'œuvre.

La destruction de cet ouvrage a été ordonnée par un jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, le 12 mai 1865. L'arrêt visait une réimpression de Poulet-Malassis, qui ne se trouve pas à l'Enfer.

Nouvelles de Batacchi. — Replacé sous la cote Réserve y — 1360. — Il s'agit de la 2 série des Nouvelles, la seule qui ait jamais été mise à l'Enfer. La 1 série se trouve toujours sous la cote Réserve y 1359, d'où elle n'a jamais bougé.

Papier de Hollande, in-8, s. d. de xxxvii-672, p. broché, sans couv. impr.

Voir, à 703, l'édition de Londres, 1778, et sous les n 704, 705, 706 et 707, quatre exemplaires de l'édition A J'enconne (s. d.).

1 plaquette in-12 de 23 pages. Sur fort papier teinté, broché, couv. impr.

Sommaire. — Avertissement (signé Jean Richepin). — Idylle de Pauvres. — Fils de fille. — Voyou. — Frère, il faut vivre. — Ballade de Joyeuse vie.

La première édition de la Chanson des Gueux parut en mai 1876, à la Librairie Illustrée (G. Decaux), et fut imprimée chez Debons. C'est un volume in-12 de 248 pages. Il a été saisi, le 24 juin 1876, chez différents libraires, comme contenant des outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs. Bien qu'il eût été mis en vente depuis un mois à peine, il était déjà presque épuisé ; on n'en trouva que 118 ex. Une seconde édition, ou plutôt un second tirage à 1.000 ex. a été saisi tout entier, en feuilles, chez le brocheur.

Les passages incriminés se trouvent dans les pièces suivantes : Idylle de pauvres (p. 52 à 54) ; Fils de fille (p. 128-129) ; Voyou (p. 132) ; Ivres-morts (p. 155-157) ; Frère, il faut vivre (p. 160) ; Sonnet bigorne (p. 162) ; Ballade de Joyeuse vie (p. 171) ; Fleurs de boisson (p. 173).

(Comme on voit, Kistemaeckers n'a pas publié toutes les pièces condamnées dans sa plaquette. Ivres-morts, Sonnet bigorne et Fleurs de boisson manquent).

Dans son audience du 15 juillet 1876, le Trib. de police correct. de la Seine (9 Ch.) condamna les trois prévenus défaillants, savoir : Richepin, à un mois d'emprisonnement et 500 francs

d'amende ; Debons et Decaux, chacun à 500 francs d'amende et tous trois solidairement aux frais.

Tous trois ayant formé opposition, l'affaire revint, le 27 août suivant, devant ce Trib., qui maintient le premier jugement, malgré les déclarations de M. Richepin, lequel affirma que « s'il s'était laissé entraîner à la suite de notre vieux poète Villon, il n'avait eu cependant aucune intention outrageante à l'endroit de la morale et des mœurs. »

Enfin M. le Procureur de la République ayant interjeté appel a minima la Cour de Paris (Ch. des appels correctionnels), par arrêt du 10 nov. 1876, a confirmé les sentences des premiers juges en y ajoutant la suppression et la destruction du livre incriminé.

Il va sans dire que les exemplaires de la Chanson des gueux que l'on trouve dans le commerce avec les mentions : Deuxième ou Troisième édition, sont des exemplaires expurgés des pièces qui ont motivé la condamnation.

1 vol. in-12 de 78 pages, avec un frontispice sur Chine volant de Chauvet. Tiré à 200 ex. sur Hollande (n 23).

Réimpression d'un ouvrage de la fin du xvii siècle, qui eut, par la suite, plusieurs éditions au cours du xviii, et fut traduit en allemand. Sous la Restauration, une édition fut poursuivie, mais le procès ne dut pas avoir lieu, car on ne trouve à ce sujet aucune décision judiciaire au Moniteur.

1 vol. in-18 sur Hollande, vii-79 p. broché, sans couv. Édition publiée exclusivement pour les Bibliophiles Aphrodiphiles et non autres. (Réimpression de Bruxelles, vers 1880). Par Meusnier de Querlon. Manquent les 4 figures sur Chine monté.

Voir à 384 un exemplaire de la véritable édition, de Londres, 1830, et à 385, une traduction italienne de cet ouvrage.

Ouvrage dont la destruction a été ordonnée pour outrages aux bonnes mœurs ainsi qu'à la morale publique et religieuse, par arrêt de la Cour d'assises de la Seine, en date du 9 août 1842, condamnant Régnier-Becker à six mois de prison et 200 francs d'amende (Moniteur du 15 déc. 1843).

Cet ouvrage avait d'abord paru sous le titre : Histoire de la Tourière des Carmélites. Il n'y a à l'Enfer aucun exemplaire de cette édition originale.

1 vol. in-16 xx et 77 pp. broché, couv. impr., tiré sur Hollande, à 500 ex., en deux couleurs, rose et tabac, avec un frontispice à l'eau-forte de Rops.

On n'a jamais pu connaître l'auteur de cette fantaisie.

2 tomes en 1 volume, in-8 de 124 et 111 pp, cartonné, sans couv. impr., imprimé exclusivement pour les membres de la Société royale des Bibliophiles de Venise, au Palais-Ducal. Réimpression moderne à 50 exemplaires sur Hollande vers 1880 (Bruxelles), avec 8 figures libres sur chine, d'après celles de l'édition originale.

Extrait de l'Avant-Propos :

« Les 8 figures qui ornent l'édition de 1794, et que nous reproduisons dans la nôtre, n'ont aucun rapport avec l'ouvrage ; mais leur grande originalité nous a déterminé à les reproduire exactement. Elles appartiennent à un autre livre, non moins libre, et dont on ne connaît qu'un seul exemplaire, lequel fut mis en

vente, il y a quelques, années, au prix de 1.500 francs. Il a pour titre l'Arétin de la Révolution.

Voir à 472, 473 et 474, trois éditions différentes de la Retorica delle Puttane, dont cet ouvrage n'est pas une traduction, mais une adaptation.

Ce dialogue licencieux où figurent trois interlocutrices : « Angélique, Marguerite et Marthe », a été poursuivi pour outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs, mais la décision judiciaire ne se trouve point au Moniteur.

2 vol. in-16, de xi-169 et 288 pp, sur Hollande avec 2 figures (non libres) de Chauvet. sur Chine volant.

Citons la Notice de l'édition Gay et Doucé de Julie (1882) ; elle semble décider qu'il faut bien attribuer ce roman à M de Choiseul-Meuse.

« Il est vraiment à regretter que ce roman de femme, si fin, si délicat, si ingénieux, si instructif pour les hommes, soit gâté par quelques traits d'indécence et de libertinage, surtout vers la fin, qui n'aboutit pourtant pas à un dénouement prévu, espéré et décisif : il mériterait alors d'être cité et classé parmi les œuvres les plus remarquables de la littérature féminine. C'est, en effet, un ouvrage charmant, écrit du meilleur style, à part quelques exagérations de langage qui se ressentent de l'époque où il a été composé. L'auteur a fait, sans s'en douter, une étude morale sur ce qu'on nomme la flirtation en Angleterre, et sur les préludes voluptueux de l'amour, que nos pères, les bons Gaulois, avaient compris dans cette expression aujourd'hui presque inintelligible, bien qu'on la rencontre souvent chez les anciens auteurs français : la Petite Oie.

« L'auteur de Julie ou J'ai sauvé ma rose eût été bien étonné et sans doute fort scandalisé du rapprochement, si quelqu'un de ses contemporains lui avait dit tout crûment : Vous avez fait, Madame, une description variée de la Petite Oie, en 2 volumes. Personne, en 1870, n'aurait imaginé que des héros de romans pussent s'amuser et amuser leurs lecteurs ou leurs lectrices, avec cette Petite Oie, qui ne figure pas dans l'Histoire naturelle de Buffon.

« Ce joli roman eut pourtant un grand succès, à cause de son titre allégorique, qui n'avait rien d'incompréhensible pour les plus innocents : Julie ou J'ai sauvé ma rose. Tous les poètes du xviii siècle avaient consacré d'innombrables vers à cette rose emblématique, qui avait été célébrée, dès le xiv siècle, dans le fameux Roman de la Rose, par Guillaume de Lorris et Jean de Meung. L'édition du roman de 1807 fut donc promptement épuisée, et les exemplaires que les cabinets de lecture s'étaient partagés à l'envi, ne tardèrent pas à être bien fatigués et très maltraités en passant de mains en mains, quoique l'auteur eût mis cette épigraphe de précaution, en tête de son livre : La mère en défendra la lecture à sa fille.

« Cet auteur n'a pas toujours gardé le voile de l'anonyme, sous lequel il s'était caché en publiant son premier livre et quelques autres du même genre. Le voile est devenu d'ailleurs de plus en plus transparent, à mesure que l'auteur, encouragé par ses succès, faisait paraître, chaque année, chez le même libraire, un ou deux romans galants, qu'on qualifia depuis de licencieux et d'obscènes. Ces romans-là étaient faits dans le goût du temps, qui se permettait beaucoup de choses qu'on a blâmées, qu'on a condamnées depuis. Ce n'était plus le Directoire, l'ère de la liber-

té des mœurs, cette liberté qui ne connaissait ni borne ? ni obstacles et qui ne rougissait pas de devenir la licence : c'était la belle époque de l'Empire, pendant laquelle les passions les plus folles et les plus hardies ne craignaient ni censure, ni critique, ni gêne, ni tyrannie. De là le roman de Julie ou J'ai sauvé ma rose et les romans de la même famille, composés et publiés par le même auteur, la comtesse Félicité de Choiseul-Meuse.

« On ne comprend pas que des bibliographes, légers ou complaisants, aient imaginé ou accepté, pour deux de ces romans galants de premier ordre, la maternité prétendue d'une dame Guyot qui est restée absolument inconnue et qui n'aurait fait que les deux romans de Julie et d'Amélie de Saint-Far, avec la collaboration ou du moins sous la direction littéraire du fécond chansonnier-vaudevilliste, Balisson de Rougemont. Le témoignage de ce dernier aurait seul révélé l'existence de cette dame Guyot. Il est à peu près incontestable, au contraire, que la comtesse Félicité de Choiseul-Meuse serait l'auteur de Julie ou J'ai sauvé ma rose, son premier roman, qui parut en 1807 chez le libraire Léopold Collin ; puis ensuite d'Amélie de Saint-Far ou la Fatale Erreur, qui tut publié en 1808, chez le même libraire, et qui porte sur le titre : « par M de C*** (et non pas de G***, comme Quérard l'a dit dans la France littéraire), auteur de Julie ou J'ai sauvé ma rose. » La déclaration est formelle et semble exclure toute espèce de doute. Ce n'est pas tout : en 1808, la comtesse de Choiseul-Meuse faisait paraître, toujours chez Léopold Collin, un autre roman anonyme, intitulé : Elvire ou la Femme innocente et perdue, et l'année suivante, un quatrième roman, qu'on n'a jamais attribué qu'à elle et dont elle n'a pas repoussé la responsabilité, quoiqu'il soit aussi gaillard que sa Julie et son Amélie. Ce roman, également anonyme et digne de figurer à côté des autres, porte pour

titre : Entre chien et loup, charmante et spirituelle composition, dont la comtesse de Choiseul-Meuse fut proclamée l'auteur dans tous les catalogues des cabinets de lecture. Elle n'eut donc garde de s'en défendre, et après la publication de quelques romans moins épicés, et par conséquent avoués par elle très délibérément, malgré quelques galantes réminiscences de sa première manière, elle publia, en 1813, chez Pigoreau : Eugénie ou N'est pas femme de bien qui veut, par M de C***, auteur de Coralie, etc. Dans cet, etc. se trouvent compris Julie et Amélie. En effet, dans le compte rendu d'un autre roman de la comtesse de Choiseul-Meuse, Cécile ou l'Élève de la Pitié, qui avait paru avec son nom en 1816, le rédacteur de la Gazette de France, 30 juillet 1816, disait à mots couverts : On assure que cette dame est l'auteur d'un grand nombre de romans très gais, assez répandus et fort goûtés d'une certaine classe de lecteurs. Honni soit qui mal y pense. Le commentaire de cette phrase se trouve dans la Galerie historique des Contemporains (Bruxelles, Aug. Wahlen, 1818, tome III, article sur M Félicité de Choiseul-Meuse) : En effet, plusieurs romans de ce genre ont paru sous le nom de M C... On distingue, parmi ces productions plus qu'érotiques, celle qui est intitulée : Julie, et qui porte cette épigraphe énergique : La mère en défendra la lecture à sa fille.

« La comtesse de Choiseul-Meuse, qui dédiait sa Julie : A MON ARMAND (Armand Gouffé, l'ami et le collaborateur de Balisson de Rougemont, lequel déclarait avoir été l'éditeur de Julie, qu'il attribuait à M Guyot) ; la comtesse de Choiseul-Meuse ne se faisait alors aucun scrupule d'avouer cette Julie et ses autres romans galants ou gaillards, car elle publiait, en 1817, chez Pigoreau, un roman en 4 volumes, intitulé : Amour et Gloire, ou Aventures galantes et militaires du chevalier de C***, par l'auteur

de Julie ou J'ai sauvé ma rose, d'Amélie de Saint-Far, etc. Le libraire Pigoreau savait à quoi s'en tenir sur l'attribution du roman Amour et Gloire, à l'auteur de Julie et d'Amélie, puisqu'il avait été l'éditeur d'Amour et Gloire. Cependant, par condescendance pour le véritable auteur de ce roman, qu'il avait fait paraître et mis en vente à sa librairie, Pigoreau termine ainsi l'article bibliographique qu'il consacre, dans sa Bibliographie romancière (1821), à M la comtesse de Choiseul-Meuse : On lui attribue : Eugénie ou N'est pas femme de bien qui veut (1813), 4 vol. in-12 ; Entre chien et loup (1809), 2 vol. in-12 ; on a peut-être raison. On lui attribue : Amélie de Saint-Far ou la Fatale Erreur, 2 vol. in-12 ; Julie ou J'ai sauvé ma rose, 2 vol. in-12 ; on a certainement tort.

« L'affirmation de Pigoreau ne reposait que sur un désir exprimé par la comtesse de Choiseul-Meuse, qui s'adonnait alors à la littérature d'éducation et qui ne voulait pas trouver un démenti à ses ouvrages moraux, dans ses débuts de romancière galante ou égrillarde. Au reste, personne, à cet égard, ne changea d'opinion sur la foi du libraire Pigoreau, et on préféra s'en tenir à celle que le libraire Marc avait confirmée dans son Dictionnaire des romans anciens et modernes (1819), en attribuant à M la comtesse de Choiseul-Meuse, qui eut la prudence de s'abstenir d'une protestation publique : Julie ou J'ai sauvé ma rose, Amélie de Saint-Far ou la Fatale Erreur, Entre chien et loup, et Eugénie ou N'est pas femme de bien qui veut. On a lieu, en vérité, d'être surpris de voir des bibliographes, tels que Girault de Saint-Fargeau, dans la Revue des romans, s'obstiner à répéter, sans preuves et sans raisons, avec le savant Quérard, que si Julie ou J'ai sauvé ma rose et Amélie de Saint-Far ont été longtemps attribués à M de Choiseul-

Meuse, on sait aujourd'hui, d'une manière positive, que ces deux romans sont de M Guyot.

« Ces romans de M de Choiseul-Meuse, qu'on qualifiait de licencieux sous la Restauration, ne furent pas oubliés dans la fameuse Note de police qui fut signifiée aux propriétaires de tous les cabinets de lecture, à la date du 15 octobre 1826, pour avoir à supprimer tous les livres mis à l'index comme immoraux ou irréligieux. Cette suppression arbitraire explique la rareté de ces différents ouvrages, qui furent saisis dans les cabinets de lecture et détruits sans autre forme de procès. Julie ou J'ai sauvé ma rose était le seul de ces romans qu'on eût réimprimé plusieurs fois. Une de ces réimpressions fut suivie d'une saisie, et le jugement du tribunal correctionnel de la Seine, du 12 juillet 1827, ordonna la destruction du roman incriminé. Nous croyons que la comtesse de Choiseul-Meuse vivait encore à cette époque, mais le dernier roman qu'elle publia, avec son nom, avait été : Mémoires de M Adaure (Paris, Caste de Courval, 1824, 4 vol. in-18).

Toutes les Biographies des Contemporains sont absolument dépourvues de détails sur la vie de M Choiseul-Meuse et se bornent à fournir une liste plus ou moins complète de ses œuvres. Elle devait être fort âgée, lorsqu'elle cessa d'écrire et de publier des romans, car elle n'a pas fait d'autres ouvrages. Dans la préface de Julie, qui date de 1807, elle laisse entendre qu'elle n'avait guère moins de 40 ans : « A trente ans, dit-elle, je me suis retirée de ce monde plein de charmes, où j'étais encore désirée, fêtée ; j'ai renoncé aux plaisirs enchanteurs qui, jusqu'alors, avaient été mes compagnons fidèles ; je vis maintenant dans la solitude, mais j'ai l'art de l'embellir… »

Voir notre note concernant Amélie de Saint-Far, cote 45.

Voir à 339 et 340-341, deux exemplaires de l'édition de Paris, 1807.

1 vol. in-8 de 56 pages (à Lyon). Demi-reliure, basane rouge, titre en long. Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Voir, à 253, 254, 255, 547 et 823, différentes éditions de ce poème.

Par Charles Borde.

Des exemplaires de ce livre ont été condamnés à la destruction par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine (6 Ch.), en date du 12 mai 1865, condamnant pour outrages à la morale publique et religieuse, ainsi qu'aux bonnes mœurs, colportage illicite, etc., dix individus dont les noms suivent, savoir : 1 Paul Emmanuel-Auguste Poulet-Malassis, libraire à Paris, à 1 an de prison et 500 francs d'amende ; 2 Aubin-Antoine Sauvan, officier de cavalerie en activité, à 4 mois de prison et 100 francs d'amende ; 3 Jean-Baptiste Blanche, commis libraire, à… ; 4 Jules Gay, libraire-éditeur à Paris, à 4 mois de prison et 500 francs d'amende ; 5 Louis-Joseph-Isaïe Bayart, conducteur de train au chemin de fer du Nord, à 3 mois de prison et 100 francs d'amende ; 6 Blaise Marsouteau, relieur à Paris, à 2 mois de prison et 100 francs d'amende ; 7 J.-B.-Jules Randon, placier en librairie à Paris, à 2 mois de prison et 100 francs d'amende ; 8 Auguste-François Hélanie, à un mois de prison et 100 francs d'amende ; 9 Jules-Adolphe Chauvet, commis principal à la Compagnie des Petites-Voitures, à un mois de prison et 100 francs d'amende ; et 10 Alexandre-Frédéric Boivin, marchand d'estampes à Paris, à un mois de prison et 100 francs d'amende, les-

quels ont été déclarés coupables, à différents degrés, des délits ci-dessus énoncés, par la vente, distribution, mise en vente et colportage illicite, etc.

Pour le débat de ce procès, le plus important qui ait été jugé de notre temps, en matière de livres obscènes, on peut consulter avec intérêt la Gazette des Tribunaux des 13, 30 mai et 3 juin 1865. Voir aussi le supplément du Journal Officiel en date du 7 mai 1874. On nous saura gré de reproduire ici quelques passages de la délicieuse notice consacrée à Parapilla, lors de la première édition de ce petit poème, par un auteur du temps.

Elle est tirée du tome III de l'Espion anglois, ou Correspondance secrète entre Milord All'Eye et Milord All'Ear., Londres, 1780 (10 vol.). (Cette correspondance piquante est attribuée d'ordinaire à Pidansat de Mairobert, mais, en réalité, on ne sait trop à qui en faire supporter la paternité).

« Vous désirez, Milord, que je vous régale de tems en tems, et que j'entremêle les objets politiques et sérieux des facéties dont ce pays abonde. En voici une, qui n'est pas nationale, mais qui a été francisée par un poète aimable qu'on ne m'a pu nommer. C'est une bouffonnerie ultramontaine : on reconnoît aisément aux détails le terroir d'où elle vient. Ce poème, dans son origine, s'annonçoit plus ouvertement. Il est encore intitulé, dans la première langue : il cazzo, mot fort usité chez les Italiens, en forme de juron, et que Benoît XIV avoit souvent à la bouche. On raconte qu'un jour un de ses confidens lui reprochoit d'employer ce mot sale : — Cazzo, cazzo, répondit-il, je le répéterai si fréquemment qu'il ne le sera plus. — On ne sait si c'est ce qui a fait naître l'idée au premier auteur de la plaisanterie en question. Quoi qu'il en soit, il suppose qu'un certain Rodric, ayant sans doute la même

habitude du saint père, accueillit ainsi un bel inconnu qui lui vint demander brusquement ce qu'il faisoit, au moment où il cultivoit son jardin et mettoit quelque chose en terre.

« — Hola, l'ami, dis-moi ce que tu plantes ? — Cazzo, cazzo, — répond l'hermite bourru. L'autre ne lui donne pas le temps d'achever et reprend :

« Vous en plantez, eh bien il en viendra.

« La prophétie s'accomplit, car c'était un ange qui la faisoit. Que devient cette tige singulière ? Quel usage en fait Rodric ? En quelles mains tombe-t-elle ? Quel est son dernier sort ? C'est ce qu'on voit dans le courant du poème, divisé en cinq chants, fournis d'épisodes très ingénieux et très agréablement narrés. Ce qui en fait le principal charme et le mérite rare, c'est que, roulant sur le sujet le plus obscène, il n'y a pas un seul mot de ce genre et la fiction soutenue d'un bout à l'autre sur le même plan, présente des images très licencieuses, toujours gazées sous des expressions honnêtes. On ne sait d'où est tiré le mot parapilla, qu'a substitué le traducteur à celui de cazzo. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il ne signifie rien en françois, mais il a une grande vertu dans l'ouvrage, comme vous le verrez. »

Après avoir donné de longs extraits — presque tout le poème — de Parapilla, le rédacteur de l'Espion anglais termine ainsi :

« Tel est ce petit ouvrage, que bien des gens comparent au Vert-Vert, mais dont le sujet porte beaucoup plus d'intérêt, dont les épisodes très variés enchaînent plus ingénieusement l'action et dont le style plus leste marche avec une rapidité que n'a pas M. Gresset. Mais encore un coup, le chef-d'œuvre de l'auteur c'est de friser continuellement l'obscénité et de s'en garantir toujours. Je

ne connois point l'original, et il y a à parier que le traducteur l'a de beaucoup amélioré, et surtout y a répandu ce goût exquis que je vois n'appartenir qu'aux François dans cette espèce de productions et qu'on ne trouve dans aucun des autres peuples. Si je puis avoir occasion d'acheter cette bagatelle, fort rare, je vous la ferai passer complette, et vous conviendrez qu'elle surpasse infiniment les nôtres, même la boucle de cheveux enlevée de notre fameux Pope.

« Claudite jam rivos pueri, sat prata biberunt.

« Je reviens incessamment à des objets d'une plus grande importance.

Mirabeau chercha à s'attribuer la paternité de ce poème.

1 vol. in-18 de 136 pages.

Par Diderot.

« À cette époque, raconte Barbier, Diderot se trouvait dans l'impossibilité de prêter 600 francs à une femme qui en avait besoin et qu'il désirait obliger ; il s'enferma dans sa chambre, travailla de toutes ses forces, composa en quatre jours les « Pensées Philosophiques », et, les ayant présentées à son libraire, il en reçut la somme qu'il désirait de prêter. »

Bien que condamné au feu par arrêt du Parlement de Paris, en date du 7 juillet 1746, les Pensées Philosophiques n'ont rien de licencieux, et ne furent mises à l'Enfer que parce qu'elles étaient reliées, en un seul volume, avec l'ouvrage suivant : Les Lauriers Ecclésiastiques.

1 vol. in-12 de 175 pp. Reliure ancienne veau marbré, dos orné tranche rouge.

Par le chevalier de la Morlière.

Le Triomphe des Religieuses n'existe pas dans cet exemplaire, et le volume a cependant l'air terminé. L'abbé de T. signifie l'Abbé Terray.

Voir, à 55, une réimpression de cet ouvrage, avec la notice que nous lui consacrons, et, sous les n 368 et 369, deux exemplaires d'une édition différente de celle-ci, bien que portant la même date. Voir aussi 371.

1 vol. in-18, de viii-116 pp. sur vergé de Hollande avec un frontispice à l'eau forte de Rops et 5 gravures libres sur Chine volant. (La Bibliogr. des ouvr. relat. à l'am., annonce un front. et 6 gravures libres). Peut-être y en a-t-il une qui manque à cet exemplaire. (C'est la 7 édition). Reliure basane à coin, très fatiguée, non rogné.

Cette édition contient une Préface très intéressante.

Voici la liste des éditions de cet ouvrage qui se trouvent à l'Enfer :

(Trad. angl.) (s. l, n. d.), 147 ; — 4 édition : Partout et nulle part (s. d.), 194. — 2 édition, Venise, 1835, 2 exemplaires, 413 et 414. — 3 édition, Amsterdam, 1840, 415. — 5 édition, Lucerne, 1864, 2 exemplaires, 416 et 417. — 6 édition. En Hollande, 1866, 418. — 9 édition, Lesbos (s. d.), 2 exemplaires, 419 et 420. — 8 édition, Londres, 1780 (date fictive), 421.

Soit, avec celui-ci, douze exemplaires de Gamiani.

Gamiani a subi deux condamnations. La 1, par le Tribunal correctionnel de Lille, le 6 mai 1868, qui condamna l'ouvrage à la destruction, comme contenant des outrages à la morale publique et religieuse, ainsi qu'aux bonnes mœurs (Moniteur du 19 septembre 1868, aff. contre Duquesne). La seconde, par jugement du Tribunal de la Seine, en date du 2 juin 1865 (inséré au Moniteur du 8 novembre 1865. Affaire contre Gay).

Alcide Bonneau (La Curiosité Littéraire et Bibliographique, Paris, 1881, tome II), s'élève avec force, dans une étude sur Gamiani, contre l'attribution à Alfred de Musset. Il faut avouer que les arguments de Bonneau sont irrésistibles, mais… en les exagérant comme il l'a fait, il en détruit par avance la portée. Bonneau, comme beaucoup, cède à la manie de vouloir laver à toute force les grands écrivains ou les grands poètes des accusations de pornographie qui pèsent sur eux.

Malgré Bonneau, nous persistons à penser que la première partie de Gamiani, au moins, doit bien être attribuée à Alfred de Musset, bien qu'on ne possède aucune preuve formelle de cette paternité. Dans ces matières, il est bien rare, comme dit le proverbe populaire, qu'il y ait de la fumée sans feu. La deuxième partie a été attribuée à George Sand…

14 volumes in-8, tirés sur Hollande à 100 exemplaires numérotés ; quelques exemplaires de passe ont été tirés, ils sont numérotés 100, 100, etc. Par le choix des ouvrages publiés, par le petit nombre des exemplaires tirés, par la beauté du papier et la perfection typographique, cet ensemble forme un des monuments les plus précieux, les plus importants de la librairie au xix siècle.

Voici le détail des 14 volumes :

4 volumes in-8. Traduction d'Alcide Bonneau (Typ. A. H. Bécus).

Tome I : cxlvii pp, (faux-titre, titre, avertissement, note de l'éditeur et dédicace), et 175 pp.

Tome II : 269 pp. y compris le faux-titre et le titre ; et 1 f. non chiffré (nom de l'imprimeur).

Tome III : 199 pp. y compris le faux-titre et le titre.

Tome IV : 363 pp. y compris le faux-titre et le titre ; et 1 f. n. chif. (table des matières). Couverture mobile (Publié à 200 fr). Voir à 28 pour le détail des diverses éditions. La couv. porte : Musée secret du Bibliophile, n 1. Nicolas Chorier, Dialogues de Luisa Sigea.

1 volume in-8 de cxx-88 p. broché. Traduit par Alcide Bonneau, avec une notice sur les sonnets luxurieux, l'époque de leur composition, les rapports de l'Arétin avec la Cour de Rome, et sur les dessins de Jules Romain, gravés par Marc-Antoine. Voir 927. La couverture porte : Musée secret du Bibliophile n 2.

2 volumes in-8 (impr. Ch. Unsinger) : Tome I : xv pp. (faux-titre, titre rouge et noir, avertissement) ; 239 pp. et 1 f. non chiffré (Table des matières).

Tome II : 2 ff. (faux-titre et titre rouge et noir) ; 238 pp. et 1 f. non chiffré (Table des matières, mobiles impr. en noir). Les couvertures portent dans le haut : Musée secret du Bibliophile n 3 et dans le bas : « Cet ouvrage imprimé dans les conditions légales pour l'éditeur et ses amis ne doit pas être exposé aux étalages des librairies. » Publié à 120 fr. les 2 vol. Traduction d'Alcide Bonneau. Voir 186.

6 volumes in-8 de xliii-159, 175, 165, 271, 263, 288 pp. brochés, couv. imp. Traduction d'Alcide Bonneau, avec une réduction gravée par S. Burney du portrait de l'Arétin, gravé par Marc-Antoine, d'après le Titien.

Voici le détail des 6 volumes :

1. — La Vie des Religieuses, 67-8.

2. — La Vie des Femmes mariées, 67-9.

3. — La Vie des Courtisanes, 67-10.

4. — L'Éducation de la Pippa, 76-11.

5. — Les Roueries des Hommes, 67-12.

6. — La Ruffiannerie, 67-13.

Sur la couverture mobile de chaque vol. : Musée secret du Bibliophile n 4.

Voir à 19, pour le détail des autres éditions des Ragionamenti, et notre notice.

1 volume in-8 (impr. Ch. Unsinger.) Traduit par Alcide Bonneau. xii pp. (faux-titre, titre rouge et noir et avertissement ; 269 pp. et 1 f. non chif. (achevé d'imprimer). Couverture mobile (publié à 50 fr.) Papier de Hollande. Ex. n 100. La couvert. porte : Musée secret du Bibliophile n 5. Voir 562, 565 et 566

In-8 sur vergé de Hollande de 109 pp. couv, impr. broché, imprimé (par Gay) vers 1870. Le titre courant porte : Mylord Arsouille.

Sur le verso de la page de garde, on lit l'épigraphe :

Vive le plaisir de la couille.
Disait Mylord Arsouille
Je veux sagement, mes amis, filer les jours
Entre le vin, les chevaux, les amours :
Je dois ces goûts à la nature ;
J'aime, je bois, je change de monture.

« Personne n'ignore, dit Gay, que le surnom populaire de milord Arsouille avait été donné à lord Seymour, compagnon de plaisir du duc d'Orléans et du tanneur Chicard. Il existe un ouvrage intitulé : Vie libertine de milord Seymour (12 fig.). On nous assure que ce n'est pas le même livre que milord Arsouille. »

« En revanche, un libraire de Bruxelles, V... P..., qui eut jadis la spécialité de ces publications, n'a pas craint de duper le public en distribuant et vendant sous les titres de : Le Foutromane, ou les amours libertines d'un grand seigneur de ce siècle. A Seymour-house, allée du c..., près le square des F..., 1833, tirage à 125 ex., et les Amours libertines d'un grand seigneur de ce siècle, Paris, 1833, in-18 pap. vergé gr. 12 fr., un ouvrage qui n'était autre chose que de vieux exemplaires de Milord Arsouille pourvus de nouveaux titres.

« Cette supercherie, pratiquée vers 1867, fut bientôt découverte par les amateurs. »

L'éd. de 1833 (A Bordelopolis, 1789) a été condamnée à Lille, le 6 mai 1868.

L'auteur de Mylord Arsouille a pillé le charmant petit roman licencieux intitulé : Hic et Hec, ou l'Elève des R. R. P. P. Jésuites d'Avignon, dont le titre porte plus fréquemment Hic et Hec ou l'Art de varier les plaisirs de l'amour (V. 669-670, Hic et Hec),

que l'on a attribué à Mirabeau. L'auteur de Mylord Arsouille a pillé notamment dans Hic et Hec l'histoire de la belle Adèle racontée par Valbouillant.

Voir le 710 : Mylord Arsouille.

Sous de noires couleurs, tel qui peint le plaisir
Ne le blâmerait pas s'il pouvait en jouir.

2 parties en 1 vol., petit in-18 de 138 et 104 pages, broché, couv. impr. avec deux frontispices de Chauvet sur Chine volant. Tiré à 500 ex., sur Hollande. Cet ouvrage a été attribué tour à tour et sans beaucoup de raison au marquis de Sade et au chevalier Andrea de Nerciat. On en a aussi attribué la paternité, avec plus de vraisemblance, au chevalier de Neufville-Montador.

1 vol. petit in-8 de 83 pp. cartonné, sans couv. impr., papier vergé (réimpression, Bâle vers 1875), avec 7 figures libres sur Chine volant.

Suivi de Contes en vers : Déclaration catégorique à ma parfumeuse. Le Prêche, L'Obstacle, Le Bon Père, Le Passant.

1 vol. in-18 de 63 pp. broché, sans couv. impr. Publié pour la première fois en 1802 sans le titre : L'Espion du Boudoir ou la nouvelle liste des plus jolies femmes..., etc., in-18. C'est ici une réimpression moderne de la seconde édition. Papier de Hollande, Frontispice gravé à l'eau-forte par J. Chauvet, sur Chine volant.

3 tomes en 2 volumes de 193-285 pages et 1 f. de table, brochés, couverture impr. Papier vergé. Catalogue au dos. Avec deux frontispices (dont un portrait de la supposée marquise), gravés à l'eau foite par J. Chauvet, sur Chine volant.

Voir, à 382, le tome II (seulement) d'une édition ancienne, et à 379-380-381, un exemplaire complet de l'édition originale, sous le titre : Folies de la Jeunesse de Sir S. Peters Talassa-Aithéï. Voir, sous ces derniers numéros, la notice que nous consacrons aux œuvres de Mérard de Saint-Just.

1 vol. petit in-8 de 186 pages broché, couv. impr., tiré à 500 exemp. sur Hollande (n 234). Avec deux frontispices de Chauvet, sur Chine volant.

Attribué par Barbier à Claude Villaret. Imprimé quelquefois sous le titre : La Belle Allemande, ou les Galanteries de Thérèse. Beaucoup de bibliographes ont cru qu'il s'agissait de deux romans différents.

Attribué aussi à Antoine Bret.

1 vol. petit in-12 de viii-73 p. broché, couv. impr., tiré sur Hollande à 500 ex., (n 49), avec un frontispice eau forte en couleurs (noir, bleu, rouge) de F. Rops. Cette eau forte qui est ici en premier tirage est devenue de toute rareté.

Voir, à 567, un exemplaire de l'édition originale, et à 568 et 569, deux exemplaires d'une réimpression moderne différente de celle-ci.

« Cet ouvrage, non absolument licencieux, mais qui dépasse les limites du leste, fut saisi par la police et détruit le plus possible. La Rocambole, ou Notes édifiantes et récréatives, compose un tiers de ce recueil pimenté. » (Bibliographie Clérico-Galante).

Il y a du chef-d'œuvre de Voisenon plusieurs éditions modernes à très bon marché, qui sont dans le commerce.

1 vol. in-12, de 174 pp. broché, couv. impr., tiré à 500 ex. sur Hollande (n 103) avec un frontispice de Chauvet sur Chine volant.

Destruction ordonnée par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, en date du 12 juillet 1827, confirmé par arrêt de la Cour d'appel, le 5 août 1828 (Pas d'insertion au Moniteur). Auparavant, ce livre avait été mis à l'index, par mesure de police, en 1825.

Le jugement et la mise à l'index visent une des 4 ou 5 réimpressions qui furent faites, de 1776 à 1825, de l'édition originale : Confession générale du chevalier de Wilfort, Londres, 1758, in-12.

2 tomes en 1 volume in-12 de viiii-291 pp. broché, couv. impr. Tiré à 500 ex. sur Hollande (Ex. de passe non numéroté) avec un frontispice signé Chauvet sur Chine volant.

1 volume in-18 de 193 pages. Reliure ancienne, veau marbré, dos orné, tranches rouges.

Voir, à 320, un autre exemplaire de la même édition et, à 321 et 731, des exemplaires de deux autres éditions.

Comme pour tous les recueils collectifs, le texte subit de notables remaniements à chaque édition ; on ajoute ou on retranche des pièces ; on fera donc sagement de consulter les trois éditions et de les comparer.

1 vol. in-16. s. d. de viii-215 p. broché, couv. impr. La couverture diffère sensiblement du titre intérieur. Elle vise au scandale tant par les variantes apportées dans le texte que par la grosseur des caractères : Les Pornographes sacrés. La confession et les

confesseurs par Léo Taxil. Appendice : Pieuses exhortations, par Mgr Claret ; Cours de Luxure, par R. P. Dehreyne ; Décisions des Conciles sur le devoir conjugal : Manuel du confesseur, par Mgr Bouvier..., etc.

2 tomes en 1 volume petit in-8 de 186 pp. broché, couv. impr. papier de Hollande.

1 volume in-18, s. d. avec une curieuse gravure en frontispice.

Par Baudoin.

Voir, à 80 bis, une réimpression de cet ouvrage.

1 volume in-12, de 97 pp. broché, couv. impr., papier de Hollande, réimpression (Gay, Bruxelles, 1882).

Voir au numéro précédent, 80, un exemplaire de la 2 édition.

81. — Le Putanisme d'Amsterdam. Livre contenant les tours et les ruses dont se servent les putains et les maquerelles ; comme aussi leurs manières de vivre, leurs croyances erronées et, en général, toutes les choses qui sont en pratique parmi ces donzelles. — Bruxelles, chez J.-J. Gay, éditeur, 1883.

1 volume petit in-8 de xi-193 pp., broché, couv. impr., papier de Hollande, avec un frontispice et 3 planches gravées sur Chine volant reproduisant le frontispice et les grav. de l'édition de 1681. Sur le titre, reproduction de la marque du libraire qui publia cette édition, avec la devise : Ne extra oleas.

2 parties en 1 volume petit in-8 de 196 pp. broché, couv. impr., papier de Hollande.

En allemand, s. d. in 8 de 110 pp. cartonné, couv. imprimée (Entretiens galants de deux Jeunes filles du XIX siècle au foyer domestique).

1 volume in-32 de 16 pages. En allemand. (La nuit de noces, Lettre d'une Jeune femme à une amie, décrivant les sensations et les impressions de la nuit de noces).

Àla suite :

16 pages également. Soit en tout 1 volume très petit format de 32 pages, sous couv. impr.

En allemand (Nuits Vénitiennes. Extrait du Journal d'un officier autrichien).

Texte en russe. Pet. in-8 carré de 190 pp. broché, couv. impr., s. d. (Mejdou Drouziami). Entre amis. Morceaux comiques et piquants des poètes familiers (populaires) de la Russie. (Obscénités). Première édition complète, Constantinople, Simonius et C (Galata).

Texte allemand, s. d., in-8 carré de 136 pp. cartonné, sous couv. impr. (L'École de l'Amour, ou Dialogues sincères de deux Jeunes filles sur les questions les plus importantes) (Rome et Paris. Imprimé aux frais des bons amis).

1 vol. petit in-4 de xv-79 pages, tiré à 150 ex. numérotés, sur Hollande (n 150), notice et traduction d'Alcide Bonneau.

Textes français et italien.

Voir à 162 un autre exemplaire de la même traduction, et à 559 et 561, deux exemplaires de l'édition italienne.

Il semble que la paternité de ce poème doive être, sinon en totalité, du moins pour la plus grande partie, restituée à l'Arétin (Cf. la notice de Guillaume Apollinaire dans l'Arétin (Paris, Mercure de France, 1912).

Zaffeta est un surnom qui signifie fille d'un sbire.

1 vol. petit in-4 de viii-87 pages broché, couv. impr. Tiré à 150 ex. sur Hollande (n 150). Imprimé par Charles Unsinger. Notice et traduction d'Alcide Bonneau.

Voir à 157 un autre exemplaire de cette édition ; Poème en tierce rime attribué à l'Arétin, à Tullie d'Aragon, aux Veniero et qui semble avoir été écrit par différents auteurs dans le milieu où fréquentait l'Arétin qui vraisemblablement y collabora (voir 87).

Voici la description de l'édition rarissime italienne dont on ne connaît que deux exemplaires.

Tariffa délle puttane overo ragionamento del forestiere e de gentil'huomo : nel quale si dinota il prezzo e la qualita di tutte les Cortegiane di Venegia col nome dellie Ruffiane ; ed alcune novelle piacevoli da ridere fatte da alcune di queste famose signore a gli suoi amorosi.

Àla fin :

Stampato nel nostro hemisphero l'anno 1535, mese di Agosto.

Pet. in-8 (19 ff.) En tierce rime.

Notice et traduction française d'Alcide Bonneau. Titre rouge et noir, xxiii-139 pp., 1 f. blanc, couv. imprimée mobile. De la Nouvelle Collection Elzévirienne, tiré à 150 ex. numér., sur Hollande (n 150), impr. Unsinger.

Voir à 156 un autre exemplaire de cette édition, et à 220, 559 et 560, trois exemplaires d'anciennes éditions (voir 87). Ce poème n'a rien à faire avec l'insipide dialogue en prose qui a servi de prototype à l'École des Filles, qu'on a aussi intitulé la Puttana Errante, que les éditeurs des Ragionamenti (Cosmopoli 1660) ont inséré dans leur recueil, et qui n'est pas d'Arétin, tandis que celui-ci a certainement inspiré et retouché le poëme si même il ne l'a pas composé en entier (voir 597).

In-8 de 149 pp. broché, couv. impr. avec cette note : En vente à la Librairie Marseillaise, 34, rue Paradis. Couv. illustrée, non signée, tirée en bistre, rose et vert.

L'autographe de Zola est une lettre écrite pour refuser une préface au volume.

Le titre est imprimé en noir et rouge. La couverture mobile porte ce titre imprime en noir. In-8 de un feuillet, xi-111 pages et un feuillet. Le second plat de la couverture porte une annonce d'ouvrages de la Nouvelle Collection Elzévirienne. Cette édition a été tirée à 150 exemplaires numérotés sur Hollande, plus une douzaine d'exemplaires de passe (n 150). L'Avertissement et la traduction sont d'Alcide Bonneau. Au dos de la page 111, on lit : Typ. Unsinger, 83, rue du Bac.

Voir, à 158, un autre exemplaire de cette édition, et à 211, 213, 217, 220, les anciennes éditions du Zoppino. M. Guillaume Apollinaire a attribué la paternité de ce petit ouvrage à un prêtre espagnol italianisant du xvi siècle : Francisco Delicado, auteur de la fameuse Nouvelle Dramatique espagnole La Lozana Andaluza. il pense que le Zoppino et la Lozana Andaluza forment le prototype des Ragionamenti de l'Arétin.

1 vol. in-16 de xii-88 pages, broché, couv. imp. Tiré à 150 exemplaires sur Hollande (n 150). Texte italien et traduction française d'Alcide Bonneau. Texte et traduction des fameux Dubii amorosi qui furent, contre toute vraisemblance, attribués à l'Arétin.

Voir à 155 un autre exemplaire de l'édition Liseux, et à 202, 203, 204, 205 et 206, des éditions anciennes des Dubbii Amorosi.

4 volumes in-8, sur papier de Hollande, couv. imprim., titre et faux-titre de chaque vol. en rouge et noir. Tome I : xix-362 pages et un feuillet non chiffré. Portrait de Baffo sur papier de Hollande et papier du Japon : c'est la reproduction du portrait paru en tête de l'édition de Cosmopoli. Tome II : 2 feuillets non chiffrés, 365 pages et 1 feuillet non chiffré. Tome III : 2 feuillets non chiffrés et 372 pages. Tome IV : 2 feuillets non chiffrés, 386 pages et un feuillet non chiffré. Cette traduction est due à Alcide Bonneau. Tiré à 100 ex. (n 100).

Sous les cotes Enfer 160 et Enfer 227, se trouvent deux exemplaires d'une édition en dialecte vénitien — et sans gravures, — des poésies de Baffo. Sous le titre de : Raccolta universale delle opere di Giorgio Baffo, et sous la rubrique de Cosmopoli, parut, en 1789, une édition beaucoup plus complète, en 4 volumes in-8.

Or, cette édition [Cosmopoli, 1789), qui contient toutes les pièces publiées déjà en 1771, et beaucoup d'autres qui ne le cèdent en rien aux premières, a été classée dans le service, sous la cote yd 6390-6393.

On peut regarder Baffo comme un grand poète lyrique, comme un des plus grands poètes du xviii siècle. Il écrivait en

dialecte vénitien.

Giorgio Baffo, patricien de Venise, naquit dans cette ville en 1694 et y mourut en 1768 à 74 ans. On ne sait presque rien de sa vie. Il fut tuteur du célèbre Casanova qui le loue extrêmement dans ses Mémoires. Les poésies de Baffo ne furent publiées qu'après sa mort. Il paraît qu'il existe encore un certain nombre de poèmes inédits de Baffo.

1 vol. in-8 de 340 pages, broché, couv. impr., avec reproduction du frontispice de l'Édition originale.

La couverture porte comme titre : Édition privée… Liber Sadicus.

Il y a à l'Enfer deux exemplaires de l'édition originale, 501-502 et 503-504, plus 3 exemplaires de la 3 édition en Hollande, 1800, aux cotes 503 à 508, 509 à 512 et 513-514. Enfin, à 106, une traduction anglaise.

Voir aussi La Nouvelle Justine, Histoire de Justine et Histoire de Juliette.

On trouvera des notices détaillées sur le marquis de Sade et les diverses éditions de sa Justine aux n 501-502 et 515 à 518.

In-12 de 168 pp., broché, couv. impr. À la suite catalogue des ouvrages de la dite librairie. La couv. offre selon l'habitude de la maison (voir n 78) des variantes dans le texte du titre : La mère en défendra la lecture à sa fille et même le père à son fils.

1 vol. in-16 de xxxvi-342 pages, broché, couv. imprimée.

Après l'indication cura et studio Isidori Liseux il faudrait ajouter le nom de l'érudit Alcide Bonneau. Liseux fit imprimer cette

édition, mais ne pouvant pas la payer, gêné qu'il était, il s'associa pour la publier, au libraire Belin. Ajoutons que l'éditeur Liseux qui publia de si beaux livres, mourut dans la misère, le 11 janvier 1894, à l'âge de 58 ans. Il fut enterré dans la fosse commune et sa sépulture fut détruite en 1899,

In-16 de vi-104 pp., broché, couv. impr. Tiré à 150 ex. sur Hollande (n 50). Traduction d'Alcide Bonneau.

Voir à 39, avec notre notice, une édition en latin, de Liseux.

In-8° de xxiii-204 pp. broché, couv. impr. Tiré à 200 ex. sur Hollande (n 200). Traduction française d'Alcide Bonneau.

Voir à 165 un autre exemplaire de la même édition, et à 105 une traduction en anglais.

1 volume in-8 de lxxxiv-154 pages, broché, couv. impr. Tiré à 375 ex. sur Hollande (n 375 »). La couverture porte : Dictionarium eroticum latino-gallicum.

L'Essai sur la Langue Érotique est d'Alcide Bonneau.

2

1 volume petit in-8 de xv-196 pp., broché, couv. impr. Tiré à 300 ex. sur Hollande (n 149). On sait que l'auteur hindou, convaincu que la monogamie est un état parfait, a voulu préserver les époux de la monotonie et de la satiété qui suivent la possession.

1 vol. in-8. xxiv-274 pp. broché, couv. impr, Édition privée, sur Hollande (n 214).

1 vol. in-8 de xvi-356 pages, tiré sur Hollande (n 113) à 120 exempl., couv. mob. impr., traduction française d'Alcide Bonneau.

1 vol. gr. in-8 de xvi-300 pages. Papier de Hollande (n 65), broché, couv. impr.

1 vol. in-18 de xi-325 pages, broché, couv. impr. (Papier de Hollande).

Voir à 114 et 124 deux exemplaires de cette édition, et pour les diverses éditions en anglais ou en français des Mémoires de Fanny Hill, les n 110, 127, 284-285, 286-287, 288-289, 290, 291, 292, 293-294.

Il a eu diverses éditions sous des titres différents, mais c'est toujours sous la dénomination de La Fille de joie que ce livre a été frappé par les condamnations suivantes :

1 Par arrêt de la Cour d'ass. de la Seine, 29 déc. 1821, pas d'ins. au Monit. ;

2 Arrêt de la Cour royale de Paris, 16 nov. 1822, ins. au Moniteur du 26 mars 1825 (aff. contre Rousseau) ;

3 Jugement du Trib. de la Seine du 7 mars 1823 (Destruct. encore ordonnée, pas d'ins. au Moniteur) ;

4 Jugement du même Trib. en date du 25 fév. 1825 (Moniteur du 7 nov. 1826) ; 5 Enfin un jugement du Trib. correc. de Lille, du 6 mai 1868, inséré au Moniteur du 19 sept, suivant, ordonne la destruction de l'ouvrage en 2 vol. intitulé : « La fille de joie » (Aff. contre Duquesne).

C’est le meilleur ouvrage érotique anglais. Il est dû à John Cleland, qui l’écrivit pour 20 guinées vers 1745. Il fut poursuivi et le Président Granville lui fit une pension annuelle de 100 livres sterling, à condition qu’il n’écrirait plus d’ouvrages libres. Le nom de Fanny est un diminutif de Frances, qui signifie Françoise et Fanny signifie proprement Fanchon. Hill veut dire colline et une traduction française de 1756 est intitulée Apologie de la fine galanterie de M Françoise de la Montagne.

In-16, sans lieu (Paris), de xxiii-216 pp. cartonné, sans couv. impr.

Texte italien et traduction anglaise, par Isidore Liseux.

Voir à 98 et 165, deux exemplaires de la traduction française d’Alcide Bonneau.

Gr. in-8 de viii-392 pp, br. couv. (papier de Hollande), avec le même frontispice que le n 94.

Traduction anglaise, par Isidore Liseux, de la 1 édition de la Justine du marquis de Sade.

Voir à 94, 501-502, 503-504, 505 à 508, 509 à 512, 513-514, 515 à 518, divers exemplaires de la 1 édition ou des réimpressions.

6 vol. in-80. de xxxv-83, 89, 100. 134, 129 et 139 pp. brochés, couv. impr. I. The Life of nuns ; II. The Life of married women ; III. The Life of courtesans ; IV. The Education of Pippa. V. The Wiles of men. VI. The Bawd’s trade. — Papier de Hollande.

Traduction anglaise d’Isidore Liseux.

Un autre exemplaire à 119

Voir pour les diverses éditions françaises, allemandes ou italiennes, les n19, 67, 201, 207, 208, 209 à 210, 212 à 213, 216 à 218, 219, 220, 221, 222,223, 224, 225, 766, 767

Voir notre notice à 19.

Traduction anglaise de Liseux, 3 volumes in-8 (6 parties), xx-87, 132 et 100 pp, brochés, couv, impr., tome I-IV, The Skirmich ; Tribadicon ; Fabric ; The Duel ; t. V, Pleasures ; t. VI, Frolics and Sports. Papier de Hollande.

Voir un autre exemplaire de cette édition à 118 et pour les diverses éditions du Meursius, en français ou en latin, les n 28, 67, 143, 257, 258, 259, 260,261, 262-263, 264,265-266, 267-268, 269, 270, 271, 272-273, 274-275,276, 277, 278,279, 280-281, 282-283, 814, 815, 816

1 volume in-12 de 232 pages (Devaux, éditeur). Par le D Luiz. La couverture manque à cet exemplaire. Voir un autre ex. à 111. Ce volume, qui contient des attaques contre des écrivains encore vivants, a été condamné.

1 vol. in-8 de viii-319 pages. Broché, couv. impr.

Voir les diverses éditions en anglais ou français de l'ouvrage de Cleland, aux n 104, 114, 124, 127, 284-285, 288, 289, 290, 291, 292, 293-294.

Double du 109. Cartonné. Couverture imprimée.

La couv. (rose, rayée vert) porte le nom de l'auteur D Luiz et l'adresse de l'union des Bibliophiles, 9, rue des Beaux Arts.

C'est l'École des Filles, Paris, 1667.

Voir 386 (avec notre notice) et 387-388

1 volume in-12 de 106 pages (Amsterdam, J. P. du Valis, 1733). Édition avec la Clef (pp. 103 et 109) qui manque souvent On sait qu'Ebugors est l'anagramme de Bougres. Demi-reliure ancienne à coins, veau dos orné, tranches rouges. Le nom d'Adam Horn est frappé en or sur le plat recto et sa signature est sur le titre. On y remarque un cachet armorié de cire rouge et le cachet de la Bibliothèque. (Collection Piot).

Double des 104 et 124.

In-8 de 16 pp. numérotées 9-24, broché, couv. impr., pas d'autre titre que la couverture. D'ailleurs le cahier porte le chiffre 2 comme signature ce qui semble indiquer que la Callipygia était destinée à faire partie d'un recueil de pièces analogues.

Texte en latin.

1 vol. in-18. de 269 pp, broché, couv. impr. et illustrée par (illisible).

1 vol. in-8 de xvi-256 pages, broché, couv. impr. Tiré à 220 exemplaires numérotés sur Hollande (n 220).

Double du 108. Manque le 3 volume.

Tomes V et VI seulement. Voir cette édition complète, à la cote 107.

Pet. in-8 de 108 pp. broché, sans couv. impr. Papier de Hollande.

Le frontispice manque.

Des soirs prudens et des besoins secrets
L'œil du matin verra tous les apprêts.

Bern.

1 volume in-12 de 144 pages, avec un frontispice pliant, gravé sur cuivre, non libre.

Suivi de : Dix-neuf Baisers par un amant de 22 ans, et de La Jolie Ravaudeuse. Prix 2 fr. Paris (s. d.), in-18 de 180 pp. Deux ouvrages en un vol. Demi-reliure basane à coins. La pièce rouge du dos de ce recueil factice porte : Bibliothèque amusante.

Attribué à Lallemant ou à P. Cuisin.

1 volume. Texte anglais. In-16 de 104 pp. broché, couv. impr. Les illustrations sont dans le texte.

1 vol. petit in-8 de xix-154 pp. br., couv. impr. Papier de Hollande (n 110). Edition unique à 110 exemplaires.

Par Antonio Beccadelli.

Dans l'Hermaphrodite, L. II, on trouve une Epitaphium Nichinæ Flandrensis scorti egregii (Épitaphe de Nichina, Flamande de noble extraction), courtisane enlevée jeune à sa patrie. On l'appelait Nichina. Cette très belle épitaphe inspira sans aucun doute à Hugues Rebell, grand connaisseur de littérature sotadique, son beau roman de la Nichina.

Double des 104 et 114.

1 volume grand in-8, de vii-396, br., couv. im-pr. Papier de Hollande (n 330), tiré à 330 exempl. numérotés. Ouvrage très intéressant qui devrait avoir sa place dans le service.

Un autre exemplaire à 821, et deux traductions anglaises à 925-926 (1 ex.) et 139, 141 (2 ex.).

1 vol. in-8, de xx-120 pages. Broché, couv. impr., en noir. Titre en rouge et noir. Edition unique à 200 exemplaires numérotés. Exemplaire de passe n 230, traduction française d'Alcide Bonneau.

Un autre exemplaire à 177.

La couverture imprimée porte en tête :

« Avis aux Libraires.

« Ce volume, édité dans les conditions légales pour un petit nombre de Bibliophiles, ne doit pas être exposé aux étalages. »

Dans le texte français de la traduction, les mots libres sont imprimés en lettres grecques.

1 volume in-8 de x-327 pages. Broché. Couverture imprimée. Titre intérieur en noir et rouge. Papier de Hollande (n 124).

Le fragment de sodomie n'est pas traduit dans cette édition.

Voir pour les autres éditions (français ou anglais), les n 104, 110, 284-285, 286-287, 288-289, 290, 291, 292, 293-294.

Pet. in-16 de 62 p., broché, couv. impr. Couverture illustrée d'une Folie tenant sur une banderolle le titre Las Travesuras.

En espagnol. Un frontispice libre gravé sur bois.

Suivi de : Una aventura singular, recuerdos de mi Joventud.

In-8 de 6 pp., br., couv. imprimée qui sert de titre, le texte est tiré à l'encre bleue.

Brochure. Conte insignifiant en prose, 4 pages de 12 lignes chacune.

In-8 de v-112 pp, plus 3 ff. liminaires non chiff., cartonné, couv. impr. Tirage à 250 ex. sur Hollande (n 76).

Méchante traduction anglaise de : Les Tableaux Vivants, ou mes Confessions aux pieds de la Duchesse. Anecdotes véridiques tirées de nos amours avec nos libertines et nos fouteuses de qualité, par un Rédacteur de la R. D. D. M. (La Revue des Deux-Mondes). (2 vol., in-12, Amsterdam, s. d.). Paris, Poulet-Malassis, 1870.

L'ouvrage français n'est pas à la B. N.

Il a été attribué à Gustave Droz, mais il est en réalité de Paul Perret. Ce détail vient de Victorien Sardou, qui le tenait de l'auteur. C'est un ouvrage spirituel en dépit de sa licence. Il est composé de morceaux détachés que relient un exorde et une conclusion. Ce recueil est plein de renseignements touchant l'époque où il fut écrit, époque de luxe, galante et gaie, le Second Empire. Néanmoins comme il est composé de morceaux assez courts, malgré la verve de l'auteur et le tour voluptueux de ses récits, le succès fut médiocre.

Papier de Hollande, in-8 de xlviii-291 pp., broché, couv. impr.

La couverture porte seulement : The book of Exposition englished out of the Arabic by Bohemian.

Texte anglais. Un frontispice eau-forte signé Fredillo.

Voir 132.

Double du 131.

Pet. in-8, 138 pages, broché, sans couv. impr. Tirage à 500 ex. sur Whatman (Ex. non numéroté) (manquant 4 pages, de 133 à 136). Nous ne savons pas où a été imprimé ce volume ; on pense cependant que c'est une édition de Brancart, à Bruxelles. Une contrefaçon tirée à grand nombre d'exemplaires et pleine de coquilles a été imprimée récemment à Rotterdam. Elle entrait et entre peut-être encore en France sous une couverture verte portant ces indications : Le Turco, par Edmond About, Paris, 1900. C'est la traduction d'un roman anglais dont nous ne connaissons pas l'original, qui n'est pas mentionné dans les Bibliographies. L'Introduction signée : le Bibliophile de Mirecourt, est datée de novembre 1885. C'est une aimable et savante dissertation sur la flagellation, de même que le roman est un voluptueux récit dont la flagellation fait le fond, mais sans aucune cruauté. Le Bibliophile de Mirecourt, qu'à cause du style et d'une certaine citation de vers d'Émile Chevé, poète qu'il a cité ailleurs, nous soupçonnons être une apparence du savant Alcide Bonneau, donne dans son introduction une liste d'ouvrages anglais sur la Flagellation, en ajoutant que le dernier paru, History of the Rod in all countries, a pour auteur James G. Bertrana, sous le pseudonyme du révérend William Cooper.

Nous avons aussi entendu dire que cette traduction et la préface sont de M. Hector France.

In-8 de viii-83 pp. broché, sans couv. impr. (réimpression moderne, vers 1875).

Traduction anglaise de : Le Rideau levé ou l'Éducation de Laure.

(Voir les éditions françaises à 142 et 399-400).

Le 2 volume est intitulé : The History of Rose, being the second part of The Education of Laura…

1 vol. in-8 de 192 pages, broché. Avec couverture imprimée, papier vergé. Le verso du faux-titre porte : Du même auteur : La comtesse de Lesbos.

Un autre exemplaire à 195.

Histoire d'un homme changé en pantalon de dame et qui finit par recouvrer sa forme première. C'est une imitation fort licencieuse du Canapé couleur de feu de Fougeret de Montbron et du Sopha de Crébillon le fils.

Àla dernière page de couverture, on trouve le catalogue suivant des ouvrages de E. D. : Poésies : Rondeaux et sonnets galants, 1 vol. — Romans : Mes Étapes amoureuses, 2 vol. — La comtesse de Lesbos, ou la Nouvelle Gamiani, 1 vol. — Les Callipyges, ou les Délices de la verge, 2 vol. — Le marbre animé, 1 vol. — Mes amours avec Victoire, 1 vol. — Lèvres de velours, 1 vol. — Jupes troussées, 1 vol. — L'Odyssée d'un pantalon, 1 vol. — Théâtre Naturaliste, 1 vol. in-8, papier vergé, fr, 20 (voir 138, 800-801 et sur E. D. voir 175).

1 vol. in-18. 127 pp. cartonné dans sa couv. imprimée. Papier vergé.

1 vol. in-18 s. d., 202 p., br., couv. impr.

Traduit littéralement de l'anglais (The Youthful Adventurer), se termine au moment de la guerre de Crimée. C'est sans doute vers cette époque qu'il a été écrit.

1 vol. in-18 de vi-171 pp., cartonné dans sa couv. impr. Papier vergé de Hollande. Par E. D. (Voir 135).

2 volumes in-8 de xii-240 et xvi-266 pp., brochés, couv. impr. (Ex. n 125). Les couvertures portent le nom de l'éditeur : Charles Carrington. Un autre exemplaire à 141. Voir aussi, 926-926. Traduction anglaise de L'Amour aux Colonies (voir 125 et 181).

Bougre quoique calotin,
J'aime les femmes et le vin ;
Amis, viens me contempler,
Foutre et boire, voilà mon métier.

1 brochure s. l. n. d. in-8 de 16 pages. Cartonné.

Un autre exemplaire à 717.

Ce pamphlet contre l'abbé Maury n'a rien de commun avec Dom Bougre aux États Généraux. Il contient d'abord un pamphlet en prose de 4 pages qui se termine par ces mots : M. Maury a l'honneur de prévenir le public que l'ouverture de son Bordel se fera le 15 du mois d'aoust.

Viennent ensuite : Couplet dédié à l'abbé Maury, sur un air connu. — Doléances au dieu Priape (c'est l'ode à Priape, de Piron, « toutes stances dehors »). — Ode aux bougres.

Tome II seulement. Double du 139. Dans le cartonnage de l'éditeur, genre bradel, toile anglaise noire, le titre sur le plat, tête dorée, non rogné.

S. d. pet. in-8 de 243 pp., br., sans couv. impr. Papier de Hollande.

Réimpression moderne. — Note au crayon sur la page de garde : Rebut des Postes. — Les gravures manquent.

Voir une édition ancienne à 399-400 et une traduction anglaise à 134 et 148 (2 exemplaires).

Condamné trois fois :

1 Par arrêt de la Cour royale de Paris, en date du 19 mai 1815 (destruction ordonnée, pas d'insertion au Moniteur).

2 Arrêt de la Cour d'ass. de la Vienne du 12 déc. 1838 (inséré au Moniteur du 9 déc. 1839).

3 Jugement du Trib. corr. de Lille, du 6 mai 1868 (inséré au Moniteur du 17 nov. suivant).

Ouvrage attribué à tort à Mirabeau. Il a pour auteur le marquis de Sentilly, gentilhomme bas-normand. M. Louis Dubois, bien au fait des mystères de la typographie alençonnaise clandestine, a révélé le nom de l'auteur dans une note que possédait M. Léon de la Sicotière. Sentilly est une commune de l'arrondissement d'Argentan (Orne).

La première édition parut en 1786, elle a été imprimée à Alençon, chez Jean Zacharie Malassis.

2 tomes en 1 volume in-8 de xxvi-212 et 2 ff. non chif. — 174 pages, avec figures libres (Paris, Grangé ou Barbou, edenti I. P. Mœt). Reliure ancienne, veau marbré filet sur les plats, dos orné, tranches dorées, charmant frontispice (Cochin, Eisen ou Marinier), représentant une femme nue entourée d'amours, courtisée

par plusieurs hommes et portant en haut de la planche : Judicium Veneris et en bas, deux vers latins.

Voir pour les diverses éditions du Meursius, les n 28, 67, 108, 118, 257, 258,260, 261, 262-263, 264, 265-266, 267-268, 269, 270, 271, 272-273, 274-275, 276, 277, 278, 279, 280-281, 282, 283, 814, 815, 816

In-8 de 16 pages. Demi-reliure genre bradel, percale rouge, plats peigne, titre en long. s. d. Édition originale. Il a été fait une réédition avec cette variante dans la date : Donné au sérail le 2 janvier 1791 ; c'est le texte qui a servi à la réédition s. l. n, d. de 1875, pet. in-12. (Cat. Lemallier) Donné au sérail le 2 janvier 1817.

Il y aurait un curieux chapitre à écrire sur la manie de législation qui sévit en France de 1789 à 1793. Motions, propositions, projets de lois, pétitions, etc..., on ne trouve que cela dans les pamphlets en style parfois ordurier qui se vendaient onvertement au coin des rues. L'Ordonnance de Police règle par décrets de graves questions comme celle-ci, par exemple : Des filles bourgeoises qui se laissent prendre le cul à propos de botte, et foutent avec tiers et le quart, par complaisance ou autrement ; ou comme cette autre : Comme on est sujet de déconner dans les voitures publiques, vu les cahotages continuels auxquels on est exposé (moyen d'y obvier en partie).

Scilicet is superis labor est, ea cura quietos
Sollicitat...

Virg. Æneid.

1 brochure in-8 s. l. de 8 pages, titre compris, cartonné, non rogné. En vers. Ignoble pamphlet contre Marie-Antoinette et le comte d'Artois.

Voir d'autres éditions de ce pamphlet à 592, 593 et 654.

Des gravures qui devaient être jointes à ce libelle n'ont jamais paru.

L'édition originale, Paris, 1779, est très rare. Elle fut rachetée en entier au libraire Boissière, à Londres, par Goetzmann, envoyé par la Cour. Elle fut apportée à Paris et mise au pilon à la Bastille. L'opération coûta 17.400 livres à la cassette de Louis XVI ainsi que l'atteste la quittance du libraire Boissière, publiée par P. Manuel (Police dévoilée). Quelques exemplaires échappèrent à cette destruction. L'un (ayant appartenu à M. Henkey) renferme deux planches gravées et très finement gouachées, attribuées à Desrais, représentant, l'une, Marie-Antoinette en tête-à-tête avec le comte d'Artois ; l'autre, Louis XVI se soumettant à l'épreuve du Congrès devant la Faculté de Médecine. Cet exemplaire est à l'Enfer, sous la cote 592.

Un deuxième exemplaire se trouve aujourd'hui à la bibliothèque de Rouen. Il provient de Leber qui l'a décrit au n 2281 de son catalogue. Il est orné d'un dessin attribué à Desrais ; mais si les attitudes des deux personnages sont les mêmes que dans l'exemplaire de l'Enfer, leurs traits et leurs costumes rappellent plutôt M de Staël et La Fayette.

Pisanus Fraxi a vu une autre édition datée de 1779, avec une gravure dans la manière de Marillier, et deux médaillons-portraits avec ces noms : « Charlot » et « Toinette ».

Les gravures pour cet ouvrage n'ayant pas été tirées, il est fort probable que celles qui ornent les trois exemplaires décrits ci-dessus sont des essais et des copies faits après coup pour les exemplaires échappés au pilon. Mais ce n'est là qu'une hypothèse que nous hasardons.

Une deuxième édition parut sous le même titre en 1789 (peut-être même y en eut-il plusieurs). L'exemplaire ci-dessus et celui du n 593 sont de cette 2 édition. Le pamphlet a, en outre, été imprimé à la suite des Fureurs utérines de Marie-Antoinette (voir 654) et dans le Momus Redivivus de Mercier de Compiègne (voir 711-712 et 713-714).

C'est une satire en vers irréguliers et plutôt médiocres :

Une reine jeune et fringante,
Dont l'époux très auguste étoit mauvais f…
……

Condamné à la destruction (il s'agit sans doute de réimpressions, ou peut-être même des exemplaires des éditions de 1789), en 1865, par le Tribunal correctionnel de la Seine.

2 parties en 1 volume grand in-16 de 220 pages. (Poulet-Malassis). Tête dorée. Demi-reliure janséniste en chagrin poli brun, non rogné avec coins, en très mauvais état. Avec 2 frontispices libres à l'eau-forte (l'un érotique, l'autre scatologique) sur chine volant, de Félicien Rops. Un pour chaque partie, et le fac-simile, sur chine également, d'une Invitation signée : L. Lemercier de Neuville. — 2 édition.

L'édition de 1882. Partout et nulle part, contient un seul frontispice de Rops et 8 eaux-fortes de Lynen, une pour chaque pièce.

Par jugement du Tribunal de Lille, du 6 mai 1868, inséré au Moniteur du 19 septembre suivant, cet ouvrage a été condamné à la destruction comme contenant des outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs (Affaire contre Duquesne).

Sommaire :

Nous croyons intéressant de publier ici, vu l'intérêt anecdotique de ce recueil, l'Histoire du Théâtre Érotique, qui sert de préface au volume, les Pièces Justificatives, enfin les Avertissements et les Notes qui précèdent chaque pièce. Cette Histoire, ces Avertissements et ces Notes sont du spirituel Nadas à qui l'on doit la publication du recueil.

⁂

Histoire du Théâtre Érotique de la Rue de la Santé.

« Si l'hypocrisie n'était pas, par excellence, la vertu théologale de notre triste époque, ce Théâtre, conçu d'après l'idée simple de Molière, de réjouir les honnêtes gens, n'aurait aucunement besoin d'introduction. On lèverait la toile, et le spectacle commencerait, après l'ouverture exécutée par les violons.

« Mais, hélas ! l'esprit criminaliste de nos contemporains, tous magistrats stagiaires à la sixième chambre, voit matière à procès et à scandale dans les actions les plus ingénues, et réclame à grands cris des explications.

« Ce sont ces explications que nous allons ne pas leur fournir.

« Ce que nous prétendons écrire n'est que l'histoire pure et succinte du Théâtre Érotique de la rue de la Santé, théâtre bizarre, irrégulier, sauvage, excessif, mais où l'on a ri d'un rire

franc, et qui a eu le privilège de réunir, dans la communion de la gaîté, un petit nombre d'artistes et d'hommes de lettres bien portants.

« La Bohême élégante et poétique de la rue du Doyenné, le cénacle qui rassemblait Théophile Gautier, Gérard de Nerval, Lassailly, Arsène Houssaye, encore non millionnaire, Chassériau, et Marilhat, et tant d'autres, morts régulièrement ou enterrés dans un Institut vague et indéterminé, ou simplement devenus de grands poètes contraints de rendre compte des ouvrages de M. Dennery, pour gagner l'argent nécessaire à l'entretien des vices qu'ils ont pu conserver, n'a plus aucune raison d'être. Elle a disparu avec les beaux enthousiasmes et les fiers élans qui faisaient battre le cœur des vaillants de 1830.

« Mais le bourgeoisisme envahissant, la vie de café, le besoin incessant de faire de la copie, n'ont pu discipliner entièrement la bande des hommes de lettres vivaces et des artistes en qui le sang des aïeux circule, malgré tout. À de certains moments, la gent irritable sent ses nerfs agaces, et veut, à toute force, protester, fût-ce entre quatre murs et dans le fond d'une cave, contre la tyrannie des soirées officielles et des réunions où les peintres sont mêlés aux boursiers, et les poètes aux journalistes graves.

« En ce temps-là (1861), M. Duranty venait d'ouvrir, dans le Jardin des Tuileries, un théâtre de marionnettes, salué à son aurore par les acclamations de la haute et de la basse presse, marionnettes littéraires, qui pètaient des alexandrins, en guise de poudre, aux yeux des militaires et des bonnes d'enfants, — mais qui ne tardèrent pas à devenir pareilles aux marionnettes des Champs-Élysées, et durent se résigner à jouer la farce tradition-

nelle de Polichinelle battant sa femme, et finalement emporté par le Diable.

« M. Amédée Rolland, que les récents succès des Vacances du Docteur et de l'Usurier de Village avaient mis en vue, demeurait alors dans une sorte de ville de province, au fond des Batignolles, entre les fortifications et les premières maisons de Clichy-la-Garenne. Sa maison avait pour locataires M. Jean Duboys, l'auteur de la Volonté et des Femmes de Province, M. Edmond Wittersheim, et M. Camille Weinschenck, un voyageur revenu du Japon, et que la difficulté de son nom qui se brait, se miaule ou s'aboie, peut-être, mais ne se prononce pas, faisait appeler, simplement, 4025.

« À la suite d'un déjeuner où était invité M. Lemercier de Neuville (Lemerdier, dans l'intimité), on émit le projet d'appliquer l'idée de ! M. Duranty à un théâtre libre, où la fantaisie se donnerait carrière, et qui servirait de prétexte à réunir, dans un souper semi-mensuel, une vingtaine de gens d'esprit, éparpillés aux vingt coins de Paris.

« Le projet eût été un simple propos après boire, sans M. Lemercier de Neuville, sorte de Maître Jacques, apte à plus de choses que l'ancien, qui trouva immédiatement le moyen de faire une réalité d'une idée en l'air ; — et, le 27 mai 1862, un public — très particulier — était convié d'assister à l'inauguration solennelle de l'Erôtikon-Théatron.

« Ce théâtre était installé dans une salle vitrée, antichambre de la maison.

« M. Lemercier de Neuville en fut à la fois l'architecte, le maçon, le peintre, le machiniste et le directeur. Le privilège lui en

fut, bien entendu, solennellement concédé.

« Au-dessus de la porte d'entrée, on lisait cette maxime, empruntée à la sagesse de Joseph Prudhomme :

Sans ordre on n'arrive à rien.

« Ladite maxime servit d'épigraphe aux affiches des représentations, données par ordre, puisque sans ordre on n'arrive à rien.

« Les inscriptions étaient nombreuses dans la maison. Locataires et visiteurs avaient tous l'esprit épigraphique.

« Chaque pièce avait donc une appellation particulière, qui se justifiait.

« Sur la porte des lieux, on lisait :

Parlez à Ponson

« On finit par dire : — Je vais chez Ponson, — pour : — Je vais aux lieux.

« Le domestique de la maison se composait de deux femmes : Tronquette, sorte de négresse blanche, longtemps au service de Titine, personne de mœurs légères qui a fait les beaux jours du café du Rat mort, après avoir fait ceux de M. Amédée Rolland, et de quelques autres gens de lettres. Tronquette était chargée de faire les lits de ces messieurs, mais son occupation essentielle consistait à ne jamais se laver les mains ni la figure. M. Auguste de Chatillon lui demanda un jour si elle se lavait autre chose ; Tronquette lui répondit : — Venez-y voir ! —

« La femme de Léonidas eût dit : — Viens le prendre ! —

« L'autre femme était la cuisinière Aimée, — semblable à toutes les cuisinières possibles.

« Aimée et Tronquette couchaient ensemble dans un petit pavillon, à l'entrée du jardin, sur la porte duquel était écrit :

Parlez à Tronquette.

« M. Albert Glatigny fut surpris un jour dans ce pavillon, excitant violemment les deux pécores aux voluptés de la tribaderie.

« La vertu de Tronquette se manifestait en ce moment sous la forme d'un manche à balai, qu'elle brandissait sur la tête, la vraie tête, de ce poète immoral, mais convaincu.

« Chaque chose, chaque animal du jardin avait un nom particulier, destiné à illusionner les étrangers sur sa nature et son origine.

« Le puits se nommait : Les Sources du Nil ;

« Un puisard : L'Hippocrène ;

« Un espace sablé, réservé pour faire des armes : Le Champ-de-Mars ;

« La cage aux chiens : La Ménagerie ;

« Follette, chienne caniche : Lionne de l'Atlas ;

« Pip, chien ratier : Tigre du Bengale ;

« Un chat empaillé, enchaîné au sommet du puits : Singe du Pérou, rapporté par le capitaine Camil ;

« La cage aux poules portait cette inscription : Coq de Gruyère, donné par le consul de France à Batignolles ;

« Une pie noire, aux ailes éboutées, qui sautillait çà et là, avait été baptisée Perle noire, en l'honneur de la pièce de M. Sardou.

« Les arbres portaient des étiquettes du même genre :

« Un abricotier : Saucissonnier à l'ail (Saucissonnierus alliaca ; Linnæus), donné par M. Champfleury ;

« Un sapin : Bretellier des Alpes (Bretellarium alpinium ; Linnæus), donné par M. de Lamartine ;

« Un prunier : Cubèbe commun (Cubebus communis ; Linnæus), donné par M Suzanne Lagier.

« Etc., etc., etc.

Le Théâtre.

« Sur les murailles s'étendait une fresque peinte par M. Lemercier de Neuville, représentant une salle de spectacle où les charges des spectateurs, fort ressemblantes, se prélassaient dans les loges.

« Le théâtre, au fond de la salle, ne comportait pas moins de seize plans de profondeur, et était machiné de manière à y représenter des féeries aussi compliquées que la Biche au bois.

Personnel.

« Bailleur de fonds et propriétaire : M. Amédée Rolland.

« Directeur privilégié : M. Lemercier de Neuville.

« Régisseur général : M. Jean Duboys.

« Lampiste, machiniste, en un mot toutes les fonctions viles : M. Camille Weinschenck.

Matériel.

« Huit poupées sculptées par M. Demarsy, acteur de la Porte Saint-Martin ;

« Douze costumes exécutés par les maîtresses des membres de l'administration ;

« Trente-six décors, peints par Edmond Wittersheim et Lemercier de Neuville, mais retouchés par M. Darjon, qui avait peint la façade du théâtre.

« Deux décors, le salon Louis XV et la cuisine, qui servaient dans Signe d'Argent, étaient l'œuvre de l'heureux mortel auquel M Alphonsine des Variétés a dit un jour : — Sois mon Caïus, je serai ta Caïa ! —

« Passons à la liste des ouvrages représentés sur ce théâtre, au cours de l'été de 1862 et de l'hiver de 1863, à la fin duquel, à cause du déménagement de M. Amédée Rolland, l'Erôtikon Theatron ferma ses portes :

« 1. — Erôtikon Theatron, prologue en vers, par M. Jean Duboys ;

« 2. — Signe d'Argent, vaudeville en trois actes, du même ;

« 3. — Le dernier Jour d'un Condamné, drame en trois actes, par M. Tisserant ;

« 4. — Un Caprice, vaudeville en un acte, par M. Lemercier de Neuville ;

« 5. — Les Jeux de l'Amour et du Bazar, comédie de mœurs, du même auteur ;

« 6. — La Grisette et l'Étudiant, comédie en un acte, par M. Henry Monnier ;

« 7. — Scapin maquereau, drame en deux actes, par M. Albert Glatigny.

« D'autres pièces avaient été commandées. M. Théodore de Banville avait promis une comédie en prose, et M. Champfleury une comédie en vers.

« Des lettres d'invitation, imprimées chez Claye, furent envoyées aux personnes dignes d'entrer, et le 27 mai 1862, nous l'avons dit, le théâtre fut inauguré, en présence de MM. Paul Féval, Charles Bataille, Carjat, Alcide Dusolier, Émile Durandeau, Alphonse de Launay, Champfleury, Demarsy, Darjou, Charles Monselet, Poulet-Malassis, Tisserant, Charles de la Rounat, Debillemont, Duranty, Albert Glatigny, Jules Moineaux, Louis Ulbach, le colonel Lafont, Alphonse Daudet, Théodore de Banville, Henri Monnier, Léo Lespès, Orner de l'Ambigu, et de M Guimond et Antonia Sari.

« Un journal du temps, le Boulevard, donna le compte-rendu de la première représentation, dans son numéro du 1 juin 1862 ; c'était de la prose de Carjat lui-même, écrivant chez, lui ; bel exemple pour la Revue des Deux-Mondes :

« La façade du théâtre, peinte par Darjon, mérite une description spéciale, — mais Prologus va remplir sa tâche, — Prologus,

c'est-à-dire un bouffon personnage, à qui Jean Duboys fait dire des vers charmants, que nous ne pouvons tous citer, faute d'espace, mais dont voici un échantillon :

« Messieurs, salut, salut mesdames ;
Vous les grâces, et vous les flammes,
Intelligences et beautés,
Le personnel de cette scène,
Ce soir, va faire son étrenne
Devant vos doubles majestés.
« Il ne manquera pas de zèle ;
Mais, ainsi que la demoiselle
Que l'on nomme Anna Bellangé,
Ce personnel assez folâtre
N'a paru sur aucun théâtre
Et désire être encouragé.
« Cachez donc bien vos clefs forées,
Point de clameurs exagérées,
Où l'on imite exactement
Les mille bruits de la nature,
Depuis l'orage et son murmure
Jusqu'au chien et son aboiement.
« Nous comptons sur votre sagesse
Pour que personne ne transgresse
Cet avertissement léger,
Et même dans notre service,
Nous avons omis la police,
De peur de vous désobliger.

« Notre nouveau théâtre a fait des frais énormes ;
Veuillez vous assurer que tout est peint à neuf ;

Arlequin suspendu fait admirer ses formes,
Et Jourdain ses souliers brillants, cirés à l'œuf.

« Pierrot pendu fait la grimace,
Et de son œil écarquillé,
Il contemple une contrebasse,
Auprès du pot qu'il a pillé.

« La triste Melpomène et la folle Thalie
Changent enfin de robe après quatre cents ans :
L'une va chez Ricourt pour jouer Athalie ;
L'autre reste aux Ducs Jobs, passés, futurs, présents.

« Voyez s'entourer sur leurs têtes
La vigne mêlée au laurier,
Rameaux sacrés que les poètes
Aiment surtout à marier.
.....
.....

« Du reste notre privilège
Admet tous les genres : ballets ;
Pièces à femmes, et ton cortège
De jupons courts et de mollets ;
Drame à canon, si je voulais !... »

« Cette première représentation fut suivie d'un grand souper. M. Champfleury porta ce toast audacieux :

« À la mort du Théâtre-Français ! à la prospérité des Marionnettes ! »

« Des vers furent récités, M. Alcide Dusolier régala une fois de plus ses amis d'un poème qui a pour titre : Phanor. On le

soufflait.

« Quand vint le tour de M. Charles Monselet, M. Duranly se leva, et protesta, au nom de la prose, contre cette avalanche de vers.

« Plusieurs personnes réclamant à grands cris les Petites Blanchisseuses, la discussion menaçait de s'envenimer ; M. Monselet y mit un terme, en disant d'une voix grave et émue :

— Messieurs, si je dois être la cause d'une collision, je me retire.

« À deux heures du matin, on se sépara, et M. Champfleury, toujours petit Bineau, en s'en retournant, tira religieusement tous les cordons de sonnettes qu'il put appréhender en son chemin.

« M. Monselet dînait chez M. Amédée Rolland. Tout d'un coup il se lève, prend sa canne et son chapeau, et déclare qu'il sort pour assister, au Gymnase, à la première représentation de la Perle noire.

« Reste donc, dit M. Lemercier de Neuville, nous nous sommes procuré le manuscrit de la pièce, et nous allons te la jouer. De cette façon, tu rempliras tes devoirs de critique, — et tu auras du dessert.

« On improvisa, séance tenante, une pièce sous le titre de la Perle noire.

« M. Monselet eut la bonté de croire qu'il assistait à la première représentation du chef-d'œuvre de M. Sardou, et, comme

de juste, en fit un compte-rendu des plus élogieux dans le Monde illustré.

« Aujourd'hui, de ce théâtre, il ne reste rien, qu'un souvenir de gaîté et de folie.

« Des bourgeois (détournez votre face) se sont installés dans la maison de la rue de la Santé ; — les fresques sont couvertes d'un lait de chaux ; — et les auteurs des bouffonneries gaillardes qu'on va lire, se livrent à la composition d'ouvrages sérieux, afin de mériter la peine d'Académie à perpétuité.

« L'illustre Brisacier. »

PIÈCES JUSTIFICATIVES

PRIVILÈGE DU THÉÂTRE ÉROTIQUE

« Nous soussignés, seigneurs de Batignolles-sous-Banque et de la Monnaie, princes souverains de Tronquette et Poil, ducs d'Aimée-la-folie, comtes de Follette, vidâmes de Pip, et autres lieux du terrail et de terroir ;

« Accordons, par ces présentes, à notre amé et féal Lemercier de Neuville, le privilège du théâtre de la principauté ; Sous condition, par notre dit sieur Lemercier de Neuville, de se conformer aux lois, règlements et ordonnances qui forment le Code civil et criminel des dits États ;

« En vertu de cet acte souverain, le dit sieur Lemercier de Neuville aura droit de haute et basse justice sur tous comédiens, comédiennes, souffleurs, machinistes, pitres, galopins, attachés à l'exploitation de son théâtre ;

« À lui seul appartient le droit de juger, recevoir ou refuser les ouvrages dramatiques qui lui seront présentés, sous réserve des réceptions déjà faites avant son entrée en fonctions ;

« Il peut, jusqu'à un certain point, jouir du droit de jambage, cuissage, culage, prélibation, cueillette, droit des vergettes, et autres apanages réputés féodaux, sur les imprudentes qui entreront dans le siège de son exploitation, alors qu'il sera dans l'exercice de ses fonctions ;

« Ledit sieur Lemercier de Neuville devra tenir le théâtre en bon état, et surtout jouir en bon père de famille, non seulement des imprudentes sus énoncées, mais de son privilège ; c'est-à-dire veiller à la conservation et à l'augmentation des décors, ne recevoir que des chefs-d'œuvre joués par des artistes hors ligne, sous peine de révocation, après décision du conseil privé.

La 2 pièce justificative consiste en la reproduction en « fac-simile » d'une invitation, signée Lemercier de Neuville.

Cette invitation, sur papier à en-tête de l'Erôtikon Théatron, est revêtue du cachet du théâtre. En voici le texte (les passages soulignés sont manuscrits) :

« Vous êtes invité à assister à la représentation de mardi 8 juillet courant.

« On jouera :

« Le Dernier Jour d'un Condamné,

« Drame en 3 actes et en prose

« L'Invitation est absolument personnelle. Se munir de la lettre d'avis.

« Tournez le bouton, s. v. p. : — Quiconque sonnera sera impitoyablement expulsé.

« 20 /3. — Bon pour un dessus de cheminée.

« On commencera à 8 h. du soir.

⁂

Voici maintenant les notices qui précèdent le texte de chaque pièce du recueil :

⁂

1. — « La Grisette et l'Étudiant, pièce en un acte, par M. Henry Monnier.

« Avertissement.

« M. Henry Monnier répudie énergiquement la paternité de cette comédie.

« Que Joseph Prudhomme, à l'instar de l'Eumolpe de Pétrone, rougisse au moyen du fard des gaîtés de sa jeunesse, devant les imbéciles divers, nous le voulons bien ; mais, de lui à nous, cette pudeur empruntée à la chimie est hors de propos.

« Lorsqu'il vint offrir la Grisette et l'Étudiant, à l'administration du Théâtre de la rue de la Santé, Monnier avait passé la soixantaine.

« Lui-même fit parler les trois personnages de la comédie.

« Lui-même vint recevoir, avec l'im-per-tur-ba-bi-li-té cons-ti-tu-ti-on-nel-le du cabotin induré les fé-li-ci-ta-ti-ons des spectateurs idolâtres et vertueux, parmi lesquels on remarquait MM. Paul Féval, Paul Blaquière, alors mélancolique et poitrinaire (Théresa lui a depuis fait deux filles : La Vénus aux carottes et La Femme à Barbe. La mère et les enfants se portent bien). Charles Bataille, Edmond Duranty, Albert Glatigny, etc., etc., sur lesquels planaient visiblement les ombres de tous les rapporteurs éventuels du prix Monthyon.

« Le manuscrit autographe de M. Henry Monnier, dont nous sommes l'heureux possesseur, ne peut d'ailleurs laisser de doute sur le concubinage auquel cet égrillard funèbre s'est livré avec M Musa, afin de procréer la Grisette et l'Étudiant.

« Voyons, Monnier, tu as vraiment tort de renier ton essai de comédie libre. Il te sera compté pour plus que les rengaines dont tu attristes les soupers où ta place est marquée comme auteur des Bas-Fonds ; — et il vaut mieux, mille fois, que ta pièce des Peintres et Bourgeois, faite en collaboration avec un commis-voyageur mis à pied, et qui a obtenu un four si funèbre, dedans l'Odéon, noir caveau !

« M. Monnier a donné deux représentations de la Grisette et l'Étudiant sur le Théâtre de la rue de la Santé.

Nous le jurons !
« Et il nie, le récidiviste ! »

⁂

La Grisette et l'Étudiant a bien été écrite par Monnier, tout comme les Deux Gougnottes (voir notre notice sur ce dialogue).

Il reste de ces deux pièces des manuscrits autographes. La Grisette et l'Étudiant et Deux Gougnottes, sont deux chefs-d'œuvre, deux, délicats et savoureux chefs-d'œuvre de vérité et d'observation.

⁂

2. — « Le Dernier Jour d'un Condamné, drame philosophique en trois actes, par M. Jean-Hippolyte Tisserant.

« Avertissement.

« La légende de Jean Coutaudier a fourni le sujet de ce drame.

« M. Tisserant, ancien acteur de l'Odéon, et auteur, en collaboration, du Vicaire de Wakefield, pièce emmerdante, s'il en fut, voulut prendre sa revanche du four odéonien avec le Dernier Jour d'un Condamné.

« Sa maîtresse, en ce temps-là, M Mosé, assistait à la lecture qu'il fit de sa pénible élucubration au directeur du Théâtre érotique, et proposa presque à M. Lemercier de Neuville de se prostituer à lui, si la pièce n'était pas reçue à correction.

« M. Lemercier répondit froidement que si l'œuvre de M. Tisserant avait réellement des qualités littéraires, que si elle était bonne en elle-même, et de nature à moraliser les masses, il la recevrait à tour de bras ; — mais en même temps, il offrit son mouchoir à M Mosé, qui comprit, — comme si elle avait été de la maison de Molière.

« Ainsi, plus que tous les membres de l'Aréopage, peut-on se montrer homme de Plutarque !

« On admira, au troisième acte, un superbe panorama mouvant du Palais de Justice, du Pont de la Tournelle, et des quais, jusqu'à la Place de Grève.

« M. Tisserant fit agir et parler la marionnette principale — et pourtant le Dernier Jour d'un Condamné ne fut joué qu'une fois. Cette accumulation de plaisanteries funèbres sur la guillotine avait laissé les spectateurs sinistrement impressionnés.

« M. Jules Claretie, l'écureuil de la jeune petite presse, rendit compte de la représentation dans le Diogène, — et M. Henri de Pène, dans le feuilleton de l'Indépendance Belge. Cet écrivain par ambassadeur s'était manifesté au Théâtre érotique sous la forme du mage Henri Delaage.

« Le Jean Coutaudier de Jean Tisserant et le Jean Hiroux de Monnier, ce Jean, sont le même personnage.

« Jean Tisserant en revendique la création.

« Monnier Jean prétend que Tisserant lui a volé son idée.

« À force de forger on devient tisserand.

« Ils ont sans doute raison tous deux. »

⁂

3. — « Les jeux de l'Amour et du Bazar, comédie de mœurs en un acte, par Lemercier de Neuville,

« Avertissement.

« Ce marivaudage fut un des grands succès du Théâtre érotique. En faisant représenter si souvent ses propres ouvrages sur

le Théâtre dont le privilège lui avait été accordé, M. Lemercier de Neuville se mettait en contravention directe avec l'association des auteurs dramatiques.

« Il fut un instant question de réunir, en une assemblée solennelle, les fournisseurs des différents spectacles de Paris, sous la présidence de M. Léon Laya, pour examiner s'il n'y avait pas lieu de mettre le Théâtre érotique en interdit. Quelques grands personnages s'entremirent, et l'interdit ne fut pas prononcé.

« Le chœur des sergents de ville qui termine la pièce fit trouver un nouveau truc qui servit depuis pour toutes les figurations dont on eut besoin. Les marionnettes se tenant au bout des bras, et le cadre du Théâtre ne pouvait permettre à plus de deux personnages de se tenir cachés derrière la devanture, il était de rigueur absolue qu'il n'y eut jamais que quatre acteurs au plus en scène.

« M. Lemercier de Neuville imagina de peindre, sur un morceau de carton découpé, une vingtaine de sergents de ville, que l'on pouvait faire manœuvrer facilement d'une seule main. Chaque sergent de ville était décoré.

« La première représentation des Jeux de l'Amour et du Bazar fut attristée par la mort de Ratapon, bon vieux chat invalide mais athée. On l'inhuma le lendemain, dans le jardin, avec le cérémonial usité par la religion de la majorité des Français, afin d'éviter aux voisins le spectacle scandaleux d'un enterrement purement civil.

« L'oraison funèbre de Ratapon fut prononcée en ces termes, par mademoiselle Tronquette :

« — Ah bien ! tant mieux ! il ne viendra plus chier sur mon lit. »

⁂

Cette comédie mêlée de couplets est à deux personnages :

⁂

4. — « Un Caprice, par Lemercier de Neuville.

« Avertissement.

« La réception de ce vaudeville fut signalée par la chute, dans le verre de M. Lemercier de Neuville, d'une chenille qui faillit l'étrangler, pendant qu'il lisait son œuvre au comité, assemblé sous la tonnelle du jardin, et composé, ce jour-là, de MM. Amédée Rolland, Jean Duboys, Vieillot et Albert Glatigny.

« Joué au commencement d'octobre 1863, Un Caprice réussit. Cependant le succès ne fut pas aussi éclatant qu'on l'eût pu croire aux répétitions.

« Un spectateur se retira avant la chute du rideau, violemment indigné. Ce spectateur était M. Louis Wihl, poète allemand, aujourd'hui professeur au lycée de Grenoble. M. Glatigny avait fallacieusement persuadé au bon allemand, que les marionnettes de la rue de la Santé ne jouaient que des pièces d'un haut goût littéraire, et que la libre-pensée, expulsée du Collège de France et des cours publics, s'était réfugiée au théâtre des Batignolles. M. Louis Wihl en fut ému, et sollicita une invitation.

« Le soir de la première représentation du Caprice, il arriva donc, flanqué de deux volumes de Hegel et d'un exemplaire de

ses poésies allemandes, bénissant les dieux qui l'avaient conduit dans un cénacle de jeunes gens sérieux et réfléchis ! La première scène l'étonna d'abord, et plusieurs expressions, peut-être libres, l'effarouchèrent. On l'apaisa en lui faisant observer qu'elles étaient de la langue de Rabelais. Mais à la scène capitale du vaudeville, quand Urinette se lave le cul, le vertueux philosophe n'y put tenir, et sortit en bousculant les chaises…

« — M. Rolland est un picnouf ! — s'écria-t-il.

« Le mot picnouf, employé pour pignouf, était le seul terme d'argot parisien qui eût pu se loger dans cette tête carrée.

« On applaudit beaucoup le truc de la cascade d'eau naturelle tombant dans la cuvette d'Urinette, et rappelant vaguement l'effet produit par le torrent dans le Pardon de Ploërmel.

« Un Caprice fut repris, à quelque temps de là, sur le théâtre des marionnettes de M. Émile Renié, rue des Martyrs.

« Ce théâtre réussit peu, et ferma avant d'avoir ouvert, »

⁂

Florestan, « gandin marié », a un caprice pour Urinette, « drôlesse ». Il va la trouver dans son boudoir. Mais les dieux vengeurs de l'hymen veillaient. Florestan, humilié, dut, après des essais infructueux, s'en retourner auprès de sa chaste épouse.

⁂

5. — « Scapin Maquereau, drame en deux actes, par M. Albert Glatigny.

« Avertissement.

« L'auteur de ce drame vint, à pied, de Versailles à Batignolles, pour en remettre le manuscrit au secrétaire du Théâtre. — Lorsque M. Albert Glatigny déboucha dans le jardin, un héron qui depuis deux jours faisait l'ornement de la Ménagerie, saisi d'un sentiment exaspéré de jalousie, à l'aspect des jambes du poète des Antres malsains, s'envola pour ne plus revenir…

« Scapin maquereau, annoncé sous le titre de Scapin ruffian, fut représenté au mois de janvier 1863. Les costumes des putains avaient été copiés sur ceux des filles de la Patte de Chat (Débit de chair humaine au plus juste prix, sur le boulevard Monceaux). Le décor du premier acte fut vivement applaudi. M. Monselet feignit d'y reconnaître le petit temple grec qui sert de loge au portier du parc Monceaux ; mais personne ne fut dupe de sa méprise hypocrite.

« Entre le premier et le second acte de Scapin maquereau, M. Lemercier de Neuville introduisit Crockett et ses lions, intermède qui eut le plus grand succès.

« Le décor, peint par l'auteur, représentait le Cirque et ses 3.000 spectateurs : — Ça ressemble au tableau de Gérôme ! — s'écria M. de Serre, quand le murmure d'approbation générale se fut apaisé. — Oui, mais il y a plus d'air, — reprit le sévère Pelloquet, des Espagnes. (On sait que M. Théodore Pelloquet est le sujet de la romance Le beau Pelloquet des Espagnes, qui se chante sur l'air : Je suis muletier de Castille).

« M. Armand Gouzien, auteur de la Légende de Saint-Nicolas, composa pour Scapin maquereau une ouverture à grand orchestre. L'ouvrage fut repris sur le théâtre de M. Émile Renié, avec le concours des marionnettes de M. Bénédict Revoil. Il a été

représenté, en dernier lieu, sur un théâtre particulier, à Nancy, rue du Maure qui trompe. »

⁂

La pièce en vers de Glatigny est amusante, Le sujet est fort simple. Un brave homme, père d'une jeune fille qui refuse énergiquement de se laver, la conduit dans une maison publique, pour lui apprendre les soins élémentaires de la propreté.

⁂

6 — « Signe d'Argent, vaudeville en 3 actes, par MM. Amédée Rolland et J. Duboys.

« Avertissement.

« Ce drame fut représenté le 27 mai 1863, pour l'inauguration du Théâtre érotique.

« Le seul auteur nommé fut M. Jean Duboys, mais M. Amédée Rolland avait collaboré.

« Un excès de modestie empêcha l'auteur des Vacances du Docteur de faire proclamer son nom.

« La pièce eut un fort grand succès, malgré la longueur des entractes. M. Charles Monselet, pour faire prendre patience aux spectateurs, joua, entre le premier et le second acte, la scène du Monsieur à qui l'on a pris sa place. Cet intermède fut accueilli par une salve d'applaudissements, qui en devint un tonnerre.

« Au 3 acte, le public fut vivement impressionné par l'apparition d'un billet de banque de 500 francs, réel et sérieux. La marionnette chargée du rôle du marquis, en jouant avec ce billet,

l'ayant imprudemment approché d'une bougie allumée, M. Amédée Rolland, au risque de troubler le spectacle et de compromettre le succès de l'ouvrage, se leva, comme par un ressort, et s'écria, comme par la trompette du Jugement : — Nom de Dieu ! prends garde de le brûler ! —

« Profitant de l'émotion causée par cet accessoire féerique, M, Monselet (encore lui !) se précipita vers le théâtre et tenta d'en dépouiller la marionnette. Un violent murmure de réprobation, mais d'envie, s'éleva des quatre coins de la salle, et fit comprendre à l'auteur du Morpion étrusque qu'il trouverait des juges parmi les spectateurs, puisqu'il avait négligé d'y chercher des complices.

« Durant la représentation, M. Poulet-Malassis ne cessa de se compromettre, en faisant, d'une façon ostensible, la vaisselle des mains de mademoiselle Tronquette. Nul doute que par cet excès de linguistique prolongé les abattis de cette jeune moricaude fussent devenus comparables à ceux de l'Aurore ; — mais les rafraîchissements ne circulèrent pas.

« Signe d'Argent eut cinq représentations. »

⁂

Signe d'Argent est une pièce scatologique.

⁂

7. — « Le Bout de l'An de la Noce, par MM. Lemercier de Neuville et J. Duboys.

« Avertissement.

« Cette parodie servit, en 1863, chez l'illustre photographe Carjat, à la première exhibition des Pupazzi de M. Lemercier de Neuville…

« — Carjat, limonade, bière !

« M. Émile Ollivier, le représentant amphibie, rasé de frais et de près, assistait à la représentation, durant laquelle on vit ses joues aimables passer insensiblement du rose au pourpre… Il avait apporté sa pudeur !…

« — Carjat, limonade, bière !

« À sa gauche, un homme à barbe (sans doute, quelque moraliste), se tenait à quatre pour ne pas lui pincer le…

— Carjat, limonade, bière !

« Poulot ricanant
Lui pince le derrière ;
Elle, honnêtement,
Bonne fille, et pas fière,
Lui dit : — Merci !
Ohé ! à la chienlit
À la chienlit !

« Ah ! s'il était venu en robe !…

« — Carjat, limonade, bière !

« Non plus que la femme de J. C, la maison de Carjat ne doit être soupçonnée, mais la compagnie fut toujours chez lui furieusement mêlée…

« — Carjat, limonade, bière !

« Les honnêtes gens en gaîté y sont exposés sans cesse à se trouver coude à coude avec des personnages d'une moralité de fille d'auberge…

« — Carjat, limonade, bière !

« Carjat va trop loin dans la sociabilité…

« — Carjat, etc., etc. »

⁂

Jeanne, belle blonde, et Berthe, belle brune, autrefois « filles », maintenant femmes — honnêtes, — attendent, dans un cabinet particulier, l'arrivée de deux messieurs qui doivent les aider à tromper, pour la première fois, — depuis leur mariage, — leurs honnêtes époux,

Comme « Louise et Henriette » d'Henry Monnier, elles y sont venues toutes deux avec une arrière-pensée. Elles finissent par se la confesser et s'enfuient ensemble par une porte dérobée, juste comme leurs « complices » se font annoncer.

S'il n'a pas les qualités de « précision » des « Deux Gougnottes », le dialogue de Lemercier de Neuville et J. Duboys, n'en est pas moins amusant.

⁂

8. — « La Grande Symphonie des Punaises, paroles de MM. Nadar et Charles Bataille, musique de M. Jacques Offenbach.

« Avertissement.

« Cette fantaisie a été représentée chez M. Jacques Offenbach. En quelle année, devant quel public ? Nous ne savons.

« Elle a été imprimée à la suite de la 1 édition du Théâtre Érotique sous les pseudonymes suivants : « Paroles du Géant du boulevard des Capucines et du Docteur Quérard (de Chartres) ; musique du Jettatore du passage Choiseul.

« Le Géant du boulevard des Capucines : M. Nadar ; l'univers connaît son installation photographique du boulevard des Capucines, et son ballon le Géant. La fête de M. Nadar remplacera celle de l'Ascension sur le nouveau calendrier républicain, si j'en crois l'ombre de Romme, qui m'est apparue.

« Le docteur Quérard, de Chartres : M. Charles Bataille. Beauceron, comme Mathurin Régnier, auteur d'un roman publié sous ce titre, en collaboration prétendue avec M. Razetti. Tout Paris sait que M. Razetti écrit peu, mais qu'il aime à signer des livres, pour se faire décorer de Saint-Maurice et Lazare, et autres ordres équivoques. Dans le système du monde de mon portier, quand le ciel est étoilé, c'est que les membres défunts de toutes les légions d'honneur possibles s'y sont donnés rendez-vous, afin de prendre ensemble le frais, et des petits verres, sans doute, et les amas de nébuleuses s'y forment de tas de Razetti divers.

« Le Jettatore du passage Choiseul : M. Jacques Offenbach ; il jouit d'un fameux mauvais œil.

« Des morceaux de la musique de la Grande Symphonie des Punaises se retrouvent, dit-on, dans la Belle Hélène. »

In-8 de 95 pp. cartonné, sans couv. impr.

Traduction anglaise, sans gravure (vignettes dans les hauts de pages).

La couverture manque, ainsi que la page de titre.

Voir, pour les éditions françaises de Gamiani, les cotes : 66, 194, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421

2 volumes, in-8 viii-83 et 80 pp. brochés, sans couv. impr. Double du 134, seulement l'éditeur a tiré deux moutures du même ex. en donnant un titre spécial à la deuxième partie (Réimpression moderne).

s. d. pet. in-16 de 106 pp. broché, couv. impr., imprimé sur papier teinté. On trouve à la suite sur pagination continue Les épices de Vénus ou pièces diverses du même académicien. Sur la copie de Londres 1787. A Gnide chez Sapho.

Réimpression moderne, avec 18 figures libres sur Chine monté, reproduisant celles de l'édition originale (voir 463, où nous renvoyons le lecteur pour la notice sur Nogaret et l'Arétin Français) et le frontispice (sur Chine monté) des Épices de Vénus qui se trouve ici rejeté à la fin du volume.

Voir aussi, à 464, une mauvaise réimpression sans gravures, pour le colportage.

In-8 de xvii-272 pp. br. couv. impr. (Sur vergé).

Roman anglais sur la flagellation. La scène est située aux États-Unis, dans les États du Sud, un peu avant la guerre de Sécession.

1 vol., in-8 de 90 pp. broché, couv. impr. Papier de Hollande. Pages encadrées de filets rouges.

Histoire d'un godmiché, conte en cinq tableaux, en anglais. Il y a des vers à la fin.

In-8, s. d. (Papier de Hollande), 149 p. broché. Couv. rose imprimée (Dépôt légal en 1899). La couverture porte seulement : Records of personal chastisement et sur le second plat extérieur, catalogue (Carrington, éd., Paris).

Texte en anglais. Diverses nouvelles où la flagellation tient une large place.

La préface intitulée : Flagellomania, est presque entièrement composée de la citation d'une lettre de M. Geo. Bernard Shaw au secrétaire de the Humanitarian League.

1 vol. s. d. sur Hollande, in-8. broché, couv. verte, impr., catal. sur le second plat extérieur (Carrington, éd. Paris), 240 p. Recueil de nouvelles où il est surtout question de flagellation. À partir de 237, sommaire de The Memoirs of Dolly Morton annoncé comme le plus grand roman de flagellation en langue anglaise. La couverture porte seulement Memoirs of Private Flagellation.

1 volume in-12, de 122 pp. broché, sans couv. impr., avec 10 planches lithographiées contenant quatre « postures » par planche. Réimpression de 1830 environ.

Texte en prose, suivi de quelques vers pour chaque posture.

Double du 92.

Double du 89.

Double du 88.

Double du 91.

1 volume petit in-4 de xvii-57 pages. Imprimé à 120 exemplaires sur Hollande. Broché. Couverture. Titre en rouge et noir. Traduction française d'Alcide Bonneau.

1 volume pet. in-4 s. l. ni adresse, de 1 feuillet de titre et 250 pages. Publié à Londres (d'après Lemonnyer) On ne connaît de cette édition que peu d'exemplaires. Elle ne contient qu'une petite partie de l'œuvre du Baffo.

Texte en dialecte vénitien du xviii siècle.

Un autre exemplaire à 227.

Bien que la pagination soit régulière, le premier cahier est signé B, immédiatement après le titre. On a probablement supprimé une préface ou un avertissement qui devait former le cahier A sans chiffres ou avec chiffres en romain.

Voir à 93 la note accompagnant la traduction de Liseux.

1 volume in-18 (Bruxelles, Brancart), titre rouge et noir. Couverture grise imprimée avec encadrement typographique. Ce petit roman saphique a été attribué à Alexandre Dumas père, et aussi à Théophile Gautier, sans qu'aucune de ces attributions paraisse sérieuse. On affirme encore que ce roman serait du même auteur auquel on attribue aussi Les cousines de la Colonelle (voir 52) ; c'est-à-dire une dame que les uns appellent la comtesse de Mauriac de Boissiron, et les autres M, Querouen de Boussiron.

Double du 87.

1 volume. Petit roman anglais.

1 vol. de 142 pages. Les gravures manquent.

Réimpression moderne de l'édition originale (Londres, 1793).

Cet ouvrage n'est qu'une reproduction avec quelques additions du premier volume de la Vénus en rut (voir 47) ; il a été réimprimé, sous le même titre, à Conif..., 1798 (Bruxelles, 1838), in-18, 142 p., avec six lithos, ce sont : Atelier du mari ; Atelier de la femme ; Le mécanisme du grand œuvre ; La ressource d'une chaise ; Le sacrifice de la toison ; Délicieux préliminaire ; La bonne maîtresse.

Sa destruction a été ordonnée le 12 mai 1865 (Aff. contre Poulet-Malassis et consorts).

Double du 98.

volume in-16.

Compilation fort peu savante. Contient toute l'Histoire de la Secte Anandryne, tirée de l'Espion anglois.

1 volume.

Anecdotes et récits sur la flagellation.

168. — La Gynécocratie, ou La Domination de la Femme, par Jacques Desroix, précédé d'une Etude sur le Masochisme dans l'Histoire et les Traditions, par Laurent Tailhade. — Paris, Charles Carrington, libraire-éditeur, 13, Faubourg Montmartre, 13. — MCMII.

1 volume grand in-8 de xiv, 1 f. n. ch., 315 pages, plus 2 f. non chif., un pour la table l'autre pour les indications relatives à l'imprimerie qui a tiré cet ouvrage. Publié à 750 ex. sur Hollande, couv. imprimée, catalogue sur le dernier plat. C'est la traduction

ou plutôt l'adaptation diminuée, édulcorée et sans valeur du roman anglais Gynecocracy (v. 819-820).

3 volumes in-12.

Publication, ou mieux trois fascicules d'une publication mensuelle, en anglais, publiés respectivement en juillet, août et septembre 1879.

Cette publication a eu en tout 18 fascicules, dont on trouve les 3 premiers à l'Enfer. Le dernier parut en décembre 1880. Ce journal érotique contient, outre des romans, des contes, des pièces de vers, des bons mots, le tout très obscène. Tout cela n'a jamais été décrit par aucun bibliographe et vaut bien une mention spéciale. On l'a réimprimé en 3 vol. ; les romans qu'il contient ont été depuis, soit publiés à part en anglais, soit traduits en français. Publication curieuse, souvent spirituelle.

⁂

N 1. Juillet 1879.

Une apologie pour notre titre, signée : Editor of the « Pearl ».

Le commencement de Sub-umbra, or sport amongst the she-Noolees, roman qui a été traduit sous le titre À l'ombre.

Le commencement des Confessions de Miss Coote ou les expériences d'une vieille fille, roman de flagellation, en lettres. Il a été publié à part depuis.

Le commencement de Lady Pokginham, roman.

Un prologue, poème.

L'origine des espèces, chanson.

The Wanlon lass, chanson.

The Meeting of the Waters, parodie d'une mélodie de Moore.

Cunt, poème.

Des bons mots et des petits poèmes, un petit conte, une chanson de nourrice sous forme d'amphigouri.

⁂

N 2. Août 1879.

La suite des romans. Fragment d'une lettre de Harriett Keene, quelques poèmes, des bons mots, etc.

⁂

N 3. Septembre 1879.

La suite des romans, des vers signés Etoniensis, des chansons, des Rondeaux, une anecdote de guerre dans l'Inde, etc.

⁂

N 4. Octobre 1879.

La suite des romans, un conte : Young Beginners, des vers, des anecdotes, dont l'une concerne une actrice de la Comédie-Française.

⁂

N 5. Novembre 1879.

La suite des romans, des poèmes, un résumé du procès de J. R. Nichols, ou Inglefield, ex-capitaine du vaisseau Scipio, contre sa femme qui l'avait trompé avec John Webb, domestique nègre. Le procès eut lieu en 1768.

⁂

N 6. Décembre 1879.

La suite des romans, des anecdotes, des vers, deux lettres produites au procès de la Duchesse de Cleveland contre son mari Robert Fielding, esq, en 1707, et quelques fables hindoues.

⁂

N 7. Janvier 1880.

La suite des romans, le procès du capitaine Powell pour rapt de Margaret Edson, enfant de moins de 12 ans, le procès eut lieu le 31 mars 1775 et des vers.

⁂

N 8. Février 1880.

Le commencement d'un roman, La Rose d'amour, ou Aventures d'un gentleman à la recherche du plaisir. Le titre indique, traduit du français, ce qui est douteux. Ce roman a été, depuis, publié à part. La fin de Sub-umbra, la suite des autres romans, des vers.

⁂

N 9. Mars 1880.

La suite des romans, The Columbine, un poème écrit à Londres, le 12 janvier 1837, à Fraulein Thérésa Schmidt, danseuse d'opéra, vêtue en colombine.

⁂

N 10. Avril 1880, etc.

La fin des Confessions de Miss Coote, la suite des autres romans, etc.

⁂

N 11. Mai 1880.

Le commencement de My Grandmother's tale, la suite des autres romans, etc.

⁂

N 12. Juin 1880.

La suite des romans, des poèmes, etc.

⁂

N 13. Juillet 1880.

Un poème sur le Concert de Jullien, pièce curieuse. Jullien a été célèbre et connu à Paris où il dirigea les concerts du Jardin turc. Il s'établit à Londres et y donna des concerts, vêtu d'une façon extravagante ; la foule venait le voir et entendait de la musique par surcroît. Il fut à la mode, et sa femme aussi, une Anglaise qui vendait des fleurs dans Maddox-Street. La vogue de Jullien fut extraordinaire, puis diminua. Nous n'avons point de

renseignements sur la façon dont il finit. M. Jules Lecomte nous a conservé quelques détails sur ce bizarre chef d'orchestre. La pièce de vers qui se trouve dans The Pearl est un commentaire obscène de ce qui se passait aux concerts de Jullien.

Le commencement d'un roman, Flunkevyanea, or Belgravian Morals, par Charles, la suite des autres romans et une épigramme sur Gladstone à propos d'une démonstration de la flotte anglaise contre la Turquie,

⁂

N 14. Août 1880.

La suite des romans, etc.

⁂

N 15. Septembre 1880.

La suite des romans, etc.

⁂

N 16. Octobre 1880.

La fin de la Rose d'Amour, la suite des autres romans, The blue vein, histoire galloise en vers, etc.

⁂

N 17. Novembre 1880.

La fin de Flunkevyana, la suite des autres romans, des facéties contre les prédicateurs à la mode, tels que le Rev. J. Spurgeon, etc.

⁂

N 18. Décembre 1880.

La fin des romans, des acrostiches, des anecdotes, des contes en prose et une parodie de l'hymne national, God Save Queen Cunt.

⁂

Il est regrettable que la Bib. Nat. ne possède que trois fascicules de cette curieuse publication.

La 1 édition de The Pearl fut donnée par Cameron (nom d'emprunt) à Londres. Il faut noter que l'édition originale contient trois numéros de Noël (Christmas Annual), qui n'ont pas été réimprimés ; le 1 parut pour Noël 1879, il contient la Maison hantée ; le second, publié pour Noël 1880, contient Swinia or the brifless barrister. Les 18 n de la 1, éd. comportaient chacun 2 lithos coloriées. La 1, édition parut sur papier jaune. La 2 édition, publiée par Brancart en 3 volumes, parut sur papier vergé. La 3 édition, qui n'est qu'une contrefaçon de la seconde, fut publiée par Bergé, à Rotterdam (papier ordinaire). C'est la plus courante.

1 volume in-12 de 47 pages.

Roman en anglais, sans titre. Le texte commence ainsi :

« Love » — said the madame — « is a passion heavenborn »...

1 volume grand in-8 s. d. de 41 ff. (Paris, 1773), texte gravé et gravures coloriées (1 front, et 12 fig. libres à mi-page, une par mois). Belle édition.

Relié avec le 172.

1 volume grand in-8, avec 1 frontispice et 12 figures libres.

Relié avec le 171.

Douze contes en vers : Le moignon de l'Invalide. — La simplicité rustique. — Le Jardinier et sa femme. — Le bâton de pommade. — La messe de 4 heures. — La Consolation d'un veuf. — L'écrevisse. — Damon Ursuline. — Les deux n'en font qu'un. — Le Dévoiement. — Lisette Capucin. — La servante du curé.

Voir une réimpression moderne à 668.

4 tomes en 1 volume in-18.

Ce roman qui a été souvent contrefait a été publié pour la première fois par Cameron, à Londres. Il est intéressant et le dernier volume contient des passages en dialecte piémontais.

1 vol. petit in-8, 71 pages, couv. mobile verte, portant imprimé en or : Paul Verlaine — Femmes. Beau recueil de vers de l'auteur de Sagesse. Il est, bien que très libre, digne en tous points des autres recueils du même poète. Il y chante sa maîtresse, Esther, et des amies de passages comme Rita, Suzanne et Lily. Il contient 18 pièces. Édit. tirée à 500 exemplaires. C'est la réimpression de l'édition rarissime tirée à quelques exemplaires pour l'auteur et ses amis. Cette réédition, rare elle-même et qui se vend couramment 25 francs, a été publiée par Charles Hirsch, à Londres. Verlaine était venu proposer cette affaire et, d'après les dires de l'éditeur lui-même, lui avait été présenté par Arthur Symons. On donna douze livres sterling au poète et la plaquette fut imprimée à Londres.

Ce livre s'appelait d'abord D'aucunes, il devait former avec Parallèlement et Hombres un seul ouvrage sous le titre Cellulaire-

ment. La 1 édition fut publiée en Belgique, saisie et mise au pilon. Peu d'exemplaires échappèrent au désastre (Cf. Les derniers jours de Paul Verlaine, par F. A. Gazals et Gustave Le Rouge. Mercure de France, 1911, pages 247 et suivantes). Ajoutons que Hombres, écrit à la gloire du péché philosophique, est très supérieur à Femmes et bien plus sincère. Hombres est un des meilleurs recueils de Verlaine. Sous le titre la Trilogie érotique de Paul Verlaine, le libraire Ch... a publié en un beau volume, en 1910, Femmes, les Amies, Hombres avec des eaux-fortes où figure Verlaine.

1 volume in-18, titre en rouge et noir. Couverture en papier bleu « écaille ».

E. D. sur lequel on n'a pas beaucoup de renseignements serait, d'après les uns, un courtier en vins de Bordeaux, selon les autres, un fonctionnaire de la Gironde, son nom serait Dumoulin. Quoi qu'il en soit, il a publié des écrits libres, jusque vers 1900, chez Hirsch, chez D.r.ng., chez M R.b.rt, et chez d'autres. C'est un des plus voluptueux et le plus sensuel des auteurs sous le manteau de la fin du xix siècle et parfois il a de l'esprit. Ses meilleurs ouvrages sont : L'Éducation d'une demi-vierge, excellent roman qui devait avoir une suite, laquelle écrite, n'a jamais paru ; Mémoires d'une danseuse russe, l'Odyssée d'un pantalon. Mes amours avec Victoire, Mes étapes amoureuses, les Stations de l'amour, les Callipyges, Jupes troussées. Le reste ne vaut pas grand'chose, mais l'Éducation d'une demi-vierge et la Danseuse russe ont quelque sens.

Ces ouvrages ont été souvent réimprimés en contrefaçon. Celle-ci est due à l'imprimeur G...ch., qui était établi près de Paris.

Ce G...ch. a surtout produit des contrefaçons, néanmoins il a édité un petit nombre d'ouvrages originaux.

Double du 8. Tirage numéroté (exemplaire n 194).

Tirage numéroté (n 135).

Double du 126.

1 volume in-18 de 16 pages, papier vergé. Tiré à 100 exemplaires. Par Paul Verlaine (Vanier, éd.).

2 édition. La première, Ségovie, 1867, in-8 de 20 pages, tirée à 50 exemplaires, a été condamnée à la destruction par le jugement du Tribunal de Lille, en date du 6 mai 1868 (affaire Sacré-Duquesne et consorts). On a raconté que François Coppée avait fourni l'argent nécessaire à l'impression de cette première édition.

« Ces sonnets, au nombre de six, sont jolis, mais ne prouvent pas un grand talent. Tous en rimes féminines, sur l'amour sapphique, par un poète de l'école de M. Leconte de Lisle ; ils sont fort singuliers. » (Bulletin trimestriel, n 2).

Cette opinion sur « Les Amies » méritait d'être citée. Voir à 174.

1 volume petit in-8. Édition tirée à 525 ex. 25 sur japon et 500 sur Hollande (Vanier, éd.).

Il faudrait avoir l'esprit mal fait pour ne pas admirer pleinement ce recueil, dévergondage poétique où Verlaine chanta l'autre amour. Nul doute que ce ne soit un des meilleurs recueils de l'auteur des Fêtes galantes. La dernière pièce du recueil est

due à la collaboration de Verlaine et d'Arthur Rimbaud. Voir à 174.

1 volume in-18 (Printed by Chas. Hirsch, 214, rue de Rivoli, Paris). Texte anglais.

Àla fin. Catalogue des éditions anglaises de Hirsch. C'est le commencement d'une série dont la suite a été publiée par G...ch. (Family Connexion, etc.).

L'auteur est un habitant de la Nouvelle-Zélande, qui vendit ses manuscrits aux éditeurs cités, lors d'un voyage qu'il fit à Paris en 1903.

1 volume in-18 (Printed by Chas. Hirsch, 214, rue de Rivoli, Paris). Texte anglais.

1 volume seulement.

« This work is complete in three parts, each of them being sold separately. »

1 volume in-12.

Choix de pièces satiriques tiré du manuscrit Villenave. La fille de Villenave, Mélanie Waldor, la « Muse du cénacle romantique » (voir Parnasse Satyrique du XIX siècle), en aurait vendu le manuscrit en avril 1865 ?

1 volume in-12. Avant-propos de M. Ad. Van Bever.

1 volume, in-80, 227 p. et 2 ff. dont 1 pour la table. Papier vergé ; publié d'abord par C.rr.ngt.n et refait par M R.b.rt.

1 volume in-8 de 16 ff., imprimé en 6 couleurs. Cette artistique plaquette n'a été tirée qu'à 69 exemplaires, non mis dans le com-

merce, et exclusivement réservés aux Dames repenties du couvent de Domrémy-la-Pucelle (Vosges). La table est intitulée : Table des matières fécales.

Par Théodore Hannon, le poète des « Rimes de Joie » (voir 42).

Attribué quelquefois à Glatigny, mais bien à tort, et probablement à cause de la confusion qui se produit entre ce titre et celui de son recueil de poésies libres intitulé : Joyeusetés galantes et autres du Vidame Bonaventure de la Braguette (voir 333).

1 volume in-4, tiré à 200 exemplaires sur papier d'Écosse et 10 sur Japon Impérial de Tokio, avec le volume suivant, qui reproduit les Camées de d'Hancarville. Texte original et traduction française en regard.

1 volume in-4. (Les 2 volumes ensemble 50 francs et 100 francs sur Japon).

Voir : Manuel d'Érotologie Classique (67).

Double du 16.

2 volumes in-8, de 231 et 226 pages papier vergé teinté, texte encadré d'un double filet rouge et noir. Imprimé à 175 exemplaires, exclusivement réservés aux membres de la société. 3 édition, Bruxelles, Kistemaeckers. 2 frontispices de Félicien Rops en deux états chacun, noir et rouge, celui de la 1 édition (voir 735-736) et les deux de la seconde (voir 739-740).

Voir à 191-192 et à 737-738, deux doubles de ces éditions. Voir aussi le Nouveau Parnasse satyrique du XIX siècle, à 190 et 193.

Contient des pièces de Nestor Roqueplan, La Chambeaudie, Vatout, Victor Hugo, Alfred de Musset, Alphonse Karr, Privat d'Anglemont, Ed. Texier, Louis Reybaud. J. Janin, Al. Dumas fils, Colmance, du comte de Chevigné, de Nadaud, Lamartine, Taschereau. Th. de Banville, Baudelaire, Ars. Houssaye, Barbey d'Aurevilly, Monselet, Murger, Vacquerie, R. de Beauvoir, J. Viard, Moineaux, Amédée Rolland, Lemercier de Neuville, A. Glatigny, Émile Deschamps, Em. Deschanel, Th. Gautier, etc., etc.

1 volume in-8, de 254 pages, papier vergé et teinté, texte encadré d'un double filet rouge et noir, avec un frontispice de Félicien Rops, en deux états, noir et rouge (Frontispice de la 1 édition).

3 édition (Bruxelles, Kistemaeckers).

Suite du Parnasse satyrique du XIX siècle (voir 188-189 et 191-192. deux exemplaires de l'édition de Kistemaeckers).

Un autre exemplaire du Nouveau Parnasse, même édition que celui-ci, à 193.

Enfin, l'exemplaire de la 1 édition, avec le même frontispice libre que les deux exemplaires de l'Enfer, se trouve à la cote Réserve p. Y 57.

Par jugement du Tribunal correctionnel de Lille, la destruction des exemplaires saisis de ce recueil, ainsi que tous ceux qui pourraient l'être, a été ordonnée le 6 mai 1868 (Moniteur du 19 sept, suivant. — Aff. contre Duquesne et consorts).

Cette condamnation vise l'édition de Poulet-Malassis (Eleutheropolis, 1866).

Double du 188-189.

Double du 190.

1 volume petit in-16 de 96 pages (vers 1845), avec 4 gravures au trait, sur chine, libres, copies de celles parues dans les éditions précédentes. Les gravures sont séparées et détachées du volume.

Le C. d'I*** ne parle pas de cette édition, pas plus, d'ailleurs, qu'aucune bibliographie.

Voir à 147, une traduction anglaise, et les différentes éditions françaises à 66 (avec notre notice), 147, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421.

Double du 135.

2 parties en 1 volume. Couverture passe-partout crème. Avec 6 très belles figures libres.

Voir à 496 une autre réimpression, et à 492 (avec notre notice), 493, 494, 495, quatre exemplaires de l'édition originale.

1 volume in-16 de 60 pages. Par Henry Monnier.

Voir une autre édition à 411, et l'Enfer de Joseph Prudhomme (n 412).

Notes imprimées au verso du faux-titre :

« Ces dialogues ont été copiés en 1863, sur le manuscrit autographe, appartenant alors à M. N..., également illustre comme littérateur, photographe et aéronaute. »

Quelques jours à peine avant sa mort M. Nadar, qui fit imprimer cette plaquette, a montré ce manuscrit autographe d'Henry

Monnier à l'un de nos amis. Il serait intéressant de savoir en quelles mains le manuscrit est tombé après la mort de Nadar).

« Cette édition n'a été tirée qu'à 77 exemplaires représentant exactement le nombre des membres de la Société auxquels ils ont été distribués.

Il a été tiré, en outre, un double exemplaire sur papier vert-pomme pour être conservé dans les archives de la respectable Société. »

1 volume in-8 de 135 pages, broché, titre noir et rouge, couv. imprim.

Roman licencieux qui nous donne l'apparence et les mœurs de Saint-Pierre de la Martinique peu avant la destruction de cette ville par l'éruption du Mont Pelé. Cet ouvrage est peut-être le seul où l'on ait recueilli des expressions créoles les plus libres. L'affabulation en est ingénieuse. Voici l'Avant-propos signé des initiales F. G. H. :

« Cet ouvrage appartient aux mœurs créoles dépravées et est écrit avec beaucoup de soin et d'élégance.

« Ce qui le distingue des autres ouvrages de ce genre, c'est qu'en outre des sujets qui sont essentiellement créoles, l'auteur a cru utile de placer au bas de chaque page la traduction complète en français de ces belles et riches expressions créoles, qui ne sauraient trouver d'équivalent en aucune langue. »

On ne connaît pas l'auteur de ce précieux ouvrage, on n'ose même pas penser qu'Effe Géache (initiales dont la lecture forme bien un nom créole), puisse un jour mettre sur la voie les cher-

cheurs. Le livre, dit-on, a été publié à Amsterdam par François Van Crombrughe.

1 volume in-8 de 110 pages, plus 2 pages d'annonces d'ouvrages sur la flagellation. Imprimé à 500 exemplaires.

C'est la traduction d'un ouvrage anglais sur la flagellation : Experimentale lecture by colonel Spanker, que l'on réimprime encore et qui provient d'un vieux fonds de Londres, où il parut pour la première fois, dans le Long Acre. Trois ou quatre libraires y vendaient ouvertement des ouvrages de ce genre. Leur vente n'était pas interdite et ils se vendaient à 5 sh. Ajoutons que cela se passait il y a une cinquantaine d'années.

3

1 volume, in-120 de viii-262 p., br., couv. impr. (Impr. à Bruxelles chez Somer).

1 volume in-8 de 3 ff. n. chif. et 294 p. Reliure ancienne, veau marbré, filets sur les plats, dos orné, tranches jaspées. Cet exemplaire porte un des plus vieux cachets de la Bibliothèque royale : Bibliothécæ Regiæ avec les trois fleurs de lys. (Texte italien). Par Pietro Aretino, dont Partenio Etiro est l'anagramme inventé par les éditeurs après sa mort pour écouler ses ouvrages et particulièrement ses dissertations religieuses.

Les Carte Parlanti est un nouveau titre donné au Ragionamento del Giuoco (v. 19).

Aucune raison de laisser cet ouvrage à l'Enfer. On n'a encore traduit que des passages de ce Dialogue du jeu (Sept petites nouvelles sur les joueurs, par Pierre Arétin. Plaquette éditée par Gay).

1 volume très net in-8 s. d. de 82 pages, sur papier de Hollande (Paris, Grangé, vers 1757). Édition faite aux dépens de Corbie, intendant du duc de Choiseul et de Moette. Texte italien. Reliure ancienne, maroquin rouge, triple filet, dos orné, pièce maroquin vert, tranches dorées, gardes blanches semées d'étoiles d'or. Ravissant exemplaire.

Les Dubbii sont faussement attribués à l'Arétin.

Voir les autres éditions des Doutes amoureux, en français ou en italien, à 92, 155, 203, 204, 205, 206

Pour les Sonnets Luxurieux, voir, avec 203, 204, 205, 206, les n 67 et 927, ainsi que le Recueil du Cosmopolite : 760, 923, 924.

Double du 202 mais plus simplement relié en veau marbré vert à l'allemande, filets, dos orné, tranches jaspées bleu.

1 volume pet. in-12 de 78 pages (Paris, Girouard). Texte italien. Reliure basane, dos plat, titre en long, tranches jaspées.

Voir pour les Doutes Amoureux, en français ou italien, les n 92, 155, 202, 203, 205, 206

Pour les Sonnets Luxurieux, 67, 202, 203, 205, 206, 760, 923, 924, 927

Double du 204 mais broché, dans sa couverture de papier gris du temps.

Double des 204 et 205, même état que ce dernier.

Àla fin : — Egli si é datto alle stampe, di questo mese di Aprile MDXXXIIII. Nella inclita città di Parigi. Note manuscrite : Vbertinus Mazzola Art. Medicine Doctor. Relié avec le n 208. — Voir le n 208.

1 volume in-8 comprenant les n 207 et 208. (Venise).

Contenant la 1 et 2 partie de Ragionamenti. La 1 de 198 pp. et 1 f. n. ch., la 2 de 18 cahiers de huit feuillets n. chif. signés A-S, et 1 cahier de 4 ff. signé T ; reliure moderne en maroquin bleu à grain long, plats à compartiments, filets or et encadrement à froid, dos orné, dentelles intérieures, tranches dorées.

Voir le n 19, pour la notice et les diverses éditions qui se trouvent à l'Enfer.

Ce vol. contient la 1 et la 3 partie d'une des 4 éditions de 1584, portant la mention Stampata nella nobil Citta di Bengodi. La 2 partie forme le n 211.

Voici le titre de la 3 partie :

2 parties en 1 vol. in-8 s. l. n. d. : 1 partie, 6 ff, n. ch. et 228 pages ; 3 partie, 142 pages de 28 lignes, caractères plus grands. Le Commento di ser Agresto est d'Annibal Caro, le Padre Siceo est Molza (v. 19 et 207).

Rel. en peau vélin. Ex-libris de Huet, évêque d'Avranches, et sur le titre a été collé l'avis : Ne extra hanc Bibliothecam efferatur. Ex obedientiâ.

Àla fin : Stampata con buona licenza (toltami) nella nobil citta di Bengodi, ne l'Italia altre volte piu felice, il viggesimo primo

d'octobre. MDLXXXIV.

In-8 de 4 ff. n. ch. et 401 pages. 2 partie de l'édition contenue dans le vol. 209-210. Voir aussi, pour le Zoppino, le n 91.

Ex-libris de Pierre-Daniel Huet, évêque d'Avranches. Emboîtage vélin ancien à recouvrement.

Trois parties reliées en 1 vol. in-8 avec le n 215.

Le 212, de 5 ff. limin. non chif. et 198 p.

Voici le titre de la seconde partie :

[À la fin] stampata, con buona licenza (toltami) nella nobil citta di Bengodi, ne l'Italia allte Volte piu felice, il viggesimo d'octobre MDLXXXIV — 3 ff. lim. n. du f. et 339 p.

Voici le titre de la 3 partie. On remarquera la faute Agretso.

118 p. à 29 lignes.

Exempl. d'une des 4 éditions de 1584, Stampata nella nobil Citta di Bengodi. On trouvera à 216-217-218 une contrefaçon faite, en 1649, de cette édition même ; et à 209-210-211 un exemplaire d'une autre des 4 éditions de 1584 (v. 91, 158, 207, 220

Voici le sommaire des 3 parties qui pourra servir pour les autres éditions ou contrefaçons de 1584.

Première partie :

Deuxième partie :

Troisième partie :

Relié avec le 215.

1 volume in-8, relié avec les n 212-213 et 214. Ensemble 3 parties d'un même ouvrage et un autre ouvrage reliés en un vol. veau ancien dos orné, tranches rouges aux armes (recto et verso) du Puy.

43 feuillets, plus un feuillet n. ch. de titre, un feuillet n. ch. à la fin où la marque est répétée. Au bas de la page 43 on lit après Il fine : In Milano Imprimevano i fratelli da Meda. M. D. LVIII.

Puis, il y a des vers sur le verso de la page 43 et sur le recto du feuillet non chiffré de la fin.

La 1 éd. parut en 1539 (Venise, Curzio Nuovo et fratelli, in-8). Le dialogue avait été écrit en 1538. Il a été attribué au pape Paul V, au pape Pie V, il est, en réalité, d'Alessandro Piccolomini, archevêque de Patras et coadjuteur de Sienne. Il l'écrivit à une époque où il faisait partie, avec quelques jeunes gens, de l'Académie Siennoise des Intronati, ces hébétés réunis par Antonio Vignale auteur de la Cazzaria (v. 565). Piccolomini y était surnommé lo Stordito, c'est-à-dire l'Étourdi Alcide Bonneau dit, en parlant des bibliothécaires de la Bibliothèque Nationale : « Ils n'ont pas hésité un seul instant à mettre un archevêque dans l'Enfer ; notre prélat pourrait en appeler comme d'abus. » Bonneau ajoute que ce Dialogue de la Bella creanza delle donne est une : « sorte de manuel théorique des élégances féminines ».

Piccolomini a encore écrit la Raffaella. Le Dialogue de la Bella creanza delle donne a été traduit ou plutôt imité en français sous le titre d'Instructions pour les jeunes Dames, par M. D. R. (Lyon, 1573, in-12).

Trois parties en 1 vol. in-8. Voici le titre de la 2 partie :

[À la fin] stampata, con buona licenza (toltami) nella nobil città di Bengodi, ne l'Italia altre volte piu felice, il viggesimo primo d'ottobre. MDLXXXIV

Voici enfin le titre de la 3 partie :

Part. I, 198 pp. Part. II, 339 pp. Commento di ser Agresto, 118 pp à 29 lignes.

Contrefaçon faite en 1649 d'une des 4 éditions de 1584, Stampata nella nobil Citta di Bengodi. Cette contrafaçon est, d'ailleurs, une copie exacte de l'édition qu'elle contrefait, mais elle en diffère par l'imposition, la faute Agretso est corrigée et on trouve, à la fin du second tome, la souscription : MeDIcata reLabor, contenant un chronogramme qui donne la date de 1649, et la table des Ragionamenti qui était indiquée au verso du titre général par un titre de deux lignes, est indiquée dans la contrefaçon par un titre de trois lignes.

Vol. rel. en maroquin, rouge à compartiments dorés et à froid, dos orné, dentelle intérieure tête dorée (Niedrée). Sur les deux plats on lit en lettres d'or : Bibliothèque Royale, et au dos : Ragionamenti di P. Aretino. Commento delle Fiche, 1584 (on a vu que cette date était fausse). Sur la feuille de garde l'indication à la plume : Petits pères, indique la provenance conventuelle de cet ouvrage pris certainement pendant la Révolution et relié plus tard. (V. 19, 91, 158, 207, 209, 212, 220).

1 volume in-8.

(Voir 19, 201, 207, 221).

Ces deux Ragionamenti sont deux ouvrages d'Arétin distincts des fameux Ragionamenti ou Dialogues putanesques qui forment

un tout. Le Dialogue des Cours n'a pas encore été traduit et le Dialogue du jeu n'a été traduit qu'en partie.

Médaillon en titre donnant le profil, tourné à droite, de P. Arétin.

2 parties en 1 volume, petit in-8 de 542 plus les 42 pages de la Puttana (Amsterdam, Elzévier, ou Leyde, Elzévier). Partie I, 174 pages. Partie II, pages 175 à 418 inclusivement.

(Pour les Ragionanienti, voir le n 19).

Le Zoppino va de la p. 419 à 451 (voir les n 91, 158, 211, 213, 217), le Commento di ser Agresto va de la page 452 à 541 (voir 210, 214, 218). La Puttana Errante, 38 pages chiffrées séparément (voir 89, 156, 559, 560, 753, 754).

Cette édition contient imprimées des notes marginales, à la vérité peu intéressantes. L'exemplaire de l'Enfer est un exemplaire de la contrefaçon de l'éd. de Cosmopoli. La lettre Z employée dans les notes marginales est très allongée, et à la page 282 il y a une variante à la fin de la note où cette copie ajoute le mot acrescere devant la forza dell'espressione. Reliure ancienne hollandaise de vélin blanc.

Au verso de l'avant dernier feuillet : Impresso nel. MDXXXVIII.

In-8 125 pages et un feuillet blanc au recto.

Reliure ancienne en maroquin rouge aux armes du Roi sur les plats ; filets, dentelles intérieures, dos orné et chiffré, tranches jaspées. Le titre est dans un encadrement gravé en bois qui contient le portrait d'Arétin avec la légende : Diuus P. Aretinus

acerrimus virtutum ac vitiorum demonstrator. Cet encadrement et le portrait sont répétés au verso de la feuille qui termine le livre, mais la lettre est différente. (V. 19 et 219).

1 volume in-8 s. i. (À la fin) impresso nel MDXXXIX, sur papier bleu (carta purpurea), 55 feuillets plus un f. sans texte.

Reliure ancienne, veau écru, dentelle intérieure, dos orné pièce, tranche rouge.

Voir la notice à 19.

1 vol. s. l. in-8, sept cahiers de 8 f. n. ch. dont 1 f. blanc. Emboîtage vélin ancien. Sur le titre, vignette sur bois, reproduction de la médaille au portrait du Fléau des Princes.

(Voir 19 et 219).

1 volume pet. in-8 de 155 pages plus 2 f. n. ch. donnant le catalogue des œuvres de Barth. Traduit de l'espagnol (v. 226) en latin par Gaspard Barth.

Reliure ancienne veau fauve, filets, dentelles intérieures, dos orné, tranches dorées. L'huile de l'impression a coulé comme il arrivé pour beaucoup de ces vieilles impressions allemandes et le volume n'est qu'une tache.

V. 19, la notice sur les Ragionamenti.

1 volume in-16 de 96 p. ancienne reliure maroquin rouge, filets, dentelles int. dos orné, titre en long, tranches dorées.

Traduction française de la 3 Journée de la 1 partie des Ragionamenti (voir à 19, la notice).

1 volume, petit in-4 goth. de Iviij feuillets plus 1 f. n. chif. (où sont des vers), caract. goth., reliure ancienne (xviii siècle), veau marbré, dos orné pièce, tranches rouges, curieux encadrement au titre, grossièrement gravé sur bois.

Traduction en castillan, par Fernan Xuarès de la 3 Journée de la 1 partie des Ragionamenti. Vol. imprimé à Medina del Campo (voir notice au 19).

Double du 160. Broché sans couv.

1 volume s. l. ni adresse, pet. in-8 de 48 pages, demi-reliure moderne, chagrin poli bleu, à coins, dos janséniste, tranches dorées. (Édit. orig. (?) beaucoup plus rare que celle d'Amsterdam 1774).

Imitation adoucie de Vénus dans le Cloître (voir 674). Satire en prose dialoguée contre les couvents. (Par l'abbé J. Basrin).

Voir La Religieuse en chemise (229, 353).

1 volume in-16 de 64 pages. Broché. Couverture bleue foncée, imprimée. (Pour le colportage). Saisi en douane. Réimpression du n 228.

Un autre exemplaire à 353 c. Voir aussi le n 4 (même observation pour ce dernier, quant à la transformation du titre).

1 volume in-12 de 332 pages (Paris, Molini, 1805). Il fut aussi tiré 3 exempl. sur papier bleu et 4 exempl. sur vélin.

Di... B... i di Li...o signifie Di Balacchi di Livorno (par Batacchi, de Livourne).

Poème burlesque et licencieux en douze chants, texte italien. Domenico Batacchi naquit à Livourne, en 1749, et mourut en 1802. On ne sait pas grand chose de sa vie.

Sur le libraire Molini, v. 565.

In-16 de 2 ff, n. ch, pour le titre et la clef, xvi et 152 p. On trouve à la suite :

In-16 s. l. n, d. de xliv et 68 p, ; deux ouvrages en un vol. reliure ancienne maroquin vert, plats ornés de milieux et d'encadrements obscènes (Amour tirant à la cible dans un clytoris, avec un phallus en guise de flèche, personnages accouplés, phallus et clytoris volants, etc.)

Hipparchia, roman philosophique inspiré par une anecdote scandaleuse de la cour de Versailles (publié en 1748).

Par L. Godard de Beauchamp, est attribué aussi à l'abbé Gérôme Richard (par Barbier). Il est orné de 4 fig. libres en taille douce.

Les Songes du printems (qui se réduisent au premier songe) sont illustrés d'un délicieux frontispice et d'une vignette à mi-page d'Eisen, gravés par Tardieu.

Il y a à l'Enfer, sous les n 324 et 553, deux autres volumes avec la même reliure.

1 vol. in-12 de 74 pages. Titre rouge et noir.

Par Fr. Godard de Beauchamp. Reliure ancienne veau fauve, filets, dos orné pièce ; dent, inter., tranches dorées.

La Clef qui doit se trouver à la fin de cet ouvrage manque ici, mais un possesseur de l'exemplaire a pris soin de donner en marge l'anagramme-clef de chaque nom. Note manuscrite sur la page de titre, en-dessous de Messire Esprit : — (Beauchamp cy-devant secrét, du M de Villeroy).

On a rajouté à ce volume un portrait (tête), formé par des attributs sexuels, de Adriani Imperatoribus Concubinatus, et 6 vignettes découpées et collées sur les pages de garde et la dernière page, représentant des médailles anciennes ou des scènes se rapportant au culte de Priape.

L'Histoire du Prince Apprius (anagramme de Priapus) est une satire violente contre le Régent.

Ajoutons que Beauchamps s'est défendu d'être l'auteur de ce libelle et que Ch. Nodier ne pensait pas que ce fût là une satire contre Philippe d'Orléans.

1 volume in-12 de 2 ff. n. ch. et 108 p. reliure ancienne, veau porphyre, dos orné, pièces, tranches marbrées bleu. Les pages 105-108 contiennent la clef renversée des noms propres.

Voir 233 l'édition de 1728 du même ouvrage,

Par Godard de Beauchamp.

1 volume in-8 de ii et 163 p. broché sans couv. impr. (Bruxelles, Poulet-Malassis). Le frontispice manque. Tiré à 260 exemplaires dont 10 sur Chine, le reste sur Hollande (Ex. n 77, Hol.) Don.

Contient les pièces condamnées des Fleurs du Mal, et des Galanteries de Baudelaire.

« Le frontispice, dit la Bibliographie Gay (t. III, p. 187), est une gravure à l'eau-forte de Félicien Rops ; c'est l'ignoble rendu burlesque par le grand et spirituel artiste. Quant au volume lui-même, il a trop de marge et de papier blanc. »

Par jugement du tribunal correctionnel de Lille, du 6 mai 1868 (inséré au Moniteur du 19 septembre suivant), les Épaves ont été condamnées à la destruction comme contenant des outrages à la morale publique et religieuse et aux bonnes mœurs (Affaire contre Duquesne).

1 volume in-8 s. l. n. d. de 90 pages. Reliure de plein maroquin à grain long, quadruple filet, dos plat, titre en long, dent. int. tranches dorées, exemplaire factice. Bien que la pagination commence au chiffre 1, ceci n'est qu'une partie détachée d'un volume des œuvres, un tome IV évidemment, car les signatures des cahiers portent, 4-8. 4-9, etc. Don.

Chansons de Béranger.

Voir pour les différentes éditions des chansons licencieuses de Béranger, les n 237, 238, 239, 240.

3 parties en un volume in-18 de iv-198 pages plus un feuillet n. chif. pour la table, broché sans couv. impr. Tirage à 140 ex. papier vergé (Poulet-Malassis). Avec un frontispice de Rops et Il gravures libres, sur acier, tirées en bistre, 2 pour deux chansons de la première partie : L'Accouchement et Le Tour de ronde, et 9 pour chacune des 9 chansons de la 3 partie.

Les trois parties sont ainsi composées :

Première partie : Chansons érotiques (44 chansons, dont voici les titres) :

La Romance de M Justine. — Le Grand Marcheur. — Le Lavement. — La petite ouvrière. — Les Consolations. — L'Abbesse d'un Couvent comme il y en a peu. — M Barbe-bleue, ou l'Ogresse. — Les Culottes. — Ariane et Bacchus. — L'Hermaphrodite. — La relique de Saint-Nicolas. — L'Oratoire d'une dévote. — La nourrice. — Mistigris. — Le petit Bossu. — Recommençons. — Nicette. — La souris. — Les mœurs. — Les deux sœurs, ou le Cas de conscience. — Turlututu. — L'accouchement. — Le Tour de Ronde. — Le petit ciseau. — Plainte portée à la Cour de Justice, contre un homme sans honneur, par une femme délicate et passionnée. — L'anneau de mariage. — Les J'ai. — Sermon d'un Carme. — Les Picards. — Sans dessus dessous, ou toutes ces Dames. — L'incrédulité des femmes. — La Boiteuse. — La Marraine. — L'Anti-Philosophe. — Pierrot Belle-queue. — Les Cœurs volants. — L'Actrice de l'Opéra. — Les Archers de l'Amour. — Sermon d'un Curé Janséniste. — La grande Rieuse, ou la Fille inviolable. — Un mot de plus, ou le Séducteur indécent. — Le Lit. — Le Libertin au Régime. — Amphigouri.

Deuxième partie : Chansons Politiques et Satiriques (27 chansons).

Troisième Partie : Appendice contenant les neuf chansons suivantes, déjà publiées dans les Œuvres complètes :

Le Sénateur. — Le grenier. — Ma grand'mère. — La Vivandière. — Les Clefs du Paradis. — La Marquise de Prétintailles. — Le pèlerinage de Lisette. — Le vieux célibataire. — La Bacchante.

Voir les n , 236, 238, 239, 240.

Double du 237, mais imprimé sur vergé de Hollande avec le frontispice sur Chine volant (Ex. n 145), sans les gravures. Don.

1 volume in-8 de 179 pages demi-reliure veau gris, dos orné, pièces oranges, tranches jaspées. (Imprimerie de Petit, rue Saint-Denis, 150.) Chansons érotiques de Béranger. La suite de 7 figures de Tony Johannot, gravées sur acier spécialement pour ce supplément et tirées sur Chine manque.

En 1834, l'éd. Perrotin donna à Paris, une édition complète des œuvres de Déranger en 4 vol. in-18, avec 104 figures, sur chine. À ces quatre volumes, sortant de l'imprimerie Didot, on joignait un cinquième volume, de supplément, qui ne se vendait guère que secrètement et qui contenait toutes les chansons érotiques de notre auteur.

La destruction de ce cinquième volume a été ordonnée pour outrages à la morale publique et religieuse, ainsi qu'aux bonnes mœurs :

1 Par arrêt de la Cour d'assises de la Seine, en date du 24 octobre 1834 (affaire jugée à huis-clos), condamnant J.-B. Constant Chantepie, père, imprimeur à Paris, et Chantepie, fils, également imprimeur, chacun à un mois de prison et 500 francs d'amende, pour distribution et mise en vente dudit supplément (Moniteur du 30 déc. 1834) ;

2 Par arrêt de la même Cour, en date du 9 août 1842 (affaire contre Régnier-Becker. Moniteur du 15 décembre 1843).

Contient toutes les chansons érotiques reproduites dans la première partie des « Gaietés » (voir 237), plus 4 chansons politiques publiées également dans les « Gaietés ».

Voir les n 236, 237, 238, 240.

Double du 239, sur grand papier, broché sans couv. impr. La suite de gravures manque comme au précédent.

Œuvres satiriques de P. Corneille Blessebois. A Leyde, 1676.

Passé à la Réserve. Vitrine 38.

5 volumes in-8 de vii et 320-292-203-280 et 269 pages. Reliure ancienne, veau marbré vert à l'allemande, triples filets, dos orné, pièces, tranches dorées. Exemplaire sur Hollande. L'exemplaire suivant (247 à 251) est à grandes marges.

Les gravures libres, qui manquent dans deux autres exemplaires de la Réserve, ne sont au complet dans aucun des deux exemplaires de l'Enfer.

Note au crayon sur la page de garde du volume I :

« Les estampes galantes des pages 76 et 142 ont été enlevées. »

Le feuillet suivant porte, recto et verso, cette note manuscrite à l'encre, calligraphiée, écriture du xviii siècle :

AVERTISSEMENT.

« La Traduction françoise du Décaméron de Bocace, que présente cette Édition, et qui est la plus estimée, a été faite sur le texte Italien par Anthoine Le Maçon, du Dauphiné, Trésorier de l'Extraordinaire des guerres. Il l'entreprit en 1545, à la sollicitation de la Reine Margueritte de Navarre, sœur de François Premier. Et pour le récompenser de son travail, cette Princesse l'attacha à son service en qualité de son Secrétaire particulier.

« Elle est ornée de 116 figures gravées sur les dessins de Gravelot, et placées tant au frontispice qu'en tête de chaque journée et de chaque nouvelle. L'on y a ajouté les doubles figures, au nombre de 21, mises aux endroits du Texte auxquels ont rapport les sujets qu'elles représentent. »

« Le sujet des gravures est indiqué à l'encre de la même écriture que la note précédente, sur la page de papier de soie qui se trouve en regard. Contrairement à ce qu'indique la note, toutes les gravures ne sont pas de Gravelot. Quelques-unes sont signées : Boucher, Eisen, et Cochin. Les gravures libres sont anonymes.

Note au crayon sur la page de garde du tome II :

« Les estampes galantes des pages 76 et 194 ont été enlevées. »

Id. tome III pour celles des pages 124 et 162.

Id. tome IV pour celles des pages 18, 120 et 220.

Id. tome V pour celles des pages 16 et 84.

Au 2 volume, le titre gravé de la Nouvelle Neuvième, page 125, est à l'envers. Dans l'exemplaire suivant, cette faute n'existe pas. Il s'agirait donc de deux tirages différents.

En plus des 116 gravures annoncées dans la note manuscrite du 1 volume, il y a 1 fleuron et 94 culs-de-lampe de Gravelot.

Les gravures libres, d'après la même note, sont au nombre de 21, Les notes manuscrites au crayon, au début de chaque volume, en indiquent 11 d'enlevées. Il en reste 10 dans cet exemplaire.

En voici le détail :

Voir le détail des gravures libres restant à l'exemplaire suivant.

Double de l'exemplaire 242 à 246, habillé de maroquin vert olive, triples filets dentelle intérieure. Dos orné pièces rouges. Tirage sur papier à grandes marges. Tranches dorées. Le frontispice galant du tome I est avant toute lettre, du premier tirage par conséquent, ainsi que toutes les estampes, marquées au dos.

13 gravures libres parmi lesquelles les 11 indiquées comme manquant à l'exemplaire précédent.

Il y a également à cet exemplaire des notes au tome I indiquant comme manquante la gravure de la page 226. Au tome II concernant les gravures des pages 14 et 52 et au tome IV concernant celle de la page 68.

On peut donc reconstituer, avec les 2 exemplaires de l'Enfer, la série complète des 21 gravures libres.

Voici le détail de celles qui se trouvent dans cet exemplaire :

Tome I, 2 gravures et 1 frontispice (placé avant le titre).

Tome II 2 gravures.

Tome III, 2 gravures

Tome IV, 4 gravures.

Tome V, 2 gravures.

Soit 13 gravures libres.

1 volume in-8, s. l. n. d. de 96 pages, avec cinq magnifiques gravures non libres (relié avec le 253). Par Ch. Borde. Voir, à 255, le volume intitulé Parapilla. Outre que l'ordre des pièces n'est pas le même, il y a des pièces qui n'existent pas dans les deux éditions ; c'est pourquoi il sera bon de les consulter toutes les deux.

Dans cet exemplaire-ci l'Éloge… est suivi de :

Lettres de M. B** voyageant en Italie à M. l'abbé de P***. — Hymne aux Tétons. — Le Capucin Colin-Maillard. — La Dévotion Espagnole. — La Justification équivoque. — La Dévotion française. — Autres lettres de M. B** voyageant en Italie à M. de L** T**. — Hymne aux Tétons. — À M. le Comte de ***. Ce premier ouvrage, semble-t-il, aurait dû être relié a la suite du second.

Relié avec le n suivant, 253.

1 volume in-8 de xxiv-108 pages plus 2 ff. n. ch. pour la table et 5 planches (non libres). Relié avec le 252. Par Ch. Borde.

Demi-reliure basane verte, dos orné à froid, pièce noire portant : Bordes Œuvres libres. Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Voir les n, 64 (avec notre notice), 254, 255, 547, 823.

1 volume in-12 (Cazin) de 43 pages, avec 5 gravures libres, de toute beauté, non signées. Par Borel, gravées par Elluin). Par Ch. Borde. Reliure ancienne, maroquin rouge, filets, dent. int., dos orné, pièce verte, tranches dorées. Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Voir les n 64, avec notre notice, 253, 254, 547, 823.

1 volume in-12 de 164 pages avec 1 frontispice (le même, réduit, qu'à 252) (Lyon). Par Ch. Borde.

Suivi de : Poésies Diverses. — Éloge historique de Milord Contenant (voir 252). — Voyage en Italie. — Exemplaire d'Alfred Bégis, saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Voir les n 64, avec notre notice sur Parapilla, 253, 254, 547, 823.

Commento di Ser Agresto…

Replacé sur la cote Réserve Y, 3637.

4 autres exemplaires laissés à l'Enfer aux n 210, 214, 218, 220, parce qu'ils se trouvent à la suite des « Ragionamenti ».

3 parties en 1 volume s. l. n. d. in-12 de 5 f. liminaires n. chif., 177, 98, et 155 pp. Texte latin. Reliure ancienne, maroquin rouge, filets, dentelles intérieures, dos orné, tranches dorées.

Voir pour les différentes éditions françaises ou latines les n 28 (avec notre notice), 67, 108, 118, 143, 257, 258, 259, 260, 261, 262-263, 264, 265-266, 267-268, 269--270, 271, 272-273, 274-275, 276, 277, 278, 279, 280-281, 282-283, 814, 815, 816.

2 parties en 1 volume in-12. de 18 ff. liminaires n. ch., 324 et 161 pp. plus 1 f. n. chf. en vers, reliure ancienne, veau brun, dos orné, tranches jaspées. Texte latin. Édition a Stephano Roger in lucem data.

Voir le détail des éditions diverses latines et françaises au n 257.

2 parties en 1 volume s. l. n. d. ni adresse, in-12, de 152 et 230 pages. Les 3 premiers ff. n. ch., le numérotage commence à la page 7. Reliure ancienne, veau brun, dos orné, tranches jaspées. Texte latin.

Voir 257 pour les différentes éditions et traductions du Meursius.

Texte latin.

Double du 143. Reliure ancienne maroquin rouge, double filet, dos orné, tranches dorées, avec le frontispice gravé.

2 volumes. Texte latin.

Double des 143 et 260. Bel exemplaire relié de maroquin ancien vert olive, triple filet, dentelles intérieures, dos orné pièces rouges, tranches dorées, avec le frontispice gravé.

Texte latin.

Double des 143 et 260 et 261, mais relié en deux volumes, reliure ancienne, veau marbré filets, dos orné, pièces, tranches dorées.

2 tomes en 1 volume, broché. Texte latin.

Manquent les pages de titre et plusieurs autres remplacées par des feuillets blancs.

Double des 143 et 260, 261 et 262-263.

2 volume in-16 de xxxviij-296, 4 ff. n. ch. et 285 p. brochés, couv. en papier damier rose de l'époque. Le frontispice Judicium veneris est une reproduction retournée et réduite de celui de l'édition Lugd Batavorum ex typis Elzevirianis cIↃ IↃↃↃ lvii.

Voir 257 pour les diverses éditions du Meursius.

Double du 265-266.

2 parties en 1 volume petit in-8 de xxiv-211 pages et 2 f. n. ch. et 172 pages plus 1 f. n. ch. pour l'index de la 2 partie ; reliure ancienne, maroquin rouge, filets, dent, intérieures, dos orné, pièce, tranches dorées. Avec le frontispice judicium veneris. Le titre est gravé dans un encadrement enguirlandé de roses. Papier de Hollande. Superbe exemplaire. (Edente Meusnier de Querlon). (Paris, Barbou).

Voir 257 pour les diverses éditions du Meursius.

Double du 269, broché, mais l'exemplaire est défectueux. La première partie manque et le brocheur a réuni deux fois la seconde partie.

1 volume in-12 (traduit du latin par Nicolas [?]) de 234 pages. Reliure ancienne, veau marbré, dos orné, tranches rouges. Les planches ont été enlevées.

Traduction française du Meursius.

Voir 257 pour les diverses éditions du Meursius en latin ou en français.

Condamné sous ce titre (il s'agit naturellement de réimpressions modernes) par arrêt de la Cour royale de Paris le 16 novembre 1832.

2 Par le jugement du Trib. de Marennes, le 20 décembre 1865, condamnant Marie-Jean-Achille Régnault à 100 francs d'amende pour colportage illicite (Journal officiel du 7 mai 1874).

2 volumes in-12 de 4 ff. limin. non chif. pour le titre et l'explication des gravures, xxiij-191 p. et 1 f. de titre, xij-312 pages ; brochés, couv. de papier gris. Onze figures obscènes qui semblent la reproduction retournée et réduite de celles de l'édition suivante, (n 274-275). Traduction attribuée à l'abbé Terrasson.

Voir pour les diverses éditions du Meursius à 257.

2 volumes in-8, de viij-191 et 192 p., brochés, couv. de papier gris. C'est la même traduction que l'éd. précédente avec la même lettre de l'abbé de T... à Madame l'abbesse de *** en guise de préface. Cependant ici, les tables sont à la fin de chaque volume, et le premier ne contient pas l'Avis au relieur donnant l'explication des onze planches obscènes. Dans ces planches, il y a des détails qui n'existent pas dans celles de l'éd. précédente (au frontispice, par exemple). Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Voir 257.

2 tomes en 1 volume.

Double du 274-275, mais relié en un seul vol., veau brun, dos orné pièce, tranche rouge. Ex. d'Alfred Bégis, saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

1 volume in-8 s, d. de 1 f. lim. non chif. pour le titre gravé et de 428 pages (Grenoble, 1680). Reliure moderne, maroquin rouge janséniste, larges dent, intér. tranches dorées, signée L. Fixon, rel.

Superbe exemplaire, lavé et encollé, contenant un titre gravé libre, un frontispice libre et, rejetées à la fin, trente-cinq planches libres en taille-douce qui n'ont point de rapport avec l'ouvrage.

Voir 257.

3 parties en 1 volume in-16 (1882 sic pour 1782), 129, 108 et 96 p. Reliure moderne, maroquin orange, janséniste, larges dent. intér., tranches dorées, signée L. Fixon, rel. Ex. lavé et encollé, avec 1 front, et 13 fig. libres semblable à celles du Meursius de 1782 (2 vol. in-12) mais retournées.

Voir 257.

Toutes ces éditions sous divers titres ne sont que des traductions plus ou moins complètes et fidèles du même ouvrage latin.

Condamnation des réimpressions modernes sous ce titre :

1 Par arrêt de la Cour d'assises de la Seine du 29 déc. 1821 (pas d'insertion au Moniteur), et par arrêt de la même Cour du 10 février 1852.

2 Par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine du 6 juin 1822, condamnant Jean-François Leroux, libraire à Paris, à 2 mois de prison et 500 francs d'amende (Moniteur du 7 nov. 1826) ;

3 Par arrêt de la Cour royale de Paris, du 9 août 1822 (pas d'insertion au Moniteur) ;

4 Par jugement du Tribunal correct, de la Seine, du 25 fév. 1825, condamnant Jean-Hemeric Bouvint, fabricant, à un an d'emprisonnement et 3.500 francs d'amende, et André Besson, marchand colporteur, Jean-Pierre Cottenet, imprimeur en taille douce, Jean-Jacques Merlot, peintre, chacun à trois mois de la même peine et 200 francs d'amende, plus l'affichage du juge-

ment à 25 exemplaires aux frais des condamnés (Moniteur, 7 nov. 1826) ;

5 Par arrêt de la Cour d'assises de la Seine, du 9 août 1842, et par jugement du Tribunal correct, de la Seine, en date du 10 février 1852.

3 tomes en 1 volume in-6 de 148, 124 et 108 p., cartonné, dos pièce portant : Mélanges. Avec 8 fig. hors texte, gravées sur acier, 3 à chacun des 2 premiers tomes et 2 au dernier.

Voir 257.

2 volumes in-18 de 277 pages et 210 pages, avec un frontispice et 12 figures libres par Borel, gravées par Eluin, non signées (Paris, caractères de Didot Jeune, Cazin) (V. 257).

Reliure ancienne, veau marbré, filets, dos orné, pièces, tranches dorées,

2 volumes in-8 de 196 et 338 p., broché, sans couv. imprimée. Frontispice gravé au 1 vol. (1779). Texte italien.

Voir 257.

2 volumes in-12, 228-252 pages (s. d.), brochés, sans couv. imp. Texte anglais. Mémoires de Fanny Hill, par John Cleland. Cette édition a paru en 1747 ou 1748.

Voir pour les diverses éditions en anglais et les traductions en français ou en allemand, les n 104, avec notre notice, 110, 127, 286-287, 288-289, 290, 291, 292, 293-294, 748.

Double du 284-285. Reliure ancienne, basane brune, dos ornés pièces, tranches marbrées.

2 volumes in-12, 227-255 pages. Reliure ancienne, veau marbré, dos ornés pièces, tranches rouges.

Voir pour les diverses éditions anglaises, et les traductions françaises et allemandes, les n 104, avec notre notice, français ou en allemand, 110, 127, 284-285, 286-287, 290, 291, 292, 293-294, 748.

1 volume in-8 de 172 pages et 1 f. de titre. Titre rouge et noir, avec une marque formée de lettres entrelacées. Dérelié.

Traduction abrégée des Mémoires de Fanny Hill, de J. Cleland, par Lambert, fils d'un banquier de Paris, d'après la France Littéraire de 1769.

Cette traduction a été aussi attribuée à Fougeret de Montbron.

Voir pour les éditions anglaises, et les traductions, les n 104, avec notre notice, 110, 127, 284-285, 286-287, 288-289, 291, 292, 293-294, 748.

2 tomes en 1 volume in-16 (Cazin ?), 119-131 pages, avec 13 gravures libres (5 au 1 tome, 8 au second). Imprimé sur papier bleuté.

Texte français. Reliure ancienne, veau marbré vert, triple filet, dent, intér., dos orné pièce, tranches dorées.

Voir pour les diverses éditions les n 104, avec notre notice, 110, 127, 284-285, 286-287, 288-289, 290, 292, 293-294, 748.

1 volume in-8 de 235 pages, avec 34 belles figures libres, numérotées de 1 à 33 (mais il y a une figure 5 bis). Cette édition est la plus belle de toutes les éditions françaises. Le C. d'I*** parle de 35 figures libres. Pourtant cet exemplaire lavé et encollé a l'air

bien complet. Reliure moderne, maroquin rouge janséniste, large dent, intér., tranches dorées, signée L. Fixon, rel.

Voir pour les diverses éditions, en anglais ou français, de l'ouvrage de Cleland, les n 104, avec notre notice, 110, 127, 284-285, 286-287, 288-289, 290-291, 293-294, 748.

2 volumes in-16, brochés, couv. rose, 2 f. titre et faux-titre et 143 pp. pour le tome premier. 2 ff. titre et faux-titre et 142 pp. pour le tome second, avec 12 figures libres (6 à chaque volume) contrefaites de celles qui accompagnent la traduction de M.DCC.LXXVI.

Voir les n 104, (notice), 110, 127, 284-285, 286-287, 288-289, 290-291, 292, 748.

4

Collé. — Alphonse l'Impuissant

Replacé dans le service.

Collé. — Chansons.

Replacé dans le service, sous la cote Y 10710.

Collé. — Chansons.

Replacé dans le service, sous la cote Y 10711,

Collé. — Chansons.

Replacé dans le service, au Double des Y 10710 et Y 10711.

1 brochure in-12 de 1 f. de titre et 10 pages. Broché. À la fin : De l'imprimerie de la Vve Sadol, sans approbation, et sans approbateur.

Chansons de Charles Collé.

Voir, pour Collé, les n 300, 301, 302, 303, 304, 305.

« En 1729, Collé (1709-1783), dit M. Victor Fournel, fut avec Piron, Crébillon fils et Gallet, le fondateur de ce Caveau, qu'on doit regarder comme l'académie de la chanson en France. Ces messieurs se réunissaient souvent chez Gallet, qui, en sa qualité d'homme établi et d'épicier, était plus à même de les recevoir convenablement et de les bien traiter. Pourtant, un jour, Piron, Crébillon fils et Collé voulurent, à leur tour, traiter leur ami commun : et, cette fois, la réunion eut lieu chez Landel, dont l'établissement était connu dans Paris sous le nom de Caveau. Pour donner plus de solennité à cette fête extraordinaire, ils invitèrent quelques nouveaux convives : Fuzelier, Saurin, Sallé, et même Crébillon père, qui était sans préjugés sur le choix de ses relations habituelles, et oubliait volontiers dans la vie commune la dignité de la muse tragique. Enfin, ils furent si charmés de cette réunion amicale, qu'au dessert, dans un moment d'expansion, ils votèrent d'enthousiasme la constitution définitive de leur Société, et décidèrent qu'ils renouvelleraient régulièrement cette fête tous les mois. Ils complétèrent leur cadre, en s'adjoignant plusieurs autres collègues, parmi lesquels il faut citer le moraliste et romancier Duclos, Helvétius, Moncrif, Gentil-Bernard, Rameau et Boucher… Collé tenait un des premiers rangs de cette Société, où l'on cultivait de concert les lettres et la gastronomie, et où la chanson surtout s'épanouissait avec la verve et l'esprit des convives… Nul mieux que Collé ne savait payer son contingent en

couplet, et il fut, avec Crébillon fils et Piron, l'âme vivante et joyeuse du Caveau, jusqu'en l'année 1739, où celui-ci fut dissous… Collé, pendant plus de vingt ans, composa pour le Duc d'Orléans et sa Cour son Théâtre de Société, sans compter quelques parades imprimées dans le Théâtre des boulevards. Toutes ces pièces dont quelques-unes passèrent sur des scènes publiques, sont d'une gaieté originale et franche, d'un entrain spirituel et comique…

« C'est surtout comme chansonnier que son nom vit encore aujourd'hui. Collé est pour nous un des premiers représentants de ce genre si français ; il est bien de cette vive race gauloise qui devait produire, après lui, les Désaugiers et les Béranger. Le xviii siècle, comme on sait, fut l'âge d'or des chansonniers ; on chantait à la ville, on chantait à la Cour, on chantait au Caveau ; abbés, chevaliers, épiciers, Bernis, Boufflers, Gallet, tout le monde s'égayait en joyeux refrains… Malgré la dissolution de son académie chantante, qui, du reste, se reforma en 1759, Collé continua à faire des chansons. Il s'entendait comme pas un à manier cette langue pittoresque et légère que parlaient les épicuriens du Caveau, à assouplir le rythme, à couper le vers d'une manière ingénieuse, à ramener adroitement le refrain, à donner à la pensée un tour vif et piquant, mais il y a dans son recueil des pièces plus qu'érotiques… Il n'était pas dans le caractère de Collé de se faire le pédagogue et le censeur austère des vices de son temps ; il aima mieux s'en faire le peintre… exact, et parfois le spirituel frondeur : ses chansons, comme ses vaudevilles, sont comme de petites médailles où toute l'époque est frappée… »

1 brochure in-12 de 1 f. n. ch. pour le titre. 18 pages 1 f. n. chif. d'errats et 1 f. blanc. Par Ch. Collé. Cette brochurette et la précé-

dente sont rarissimes.

Nouvelle édition augmentée du n 29.

Voir pour les Collé, les n 301, 302, 303, 304, 305.

1 volume in-12 s. l. ni adresse de 212 pages. Par Ch. Collé. Reliure du 1 Empire, maroquin rouge à grain long, plats encadrés de larges dentelles, dent, intérieures, gardes tabis bleu, dos orné, tranches dorées. Le titre du dos porte : Chansons libres de Collé,

Voir, pour Collé, les n 299, 300, 302, 303, 304, 305.

1 volume petit in-12 de xii-80 pages et 2 ff. (Bruxelles, J. Gay). Broché, sans couv. imp. Tiré à 200 exemplaires sur papier de Hollande, plus 4 sur papier de Chine et 2 sur peau vélin.

Voir, pour Collé, les n 299, 300, 301, 303, 304, 305.

Ouvrage contenant des outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs, dont la destruction a été ordonnée par jugement du Tribunal de Lille, du 6 mai 1868, inséré au Moniteur du 19 septembre suivant (Affaire contre Duquesne).

1 volume in-12 de viii-266 pages. Frontispice (Bruxelles, Gay). Tiré à 146 exemplaires. Prix, 14 francs. Papier de Hollande (n 3).

Frontispice libre avec portrait de Collé.

Recueil composé des chansons libres de Collé qui se trouvent dans les Chansons nouvelles et gaillardes… (voir 299 et 300), et dans les Chansons qui n'ont pu être imprimées… (voir 301). Voir aussi, pour Collé, 302, 304 et 305. Ces deux derniers, de la même édition que celui-ci.

La destruction de ce livre a été ordonnée, comme contenant des outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs :

Par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, en date du 2 juin 1865, inséré au Moniteur du 8 novembre suivant (Affaire contre Gay).

Double du 303. (Ex. n 8). Le frontispice manque.

Double des 303 et 304, sur papier de Chine (sans numéro). Le frontispice manque.

1 volume in-8. s. d. de 344 p., broché, sans couv, 1 des 2 ex. sur papier ordinaire. Réimpression moderne tirée à 150 exemplaires (1863).

Voir n 12.

2 tomes en 1 volume petit in-12 de 106 et 108 pages, cartonné, avec 20 gravures.

Il y a tout lieu de penser que c'est cette petite édition qui a été condamnée à la destruction par l'arrêt de la Cour d'assises de la Seine, du 19 août 1842. C'est la suite des postures gravées d'après des dessins de Carrache, et qui fut aussi publiée sous le titre : L'Arétin d'Auguste Carrache.

Le frontispice du premier tome est arraché, et c'est dommage, car il y avait, dit la préface, des détails dans ce frontispice permettant d'authentifier les gravures.

Cette seconde édition, contenant 20 planches libres gravées par Coing d'après Carrache, est absolument conforme à celle de : A la Nouvelle Cythère, s. d. (Paris, Didot, 1798) in-4. Seulement les figures sont ici réduites.

L'ouvrage est précédé d'une préface dans laquelle on donne un abrégé des vies de l'Arétin et de Carrache.

Il y a une courte bibliographie des ouvrages luxurieux de l'Arétin.

En ce qui concerne Carrache, on explique de quelle manière les gravures sont tombées entre les mains de l'éditeur :

« Un officier français de l'armée d'Italie, à son entrée à Venise, fut assez heureux pour pouvoir rendre quelques services à la femme d'un sénateur. Cette dame lui témoigna sa reconnaissance de plus d'une manière, et entre autres cadeaux, lui donna cette collection, précieuse sous tous les rapports. »

Àsignaler aussi ce passage :

« Nous croyons devoir expliquer les motifs qui nous ont engagé à faire terminer au burin les estampes qui ne sont qu'à l'eau-forte dans les originaux ; c'est que nous avons senti toute la difficulté de rendre avec justesse et chaleur les ouvrages du maître. On peut les regarder comme des dessins ou plutôt comme des croquis… »

Voici la liste des gravures contenues dans les deux tomes, et qui sont, au reste, trop connues pour qu'il soit utile de les décrire.

Tome I. — Venus Génitrice. — Paris et Œnone. — Angélique et Médor. — Le Satyre et la Nymphe. — Julie et un Athlète. — Hercule et Déjanire. — Mars et Vénus. — Culte de Priape. — Antoine et Cléopâtre.

Tome II. — Bacchus et Ariane. — Polienos et Chrysis. — Le Satyre et sa femme. — Jupiter et Junon. — Messaline dans la loge

de Lisisca. — Achille et Briséis — Ovide et Corinne. — Enée et Didon. — Alcibiade et Glycere. — Pandore. — Le Satyre saillissant.

On remarquera qu'il y a bien 20 gravures, ainsi que l'annonce le titre. Néanmoins, dans la préface, on décrit minutieusement un frontispice, qui a sûrement existé, puisqu'on en voit très bien la marque imprimée sur la page de titre.

1 volume in-18 de 156 pages. Frontispice pliant gravé et colorié, représentant deux scènes.

(Même ouvrage que : Les fastes, ruses et intrigues de la galanterie Paris, 1836, in-16).

C'est une description anecdotique, assez amusante, du n 113, fameux tripot et maison de plaisir du Palais-Royal.

La destruction de cette brochure a été ordonnée pour outrages aux bonnes mœurs, par arrêt de la Cour d'assises de la Seine, en date du 8 décembre 1835, acquittant les libraires Baudouin, Therry et Tesson, chez lesquels des exemplaires de l'écrit incriminé avaient été saisis (Moniteur du 7 novembre 1837).

1 volume in-32 de 46 pages, et 1 volume petit in-12 de 78 pages, les deux débrochés, non rognés, sans couvertures.

Le second volume n'a pas de titre, le titre de départ porte : (Le Nouvel Enfant de la Goguette), et le faux titre porte : Supplément aux Chansons de P. Emile Debraux.

Note manuscrite sur le dos du premier volume ;

Ce livre est à moi
Com paris est au roi.
J'estime mon livre

Comme le roi estime
paris.

Le premier volume contient 19 chansons, et le second 24.

Àla fin du deuxième volume : de l'imprimerie de F, P. Hardy, rue Saint-Méderic, 44.

1 volume in-18 de 29 pages. Broché, couv. impr. Tiré à 245 exemplaires numérotés, tous sur Hollande, dit le verso du faux titre. (Ex. non numér. et sur papier ordinaire). Notice relative au sujet de l'Alcibiade Fanciullo. Par Octave Delepierre.

Voir un autre exemplaire à 312.

312. — Un point curieux des mœurs privées de la Grèce. « Flagitii principium est nudare inter cives corpora. (Ennius, cité par Cicero). » — Paris, J. Gay, 1861.

Double, sur grand papier de Hollande, du 311. (Ex. n 72).

1 volume pet. in-12 de x-319 pages (Bruxelles, J. Gay, éditeur, imprimé chez Mertens), avec un frontispice de Félicien Rops.

Par Alfred Delvau. Tirage : 300 ex. dont 250 pet. in-12 et 50 pet. in-80 (Ex. n 217). Papier de Hollande teinté.

Attribué quelquefois, mais sans fondement, à Glatigny.

Voir une autre édition à 16 (avec notre notice), et à 187 (2 exemp.).

4 volumes in-18, de xij-170, 186, 154 et 164 pages avec 4 frontispices. Demi reliure, maroquin rouge poli janséniste, plats papier marbré, tranches rouges.

Voir à 54 une réimpression. Par Dorvigny.

La destruction de cet ouvrage, contenant des outrages à la morale publique et religieuse ainsi qu'aux bonnes mœurs, a été ordonnée :

1 Par arrêt de la Cour royale de Paris, en date du 6 août 1828 (pas d'insertion au Moniteur) ;

2 Par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine (7, Ch.), en date de 3 avril et 8 mai 1852 (Affaire Lebrun).

Mis à l'index, par mesure de police, en 1821.

1 volume in-12 de 2 f. lim. n. chif. et 198 p. Reliure ancienne maroquin rouge, triple filet et armes Royales, sur l'un et l'autre plat, dentelles intér., dos orné des initiales de Louis, couronnées, tranches dorées.

Réimpression de la 3 partie de l'ouvrage : Les yeux, le nez et les tétons, paru à Amsterdam en 1716-1720. Par Jean-Pierre-Nicolas du Commun, dit Véron.

Ouvrage très spirituellement écrit, et dans lequel l'auteur cite ce que les poètes et les prosateurs ont écrit sur les tétons.

Voici les titres des chapitres :

Chap. 1. — Qui servira de Préface, si l'on veut.

Chap. 2. — Des Tétons, de leur pouvoir et de leurs charmes.

Chap. 3. — Des beaux Tétons.

Chap. 4. — S'il est de la bienséance que les Dames laissent voir leurs Tétons, et s'il est permis aux Amants de les patiner.

Chap. 5. — Des laids Tétons.

Chap. 6. — Des endroits et des pays, où le sexe est bien partagé de Tétons.

L'Éloge des Tétons occupe jusqu'à la page 110 ; le reste du volume, pages 111 à 198, est pris par un Recueil de Pièces Fugitives, (Épigrammes et Contes), en grande partie de Grécourt et de J.-B. Rousseau.

1 volume in-12. de vii-92 p. broché, couv. impr. Tiré à 100 exemplaires (n 45), sur vélin anglais.

Voir à 23 une autre édition.

In-8 de 193 p., reliure ancienne, veau marbré, dos orné, tranches marbrées bleu.

Double du 77.

1 volume in-12, de 162 p. plus 1 f. n. chif. de table, relié avec les 322 et 323.

Voir 77, 320 et 731.

1 volume petit in-8 de 201 pages, plus 2 f. n. ch. de table. Relié avec les n 321 et 323.

Il y a 4 autres éditions différentes à l'Enfer, aux n 729, 732, 733, 734.

Il nous faut faire, encore une fois, l'observation relative à tous les recueils collectifs de poésie. Il est très rare que le texte des diverses éditions soit semblable.

L'exemplaire qui se trouve sur la cote 733 est, sinon le plus complet, du moins le plus intéressant à consulter, une table manuscrite pour l'attribution des pièces y étant jointe.

Il existe une autre édition du Parnasse Libertin... Amsterdam, Ferrand, 1776, in-12 qui semble donner la clef du nom de l'auteur (Ferrand).

Cet ouvrage se trouvait au nombre des écrits et dessins licencieux saisis chez le sieur Lebrun, en 1852, et dont la destruction a été ordonnée par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, rendu à huis clos, le 3 avril 1852, condamnant le sus-nommé à un an de prison et 500 francs d'amende, pour outrages à la morale publique et religieuse ainsi qu'aux bonnes mœurs (Moniteur du 4 avril 1852).

1 volume in-12 (Paris, Duchesne) deij-115 pages. Relié avec les n 321 et 322.

Recueil de Contes et Épigrammes. Rare. La page de titre porte, au crayon, la note suivante : « Desbies, avocat, d'après Barbier. »

Par Louis Des Bies, Desbies ou Desbiefs, de Dôle.

Àla fin est ajouté un recueil factice formé de deux contes : La Dévote, et la Confession révélée, tirés d'un autre exemplaire du même ouvrage.

La page de garde porte une inscription manuscrite tirée de Montaigne.

Àla fin de La Dévote, se trouve la note manuscrite suivante :

« — 13 oct. 1761, — Extrait d'une mauvaise brochure intitulée : Passetemps des mousquetaires ou le Tems-Perdu, par M. D. B. (Desbiez ou Desbief (Louis), ex-jésuite, avocat, de Dôle). Berg-op-Zoom (Paris), 1755, 115 pages.

Enfin, en tête du second conte, la note manuscrite que voici :

« — Extrait d'un recueil de poésies (médiocres mais obscènes), intitulé : Passetems des mousquetaires, ou le tems-perdu, par M. D. B. (Desbiez, avocat, ex-jésuite, de Dôle), Berg-op-Zoom (Paris, Duchesne), 1755, 115 pages. »

« D. B*** était un certain Louis des Biefs, né à Dôle, le 22 octobre 1727 (M. Sébastien-Charles Lecomte a communiqué à l'auteur de cette notice l'extrait baptistaire de Des Biefs), et qui, dit-on, reçu avocat, abandonna la chicane et la manutention du Digeste pour s'adonner tout à la passion des Lettres… Il est à croire que le Passe-tems des Mousquetaires n'eut pas la fortune que l'auteur en attendait. Grimm, dans sa correspondance littéraire de février 1755, l'exécute en ces mots : « Contes en vers fort libres, et, par dessus le marché, fort mauvais. » Deux romans, publiés à Amsterdam (Paris, 1756), Sophie et Nine, furent également trouvés, par Grimm, « fort mauvais et fort plats »… Il faut bien que le libertinage et la causticité de son esprit aient trouvé grâce devant quelques-uns, puisque des protecteurs l'instituèrent secrétaire du Grand-Maître des Eaux et Forêts à Dijon, d'où il revint, croit-on, mourir à Paris, en 1760, âgé de trente-trois ans à peine. » M. Adolphe Van Bever, à qui nous empruntons ces lignes (Contes et Conteurs gaillards), ajoute que rien n'est plus incertain que cette date, puisqu'à la Bibliothèque de Dôle figure un portrait présumé de Des Biefs, où l'on peut lire cette inscription :

«… Né à Dôle, le 22 oct. 1727, mort en 1792 (sic). Le portrait est un médaillon de cire en relief.

En tout, trois ouvrages, 321-322-323 en un vol. demi reliure ancienne, veau brun, plats papier rose, tranches jaunes.

1 volume in-12 de 2 ff. n, chif. pour le titre et la préface 146 pages. Relié avec le 325. Par Fougeret de Montbron.

Voir Enfer 700, une traduction italienne.

Reliure ancienne, maroquinerie verte, avec les attributs sexuels. Voir 231-232 et 553 deux autres volumes reliés pareillement.

Le frontispice manque.

Maintes fois réimprimé, notamment sous ce titre : Fanchette, danseuse de l'Opéra, histoire galante, suivie du Quart d'heure d'une jolie femme, Londres, 1796.

La destruction de cet ouvrage, contenant des outrages aux bonnes mœurs, a été ordonnée : 1 Par arrêt de la Cour royale de Paris, en date du 19 mars 1815 (pas d'insertion au Moniteur).

2 Par arrêt de la même Cour, en date du 16 novembre 1822, inséré au Moniteur du 26 mars 1825 (Affaire contre Rousseau).

3 Par jugement du Trib. correctionnel de la Seine, du 25 juin 1869 inséré au Journal officiel du 7 mai 1874 (Affaire contre Dérouillat, Puissant et Gay).

1 volume, pet. in-8 de 8 ff. lim. n. chif. (titre, avertissement, errata) et 162 p. Frontispice d'après Van Loo ; 2 dessins hors texte d'Eisen, gravés par Le Mire et par Tardieu pour l'Art d'ai-

mer et un front. non signé, pour Le Remède. Relié avec le 324 (voir la note pour la reliure, à ce numéro), sans quoi, il ne serait pas à l'Enfer.

4 volume s. d. in-8 de 318 pages (vers 1745), avec 16 gravures libres et 2 non libres (deux planches sont pliantes). (Le C. d'I***, en annonce 23 et les attribue à Caylus, ainsi que Drujon, qui parle de 26 gravures). Par Gervaise de Latouche, avocat. Dom Bougre désignerait le célèbre abbé Desfontaines.

Reliure ancienne maroquin grenat, plats encadrés aux petits fers, dent, intér., dos orné pièce, tranches dorées. La pièce du dos porte ce titre édifiant : Heures de Paris. Cette reliure est signée Derôme. Ex. d'Alfred Bégis, saisi à son domicile et déposé à la bibliothèque en 1866.

Le manuscrit se trouve à la Bibliothèque de l'Arsenal.

Voir 327, 328, 329, 330-331, diverses éditions.

Ouvrage condamné à la destruction pour outrages aux bonnes mœurs et à la morale publique et religieuse :

1 Sous le titre de : Mémoires de Saturnin, par arrêt de la Cour royale de Paris, du 29 décembre 1821 (pas d'insertion au Moniteur) ; par arrêt de la même Cour (Chambre des mises en accusation), en date du 28 juin 1825 (pas d'insertion au Moniteur) ; puis, par jugement du Tribunal correctionnel de Marennes, en date du 20 décembre 1865, condamnant, en outre, le colporteur Marie-Jean-Achille Régnault à 100 francs d'amende (Journal officiel du 7 mai 1874) ;

2 Sous le titre de : Portier des Chartreux, par jugement du Tribunal correctionnel de Lille, en date du 6 mai 1868, inséré au

Moniteur du 19 septembre suivant (Affaire contre Duquesne).

1 volume, double du n 326.

Reliure basane brune, dos orné pièce, tranche rouge. Le titre manque. L'exemplaire est complet des planches bien que celles-ci soient mal placées. On en a même ajouté deux « analogues au sujet », comme disaient nos pères, ce qui porte à 20 le nombre total des planches.

Voir 326, avec notre notice, 328, 329, 330-331

1 volume in-8 de 288 pages. Avec 1 frontispice et 20 figures libres. Reliure ancienne, maroquin rouge, triple filet, dent, intér., dos orné pièce verte, tranches dorées.

C'est le plus bel exemplaire de cet ouvrage.

Note au crayon sur le titre : Exemplaire de J. L. Hubaud.

Voir 326 (avec notre notice), 327, 326, 330-331

2 parties en 1 volume in-8 de 115 p., demi-reliure basane violette, dos plat, plats papier marbre. Onze figures manquent sur 21 annoncées.

Voir 326 (avec notre notice), 327, 328, 330-331

2 volumes (Cazin) in-18, de 235 et 151 p., reliure ancienne, veau marbré vert, triple filet, dentelles intér., dos sans nerfs orné pièces, tranches dorées. Avec 24 figures libres : 13 au tome I et 11 au second. C'est toujours Le Portier des Chartreux.

C'est l'édition qui contient les plus jolies gravures libres. Ex. d'Alfred Bégis, saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Voir : Histoire de Dom B*** (même ouvrage), aux n 326 (avec notre notice), 327, 328, 329

Dans le con gît toute la joie,
Mais hors du con point de salut.

1 volume in-8 de 48 pages, cartonné. Avec 6 planches et 2 figures par planche, soit 12 « postures ».

Préface et texte explicatif des 12 « positions ». Il manque 3 planches.

Àla suite : Conclusion. — La Piqûre d'épingle, conte en vers. — Voilà — la Clef... mais il a trouvé la serrure, historiette. — Dissertation foutromanique, sur les plaisirs des chanoines de la collégiale de B...

1. volume in-16 de 2 ff. de titre et 141 pages plus une feuille n. ch. pour le culispice, broché, sans couv. impr. Par Albert Glatigny. Quelques pièces ont été attribuées par quelques-uns, mais sans fondement à Baudelaire. Le frontispice libre sur chine volant, de Rops, manque. Tiré à 262 ex. numérotés. Pièces excellentes, en tout 40, plus un sonnet préface et un sonnet final : Vere novo ; Les petites filles ; Pour une acteuse ; Vers d'Album ; Hermance ; La Normande ; L'idiote ; Buloz ; Scholl ; Académie ; Musique militaire, etc. Réimprimé en 1884 par M, Doucé à Paris en 1 vol. in-12 contenant aussi : Les bons contes du sire de la Glotte, suivis de la chaste Suzanne, op. com. en 1 acte, contes excellents d'Albert Glatigny qui parurent d'abord chez Poulet-Malassis (1870) et se trouvent aussi à la fin d'une anthologie de contes en plusieurs volumes qui est à la Bibliothèque (Service ou Réserve), mais dont nous avons égaré la cote.

Un jugement du Tribunal de Lille, du 6 mai 1868, inséré au Moniteur du 19 septembre suivant, ordonne la destruction des Joyeusetés galantes, ouvrage commençant par ces mots :« Le poète excellent… », finissant par ceux-ci : « Et narguer la vérole » et contenant des outrages à la morale publique et religieuse, ainsi qu'aux bonnes mœurs (Affaire contre Duquesne).

2 volumes in-8 de vi-79 pages. Broché, couv. rose. (Avec un portrait de Marie-Antoinette). Avec 7 gravures non libres, 5 au tome I et 2 au second.

Le 2 vol. est intitulé : Essai historique sur la vie de Marie-Antoinette, Reine de France et de Navarre, née Archiduchesse d'Autriche, le 2 novembre 1755 : orné de son portrait, et rédigé sur plusieurs manuscrits de sa main ;

Seconde Partie

De l'an de la liberté Françoise 1790.

A Versailles,

Chez la Montensier, Hôtel des Courtisanes.

1 vol. pet. in-12, s. d. de 151 p. avec 2 gr. sur acier (p. 3 et 118) ; c'est au volume précédent que se trouve le portrait annoncé.

Attribué à Pierre-Et.-Aug. Goupil.

M. Paul Lacroix, dans ses Enigmes Bibliographiques, prétend, d'après le témoignage d'un vieux bouquiniste qui aurait joué un rôle pendant la Révolution, que ce serait Brissot qui aurait composé ce libelle, et qu'il aurait été payé pour cette besogne par le Duc d'Orléans.

1 volume in-12 de viii-205 p. plus 1 f. n. ch. de table, broché, sans couv. imp. Papier de Hollande. 1 seul fac-simile sur les 2 annoncés (avec 1 frontispice gravé non libre sur chine volant), (Bruxelles, Poulet-Malassis).

Attribué à Thévenot de Morande, mais rien n'est moins prouvé.

Reproduction d'un autographe de l'auteur : Lettre de M Raucourt, et note.

1 volume in-8 de 147 p. broché, couv. impr. illustrée recto-verso, et offrant un portrait de Grécourt. Dix dessins au trait, à pleine page dont celui pour illustrer Nabuchodonosor qui manque souvent.

Deux contes manuscrits ajoutés au volume : Le songe d'une Fille, Les songes d'une Veuve.

1 volume s. l. n. d. in-16 de 128 p., broché, couv. imprimée qui porte Devozione, 6 figures libres gravées sur bois.

Poésies italiennes.

1 volume in-12 de 240 p., broché, couverture de papier violet. Tome I seulement.

Voir 340-341 la même édition, exemplaire complet, et à 63 une réimpression, avec notre notice.

La destruction de Julie a été ordonnée en raison des obscénités qu'il contient, surtout à la fin, par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, du 12 juillet 1827, confirmé par arrêt du 5 août suivant (pas d'insertion au Moniteur).

De plus, ce livre a été mis à l'index par mesure de police, en 1825.

2 volumes in-12 de 252 et 287 p., brochés, sans couv. impr.

Double du 339.

1 volume (chez Leclerc, Nancy), grand in-8, de 26 p., reliure ancienne veau fauve, double filet, dos orné pièce, tranches jaunes, avec 1 frontispice et 50 planches hors texte, en médaillon, très finement gravées, la plupart libres (du genre spintrien).

Par P.-F. Hugues d'Hancarville.

Voir un autre exemplaire de cette édition à 343 et 4 exemplaires de celle de 1780, à 911, 912, 913, 930.

Voir aussi Monumens du Culte secret des Dames Romaines, à 914, 915, 916, 917, 918, 919.

Les 50 gravures que renferme chacun de ces deux ouvrages sont presque toutes de l'invention de d'Hancarville et non prises sur des pierres ou camées antiques comme la préface le donne à entendre. Le texte offre une explication remplie de passages empruntés à Suétone, Martial, etc.

Ces deux ouvrages ont été condamnés à la destruction :

1 Le Culte secret, seul, par arrêt de la Cour royale de Paris, en date du 19 mai 1815 (pas d'insertion au Moniteur) ;

2 Les deux ouvrages ensemble, du consentement du prévenu qui a été renvoyé des poursuites, par arrêt de la même Cour, Chambre des mises en accusation, en date du 19 septembre 1826 (pas d'insertion au Moniteur).

Les planches de ces volumes ont été reproduites à la suite des éditions françaises du Manuel d'Erolologie de Forberg (Voir 67 et 186).

Double du 342. Reliure veau brun, dos orné, tranches rouges.

Complet des planches.

1 volume s. d. 2 parties petit in-4. 107 p. numérotées de texte, entièrement gravées, plus 37 feuillets de texte non chiffrés, gravés, la plupart faisant vis-à-vis et d'un seul côté, servant d'explication à 29 et 34 planches finement gravées et coloriées. En français. Reliure ancienne veau racine, dent, intér., dos orné pièce, tranches dorées (Naples, vers 1783).

35 de ces figures sont tirées du Culte secret des Dames romaines (voir 914), 3 autres sont ajoutées.

Attribué à d'Hancarville. Exemplaire incomplet du frontispice de la seconde partie et de trois planches. À la fin sont ajoutées deux aquarelles originales assez bien dessinées et représentant deux statuettes phalliques du Musée de Naples.

2 tomes en 1 volume in-16 carré de vj-171-159 p. Cartonnage ancien genre bradel, papier rouge, dos pièce, non rogné, avec 2 frontispices non libres.

Voir 44 une réimpression, avec notre notice.

Contes en vers.

1 volume in-16, broché. Avec 4 figures libres sur bois, dont 3 obscènes, 80 pp. Couverture illustrée non libre, avec ce titre : La Venditrice di Fiori di P. Kock, Roma, 1863, production libre sans intérêt. Le nom P. Kock n'est là que pour attirer l'attention, et il

ne s'agit nullement d'une traduction italienne de Paul de Kock. La vogue de Paul de Kock fut si grande en, Italie, que S. S. Léon XIII demanda à Ferdinand Brunetière qui le venait visiter, et cela avant toute bénédiction ou courtoisie oratoire préliminaires : « Et comment va ce bon signor Paôlo dè Koko ?... » Inutile d'ajouter que Paul de Kock (1794-1871) était mort depuis longtemps...

1 volume in-18, de 94 p., broché, couv. impr. La femme publique ou la vie d'une prostituée de la haute société, tel est le titre de l'ouvrage qui fait suite à celui-là.

Voir aussi 348 et 353.

Il y a à l'Enfer toute une série de ces petites brochures éditées pour le colportage ; ce sont des grivoiseries sans licence, ennuyeuses à lire, mal écrites et sans aucun intérêt, mais au titre prometteur.

Ce Lebrun, si l'on en juge par le nombre des ouvrages de lui auxquels on a fait, bien à tort, les honneurs de l'Enfer, et par le nombre de ceux qui sont annoncés sur les Catalogues imprimés au dos de la couverture, a dû commettre près d'une cinquantaine de sottises de ce genre !

Double du 347.

1 volume in-18 de 75 pages, broché, couv. imp.

Un autre exemplaire à 350.

Voir notre notice sur les productions de Lebrun à 347.

Double du 349.

1 volume in-18, 26 ps. broché, couv. imp. La couv. porte : La femme publique, les Amants de deux jolies femmes et les aventures galantes se rapportent à la même personne.

Voir à 347 notre notice sur Lebrun.

La destruction de cet écrit a été ordonnée à Paris, le 12 mai 1865.

1 volume in-18 de 95 p., broché, couv. impr. Imprimé sur papier jaune.

Voir à 347 notre notice sur Lebrun.

1 vol. in-18 46 p.

Voir 354 et 355. Voir 347 notre notice sur Lebrun.

Ce volume et les deux suivants sont reliés ensemble et cotés sous un seul numéro.

1 volume in-18 95 p.

Double des 347 et 348.

Relié, avec le précédent et le suivant et sous la même cote.

1 volume in-18 de 64 pages. Relié avec les deux précédents (353 A et 353 B).

Sans reliure chagrin brun, plats marbrés.

Double du 229.

354. — La Femme Publique, ou La Vie d'une Prostituée de la Haute Société, par Lebrun. Prix : 60 centimes. — Bruxelles, J.-A.

Joostens, imprimeur-libraire-éditeur, 18, Boulevard de l'Abattoir, 1860.

4 in-16 de 96 p., broché, couv. imp. (cet ouvrage devrait précéder le n 347).

Double du 353 A.

1 volume in-18 cartonné dans sa couv.

Voir à 353 A et 354, 2 exemplaires de l'édition de 1860, et à 347 notre notice sur Lebrun.

1 volume in-18 de 96 p., couv. impr.

Voir aussi 357 et 358 et notre notice sur Lebrun à 347.

Double du 356 broché.

Double des 356 et 357 dérelié.

1 volume in-1894 p., broché, couv. imp.

Voir à 347 notre notice sur Lebrun.

1 volume in-18 de 95 p., broché, couv. impr.

2 autres exemplaires à 361 et 362. Voir noire notice sur Lebrun à 347.

Reliure arrachée. Dérelié.

Double du 360.

Double des 360 et 361. Broché, couv. imp.

1 volume in-18 de 95 p., broché, couv. impr.

Voir notre notice sur Lebrun à 347.

1 volume in-18 de 95 p., broché, couv. imp.

Voir à 347 notre notice sur Lebrun.

1 volume in-18 de 96 pages, broehé, couv. imp.

2 autres exemplaires à 366 et 367. Voir notre notice sur Lebrun à 347.

Double du 365, broché, couv. imp.

Double des 365 et 366. Broché, couv, imp.

1 volume in-12 de 194 pages. Reliure ancienne, veau marbré, dos orné pièce, tranches marbrées bleu.

Note au crayon sur la page de titre : Par l'abbé Terrasson.

Note à l'encre sur la page de garde : Par le Chevalier de la Morlière.

Édition différente de celle avec la même date qui se trouve au n 65.

Voir à 55 une réimpression avec notre notice, à 369 un autre exemplaire de cette édition, et à 371 : Mes Espiègleries...

Double du 368.

Relié avec le 370.

1 volume in-12 de 78 pages. Relié avec le 369 (Édité à Paris sous la rubrique Paphos). Reliure ancienne, veau marbré, filets, dos orné pièces, semé de glands (fruits), tranches rouges. Chiffre de (?)

Traduit du Cavalière Marino par Fréron et le duc d'Estouteville, d'après Barbier. Ouvrage peu libre mis à l'Enfer parce qu'il est relié avec le précédent.

1 volume in-18 de 144 p., reliure de l'époque veau brun. Cet ouvrage est du Ch de la Morlière. Avec un frontispice gravé non libre.

C'est le même ouvrage que Les Lauriers Ecclésiastiques, mais dans Mes Espiègleries la préface est supprimée.

Voir 55, avec notre notice, 65, 368, 369.

1 volume in-12 de xii-396 pages, broché, couv. impr.

Louis des Landes, pseudonyme de Scheler.

Cet écrit, non moins obscène, mais plus succinct, que le Dictionnaire érotique, a été condamné à la destruction par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, du 12 mai 1867 (Affaire contre Poulet-Malassis et consorts).

1 volume in-18 de 120 p., cartonné demi-toile rouge, ébarbé, avec un frontispice non libre. Par Laurenceau, d'après M. Quérard (note manuscrite).

Contient : Enéide de Virgile, Préface dialogues entre Virgile et Izidore Othelo. — Enéide de Virgile, Livre IV, (67 pages de parodie). — Pot-Pourri sur l'Annonciation, cantique. — Les Regrets, cantate. — Le mot technique, conte. — L'Aventure du Bal, ou La Duchesse apaisée, air : V'là c'que c'est d'aller au bois. — La Vieille scandalisée, conte. — Les Œufs cassés, conte tiré du « Moyen de parvenir ». — Epigramme. — Chanson, air : Rosine, l'amour est bien dangereux. — Autre chanson, air : Vive le vin, vive l'amour.

1 volume petit in-12 de 4 ff. et 132 pages, s. d. (A la Sphère, Hollande, Elzevier). Reliure ancienne veau fauve, dos orné pièce, tranche rouge. On y trouve, p. 57, le dialogue entre Pasquin et Marforio sous le même sujet du putanisme.

Traduction de Il Putanismo Romano, par Balt. Sultanino, pseudonyme du fameux Gregorio Leti qui correspondit avec La Bruyère. Satire contre la Cour pontificale.

1 brochure s. l. ni adresse, in-8 de 16 pages, cartonné. Par François-Marie Mayeur de Saint-Paul, d'après Barbier. Libelle ignoble contre la Reine Marie-Antoinette, le comte d'Artois et Madame de Polignac.

« La Reine, élève de feu Sacchini, et protectrice de tout ce qui est compositeur ultramontain, a la ferme persuasion qu'elle est bonne musicienne, parce qu'elle estropie quelques sonates sur son clavessin, et qu'elle chante faux dans les concers qu'elle donne in petto, et où elle a soin de ne laisser entrer que de vils adorateurs. Quant à Louis XVI, on peut se faire une idée de son goût pour l'harmonie, en apprenant que les sons discordants et insupportables de deux flambeaux d'argent frottés avec force sur une table de marbre, ont des attraits pour son oreille anti-musicale. » (Note terminant la page de titre).

Pamphlet réimprimé dans Le Banquier Peixotte et la Dervieux. Histoire peu morale, extraite du « Parc aux Cerfs », avec gravures fac-similé sur celle de 1790 (Bruxelles, 1867), in-8 le 24 pp.

Ce livre fut condamné à la destruction par jugement du Trib. de Lille en date du 6 mai 1868, inséré au Moniteur du 19 sept, suivant (Affaire contre Sacré, Duquesne et consorts).

Si l'attribution à Mayeur de Saint-Paul est exacte, l'auteur est venu plus tard à récipiscence, car on le voit, en 1796, collaborer au Portefeuille d'un chouan de Villion, et en 1814, à la Renaissance des Lys ou le petit Chansonnier royaliste (in-32).

Un autre exemplaire à 376.

In-8 de 16 p., broché, même texte, même imposition que le précédent. Mais il y a quelques différences dans la justification.

1 volume petit in-12 de 69 pages plus 1 f. n. chif. de table, broché, sans couv. impr. Papier de Hollande. (Bruxelles, Gay).

Tiré à 506 exemplaires.

Un autre exemplaire à 378.

Ouvrage condamné à la destruction par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, du 2 juin 1865, inséré au Moniteur du 8 novembre suivant (Affaire contre Gay).

Double du 378. Broché, sans couv. imp.

3 vol. in-12, papier fort. Tiré à 15 exemplaires. Vol.1 : Sur le recto de la feuille suivante on lit le faux-titre : Espiègleries, joyeusetés, bons mots, folies, des vanités.

Au verso se trouve un Envoi :

Cet envoi, en douze vers, est suivi sur l'autre page de Réflexions préliminaires. Soit un feuillet de titre et vi pages, puis vient une

Notice sur l'Auteur et ses ouvrages (il s'agit de la marquise de Palmarèze), et les poèmes, soit 242 pages, plus un feuillet blanc.

Corrections, sans doute de la main de Mérard de Saint-Just. Ainsi, page 11, pour corriger Hors du V., loin du C., il n'est point de salut, il y a à la plume Loin du V, Hors du C.

Vol. II : 2 feuillets blancs, un au commencement, l'autre à la fin, et 136 pages. Entre la page 2 et 3 une feuille semble avoir été coupée ; p. 182 et 183, une note manuscrite ajoute au Cantique de Judith, la strophe suivante (avant-dernière) :

Air : De tous les capucins du monde :

Voilà ce que fit une fille
De l'antique et noble famille
Des Merards, ton vaillant héros.
Ah ! que ces fils de la victoire
N'ont-ils eu le chantre de Cos
Pour chanter dignement leur gloire !

Le 2 tome contient : L'Esprit des mœurs au XVIII siècle et les cantiques.

Vol. III : 2 feuillets, un au commencement, l'autre à la fin. 136.

Reliure ancienne en maroquin rouge, à compartiments, dent, intér., tranches dorées, dos orné, avec l'indication : Folies. Le nom Talassa-Aitheï est la traduction en grec du nom de Mérard. Talassa — la mer — Aitheï — il ard (il brûle).

Cet ouvrage, qui est dans l'édition la plus rare, a été réimprimé avec modifications sous le titre : Œuvres de la marquise de Palmarèze, s. l. n. d. (Kehl, 1789), 3 parties in-18, tiré à 100 ex. Poulet-Malassis en a donné une réédition en 2 vol. sous le titre : Œuvres de la marquise de Palmarèze. Espièglerie, joyeusetés, bons mots, folies, vérités de la jeunesse de Sir S. Peters Talassa-

Aitheï, par Mérard de Saint-Just, sur la copie de Londres, 1777, et de l'édition s. l. n. d. [Kehl, 1789). A Rotterdam, imprimé chez Joseph van Ten Bock pour les Bibliophiles néerlandais. La destruction de cette édition fut ordonnée par le Tribunal correctionnel de la Seine, le 12 mai 1865. Beaucoup de ces très libres folies ne sont pas de Mérard de Saint-Just. Ajoutons qu'il serait intéressant de montrer les plagiats et les emprunts de ce singulier littérateur, qui ne devait tirer à si petit nombre qu'afin qu'on ne s'aperçût point qu'il était un plagiaire. Il a emprunté à l'auteur du Petit neveu de Grécourt, à Choderlos de Laclos, etc., etc. Sans doute, tirait-il plus de profit des ouvrages qu'il tirait à petit nombre (15 ou 20) que s'il avait vendu à un plus grand nombre d'exemplaires. Ajoutons que ces exemplaires sont truqués. Il découpait dans des livres des poèmes qu'il s'attribuait. Singulier personnage, digne de tenter un érudit en quête d'un sujet curieux et qui toucherait à un grand nombre de personnalités de son époque. Mérard avait-il du talent ou non ? Il faudrait, avant tout, arriver à faire le départ entre ce qui lui appartient et ce qui n'est pas de lui, dans ses œuvres complètes. Cependant dans cet ouvrage singulier, publié sous les noms de la marquise de Palmarèse et de Sir S. Peters Talassa-Aithéi, Mérard échappe au reproche de plagiat puisqu'il n'a pas mis son nom sur le recueil, qui dut, à ce qui nous semble, servir à quelque spéculation louche auprès d'un Mécène, homme ou femme.

La folle journée contenue dans ce recueil a été attribuée bien à tort par P. Lacroix au marquis de Sade. Elle paraît être d'Andrea de Nerciat. Mais on y trouve des passages copiés dans La petite maison du président Hénault.

Voir 72 et 382.

1 volume in-12 de 184 et 136 pages, à la fin : A Kehl de l'impr. de F. Chanson 1789. Reliure ancienne veau vert, dos pièce, tranches dorées. Tome II seulement (2 et 3 parties), page de titre arrachée.

Voir 72, et 379, 380, 381, avec nos notices.

1 volume gr. in-8 de 1 f. n. chif. et 62 p. Tirage à 140 ex., un des 30 ex. grand in-8, sur Chine (ex. n 130), cartonné sous couv. impr. avec un frontispice libre de Félicien Rops, à l'eau-forte en deux états, noir et bistre.

« Les spéculateurs de la librairie belge, dit M. Maurice Tourneux, ont multiplié les contrefaçons ; l'une d'elles, sous la même date, est reconnaissable dès la troisième ligne à cette faute : le Sceptre d'Elpenor pour le spectre » — « À la faute de la page 1, signalée par M. Tourneux, dit M. Gabriel Vicaire, il en faut ajouter une autre, page 9, ligne 7, où le mot orgueil est écrit orgeuil. » La p éd. de ce petit ouvrage figure à la cote L n. 27 1911 Réserve. Elle est de l'imprimerie Didot s. d. (1850). C'est un in-8 de 15 p. de texte tiré à 25 ex. hors commerce. Il paraît que Mérimée eu aurait détruit quelques-uns.

On sait que le titre énigmatique de ce petit ouvrage signifie : Henry Beyle, par Prosper Mérimée.

Il est intéressant de rappeler ici ce que dit de H. B., M. Eugène Pelletan (La Nouvelle Babylone, III, 279, b.).

« Les noms propres sont partout laissés en blanc pour dérouter la curiosité. On dirait une conspiration vénitienne où tous les personnages sont masqués… Cette brochure, écrite avec amour et imprimée avec luxe, contient la plus incroyable orgie de paroles

qu'un bel esprit entre deux vins ait jamais faite dans une ruelle. Si cette oraison funèbre, qui pleure le défunt le rire sur la lèvre, avait été écrite par quelque malheureux affamé de réputation, qui cherche le scandale à défaut de talent, nous ne l'eussions pas arrachée à son mystère. Mais cette brochure n'est pas l'œuvre du premier venu ; quelle que soit la prudence du romancier qui l'a écrite, on le reconnaît aisément à ce style à part, qui parle court et qui expédie rondement le lecteur. Pas un mot de trop, pas un détail de luxe ; le fait, rien que le fait, et le fait toujours sur pied, toujours pressé d'arriver, comme un facteur de la poste ou un conscrit en congé. À défaut du style, on reconnaîtra encore le biographe de Beyle à son mépris de la femme et de l'amour. L'amour, pour lui, n'est qu'un trictrac avec un dé pipé. Quiconque met à ce jeu-là, doit tricher ou perdre la partie.

« Ai-je besoin, maintenant, de nommer l'anonyme ? Regardez, cherchez ; vous le trouverez sûrement à l'Académie, et peut-être au Sénat. » (Barbier, Dictionnaire des ouvrages anonymes, tome II, page 599).

L'ex. de Madame Ancelot, avec dédicace de Mérimée à M Ancelot, se trouve à Chantilly (fonds Spoelberg de Lovenjoul).

1 volume in-18 de 104 p., 4 lithographies au lieu des 6 annoncées. D'ailleurs la plupart des exemp. que nous avons vu n'en ont pas davantage.

Voir à 60 une réimpression, avec notre notice, et à 385 une traduction italienne.

1 volume in-16 de 82 pages, broché, couv. impr. avec 4 figures libres ; la couv. porte : illustrata con quattro incisioni.

Traduction italienne de Sainte Nitouche.

Voir l'édition française à 60, avec notre notice, et 385.

1 volume in-12 s. d. de iv-189 pages plus 1 f. n. chif. de table ; demi-reliure, chagrin rouge janséniste, plats marbrés, tranches jaspées (Bruxelles, Poulet-Malassis, 1865), avec reproduction du frontispice de l'édition de 1665, et de la page de titre de l'édition de 1668. Précédé de : Bibliographie et témoignages, suivi de : Le Combat du Vit et du Con et Dialogue entre le jouteur et Perrette, deux satires en vers à ajouter aux meilleures de l'époque.

« L'auteur est nommé dans un madrigal de son livre : Mililot ; Guy-Patin le désigne sous le nom de Milot et Carpentier sous celui de Hélot.

« La première édition de ce livre licencieux, imprimée à Paris, en 1655, ayant été déférée à la Justice, l'auteur, qui avait prudemment pris la fuite, fut condamné à être pendu en effigie, et les exemplaires de son livre furent brûlés au pied de la potence.

Cette première édition est devenue introuvable. » (Barbier).

Édition condamnée à la destruction pour outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs, par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, du 2 juin 1865, inséré au Moniteur du 8 novembre suivant (Affaire contre Gay).

Il s'agit bien ici de l'édition de Poulet-Malassis dans cette condamnation, bien que le texte du Moniteur porte Affaire contre Gay.

L'école des filles avait été réimprimée en Belgique, en 1863, dans le Degré des âges du plaisir, 2 vol. in-18 (voir 387-388),

avec 10 figures. Cette édition fut condamnée à Lille le 6 mai 1868.

« L'Ecole des Filles est une imitation du dialogue en prose intitulé la Puttana Errante, faussement attribué à l'Arétin, et qui n'a rien de commun avec le poème qui porte le même titre.

2 volumes in-16 de 112 et 126 pages (Bruxelles 1863), broché, couv. impr., avec 7 figures libres coloriées, dont 2 sont reproduites deux fois (au 1 et au 2 volume). (D'après celles de l'édition originale).

Les Bibliographies annoncent 10 figures à cette édition. Il y en aurait donc 3 d'arrachées, et, si l'on tient compte de celles qui sont en double dans cet exemplaire, 5 qui manqueraient. Aucune de ces gravures ne concorde avec le texte, pas plus du Degré des âges du plaisir que de l'Ecole des Filles.

C'est cette dernière édition qui a été condamnée à la destruction, comme contenant des outrages à la morale publique et religieuse, ainsi qu'aux bonnes mœurs, par jugement de Tribunal de Lille en date du 6 mai 1868, inséré au Moniteur du 19 septembre suivant (Affaire contre Duquesne).

Mirabeau n'est pour rien dans cette élucubration bizarre qui renferme quelques renseignements anecdotiques.

Au demeurant, ce petit ouvrage pourrait figurer au nombre des pamphlets de la Révolution.

Pour l'Ecole des Filles, voir à 386.

1 volume in-8 de iv-192 pages. Reliure ancienne, maroquin rouge triple filet, armes royales recto verso, dos orné des initiales

L couronnées de houx, tranches jaspées. Rogné 1 édition.

Voir 27 (notre notice), 390, 391, 392, 393 (notice relative à la 1 édition.

Double du 389.

Reliure veau fauve, filet à froid, dos plat très orné, pièce, titre en long, tranches rouges. Rogné.

Double des 389 et 390.

Broché, non rogné, couv. de papier gris.

Double des 389, 390 et 391.

Demi-reliure maroquin tête de nègre, à coins dos janséniste, plats marbrés, têtes dorées, non rogné.

1 volume in-8 de iv-188 pages. Broche, sans couv. imp., non rogné. Note manuscrite sur le titre : Par le Cte de Mirabeau. Bien que de la même date que les précédentes, cette édition diffère quant à l'imposition, le fleuron du titre est dissemblable. Le texte est le même, autant que nous a permis de le vérifier un collationnement rapide. Il y a trois sortes de 1 édition de ce célèbre ouvrage, toutes trois imprimées en même temps à Neufchâtel (Suisse) où les imprimeurs Louis Fauche, Favre et Vitel s'étaient mis d'accord pour cela.

Voir 27 avec notre notice, 389, 390, 391, 392.

1 volume in-18 de 220 p., broché, sans couv. imp. Avec 1 frontispice libre. Les autres figures ont été arrachées. Par Honoré-Gabriel Riquetti, comte de Mirabeau. Manquent à cet exemp. les pages 77 à 81.

Voir 2 autres éditions à 395-396 et 397.

Condamné : 1 Par arrêt de la Cour d'assises de la Vienne, en date du 12 décembre 1838, inséré au Moniteur du 9 juin suivant (Affaire contre Douzot et les frères Porterie) ;

2 Par arrêt de la Cour d'assises de la Seine, en date du 9 août 1842 inséré au Moniteur du 15 décembre 1843 (Affaire contre Régnier-Becker).

La 1 édition a paru à Neufchâtel chez Louis Fauche : Ma conversion à Stamboul de l'imprimerie des Odaliques, 1783, in-12 de 191 pages. On avait émis des doutes sur la validité de l'attribution de cet ouvrage au grand tribun. Ces doutes sont sans fondement. En effet, dans trois lettres à Sophie, celles du 21 février, du 5 et du 26 mars 1780, Mirabeau parle de Ma conversion, citant le titre, donnant le plan, reproduisant des passages, notant les progrès de son ouvrage.

2 tomes en 1 volume in-18 de 139 et 142 pages, avec 7 lithos libres. Le frontispice du tome II a été arraché. Demi-reliure toile chagrinée ; plats papier gaufré ; ébarbé. (Les Bibliographies annoncent 12 lithos, pour cette réimpression, faite en 1830).

Sans la Lettre à Satan.

Voir 394, avec notre notice, et 397.

1 volume in-18, de iii 254 p. sur papier de Hollande cartonné, sans couverture (Bruxelles, Poulet-Malassis), avec 1 frontispice et 4 figures libres gravées sur acier (extraites de la Vie Privée… (voir 795), moins la dernière).

Voir 394, avec notre notice, et 395-396.

1 volume pet. in-12 de 2 ff. n. chif. (titre et table) et 120 p., demi-reliure, chagrin rouge, plats marbrés, dos orné, tranches, jaunes, avec 1 frontispice non libre.

« Réimpression textuelle du Recueil de Pajon : Contes nouveaux et nouvelles nouvelles, Anvers, 1753 » (Quérard).

L'attribution à Mirabeau est une supercherie de l'Éditeur.

Retirez-vous, Censeurs atrabilaires ;
Fuyez, Dévots, Hypocrites ou Fous ;
Prudes, Guenons, et vous, vieilles Mégères :
Nos doux transports ne sont pas faits pour vous.

2 tomes en 1 volume in-12 de (vj) — 104 et 127 p., demi-reliure, velin vert, plats marbrés.

Voir 142, avec notre notice. Voir aussi à 134 et 148, deux exemplaires d'une traduction anglaise.

5

2 tomes en 1 volume in-18 de iv-179 et 158 p. Par John Mitford. Demi-reliure, chagrin violet, plats marbrés, dos orné, tranches jaspées. Titre entièrement lithographié ; ce titre manque au 2 tome.

Encore un ouvrage dont rien ne motivait le classement à l'Enfer.

2 parties en 1 volume in-8 de viii-140 et 72 p. avec 15 figures libres, au lieu de 16 (la 7 manque). (A la Sphère). Reliure an-

cienne, basane marbrée, doubles filets, dos orné pièces, tranches jaunes.

Après le titre : Explication des 16 estampes contenues dans ce volume.

« C'est le procès du P. Girard et de sa pénitente, la belle Cadière, qui a servi de cadre à cet ouvrage, et les noms de ces deux personnages sont ici anagrammatisés en Dirrag et Eradice.

« D'après une note manuscrite de l'abbé Sepher, l'auteur serait De Montigny, commissaire des guerres, qui aurait été 8 mois à la Bastille à cause de cet ouvrage.

« D'après les notes de M. Van Thol, le fameux marquis de Sade dit que l'auteur est le marquis J.-B. de Boyer d'Argens ; mais l'opinion de l'abbé Sepher paraît plus conforme à la vérité que celle de l'auteur de « Justine ». Le marquis de Sade est plus croyable lorsqu'il avance que ce fut le comte de Caylus qui grava les estampes de cet ouvrage infâme » (Barbier).

Attribué aussi à Diderot.

Voir 403, 404, 405, 406-407, 408-409, 410.

La destruction de cet ouvrage a été ordonnée :

1 Par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, du 6 juin 1822, condamnant Jean-François Leroux, libraire, à Paris, à deux mois d'emprisonnement et 500 francs d'amende (Moniteur du 7 novembre 1826) ;

2 Par jugement du même Tribunal, en date du 25 février 1825, condamnant Besson, Bourrut, Cottenet et Merlot, colporteurs et

libraires, à des peines variant de 3 mois à un an de prison et à de fortes amendes (Moniteur du 7 novembre 1826).

2 parties en 1 volume s. d. (A la Sphère) de 144 et 71 p, Demi-reliure ; velin vert, plats marbrés, dos pièce, tranches jaunes. Édition différente de celle, sous la même rubrique, à 402.

Les figures manquent.

Voir 402, avec la notice, 404, 405, 406-407, 408-409, 410.

2 tomes en 1 volume s. d. in-8 de 182 et 87 p. plus 1 f. volant n. ch. pour le placement des gravures : Avis au Relieur. Avec 2 frontispices et 24 très belles figures libres. Reliure moderne, maroquin rouge janséniste, larges dent, int., tranches dorées, signée L. Fixon, rel.

Exemplaire de toute beauté, lavé et encollé, d'une édition superbe.

Voir 402, avec notre notice, 403, 405, 406-407, 408-409, 410.

2 parties en 1 volume s. d. pet, in-8 de 141 et 69 p. Reliure ancienne, veau jaspé, filets et fleurettes sur les plats, dos orné pièce, tranches rouges. Avec 1 frontispice et neuf gravures libres, grand format, repliées. L'une d'elle est placée à la fin du volume. Le dos de la reliure porte : L'Ecole de la Pudeur.

Après la 2 partie, on a relié des feuilles blanches sur lesquelles on avait commencé de transcrire à la main (5 pages 1 /2) la tragédie de Messaline.

Le titre (manuscrit) porte :

Messaline, Tragédie en un acte
et en Vers.
Faitte à Luxuriopolis, frontierre
de haut le Culiaviconnoustesky.
1768.

Voir 402, avec notre notice, 403, 404, 406-407, 408-409, 410.

2 volumes in-16 de 161 et 80 p. Avec 21 figures libres (10 au premier volume et 11 au second) (Paris, Cazin). Le tome second porte : Thérèse philosophe, avec l'histoire de Mme Bois Laurier.

Reliure ancienne maroquin rouge, filets, dent, intér., dos Ornés, pièces, tranches dorées.

Àla fin : Jouissance (vers).

Voir 402, avec notre notice, 403, 404, 405, 408-409, 410.

2 volumes petit in-12 de 156 et 86 p. Brochés, couv. de papier bleu. Le tome second porte : Thérèse philosophe avec l'histoire de Madame Bois-Laurier. Avec 1 frontispice, 6 figures libres au premier volume, 3 au second, les mêmes que celles de l'éd. de Londres 1785, mais mal venues et n'ayant rien de la vigueur du premier tirage.

Àla fin : La Jouissance et La Poularde, conte par M. Reb...

Voir 402, 403, 404, 405, 406-407, 410.

1 volume in-12 de 122 p., broché, couv. de papier bleu. Tome II seulement. Les figures manquent.

Voir 402, avec notre notice, 403, 404, 405, 406-407, 408-409.

1 volume in-8 de viii-142 pages, cartonné. Tiré à 130 exemplaires. Le frontispice (de Rops) manque. Par Henry Monnier. Un des 110 ex. pet. in-8, sur papier vergé (n 7). Portrait d'Henry Monnier sur chine volant.

Voir 197, avec notre notice, et 412 : L'Enfer de Joseph Prudhomme.

1 volume s. d. in-12 de 63 pages, plus 4 ff. de table, cartonné. Avec un frontispice sur Chine volant de Félicien Rops, et un fac-similé de l'écriture d'Henry Monnier.

Ex. sur Hollande.

Note imprimée à la page 1 des Deux Gougnottes :

(1) Ce dialogue a été copié, en 1863, sur le manuscrit autographe, appartenant alors à M. Nadar, également illustre comme littérateur, photographe et aéronaute.

(Voir à Deux Gougnottes, notre note accompagnant le n 197).

Ces deux pièces avaient déjà été publiées séparément. Elles sont on ne peut plus licencieuses.

Par jugement du Tribunal de Lille, en date du 6 mai 1868, inséré au Moniteur du 19 septembre suivant, a été condamné à la destruction l'ouvrage intitulé :

l'Enfer de Joseph Prudhomme, lequel contient des outrages à la morale publique ainsi qu'aux bonnes mœurs (Affaire contre Duquesne).

1 volume lavé et encollé in-18 de 105 pages, sans préface, et avec titre gravé et 13 lithographies libres très mal exécutées.

Cette édition est rare.

C'est la 2. (La 1 éd. de 1833 in-4 à 2 colonnes texte lithographié avec 12 grandes litho. attribués à Devéria ou à Grevedon n'est pas à la Nationale.) Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Il y en a un autre exemplaire au n 414, tous deux proviennent de la saisie opérée chez M. Bégis.

Voir à 66 notre notice. Voir aussi 147, 194, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421.

Double du 413, broché, sans couv. impr. Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

1 volume petit in-8 de viii et 123 p. broché, sans couv, impr. (Réimpression, vers 1865-70.) Tiré à 150 exemplaires, un des 136 sur pap. vergé (sans n). Avec 8 figures libres ressemblant à des Rops. Courte préface.

3 édition. Ex. d'Alfred Bégis, saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Voir à 66, notre notice, et 147, 194, 413,414, 416, 417, 418, 419, 420, 421.

1 volume petit in-12 de xvi-70 p. plus 1 f. n. chif. de table, tiré à 150 ex. dont 100 in-12. Réimprimé sans gravure (il n'en faut pas), par J. Gay, à Bruxelles, broché, mais en tirage in-12 (Ex. n 19) sur vergé. 5 édition. Préface très intéressante, reproduite dans la 7 édition. Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Voir à 66, notre notice, 147, 194, 413,414, 415, 417, 418, 419, 420, 421.

Double du 416, un des 50 ex. pet. in-8 sur Hollande (Ex. n 7). Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

1 volume in-12, de xvi-147 p., broché, sans couv. impr. Sans gravure. 6 édition. Contient (les xvi p.) un Extrait des Mémoires de la comtesse de C******** [Céleste Mogador, comtesse de Chabrillan] sur lesquels on se fonde, non sans raison, pour attribuer la paternité de l'ouvrage ou au moins de la première partie à Alfred de Musset (reproduit dans l'édition de 1871, voir 66).

Voir 66 (notre notice), 147, 194, 413,414, 415, 416, 417, 419, 420, 421.

1 volume in-8 de xvi-141 p. plus 1 f. n. chif. de table, cartonné. Tiré à 150 exemplaires (Bruxelles, Poulet-Malassis). Avec un frontispice libre (de Rops), en 2 états, noir et bistre (voir 66), et 7 belles figures libres reproduisant les lithographies de la deuxième édition : Venise (1835), de Félicien Rops, en 2 états, noir et bistre, sauf une (le singe) en deux états, tirage en noir, et une (le pendu) en noir seulement.

Voir 66, notre notice, et 147, 194, 413,414, 415, 416, 417, 418, 420, 421.

Double du 419, cartonné, sans gravures.

2 volume seulement (1880), pet. in-8 carré de vi-80 p. broché sans couv. impr. contenant Les Progrès du Libertinage avec 4 lithos, coloriées à la main.

Cette édition de Gamiani serait la 8.

Pour Gamiani, voir 66 (notre notice), 147, 194, 413,414, 415, 416, 417, 418, 419, 420.

Pour Les Progrès du Libertinage, voir 751 et 752.

1 volume in-12 de viii-72, 77, 77 et 76 p., broché, sans couv. impr. Tiré à 200 exemplaires. Réimpression la meilleure (Bruxelles, Gay). Tirage à 200 ex. un des 158 pet, in-12 sur vergé (Ex. sans n).

Tome premier seulement, renfermant les quatre premières parties. Par André-Robert Andrea de Nerciat.

Cette réimpression, dont un seul volume figure à l'Enfer, a paru en 2 vol. in-12 (Bruxelles, Jules Gay, imprimé par Mertens), avec la reproduction des gravures originales. Ouvrage recherché. Vital-Puissant, qui ne vivait que de contrefaçons, rapporte ce qui suit :

« Cette édition est tellement mauvaise, qu'à la suite de nombreux reproches reçus de quantité d'amateurs à ce sujet, Jules Gay fut obligé de la jeter en quelque sorte au panier. À cet effet, il vendit les 80 ou 90 exemplaires qui restaient sur 200, au sieur Jean-Pierre Blanche, son compatriote, parisien réfugié à Bruxelles, où il avait établi une petite librairie d'occasion, en chambre, rue Saint-Jean. Cette vente fut effectuée au prix de quatre-vingt centimes l'exemplaire ; Jules Gay, ayant préalablement enlevé les titres et la préface de l'ouvrage. Il va sans dire que J.-P. Blanche, l'acquéreur, s'empressa de faire réimprimer une préface quelconque et les titres enlevés et qu'ainsi, il parvint peu à peu à écouler entièrement les exemplaires en sa posses-

sion. Nous tenons ces renseignements certains d'un libraire qui fut témoin oculaire de cette affaire. »

(Voir 423 à 426 un exemplaire complet d'une autre réimpression).

Par jugement du Tribunal de police correctionnelle de la Seine (6 Chambre), en date du 2 juin 1865, et devenu définitif, le sieur Jules Gay, libraire-éditeur, quai des Grands-Augustins, n 41, à Paris, déclaré coupable : 1 d'outrages à la morale publique et religieuse, ainsi qu'aux bonnes mœurs ; 2 de ventes d'ouvrages précédemment condamnés ; 3 de vente d'ouvrages sans nom d'imprimeur ; 4 de vente de dessins et gravures non autorisés par l'administration ; pour avoir, en 1864 et 1865, à Paris, publié, vendu ou mis en vente, les Aphrodites et les gravures qui les accompagnent (ainsi que 17 ouvrages également immoraux), a été condamné à 4 mois d'emprisonnement et 500 francs d'amende, par application des art. 1 et 8 de la loi du 17 mai 1819, 27 de la loi du 26 mai 1819, 19 de la loi du 21 octobre 1814, et 22 du décret du 17 février 1852.

Le même jugement a ordonné la destruction des exemplaires qui ont été saisis, ainsi que celle de tous ceux qui le seraient ultérieurement (Moniteur du 8 novembre 1865).

Enfin, ce livre a encore été visé par une condamnation prononcée, le 25 février 1876, par le Tribunal correctionnel de la Seine (Affaire contre Searrieu).

« Les Aphrodites, dit Monselet, sont une association de personnes des deux sexes, association qui n'a d'autre but que le plaisir… Il y a dans les Aphrodites quelques parties dramatiques et fantasmagoriques ;… mais ce sont les parties faibles et hors de

leur place, En outre, M. de Nerciat ne perd jamais l'occasion de donner son coup de griffe aux événements et aux hommes de la Révolution. »

Les Aphrodites font suite au Diable au corps.

La première édition des Aphrodites est fort rare. En voici la description :

« Les Aphrodites ou Fragments thali-priapiques pour servir à l'histoire du plaisir. Lampsaque, 1793, 8 part, petit in-8 de 800 p. et 1 planche chacune. Ces 8 parties se reliaient en 1 ou 2 vol. Les fig. sont libres. Cohen les attribue à Freudenberg. L'ouvrage est bien imprimé. Jusqu'ici il n'a été signalé que trois exemplaires de cette édition originale. Le premier a appartenu à M. Begis. La sixième figure qui manquait avait été reproduite de l'originale par le procédé Pilinski ; le deuxième exemplaire était complet, il a appartenu à M. Frédéric Henkey, anglais résidant à Paris. Un troisième exemplaire était en Angleterre, il a été vendu à Paris, en 1860. Cette édition aurait été imprimée à l'étranger pendant la Révolution. »

D'une famille originaire de Naples, éparse en Sicile, dans le Languedoc et la Bourgogne, André-Robert Andrea de Nerciat naquit à Dijon, le 17 avril 1739. De bonne heure il voyagea, apprenant des langues. Il prit ensuite du service en Danemark où il fut capitaine d'infanterie. De retour en France, il entra dans les gendarmes de la Garde. En 1775, au moment de la Réforme qui réduisit la Maison du Roi, Nerciat fut licencié avec une pension et le grade de lieutenant-colonel. Aimant son métier, il était désespéré et voyagea pour se distraire et trouver une nouvelle position. Il parcourut la Belgique où il fut bien accueilli par le Prince de

Ligne. On le retrouve, en 1780, à la Cour du Landgrave de Hesse-Cassel où l'avait introduit le marquis de Luchet, qui y était tout puissant. Nerciat s'installa à Cassel, fit représenter sur le théâtre de la Cour un opéra-comique dont il avait composé le livret et la musique. Puis, en qualité de sous-bibliothécaire, il fut attaqué en même temps que le marquis de Luchet. Les gazettes allemandes accusaient les deux Français d'avoir désorganisé la bibliothèque de Cassel. Dégoûté des bibliothèques, Nerciat entra au service du Prince de Hesse-Rheinfels-Rotenburg en qualité d'intendant des bâtiments.

Bientôt Nerciat revint en France et fit partie des officiers que le Roi envoya soutenir les insurgents hollandais. En 1788, il reçut la croix de Saint-Louis. Pendant la Révolution, il émigra et, d'abord colonel dans l'armée de Brunswik, exerça ensuite divers métiers parmi lesquels il semble que celui d'agent secret fut le principal. En 1798, il fut chargé par la reine de Naples d'une mission secrète près du Pape, mais fut arrêté par les troupes françaises qui entraient dans Rome et on l'incarcéra au castel Saint-Ange. Élargi au commencement de 1800, il mourut dans les derniers jours de janvier.

Il se maria, et peut-être même deux fois, et eut deux fils, dont l'un, Auguste, fut membre de la Société de Géographie et de la Société Asiatique.

Les esprits dégagés des préjugés et de l'hypocrisie ont rendu justice au talent du chevalier de Nerciat. Citons Monselet qui, de cet auteur, loue l'esprit et le style : « deux qualités que M. de Nerciat possède à un rare degré ; que ne les a-t-il déployées dans des livres avouables ! Il a surtout une science et une aisance de dialogue on ne peut plus remarquable. »

Baudelaire notait de son côté (Œuvres Posthumes, Paris, Mercure de France, 1908) :

« … La Révolution a été faite par des voluptueux.

« NERCIAT (utilité de ses livres).

« Au moment où la Révolution française éclata, la noblesse française était une race physiquement diminuée (de Maistre).

« Les livres libertins commentent et expliquent la Révolution.

« — Ne disons pas : Autres mœurs que les nôtres, disons : Mœurs plus en honneur qu'aujourd'hui.

« Est-ce que la morale est relevée ? Non, c'est que l'énergie du mal a baissé. — Et la niaiserie a pris la place de l'esprit.

« La fouterie et la gloire de la fouterie étaient-elles plus immorales que cette manière moderne d'adorer et de mêler le saint au profane ?

« On se donnait alors beaucoup de mal pour ce qu'on avouait être bagatelle et on ne se damnait pas plus qu'aujourd'hui.

« Mais on se damnait moins bêtement, on ne se pipait pas. »

Ajoutons que plusieurs baudelairiens raffinés sont persuadés que Baudelaire travailla pour les réimpressions clandestines de Poulet-Malassis, particulièrement pour l'édition de Nerciat que donna cet éditeur et qui devait être complétée par un volume de correspondance lequel n'a jamais paru, chose fort regrettable.

4 volumes in-18 s. l. ni adresse de iv-158, plus 1 f. n. ch. 160 p. plus 2 f. n. chif., 162 p. plus 1 f. n. ch. et 186 p. plus 1 f. n. ch., cartonnés, dos cuir rouge, avec 1 frontispice de Félicien Rops et 8 fi-

gures libres, gravées sur acier, reproduction de celles de l'édition originale (Bruxelles, chez Briard, pour Poulet-Malassis). Le front. et les 2 prem. grav. sur Chine monté, les autres sur papier teinté.

Voir à 422 notre notice.

3 volumes in-8 de 253, 252, et 254 p., demi-reliure, de l'époque, basane bleue, plats marbrés, dos orné, ébarbés. Avec 19 figures libres (8 tome I, 6 tome II, 5 tome III), avant la lettre et encadrées.

Par A.-R. Andrea de Nerciat.

Édition originale. Un des rares exemplaires avec les fig. avant la lettre.

« Il en fut tiré 500 exemplaires de ce format et 500 exemplaires en format in-18, mais en 6 volumes et les figures ne sont pas encadrées. Elles portent sur le titre et avant la date : Avec figures. Quelques exemplaires in-18 présentent encore quelques différences et notamment la date est indiquée ainsi : MDCCCIII. Cette édition avait été préparée par Nerciat, il en écrivit l'Avertissement nécessaire, en 1789. La Révolution dérangea ces projets et l'ouvrage ne parut qu'en 1803, après la mort de son auteur. L'imprimeur fut, paraît-il, Frémont (Ardennes). La plus grande partie de l'édition fut saisie lors de son entrée à Paris, ce qui explique que les exemplaires en soient si rares. On recherche surtout les exemplaires in-8. La Bibliothèque Nationale en possède un. On en a signalé un autre qui appartenait à M. Frédéric Henkey, bibliophile établi à Paris, l'un des auteurs, dit-on, du charmant ouvrage libre : L'école des Biches et le même qui possédait un des trois exemplaires connus de l'éd. orig. des Aphrodites. L'exemplaire du Diable au Corps de M. Henkey était parfait et

contenait plus de 20 dessins exécutés par un artiste inconnu, mais moins beaux que ceux de Monnet. Le catalogue n 2 (1909) de la librairie Chrétien offre un exemplaire à toutes marges dans un état parfait, au prix de 700 francs.

Avant de paraître, le Diable au corps avait été contrefait sous un autre titre : Les écarts du tempérament ou le Catéchisme de Figaro, esquisse dramatique.

Avec cette épigraphe :

Et flon flon, lure lure lure
Chacun a son ton et son allure.

A Londres, 1785. — In-18 avec 4 gravures libres assez mal faites. Nerciat dit que c'est « une brochure négligée, pleine d'absurdités, inintelligible en plusieurs endroits. » Il ajoute : « Je ne conçois pas trop bien quelle avait pu être la spéculation des éditeurs, mais il est clair qu'ils n'ont pas su lire, ou qu'ils se sont fait une tâche de tout gâter. Pas le moindre écart, pas la moindre addition, le moindre retranchement qui ne soit un contre-sens, une platitude, ou du moins une faute contre le goût, sans parler des innombrables difformités purement typographiques. » Quoi qu'il en soit, cette première partie lui fut dérobée vraisemblablement vers 1770, et c'est vers cette époque que Nerciat termina son ouvrage. Cette édition fautive, mal intitulée, volée à l'auteur, fut contrefaite dans le pays même où elle avait été publiée, et Nerciat ne paraît pas avoir eu connaissance de cette contrefaçon dont le titre était modifié. On s'était enfin aperçu que Figaro n'avait pas affaire dans cette fantaisie :

Les écarts du libertinage et du tempérament ou Vie licentieuse de la comtesse de Motte-en-feu, du vicomte de Molengin, du va-

let Pinefort, de la Conbanal, d'un âne et de plusieurs autres personnages. Nouvelle édition. A Conculix, chez l'abbé Boujarron, bon bretteur, 1793. In-18 de 132 pp. figures.

On cite également un manuscrit de 1798, en 2 vol. in-4, antérieur à l'édition originale, mais nous ne pensons pas qu'il soit écrit de la main du Chevalier. Il est orné de 12 dessins libres attribués à Monnet. Le manuscrit en question a appartenu au duc d'Aumale. Le Diable au corps a été écrit avant les Aphrodites et longtemps avant 1775. Ces deux ouvrages sont excellents et mériteraient, malgré leur licence, d'être mieux appréciés par les gens qui goûtent les lettres.

Certaines réimpressions du Diable au corps ont été condamnés le 5 décembre 1826, 9 avril 1843, et en 1852.

(Voir deux autres exemplaires, 430 à 435 et 436 à 441).

Le Diable au corps est un tableau des mœurs parisiennes un peu avant la Révolution, et ce tableau, Nerciat l'a complété par un autre : les Aphrodites, qui a lieu une quinzaine d'années plus tard, pendant les premières convulsions révolutionnaires… La plupart des personnages du Diable au corps font partie de la secte des Aphrodites, et plusieurs reparaissent dans l'ouvrage de ce nom.

6 volumes in-12 de xii-209. 205, 190, 259, 194 et 216 p., brochés, couv. de pap. bleu. Avec 19 figures libres, les mêmes que celle de l'éd. in-8, mais sans cadre et très supérieures comme tirage et rajoutées bien plus tard.

Voir, 427 à 429, notre notice, et 436 à 441.

Double, broché, couv. pap. gris avec 2 gravures, la même suite dont quelques unes en double, du 430 à 435.

4 volumes in-18 s. d. de 159, 352, 204 et 366 p., reliés basane jaune jaspée, dos orné pièce, tranches jaunes (1782, Paris, Cazin), avec 1 front. et 13 gravures non libres. Par Andrea de Nerciat.

Voir 446 à 449 et 450.

La destruction des éditions à figures de cet ouvrage, qui se vendait ouvertement au xviii siècle, a été ordonnée par :

1 Arrêt de la Cour royale de Paris, du 21 décembre 1822 (Moniteur du 26 mars 1835) ;

2 Arrêt de la Cour d'assises de la Seine, du 9 août 1842, condamnant Régnier-Becker à 6 mois de prison et 200 francs d'amende (Moniteur du 15 décembre 1843).

Andrea de Nerciat a mis en épigraphe à son délicieux roman, ce vers :

La faute en est aux dieux qui me firent si folle.

cri que sa frivolité consciente et un bonheur sans fin arrachent à l'héroïne.

Félicia est un roman écrit sans prétention, le style manque parfois de soin, mais la grâce, l'esprit n'y manquent jamais et les trouvailles agréables y sont très fréquentes.

L'auteur, qui se jugeait, plaça ces vers en tête de Félicia :

Voici mon très cher ouvrage
Tout ce qui t'arrivera :
Tu ne vaux rien, c'est dommage ;

N’importe, on t’achètera.
Jusqu’au bout avec courage on te lira ;
La plus catin, c’est l’usage,
Au feu te condamnera ;
Mais la plus sage rira.

Sourira serait plus exact, et parfois même il se mêle un peu de mélancolie à cette folle production qui promène le lecteur dans les milieux d’artistes, parmi le haut clergé, dans la bourgeoisie et chez les personnes de qualité. Peintres, chanteurs, musiciens, prélats galants, chevaliers audacieux, clercs insolents, bourgeoises voluptueuses et timides se démènent, discourent et s’entraînent dans le plus provoquant désordre.

« La vivacité de quelques tableaux, dit d’autre part Monselet, ne doit pas nous empêcher de rendre justice à l’une des plus charmantes productions que la décadence du xviii siècle ait inspirées, coquette débauche de sentiment et d’esprit, esquisse folâtre des dernières ruelles à la mode, accentuée plus littérairement que le long roman de Louvet. Félicia a été rééditée à l’infini et dans tous les formats, avec un grand luxe de gravures. Ce sont encore des mémoires aussi rapides et aussi mutins qu’on peut le désirer. »

Double de l’exemplaire 442 à 445, mais en papier vélin, relié en 4 vol. veau porphyre, plats encadrés, dent, intér., dos ornés, pièces, tranches dorées. La même suite que dans le précédent, mais augmentés d’un certain nombre de fig. libres qui portent le nombre total à 24 figures, compris le frontispice, quelques-unes libres. (1 frontispice et 7 figures au tome I ; 6 figures au tome II ; 6 au tome III, et 4 au tome IV).

4 tomes en 1 volume in-18 de 100, 120, 111 et 99 p., demi-reliure ancienne, basane, plats papier jaspé, tranches jaunes (Paris, Cazin), sans figures.

Voir 442 à 445 et 446 à 449.

4 tomes en 2 volumes in-18 s. l. ni adresse de : 1 223 plus 2 f. n. chif. ; 246 plus 3 f. n. ch. ; 2 247 plus 1 f. n. chif. et 219 p. plus 2 ff. n. ch. Reliure moderne maroquin rouge janséniste, larges dentelles intérieures, tranches dorées, superbe exemplaire, lavé et encollé. Avec 24 figures libres attribuées par Cohen à Quéverdo. Par A.-R. Andrea de Nerciat.

Voir aussi 453-454.

Suppression ordonnée par mesure de police, 15 octobre 1825, et par arrêt de la Cour d'assises de la Seine, en date du 10 février 1852 (Affaire contre Chapelle).

Monrose est la suite de Félicia. La 1, édition (1792) est intitulée Monrose ou le libertin par fatalité, suite de Félicia.

Nerciat a été souvent pillé. Dans son autobiographie intitulée : Illyrine ou l'écueil de l'inexpérience (Paris, an VII), La Morency a inséré des passages qu'elle empruntait à Monrose et sans prévenir le lecteur. On trouvera notamment, dans la lettre CXXI (Julie à Lise), un morceau pris dans la première partie de Monrose, au chapitre VI.

Monselet pense que l'Hermaphrodite Nicette de Monrose « pourrait bien avoir servi de modèle à Balzac pour son ou sa Zambinella, dans le petit roman de Sarrazine ».

2 tomes en 1 volume in-18, broché, couv. de papier marbré brun. Tomes I et III seulement. Avec les mêmes figures libres qu'à l'édition de 1795 (voir 451-452), 5 à chaque tome.

Pour être heureux, ô lubriques mortels !
Faut-il, hélas, un trône et des autels !
Faut-il, hélas, un trône et(Foutromanie, Chant I).

2 volumes in-18 de vii-248 et 255 p. y compris un f. d'errata chiffré, reliure moderne, maroquin citron janséniste, large dentelle intérieure, tranches dorées, signée Hardi., s. d. (Berlin), avec deux frontispices libres. Très rare. Par Andrea de Nerciat.

Voir à 457-458, 459-460 et 461-462, trois exemplaires d'une réimpression moderne.

Pour être heureux, ô lubriques mortels !
Faut-il, hélas, un trône et des autels !
Faut-il, hélas, un trône et(Foutromanie, Chant II).

2 volumes in-18 s. l. n. d. (Poulet-Malassis ?) de iii-235 et 242 p. plus 1 f. n. ch., brochés, sans couv. impr., sur Hollande, avec 2 figures libres sur papier teinté.

Voir deux autres exemplaires à 459-460 et 461-462 et à 455-456, l'édition originale.

Pour être heureux, ô lubriques mortels !
Faut-il, hélas, un trône et des autels !
Faut-il, hélas, un trône et(Foutromanie, Chant II).

Double du 457-458, broché, sans couv impr. Celui-ci est en meilleur état. Ex. d'Alfred Bégis, saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Pour être heureux, ô lubriques mortels !
Faut-il, hélas, un trône et des autels !
Faut-il, hélas, un trône et(Foutromanie, Chant II).

Double des 457-458 et 459-460, broché, sans couv. impr., ex. d'Alfred Bégis, saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

J'appelle un Chat un Chat.
J'appelle un Chat unBoileau.

1 volume pet. in-18 de 23 p. non chif. et 1 frontisp. et 17 planches libres, gravées par Elluin d'après Borel (non signées). Suivi de :

Les épices de Vénus, ou Pièces diverses, du meme Académicien.

Les plus intolérables sont les plus vicieux.
Les plus intolérables sont (Anonyme).

Pet. in-12, 1 faux-titre, 1 titre et 53 p. avec 1 fig. libre gravée en taille douce. Les deux ouvrages par Félix Nogaret.

Reliure moderne, maroquin rouge janséniste, larges dent, int., tranches dorées, signée L. Fixon rel. Bel exemplaire, lavé et encollé.

Édition originale. Très rare.

Voir deux réimpressions à 149, avec notre notice, et à 464.

1 volume in-22 de 63 p., broché, sans couv. impr. La plupart des pages impr. d'un seul côté, pour faire vis-à-vis à 17 fig. qui manquent ici, sans doute reproduites d'après celles du n 463. On

trouve à la suite quelques Priapées diverses. Réimpression (vers 1865) pour le colportage. Par Félix Nogaret.

Voir, à 463, l'édition originale, et à 149, une autre réimpression, avec notre notice.

1 volume grand in-8 de xii-68 pages, avec 6 planches (non libres) au trait.

Demi-reliure maroquin rouge, plats marbrés, dos orné, ébarbé, signée Allô.

Réimpression de l'édition originale de 1780. Par Pierre-François Tissot.

Attribué bien à tort à Nougaret, par suite d'une confusion avec un autre ouvrage intitulé : La Capucinade.

Conte spirituel et fort badin, qui valut à Tissot son logement à la Bastille.

Cité au Catalogue Wittersheim, page 13.

3 tomes en 1 volume in-12, de 1 vj p., f. n. ch. 456 et 453 p. plus 1 f. n. chif. ; 2 xvj p., 1 f. n. chif. et 188 p. Reliure ancienne, velin vert, tranches rouges. Par P.-J.-B. Nougaret.

La destruction de Lucette a été ordonnée par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, en date du 12 mai 1865 (Affaire contre Poulet-Malassis et consorts).

1 volume petit in-8 carré de 102 p. y compris 3 ff. prél., plus à la fin 1 f. n. chif. contenant 4 sonnets de M. V. (1652). Reliure du xviii siècle, maroquin rouge, à compartiments, dent. intérieures, dos orné, tranches dorées. Volume rarissime dont on ne connaît

que quatre exemplaires de l'édition originale : à Dresde, à Grenoble, à Paris, et au British Muséum, « livre très rare en une matière délicate en fait d'amour », dit Lengley Dufresnoy. En italien. Par Ferrante Pallavicini.

Cet ouvrage était attribué jadis à l'Arétin, comme l'indique le titre D. P. A., en effet, veut dire : Di Pietro Aretino.

Voir 468, 469 et 470 et une traduction française avec la notice à 471.

In-12 (1652) de 124 p. plus 2 ff. n. chif. pour les sonnets de M. V. Reliure ancienne, maroquin rouge à compartiments et milieux, dent, intér., dos orné, tranches dorées ; Bel exemplaire de la seconde édition originale.

Double de 468, relié en veau, dos orné, tranches rouges.-

1 volume petit in-8 de 2 f. n. ch ; pour titre et préface, 105 p : plus 2 ff. n. chif., broché, sans couv. impr. Tiré à 110 exemplaires sur papier de Hollande (Ex. n 7) (Paris, imprimerie G. Raçon, pour J. Gay). Texte en italien. Par Ferrante Pallavicini.

Destruction ordonnée par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, inséré au Moniteur du 8 novembre 1865 (Affaire contre Gay et consorts).

Le C. d'I*** prétend que cet exemplaire n'est plus à la Bibliothèque Nationale, parce qu'en 1863, le ministère public l'avait pris, et fait ensuite détruire après la condamnation (rapportée ci-dessus).

Il n'en est rien, comme on voit.

Voir 467, 468 et 469 et une traduction française avec la notice à 471.

1 volume petit in-8 de xv-124 pages et 2 ff. non numérotés pour les sonnets de M. V. Broché, sans couv. impr. Tiré à 550 exemplaires (Bruxelles, Gay). Précédé d'un Avant-propos.

Condamné comme contenant des outrages à la morale publique et religieuse, ainsi qu'aux bonnes mœurs, par jugement du Tribunal correctionnel de Lille, du 6 mai 1868, inséré au Moniteur du 19 septembre suivant (Affaire contre Duquesne).

« Alcibiade est un des travaux pour lesquels Gay fut puni, en 1863 ; il le fut à nouveau en 1868, par le Tribunal de Lille. Il ne doit pas être confondu avec l'ouvrage suivant : — Alcibiade enfant, jeune homme, homme fait, vieillard, — en 4 vol. ou parties, in-4, — Athènes, et se trouve à Paris, 1789, — avec planches. »

L'original italien « Alcibiade fanciullo a scola » est mentionné dans le « Dizionario di opere anonime e pseudonime di Scrittori italiani ». L'édition la plus ancienne porte l'indication supposée : Oranges, par Juann Vvart, (1652). La réimpression portant la même date est un petit in-12 de forme un peu allongée. En 1850, un pamphlet in-8 fut publié à Bassano. « Disquisizione intorno il rarissimo libro intitolato Alcibiade fanciullo a scola », par Giamb. Baseggio, qui restitua l'ouvrage à Ferrante Pallavicini. M. G. Brunet, qui traduisit cette dissertation sur l'Alcibiade fanciullo a scola, (Paris, Gay, 1861), a, dans une post-face, écrit, non seulement l'histoire du livre même, mais aussi dressé une liste d'autres ouvrages, et un vaste amas de documents historiques sur le même sujet.

Ferrante Pallavicini fut membre de l'Academia des Incogniti, auteur de la Suzanna, des Rete di Vulcano, la Rettorica delle Puttane. Il fut décapité à Avignon, en 1644, à peine âgé de 26 ans ; on pense que son ami Gregorio Leti, dit il Sultanino, auteur du Putanisme de Rome (voir 374), fit imprimer l'Alcibiade à Genève, non en 1652 comme il est indiqué, mais vers 1660.

L'Alcibiade fanciullo a scuola est un ouvrage remarquable où le vice socratique est présenté sous des couleurs riantes et poétiques.

Voir les éditions en italien à 467, 468, 469, 470.

1 volume petit in-12 78 ff. n. chif., signés A. G., le cahier G. de 6 f. seulement. Reliure ancienne maroquin rouge, double filet, dos orné, tranches jaspées. Par Ferrante Pallavicini.

Voir 2 autres éditions à 473 et 474, et une adaptation française à 62.

1 volume pet. in-12 de 152 p., Reliure ancienne vélin blanc.

Voir 472 et 474.

1 volume petit in-12 (Hollande, Elzevier. A la Sphère) de 124 p., relié en chagrin rouge janséniste, filets intérieurs, tête dorée, tranches rouges, signée Simier R. du Roi.

Cette édition est la plus recherchée. Ainsi que le fait remarquer Brunet, elle fait généralement partie du recueil intitulé Opere scelte di Ferrante Pallavicino. Les Réimpressions portant in Cambrai sont mal exécutées et de peu de valeur.

Voir 472 et 473.

1 volume in-16 de 132 p. Dérelié. Avec un frontispice non libre et 18 lithographies (au lieu de 19 ; une paraît arrachée et a marqué son empreinte).

« Ce poème élégant fit sensation à son apparition sous le Directoire, et le Moniteur Officiel (1 octobre 1799) en rendit compte de la façon la plus élogieuse, en en donnant même de longs extraits. Depuis, ce même journal dut enregistrer plusieurs fois les condamnations encourues par cette production, qui est certainement celle qui a le plus fréquemment été frappée par la justice. »

En effet, la destruction a été ordonnée par :

1 Arrêt de la Cour d'assises de la Seine, du 29 décembre 1821 (pas d'insertion au Moniteur) ;

2 Jugement du Tribunal correctionnel de la Seine du 31 mai 1826, condamnant Fuxy-Devaut, colporteur et étalagiste, à un mois de prison et 16 francs d'amende (Moniteur du 6 août 1826) ;

3 Jugement du Tribunal correctionnel de Coutances, du 30 août 1826 (point d'insertion au Moniteur) ;

4 Arrêt de la Cour royale de Paris, du 19 juin 1827 (point d'insertion au Moniteur) ;

5 Jugements du Tribunal correctionnel de la Seine, des 10 et 11 août 1829, condamnant Langlois et Lebailli, libraires à Paris, à un an de prison et 500 francs d'amende (point d'insertion au Moniteur) ;

6, Arrêt de la Cour d'assises de la Vienne, du 12 décembre 1838, condamnant Clouzot et Antoine et Bertrand Porterie, chacun à 10 francs d'amende (Moniteur du 9 juin 1839) ;

7 Arrêt de la Cour d'assises de la Seine, du 9 août 1842, condamnant Régnier-Becker à six mois de prison et 200 francs d'amende (Moniteur du 15 décembre 1843) ;

8 Arrêt de la même Cour, en date du 23 février 1843, condamnant Louis-François Lemière, à 5 ans de prison et 500 francs d'amende (Moniteur du 15 décembre 1843) ;

9 Arrêt de la Cour d'assises de la Seine-Inférieure, du 8 septembre 1844, condamnant Bon Pierre, colporteur, à 5 ans de prison et 6.000 francs d'amende (Moniteur du 3 décembre 1844) ;

10 Enfin, jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, du 2 juin 1865, inséré au Moniteur du 8 novembre suivant (Affaire contre Gay).

De plus, cet ouvrage a été mis à l'index, par mesure de police, en 1825.

Malgré ces nombreuses condamnations, le poème de Parny a eu des centaines d'éditions. Inutile d'ajouter que toutes ces éditions sont d'une vente courante, et que l'exemplaire qui nous occupe n'a dû les honneurs de l'Enfer qu'aux figures libres qui y ont été ajoutées.

3 parties en 1 volume in-12 de 4 ff. préf. n. chif. 91, 93, et 100 p. Reliure ancienne, basane marbrée, dos orné pièces, tranches marbrées. Par Dorat.

On a aussi attribué à l'avocat Perrin (Jacques-Antoine-Réné) ce roman licencieux conçu dans le genre de ceux de Crébillon fils. La destruction en a été ordonnée, pour outrages aux bonnes mœurs, par arrêt de la Cour royale de Paris, en date du 5 août

1828, confirmatif d'un jugement du Trib. correct. de la Seine du 22 juillet précédent (pas d'insertion au Moniteur).

Enfin, mis à l'index, par mesure de police, en 1825.

Petit in-12 papier mince, viii-53 p. plus 1 f. de table, 5 p. de notice et 1 f. portant les indications d'édition et la marque de Gay avec cette mention :

Bruxelles, Imprimerie de A. Mertens et fils, 1865.

et le détail du tirage : 100 exemplaires numérotes, plus 2 sur peau vélin, et 4 sur papier de Chine, plus 20 exemp. in-8 sur Hollande.

Le titre de l'édition originale est reproduit :

Fragmentum Petronii ex Bibliothecæ Sti Galli antiquissimo mss, excerptum nunc primum in lucem editum. Gallice vertit ac notis perpetuis illustravit Lallemandus S, Theologiæ Doctor, 1800.

Cette supercherie qui trompa tout le monde est l'œuvre de Joseph Marchena, Espagnol, né en 1768, à Utrera. Destiné à l'état ecclésiastique, il avait fait de bonnes études. Mais il aimait la philosophie et, pour fuir l'Inquisition, il vint en France, où il fut naturalisé. C'était un très petit homme, à figure de satyre, et qui se croyait aimé des femmes, ce qui ne laissait pas de le rendre ridicule. Il était bon latiniste, et, sans aucun livre, il composa ce fragment excellent pendant l'hiver de 1800, à Bâle, au quartier général de l'armée du Rhin. Il le publia avec de longues notes, et cette publication fit sensation. Plus tard, il réussit moins bien avec des vers supposés de Catulle. Marchena mourut dans la misère, à Madrid, en 1821.

1 volume s. l. n. d. de 12 pages, plus 6 planches de gravures (2 par planches). Demi-reliure maroquin rouge, plats marbrés, dos orné, tranches jaspées, signée ; Allô. Bel exemplaire bien complet.

Ce texte de l'Ode à Priape porte en tête, au-dessous du titre répété : Air : Du malheureux Lisandre.

Voir 479, 480, 481, 482, 483, pour les œuvres de Piron, qu'on trouvera, d'autre part, dans de nombreux recueils collectifs.

Des exemplaires d'éditions différentes de celle-ci, introduits clandestinement en France, ont été condamnés à la destruction par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine (6 Chambre), en date du 25 juin 1869, inséré au Journal Officiel du 7 mai 1875 (Affaire contre Puissant et consorts).

1 volume in-12 de 178 p. Demi-reliure toile rouge, plats marbrés, ébarbé. Avec 1 frontispice non libre avec ces vers :

Il laisse ma tente il me happe,
Il m'enlève comme un moineau…

Voir aussi 478, 480, 481, 482, 483.

Depuis la première édition de ce livre, en 1796, jusqu'en 1872, il en a été fait plus de vingt éditions sur lesquelles on peut consulter l'article de la Bibliographie Gay (t. V, p. 337 et suivantes). Presque toutes ces éditions, plus ou moins expurgées, contiennent des pièces dans lesquelles Piron n'est pour rien. Le recueil, cependant, a toujours porté son nom.

Les condamnations suivantes ont été prononcées au sujet de cet ouvrage :

1 Arrêt de la Cour royale de Lyon, du 23 mars 1817 ; outrages aux bonnes mœurs ; destruction ordonnée (point d'insertion au Moniteur) ;

2 Arrêt de la Cour royale de Paris, du 5 janvier 1828 ; même mention que ci-dessus ;

3 Arrêt de la Cour d'assises de la Seine, du 24 novembre 1834 (inséré au Moniteur du 26 juin 1836), condamnant Auguste-Jean, commis-libraire, à 3 mois de prison et 300 francs d'amende, reconnu coupable d'outrages aux bonnes mœurs et à la religion, pour mise en vente dudit ouvrage et d'autres analogues ;

4 Arrêt de la Cour d'assises du Nord, en date du 2 février 1835 (inséré au Moniteur du 7 août suivant), condamnant Artigues, dit Jean Artigues, à un an de prison et 500 francs d'amende.

5 Arrêt de la Cour d'assises de la Vienne, en date du 12 décembre 1835 (inséré au Moniteur du 9 juin 1839), condamnant Clouzot, Antoine et Jean Porterie, chacun à 10 francs d'amende ;

6 Jugement du Tribunal de la Seine, en date du 27 mars 1852, ordonnant la destruction du dit ouvrage (Journal Officiel du 7 mai 1874) ;

Et 7 Jugement du Tribunal de Lille, du 6 mai 1868, inséré au Moniteur du 19 septembre suivant, ordonnant la destruction pour outrages à la morale publique et religieuse, ainsi qu'aux bonnes mœurs (Affaire contre Duquesne).

1 volume, pet. in-12 de 180 p., broché, couv. de papier violet. Avec le frontispice de l'édition de 1798 (voir 479) mais sans la coquille.

Le texte présente des variantes.

Voir aussi 478, 479, 481, 482, 483.

1 volume in-12 de 142 pages, demi-reliure chagrin rouge, plats papier chagriné, dos orné, tranches dorées. Avec 9 figures libres coloriées au pinceau.

Texte différent des éditions précédentes.

Voir 478, 479, 480, 482, 483.

Pet. in-8 carré de 120 p., broché, sans couv. impr., non coupé. Contrefaçon du 481 (ne doit pas être de 1804) sans gravures.

1 volume in-16 de 180 p. Demi reliure toile rouge, plats marbrés, ébarbé. Avec 11 figures libres in-32, d'un format moitié plus petit que le texte.

Édition très complète. Contient l'Ode à Priape et une parodie.

Voir 478, 479, 480, 481, 482.

1 volume petit in-12 de x-166 p., reliure basane écaille, filet, dent, intér., dos orné, tranches rouges. Par Poinsinet de Sivry.

Cet ouvrage, qui a été presque entièrement reproduit dans la Lorgnette Philosophique, de Grimaud de la Reynière, a été poursuivi, à ce qu'affirme le Catalogue Wittersheim. On n'a pas trouvé trace de la condamnation, qui, sans doute, vise une réimpression. Mais, pourquoi diable cet ouvrage est-il en Enfer ?

1 volume grand in-8 de iv-79 pages plus 1 f. de table, cartonné papier gris. Tiré à 140 exemplaires ; un des 20 ex. sur papier vergé (Ex. n 118). Avec un frontispice sur Chine volant de Félicien Rops.

Note au crayon sur la page de garde :

« Par Louis Protat, avoué à la Cour Impériale de Paris. »

Contient :

1. — Examen subi par M Flora, signé : Louis Protat.

2. — Le Théâtre de la Nature, signé : Auguste Roussel.

3. — La Messalienne, signé : Marc Constantin.

4. — Le Morpion pèlerin, histoire du temps des croisades, signé : B de Maurice.

Une édition de l'Examen de Flora a été condamnée à la destruction par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, en date du 13 mars 1852 (Affaire contre Langlois).

1 volume de 4 ff. n. chif. et 87 p. cartonné, papier gris. Tiré à 140 ex., un des 20 gr. in-8 sur vergé teinté (ex. n 132). Avec un frontispice sur chine volant de Félicien Rops, en deux états : noir et (retourné) sanguine.

Dédicace : A mon ami Bandeguère, jeu de mots sur Badinguet, (sobriquet de Napoléon III) Louis P. Par Louis Protat.

Ex. d'Alfred Bégis, saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Deux autres exemplaires à 487 et 488.

Double du 486 gr. in-8 (n 122) mais avec le front. en triple état noir, sanguine et (retourné) noir. Ex. d'Alfred Bégis, saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Double des 486 et 487, mais tiré pet. in-8 sur vergé (ex. n 82) avec un seul état (noir) du front. de Rops.

1 volume petit in-8 de 85 pages, dont les 4 premières n. chif. et, à la fin, 1 f. blanc, reliure de maroquin rouge, filets et médaillons — marques de la Bibliothèque — frappés à froid sur les plats, dentelles intérieure, titre en long, tête dorée, non rogné.

Exemplaire unique. Par Guillaume Reboul. Sur lequel ont été faites les réimpressions.

Deux exemplaires d'une réimpression de Gay à 490 et 491. Un exemplaire d'une réimpression faite en 1852, par les « Frères Gébéodé », est coté Z 3, 797 Réserve.

Cet ouvrage est une des productions les plus rares de la littérature facétieuse qui fleurissait au xvi siècle et au commencement du xvii siècle, et dans laquelle l'imitation de Rabelais se fait pleinement sentir. La réédition de Gay (Paris, 1862) reproduit fidèlement la préface de celle des Frères Gébéodé (Gustave Brunet et Octave Delepierre (s. l. Londres, 1852). Le Synode nocturne, qui mériterait la réputation du Moyen de Parvenir, est à peine connu. Brunet ne lui consacre que quelques lignes ; Lenglet Dufresnoy (Bibliothèque des Romans, t. II, p. 41) s'est borné à en donner le titre, et Barbier a simplement reproduit, dans son Dictionnaire des Anonymes, n 14609, l'opinion de Prosper Marchand (Dictionnaire, t. II, p. 60), qui a vu dans ce livre, volontairement obscur, une attaque contre l'Église de Genève. L'auteur a conservé l'anonymat, mais il est vraisemblable que c'est Guillaume Reboul qui, dans d'autres productions, telles que les Salmonées (1597) et le Nouveau Panurge, montre la même haine des ministres protestants et le même goût pour le style de Rabelais.

« Gens heureux, dit-il, vostre seule foy vous exempte des grifes des plus abominables, sales, vilaines, ordes, infectes, puantes et venimeuses Harpies qui ayent jamais ravi les viandes apprestées et servies sur la table du misérable Planée. Ouy, elle vous en exempte, et davantage elle vous affranchit du hoqueton et de la hallebarde, pourveu, cela s'entend, qu'elle entretienne sans cesse sa ferveur en vous-mesmes. Ce n'est pas tout ; savez-vous mon theme, et sur quel subject je veux donner carrière à vos sens les plus aigus et délicats ? Ne vous mettez pas dans la fantaisie que ce soit sur quelque maheutre engrossement gamoisic, causé par je ne sais quel couillon vermoulu, discratié, et appelant, non ce ne sera pas. N'estimez pas aussi que je vous veuille entretenir de matrices. Bourgeoises charitables entrelardées de Verpes monachales. Nenny, rien moins que tout cela : Ma plume me feroit banqueroute et dédaigneroit de donner ces faicts à la lumière comme incapables de vous et de moy. Je vous ai faict eslever un théâtre sans comparaison bien plus magnificentissime démocritic et cachinnatic, où il vous sera représenté un Synode de deux nations limitrophes et adjoinctes de toutes les plus apparentes et engalochées Tribades d'icelles,

CURIS ACUENTES MORTALIA CORDA,

… QUALIA DEMEUS

querant fortune, et belistre d'icelle, nommé Calianthe ; où vous voirez le Deigma de l'intelligence des Lunettiers de Calabre avec le pape Grégoire, leur confédéré, qui fut telle que tous les enfants perdus s'estant rencontrez de hasard en un mesme chemin, ils se perdirent tous perdus ensemble, et fut dict ce temps-là le temps perdu. Et bien, Couillus, Couilletez, Couillards, Couillardes, Couillauds, Couillaudes, Couillatises et Couilletans,

est-ce rien cela ? Hem ? Qu'en monopolle-balisez-vous ? est-ce rien ? Ouiy, je vous affie, c'est quelque chose, et des plus superlificoquentieux ; escoutez donc, viedazes, escoutez que dict le paillard : ventre sus ventre, quels trinquenailles, quels gallefretiers !... »

Reboul est aussi l'auteur de quelques ouvrages dirigés contre les ministres protestants ; l'un d'eux a pour titre : Actes du Synode universel de la Saincte Réformation (A Montpelier, chez le libertin, imprimeur juré de la Saincte Réformation, 1660, in-12). Une grande partie de ce livre est formée d'une suite de harangues prononcées par des personnages odieux et ridicules. À la page 339, on trouve celle d'une dame députée de tout le corps des femmes de religion contre la doctrine de Calvin, doctrine par laquelle toutes les femmes sont des putains. Plus loin, Luther est appelé « prophète de merde », et Reboul cite, à cet égard, les vers suivants :

stercora cum parse ducat quocumque Lutherus,
Oreque spurciloquo non nisi stercus habet...

La Cabale des Reformez est également une suite de harangues burlesques. Le Synode conjugal ou Aloysia Sacra, Paris, an IV, 2 parties, in-18, qui a été, en 1815, l'objet d'une condamnation, n'a aucun rapport avec le Premier acte du Synode nocturne. Ce sont des conférences ou dialogues contre le divorce, dialogues où la Bible, les Pères, et surtout Sanchez sont examinés, dans ce qu'ils ont de plus scabreux.

Après avoir parcouru diverses parties de la France en se livrant à son goût pour la polémique, Reboul passa en Italie où l'attendait une triste fin. Il fut mis à mort à Rome, le 25 sep-

tembre 1611, en châtiment de la publication de L'apologie pour ceux d'entre les Anglais catholiques qui refusent de prêter le serment d'allégeance, exigé par Jacques premier, en 1606 (Rome, par Reboul, 1611).

Lorsque Jacques I, dit Peignot, lut cet écrit virulent dans lequel Reboul se vante de passer incessamment en Angleterre pour y exciter un soulèvement contre le Roi et étrangler de ses mains ce tyran, il en attribua la composition au cardinal Duperron ; mais celui-ci en fut justifié par Casaubon, qui, dans Paris même, avait su certainement que la pièce était de Reboul. C'est le Pape qui a ordonné le supplice de l'écrivain, comme coupable d'avoir violé la majesté royale en la personne du roi Jacques. On trouve l'histoire du supplice de Reboul dans les lettres mille cinquante et mille quatre-vingt-dix de Casaubon (Corresp., 1709, in-fol.). Elle lui a été écrite de Venise par un sénateur vénitien. On pourra également consulter Nicéron, t. XXXII, p. 406 ; le Mercure François, t. II, p. 277 ; et d'Artigny, t. I, p. 439.

Si le Synode nocturne ne doit sa présence à l'Enfer qu'à quelques mots gaillards, on se demande pourquoi l'on n'y a pas également déposé l'Histoire de Gargantua. Quoi qu'il en soit, répétons que l'auteur de ce livre est un écrivain remarquable, digne de figurer dans les histoires de la littérature.

1 volume petit in-12 de xii-120 pages, broché, couv. impr. Tiré à 100 ex. sur Hollande (Ex. non numér.)

Un autre exemplaire à 491.

Voir l'édition originale, avec notre notice, à 489.

Une première réimpression avait été faite à Londres, en 1852, à 60 exemplaires, par G. Brunet et O. Delepierre.

C'est la dernière réimpression, qui a été visée par le jugement du Tribunal de la Seine du 22 mai 1863, inséré au Moniteur du 8 novembre 1865, et qui en a ordonné la destruction, pour outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs (Affaire contre Gay et consorts).

Double du 490, broché, couv. impr. (Ex. n 7).

Le cunnos de l'épigraphe est entre [].

Par Restif de la Bretonne.

2 tomes in-12 remontés in-8 en 1 vol. de (204) 252 p. dont 3 ff. n. chif. (195 à 200), à la fin 35 p. non numérotées (145 à 180). Reliure ancienne, veau marbré, dentelles sur les plats, armes royales de France recto-verso, dent, intér., dos orné chiffré d'L couronnées, pièce, tranches marbrées. Au dos, on lit : L'Antijustine. Avec 3 fig. rajoutées. Deux d'entre elles (très obscènes) sont les dessins originaux ; les n xv et xxi de la table dressée par Restif.

Les feuillets ont été remmargés soigneusement dans des feuilles de format petit in-8. Deux feuilles, soit 36 pages (145 à 180), ajoutées à la suite de la première partie, sont des épreuves d'imprimerie qui comportent des corrections typographiques qui sont de la main même de Restif.

Les feuillets n. ch. (195 à 200) contiennent une table très détaillée de trente-huit des soixante figures que souhaitait Restif.

Ce vol. contient deux parties. La première va jusqu'à la page 204. La seconde commence à la page 207 et finit, au milieu d'une phrase, à la page 252 : l'ouvrage n'a pas été terminé. D'après l'auteur, cet ouvrage, non moins licencieux que la Justine, était destiné à empêcher les hommes d'avoir recours à la barbarie (sic) dans leurs rapports avec les femmes.

Cet exemplaire est unique, il comprend deux dessins originaux obscènes (p. 56 et 82), portant les n 15 et 21, et une gravure décente de Binet (p. 252), qui n'a pas rapport au sujet. Cet exemplaire comprend, en outre, 38 ff. encartés avec volets vides et destinés à recevoir des gravures. Ces feuillets sont presque tous protégés par un papier de soie. Au verso du faux-titre on lit cette note manuscrite :

« Cet ouvrage extrêmement licencieux est de Restif la Bretonne, et cet exemplaire, peut-être unique, est précieux en ce qu'il contient des dessins originaux et deux feuilles en épreuves corrigées de la main même de l'auteur.

« M. de Palmézeaux, éditeur d'une Histoire des campagnes de Maria ou Episodes de la vie d'une jolie femme, ouvrage posthume de Restif de la Bretonne, 3 vol. in-12, annonce, page 36 du premier, que Restif de la Bretonne avait composé une Antijustine, mais que son intention avait été de ne la point imprimer et de la supprimer.

« L'annonce n'est donc pas exacte et l'existence de cet exemplaire en est la preuve. L'ouvrage, à la vérité, n'est pas complet ; mais il paraît à peu près certain, d'après les recherches qui ont été faites à ce sujet, qu'il n'y a eu d'imprimé de l'Anti-Justine que

ce que contient ce volume-ci, et qu'il n'y a pas eu non plus d'autres dessins de faits que ce qu'il renferme.

« On sait que Restif de la Bretonne a imprimé lui-même plusieurs de ses ouvrages, et vraisemblablement celui-ci est du nombre. »

Restif attribue l'ouvrage à Jean-Pierre Linguet, et Monselet remarque que celui-ci s'appelait Simon-Nicolas-Henri.

Le premier dessin, à l'encre de Chine, représente un homme débraillé, au phalle gigantesque. Ce personnage coupe le cou à une morte nue. La scène se passe dans une chambre. Il y a des rideaux et l'on aperçoit la fenêtre.

Le deuxième, aussi à l'encre de Chine, représente une salle d'hôpital. Un homme étendu sur un lit montre un phalle gigantesque et pustuleux à un jeune homme à l'air effrayé, assis auprès du lit. Au-dessus du lit est suspendu un cadre où l'on voit, couchée, une femme nue. Au fond sont couchés trois malades ou trois cadavres.

Ces deux images sont intercalées dans la Première partie.

Àla fin de la seconde partie on a intercalé une gravure de Binet.

Au fond, une porte s'entr'ouvre, on aperçoit à peine un homme en robe de chambre qui passe la tête. Au premier plan, une jolie fille, en robe à panier, avec un tablier, coiffé d'un bonnet, chaussée de souliers à haut talon, la gorge provoquante et décolletée, la taille très fine, semble repousser en riant les propositions d'une dame d'âge mûr, robe à falbalas, double menton, yeux égrillards, qui tente de la persuader.

Cet exemplaire se trouvait, vers 1860, dans la Bibliothèque du comte de La Bedoyère. Outre les exemplaires complets ou incomplets qui figurent à l'Enfer de la Bibliothèque Nationale (voir 196, 493, 494, 495, 496), on n'a signalé qu'un autre exemplaire de l'Anti-Justine, en demi-reliure, mais non rogné, qui, après avoir appartenu à M. Armand Cigongnes, fut compris dans la vente de ses livres au duc d'Aumale, et fut cédé à un riche Anglais demeurant à Paris (sans doute, M. Henkey), qui l'acquit pour 2.000 francs. Cet exemplaire est aujourd'hui aux États-Unis.

M. B. de Villeneuve dit — « Il faut constater… que ces trois exemplaires incomplets, qui sont conservés dans l'Enfer de la Bibliothèque nationale, proviennent de la saisie opérée en 1803, chez les libraires du Palais-Royal et dans les maisons de prostitution, par ordre exprès du Premier Consul, qui décida que deux exemplaires de chaque ouvrage libre resteraient déposés, et sous clef, à la Bibliothèque… et que tous les autres seraient détruits et mis au pilori. Ce sont les trois ex. : n 494, 495, 496). »

Il y a de l'Anti-Justine (1863, 2 vol. in-16) une réimpression tronquée en 2 vol. in-12, ornée de mauvaises lithographies, où l'on a falsifié et même supprimé les passages impies du livre. On a aussi donné en 1864, une réimpression sans suppressions, et parmi d'autres réimpressions récentes il y en a une, conforme à l'édition de 1798 (Imprimerie Edwards Keene and C London), pleine de fautes d'impression (pet. in-8 de 395 pages, couv. imprimée).

Celui qui a lu Monsieur Nicolas n'a point de peine à retrouver dans l'Anti-Justine un supplément à cet ouvrage, supplément délirant et d'une obscénité inouïe. C'est un livre unique, le plus fou, le plus étonnant et le plus écœurant qui soit. Rien de plus triste

que cette production où les beautés ne manquent point, mais qui témoigne d'un cerveau déréglé, d'une imagination insensée. La réimpression moderne orthographie Guac le nom d'un personnage de l'Anti-Justine, travestissant et rendant méconnaissable un des anagrammes les plus faciles à deviner dans ce livre. L'exemplaire de 1789 porte Guaé, ce qui est évidemment l'anagramme d'Augé, le misérable gendre de Restif qui essaya de perdre son beau-père.

Double du 492, mais in-12 broché.

Exemplaire non rogné, format primitif, manquent la feuille E et la fin, c'est-à-dire que la 2 partie s'arrête à la page 252. Sans figures ainsi que les suivants.

Double des 492 et 493, in-12 broché.

Non rogné. Incomplet. Manquent les pages 97 à 108 inclus, 145 à 180 inclus et la fin (252).

Double des 492, 493, 494, in-12 broché.

Non rogné. Incomplet. Manquent les pages 73 à 132 et la fin (252 pages).

1 volume in-12 s. l. n. d. (Poulet-Malassis), de viii-260 pages, broché, sans couv. impr. Papier de Hollande. Avec 5 figures libres sur Chine monté. Une 6 gravure manque.

Voir 196, 492 (avec notre notice), 493, 494, 495.

2 tomes en 1 volume in-18 de 200 et 190 pages, plus 2 ff. de table n. chif. au second tome ; reliure basane jaspée, dos orné pièces, tranche jaune.

Le Débauché Converti et les pièces les plus libres de Robbé ne sont pas dans ce recueil.

Castum esse decet… Poëtam
Ipsum, versiculos nihil necesse est.
Ipsum, versiculos nihil necesCatull.

1 volume petit in-8 de 52 pages plus 1 f. n. ch. de table. Relié avec le 499. Demi-reliure empire veau vert, plats marbrés, tranches jaspées.

Voici ce que dit, à propos de ce Recueil, M. Ad. Van Bever (Contes et Conteurs gaillards du XVIII, siècle, Paris, Daragon, 1906) :

« Attribué successivement à l'abbé de la Marre, poète famélique auquel on doit l'Ennui d'un quart d'heure (Paris, Rollin, 1736, in-8), et, sur l'opinion de Viollet le Duc, à Félix Nogaret, ce recueil qui s'ouvre sur une pièce de L. Sabatier de Castres : Conte qui n'en est pas un, n'en demeure pas moins anonyme. C'est une débauche… qui semble refuser toute paternité poétique… Cet ouvrage fut réimprimé de nos jours à Bruxelles, pour Henry Kistemaeckers (1882, in-8). Il contient une quinzaine de contes dont le ton libertin nargue et désarme toute pudeur. »

1 volume petit in-8 de 140 p.

Relié avec le 498, et ne se trouvant à l'Enfer que pour cette raison.

6

1 volume petit in-12 de 503 p. Demi-reliure, veau fauve, plats marbrés, dos orné pièces, tranches peigne. Tome II seulement contenant la 3 et 4 partie. Avec 8 figures gravées non libres.

Par le marquis de Sade.

Destruction ordonnée pour outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs, par arrêt de la Cour royale de Paris, en date du 19 mai 1815 (pas d'insertion au Moniteur).

Cet ouvrage a aussi été mis à l'index, par mesure de police, en 1825.

Malgré ces condamnations, on ne s'explique guère le classement à l'Enfer de cet ouvrage, où il y a beaucoup de traits autobiographiques.

2 volumes in-8 de 283 et 191 p., rel. ancienne, veau raciné, filets, dos orné pièces, tranches dorées frontispice allégorique, par Chéry, gravé par Carrée.

Édition originale de l'ouvrage célèbre du marquis de Sade.

Un autre exemplaire à 503-504.

Voir, 94, 505 à 508, 509 à 512, 513-514.

Voir aussi La nouvelle Justine, Histoire de Justine et Histoire de Juliette.

Indépendamment des saisies d'éditions entières de Justine, faites par la police en 1797 et en 1801, la destruction en a été or-

donnée par arrêt de la Cour royale de Paris, en date du 19 mai 1815 (pas d'insertion au Moniteur).

Nous donnons ici la Préface de la réimpression de Liseux (Paris, 1884). Elle est d'Alcide Bonneau :

« L'Édition originale de la fameuse Justine ou les malheurs de la Vertu, du marquis de Sade, est, en quelque sorte, un livre inconnu des lecteurs de la génération actuelle. L'auteur l'a désavouée, prétendant, selon l'usage, qu'un ami infidèle lui avait dérobé son manuscrit et n'en avait publié qu'un extrait tout à fait misérable, indigne de celui dont l'énergique crayon avait dessiné la vraie Justine. Il s'abusait étrangement. Ce prétendu extrait est, au contraire, l'œuvre capitale du trop célèbre monomane, et les remaniements qu'il lui a fait subir par la suite l'ont complètement gâtée. Il faut une intrépidité à toute épreuve pour affronter la lecture de la Justine en 4 volumes, suivie de la Juliette en 6 autres, que réimpriment à foison les officines de la Belgique, et, si l'on s'y essaye, l'ennui et l'écœurement ont bien vite raison de la volonté la plus tenace. Le cas, ici, est tout différent. Dans les deux tomes, de médiocre grosseur, dont se compose l'édition originale, nous tenons la première conception de l'écrivain, telle qu'il l'avait formulée avant que, le succès venant à l'enhardir, il n'entreprît de surenchérir encore sur ses excentricités ; nous tenons le livre dont le retentissement fut si grand, de 1791 à 1795, celui que les Révolutionnaires ne dédaignèrent pas de feuilleter, et qui, devenu très rare, est absolument oublié aujourd'hui…

«… Il nous suffira de dire que cette Justine primitive, au rebours de la longue divagation qui en a été postérieurement tirée, non seulement est lisible, mais se laisse lire avec intérêt. C'est un document. Le système que l'auteur y présente comme une intui-

tion d'homme de génie, une vérité fondamentale restée inaperçue jusqu'alors et qu'il lui a été donné de révéler au monde, à savoir que la vraie volupté, la volupté complète, doit avoir pour condiment les cris de souffrance des victimes, livrées à d'épouvantables tortures, est un système monstrueux ; sa démonstration, d'ailleurs, est illogique, car les peintures de Justine sont plus propres à donner le cauchemar qu'à provoquer des ardeurs érotiques ; mais il y a dans ce bizarre amalgame, dans ce chaos de ténébreuses imaginations et de criminelles folies, un curieux sujet d'étude pour le lettré, le philosophe. Les dissertations morales, politiques, religieuses, sociales et autres, qui servent d'intermèdes aux scènes de débauche et aux supplices, montrent que le marquis de Sade n'était pas qu'un monomane enragé de luxure : il avait beaucoup lu, et, ce qui surprendra, quelque peu médité. Il n'est pas que l'écho des D'Holbach et des La Mettrie, dont il s'inspire évidemment : il a des idées à lui, et quelquefois des idées neuves. Qui s'attendrait, par exemple, à trouver en germe, dans un livre tel que Justine, les doctrines de Darwin sur l'évolution des espèces et la sélection par la lutte pour la vie ? Telle était l'extraordinaire fermentation des esprits, à l'aurore de la Révolution, qu'on en rencontre des témoignages jusque dans les documents où on ne songerait certes pas à les chercher. »

Quelques éclaircissements sont nécessaires pour expliquer une allusion de Bonneau :

Le marquis de Sade était l'ami de Marat dont il a écrit l'éloge. D'un autre côté, Saint-Just avait fait de la Justine son livre de chevet, et la lisait, sinon pour s'exciter à la cruauté, comme l'affirme un bibliographe, du moins pour se cuirasser contre la sen-

siblerie qu'il jugeait néfaste à la tâche de salut public qu'il s'était assignée.

Àces deux faits se bornent, sans doute, toute l'influence de la Justine sur les Révolutionnaires de 1793.

Alcide Bonneau a écrit, également, dans la Curiosité Littéraire et Bibliographique, une étude assez étendue sur l'ouvrage de de Sade. On nous permettra d'en citer également la conclusion qui donnera aux lecteurs, mieux que la préface citée plus haut, une idée exacte de Justine :

« ...Tel est ce roman trop fameux, que l'on peut prendre pour le dernier mot de l'aberration perverse et de la conception délirante ; on ne fera jamais mieux ni plus complet. Justine est un rêve monstrueux, ne laissant dans l'esprit d'autre impression que celle d'un cauchemar ; les pensées et maximes, dont ce livre abject est émaillé, formeraient un code qui nous manque, le code de la scélératesse. Nous avons pu en donner une idée ; ce que nous avons dû passer sous silence ou n'indiquer qu'obscurément, c'est ce que l'auteur appelle avec complaisance les fantaisies, les écarts de passion, les procédés, les taquineries de ses immondes héros et qui sont autant d'actes inouïs de férocité ou de luxure. Les deux thèses principales qui servent comme de charpente au roman, à savoir que la vertu, cette ridicule faiblesse des âmes mal trempées, n'a que ce qu'elle mérite si tous les malheurs lui arrivent, que la compassion est un vice digne des pires châtiments, et, qu'au contraire, le crime est l'apanage des âmes vraiment fortes, richement organisées, que l'idée d'un assassinat, d'un inceste, d'un viol, ou son exécution, est le plus sûr moyen d'attirer le bonheur, ces deux thèses sont encore surpassées par une troisième, qui semble décidément avoir été celle de prédilection du

marquis de Sade. Nous avons pu la laisser soupçonner, quoiqu'en promenant nos ciseaux à travers les trilles, les arpèges orduriers et autres fioritures qui servent d'accompagnement au poème, nous ayons un peu imité ce directeur de théâtre qui supprimait la musique de la Dame Blanche, pour rendre au dialogue toute sa vivacité : c'est que la cruauté est l'assaisonnement indispensable du plaisir et que le meilleur excitant du voluptueux blasé, ce sont les cris de souffrance de sa victime. Comme enchevêtrement d'aventures impossibles, compliquées de forêts ténébreuses, cavernes de voleurs, souterrains à porte de bronze, caveaux tendus de tapisseries funèbres, cimetières à fleur de sol où l'on enfonce dans une boue de cadavres, ossements en croix, lampes à trois mèches, on a fait beaucoup mieux que Justine, dans le genre noir : l'originalité du marquis de Sade, c'est de faire servir tout ce sinistre appareil à des explosions de lubricité. Partout des tortures et des supplices : femmes flambées à l'esprit-de-vin, écartelées, mordues, rongées par des dogues, étalées sur des chevalets où leurs membres se tordent et se disloquent, sur des croix garnies de pointes de fer ; puis la série continue : poires d'angoisse opérant d'effrayantes dilatations, aspersions d'eau bouillante, flagellations avec des martinets à griffes d'acier, des paquets d'épines, suspensions, strangulations, saignées, décapitations ; un Inquisiteur en resterait pensif ! — Justine, dit l'éditeur d'un excellent recueil (Bibliogr. des ouvr. relatifs à l'amour), Justine est un récit d'atrocités et de folies sanguinaires beaucoup plus qu'érotiques ; la difficulté de comprendre le motif qui avait pu dicter cet ouvrage a fait quelquefois supposer la folie chez son auteur. —

« Mais non, nulle difficulté, au contraire ; le marquis de Sade a vingt fois expliqué son système. Suivez bien le raisonnement :

— L'émotion de la volupté, dit-il, ce chatouillement inexprimable qui nous égare, qui nous transporte au plus haut point du bonheur où puisse arriver l'homme, ne s'allumera jamais que par deux causes, ou qu'en apercevant réellement ou fictivement dans l'objet qui nous sert l'espèce de beauté qui nous flatte le plus, ou qu'en voyant éprouver à cet objet la plus forte sensation possible. Or, il n'est aucune sorte de sensation qui soit plus vive que celle de la douleur ; ses impressions sont sûres, elles ne trompent point comme celles du plaisir, perpétuellement jouées par les femmes et presque jamais ressenties par elles. Celui qui fera donc naître chez une femme l'impression la plus tumultueuse, celui qui bouleversera le mieux l'organisation de cette femme, aura décidément réussi à se procurer la plus grande dose de volupté possible. — L'homme qui émettait de pareils aphorismes n'avait pas volé le cabanon que Napoléon lui octroya, mais il possédait, du moins, le mérite d'être clair. C'était si bien compris, lors de la grande vogue de son roman, que l'on craignit de voir ces stupides doctrines faire école, et que Rétif de la Bretonne écrivit une Anti-justine qui ne le cédait presque en rien à Justine elle-même en tableaux lascifs, simplement « pour éloigner de la cruauté, de la soif du sang, et de la mort de la femme possédée ». — Grand merci ! nous n'en sommes plus là, le besoin ne se fait plus sentir aujourd'hui de prouver qu'on peut aimer les femmes, sans pour cela prendre nécessairement plaisir à les écorcher vives, à les pendre et à les décapiter. »

Le D Cabanes a fait justice de la folie du marquis de Sade, laquelle n'exista jamais, et on étudie maintenant cet homme et ses idées avec attention. Le D Duehren l'appelle : « Un des hommes les plus remarquables du xviii siècle, disons même de l'humanité en général. » Le marquis de Sade, qui mourut à 75 ans, en avait

passé 27, dont 14 de son âge mûr, dans onze prisons différentes et tout cela, non point comme il paraît démontré, pour des atrocités, mais, avant tout, pour ses idées et ses écrits qu'il ne voulait point réformer. On pense qu'il subit surtout l'influence des idées émises par l'anglais Mandeville, dans sa fable des Abeilles. Il lisait aussi avec plaisir les romans anglais comme Le Moine de Lewis et les productions d'Anne Radcliffe. On a dit que Nietzsche goûtait la lecture des ouvrages du marquis.

On a signalé récemment, entre autres nouveautés, le rôle que le marquis semble avoir joué comme cause de la prise de la Bastille.

Nous avons lu, aux Mss de la Bibliothèque Nationale, le premier brouillon, le premier jet de la Justine, qu'on n'a pas encore publié. Ce manuscrit original a été écrit en quinze jours, de la fin juin au 8 juillet 1784. À cette époque, le marquis avait renoncé à en faire un roman et ne voulait plus qu'un conte qui devait être joint à son ouvrage intitulé : les Crimes de l'amour.

M. Jean Florence, traitant, dans la Vie intellectuelle du 15 fév. 1911, du sadisme et du marquis de Sade, parle des illogismes qui abondent dans les œuvres du divin marquis et de son style :

« Qu'il s'agisse de prouver l'excellence de l'inceste, de la sodomie, du meurtre, toujours intervient la dialectique du fair is foul and foul is fair, et c'est avec une monotonie fatigante et mélancolique que revient le souvenir de ce refrain, scandant les lourdes, pompeuses et prétentieuses périodes de ce sinistre bel esprit. Mais il continue, impitoyable comme la pluie et la destinée, car il ne se rend même pas compte de l'ennui qu'il distille. »

M. Jean Florence dit encore : « De Sade, écrivain, est un bien pauvre homme. S'il n'est pas un précurseur de Zola, il est un très faible disciple de Diderot. Parmi les disciples de Diderot, qui furent nombreux et où l'on peut compter deux esprits au moins qui sont loin du médiocre, Sébastien Mercier et Restif de la Bretonne, de Sade est certainement l'un des plus faibles, des plus ternes et des plus insignifiants et qui font le moins d'honneur au maître. »

En tout cas, le marquis de Sade a exercé une véritable influence sur les romanciers français du xix siècle, comme Eugène Sue, Balzac et Flaubert.

Double du 501-502, veau marbré, dent. sur les plats, dos orné tranches marbrées.

4 tomes en 2 volumes in-18 de (ix) 136, 136, 135 et 132 pages, cartonnés bradel, toile anglaise chocolat, entièrement non rognés. Sans gravures.

Cette 3 édition est, en réalité, la sixième, et n'est qu'une réimpression presque textuelle de l'édition originale. Bien que postérieure à l'apparition de la Nouvelle Justine, suivie de l'Histoire de Juliette, elle n'a rien de commun avec l'édition en 10 volumes, parue en 1797. Malgré l'indication du titre, l'édition de 1800 n'est pas augmentée. Les seuls changements apportés dans le texte sont des modifications de peu d'importance, et nécessitées plutôt par des considérations politiques. Qu'on en juge par cet exemple, tiré de la dernière page du roman :

[Édition Originale (1791)]

« M. de Corville, digne d'obtenir les premiers emplois de sa patrie, y parvint, et n'en fut honoré que pour faire à la fois le bonheur des Peuples, la gloire de son Maître, qu'il servit bien, quoique ministre, et la fortune de ses amis.

3 Édition (1800).

M. de Corville, digne d'obtenir les premiers emplois de sa patrie, y parvint, et n'en fut honoré que pour faire à la fois le bonheur des Peuples, quoique ministre, et la fortune de ses amis. »

Il est probable qu'un éditeur, alléché par le succès obtenu par la Nouvelle Justine, a eu recours à cette supercherie pour écouler, auprès des clients naïfs, une réimpression du texte de la 1 édition, réimpression préparée peut-être depuis longtemps.

En annonçant, 3, édition, corrigée et augmentée, l'éditeur voulait, évidemment, créer une confusion entre ses 4 volumes et les 10 volumes de la Nouvelle Justine.

2 autres exemplaires à 509 à 512 et à 513-514.

Voir l'édition originale et ses diverses réimpressions à 94, 501-502 avec notre notice, 503-504.

Voir notre notice sur la Nouvelle Justine (515 à 518).

Voir aussi Histoire de Justine et Histoire de Juliette.

Double des 505 à 508.

4 volumes brochés, couv. de papier gris, non rognés. Avec le frontispice réduit de la 1 édition et 2 gravures libres, 1 au tome I et 1 au tome II.

Le tome II est incomplet des feuilles G et M ; les tomes III et IV ont été fortement goûtés des rats.

Double des 505 à 508 et 509 à 512, 2 vol. brochés, papier gris.

Incomplet. Les 2 premiers volumes seulement. Brochés, non rognés. Avec, au 1 volume, le frontispice réduit de la I édition, et au second, une gravure libre, la même qui se trouve au 2 volume de l'exemplaire 509 à 512.

On n'est point criminel pour faire la peinture
Des bizarres penchants qu'inspire la nature.

(Dix) 4 volumes in-12 de viij-347, 351, 356 pages, 366. Reliure moderne, maroquin bleu poli, plats et dos ornés de filets à froid, larges dentelles intérieures, tranches dorées. À partir du 5 tome, le titre offre une variante (voir 519 à 524). Le tome côté 5 est donc le premier d'une série de 6 volumes qui du reste se vendaient séparément. Cet exemplaire (dix volumes) contient les 100 gravures. Admirable exemplaire en parfait état. La nouvelle Justine 4 vol. contient 40 gravures libres. Publié par Bertrandet (?)

Nous reproduisons ici l'Avis de l'Éditeur, placé en tête du 1 volume :

« Le manuscrit original d'un ouvrage qui, tout tronqué, tout défiguré qu'il étoit, avoit néanmoins obtenu plusieurs éditions, entièrement épuisées aujourd'hui, nous étant tombé entre les mains, nous nous empressons de le donner au public tel qu'il a été conçu par son auteur, qui l'écrivit en 1798. Un infidèle ami, à qui ce manuscrit fut confié pour lors, trompant la bonne foi et les intentions de cet auteur, qui ne vouloit pas que son livre fut im-

primé de son vivant, en fit un extrait qui a paru sous le titre simple de Justine, ou les Malheurs de la Vertu, misérable extrait bien au-dessous de l'original, et qui fut constamment désavoué par celui dont l'énergique crayon a dessiné la Justine et sa sœur que l'on va voir ici.

« Nous n'hésitons pas à les offrir telles que les enfanta le génie de cet écrivain à jamais célèbre, ne fût-ce que par cet ouvrage, persuadé que le siècle philosophe dans lequel nous vivons ne se scandalisera pas des systèmes hardis qui s'y trouvent disséminés ; et quant aux tableaux ciniques, nous croyons, avec l'auteur, que toutes les situations possibles de l'âme étant à la disposition du romancier, il n'en est aucune dont il n'ait la permission de faire usage : il n'y a que les sots qui se scandalisent ; la véritable vertu ne s'effraie ni ne s'alarme jamais des peintures du vice, elle n'y trouve qu'un motif de plus à la marche sacrée qu'elle s'impose. On criera peut-être contre cet ouvrage ; mais qui criera ? ce seront les libertins, comme autrefois les hypocrites contre Tartuffe.

« Nous certifions, au reste, que dans cette édition tout est absolument conforme à l'original que nous possédons seul : coupe de l'ouvrage, scènes libidineuses, systèmes philosophiques, tout s'y trouve ; les gravures mêmes ont été exécutées d'après les dessins que l'auteur avoit fait faire avant sa mort, et qui étoient annexés à son manuscrit.

« Aucun livre, d'ailleurs, n'est fait pour exciter une curiosité plus vive. En aucun, l'intérêt, ce ressort si difficile à mouvoir dans un ouvrage de cette nature, ne se soutient d'une manière plus attachante ; dans aucun les replis du cœur des libertins ne sont développés plus adroitement, ni les écarts de leur imagina-

tion tracés d'une manière plus forte ; dans aucun, enfin, n'est écrit ce qu'on va lire ici. Ne sommes-nous donc pas autorisés à croire que, sous ce rapport, il est fait pour passer à la postérité la plus reculée ? La vertu même dût-elle en frémir un instant, peut-être faudroit-il oublier ses larmes, par l'orgueil de posséder en France une aussi piquante production.

« N. B. — Les aventures de Justine que nous publions en ce moment contiennent quatre volumes, ornés d'un frontispice et de quarante gravures. L'histoire de Juliette, qui y fait suite et qui s'y lie, en contient six, ornés de soixante gravures, ce qui forme une collection, unique en ce genre, de dix volumes et de cent estampes toutes plus piquantes les unes que les autres.

« La mise au jour de cette suite, dont la partie typographique est traitée avec le même soin que celle-ci, n'est retardée que par la confection des gravures, dont nous avons voulu que l'exécution répondît à celles renfermées dans les quatre premiers volumes. Aussitôt qu'elles seront terminées, nous satisferons la curiosité de nos lecteurs. »

Cet Avis, où l'on reconnaît le style du marquis de Sade, est généralement considéré comme n'étant pas l'expression absolue de la vérité, et tous les bibliographes sont d'accord pour affirmer que le texte de la première édition est antérieur à celui de cette édition et que ce n'est que devant le succès inespéré qui accueillit son ouvrage, que le marquis de Sade conçut l'idée de sa Nouvelle Justine et de sa Juliette en 10 volumes. D'ailleurs, tous les doutes ont été levés par l'examen que nous avons fait du manuscrit contenant le texte original et encore inédit de Justine, manuscrit qui se termine par la note suivante de la main du marquis de

Sade même : « Fini au bout de 15 jours, le 8 juillet 1784. » (Voir 501-502).

Il est possible, cependant, que Juliette ait été commencée au moment où paraissait la première version imprimée de Justine. Les arguments en faveur de cette thèse sont fournis par Alcide Bonneau, dont on a lu la préface pour la réimpression de Justine, au n 501-502. « Il écrivit certainement Juliette, dit-il, avant 1791, puisque, dans un passage, il parle de Mirabeau comme vivant encore. »

Il est certain, néanmoins, que l'ouvrage en dix volumes a été retouché avant d'être imprimé intégralement, en 1797, puisque le marquis y fait allusion à des événements qui eurent lieu l'année précédente.

Alcide Bonneau affirme que Juliette parut d'abord en 1796, en 4 volumes in-8. Ce fut, selon lui, aussitôt après, que Sade retoucha sa Justine, la mit au point et l'augmenta de 2 volumes, puis fit subir à Juliette la même opération.

Nous ne connaissons pas cette édition de Juliette en 4 volumes, avec la date de 1796, mais, si elle existe, ne pourrait-elle pas être seulement un résumé antidaté de la Juliette de 1797 ?

Notons que l'épigraphe On n'est point criminel..., est imitée de celle des Lettres galantes et philosophiques de deux nonnes parues en 1777 (voir 693).

Voir, 519 à 524, les 6 volumes formant l'Histoire de Juliette ; un autre exemplaire cordplet des 10 volumes (Justine et Juliette), coté 525 à 534 ; une réimpression moderne, sous le titre : Histoire de Justine, cotée 804 à 813.

Voir aussi notre notice accompagnant la 1, édition de Justine (501-502) et les notes accompagnant l'édition de 1800 (505 à 508).

On n'est point criminel pour faire la peinture
Des bizarres penchants qu'inspire la nature.

(Dix) 6 volumes in-18, de 371, 360, 357, 371, 370 et 352 p. Avec 60 gravures libres.

Suite des 4 volumes 515 à 518 (voir notre notice à ces numéros). Même reliure. Voici la note placée en tête du cinquième volume :

« Avis

« Juliette, faisant suite et servant de conclusion à la Nouvelle Justine, dont les aventures forment 4 volumes, le tome premier de Juliette, dont l'histoire en contient 6, a été coté tome V, et ainsi de suite jusqu'au tome X inclusivement.

« Les deux ouvrages, quoique se liant ensemble, se vendent séparément.

« Les quatre premiers volumes contiennent un frontispice et 40 gravures.

« Les six derniers 60 gravures. »

«Au tome IX, page 362, se trouve la note significative que voici, et qui donne une idée du ton général des 10 volumes :

« On nous avait fait, dans Justine, la mauvaise chicane de n'avoir introduit sur la scène que des scélérats masculins. Nous voici, grâce au Ciel, à l'abri de ces reproches désolans… »

Ajoutons que le marquis avait remanié encore une fois sa Juliette et que cette nouvelle version fut saisie, le 5 mars 1801, et servit de prétexte à l'arrestation du marquis chez son éditeur Bertrandet, à qui il venait l'apporter. La véritable cause de l'arrestation était Zoloé (v. 538), mais la Nouvelle Juliette, saisie, ne fut pas rendue et on n'en a plus entendu parler.

Double du 515 à 518.

4 volumes brochés couv. de pap. vert, non rognés, avec les figures.

Suite des précédents et double des 519 à 524.

6 volumes brochés, non rognés, sans les figures.

2 volumes in-18 de 1 f. n. chif. 180 et 214 p., reliure empire, veau vert, dent, sur les plats et roulette intér. dos orné pièces, tranches dorées, avec 1 frontispice non libre et 4 figures libres (2 à chaque volume). Par le marquis de Sade.

(Voir 537 et 802-803).

Posthume est mis ici à dessein. Sade n'avouait pas être l'auteur de Justine. Il écrivit même et publia une brochure pour s'en défendre. M. Henri d'Alméras doute s'il faut attribuer La Philosophie au marquis. Ni Restif ni personne n'en a jamais douté. Cela saute aux yeux. Il suffit de lire l'ouvrage. D'autre part, dans la Nouvelle Justine, le marquis cite complaisamment la Philosophie dans le boudoir, ce qu'il n'aurait point fait d'un livre où l'on s'appropriait ses idées. Voici la citation :

« Lorsque les femmes entrèrent avec le Prélat, elles trouvèrent dans ce local un gros abbé de quarante-cinq ans, dont la figure

était hideuse, et toute la construction gigantesque, il lisait, sur un canapé, la Philosophie dans le boudoir. »

M. Jean Florence (loc. cit., n 501-502), dit :

« C'est un joli titre que la Philosophie dans le boudoir et qui promet mille choses ingénieuses, légères et brillantes. Il n'en tient que de lourdes et de plates. Le paradoxe de Diderot est un papillon ; celui du marquis est un gros papillon de nuit qu'on entend bourdonner, qu'on voit venir, comme ou dit, de très loin et très longtemps avant de le voir. Dès qu'on l'a vu, on l'a assez vu. Le paradoxe de Diderot, qui vient inattendu comme un refrain dans la rue, tourne le coin et disparaît avec désinvolture aussitôt qu'il s'est montré. Le paradoxe de de Sade se prélasse lourdement, se pavane comme un benêt, s'épuise en vains efforts pour se montrer sous toutes ses faces, pour s'imposer à l'attention, il voudrait bien être impertinent, il ne réussit qu'à être insupportable. Et, comme bien on pense, le style vaut la pensée. Celui-ci ne vaut pas même le style des gazettes du temps. On traverse de mornes steppes de papier imprimé sans rien trouver de bien tourné, d'élégant, de gracieux, sans la moindre trace qui révèle un esprit curieux, sinon un artiste, une main habile, sinon un génie profond. L'expression est vague, flottante, indécise, incolore, l'exposé va à la dérive et, malgré une apparence de rigueur et un étalage de logique, on le suit désarticulé et sans force. Si tous les pornographes écrivaient de ce style, nous n'aurions bientôt plus à lire que les discours de M. Bérenger et les mandements des Évêques. On ne supporte pas une caillette qui tient bureau d'esprit. A-t-on idée d'un écrivain qui tient bureau d'immoralité ? L'immoralité en dix leçons, voilà la Philosophie dans le boudoir et le sous-titre que l'on propose n'a vraiment rien de séduisant.

Catéchisme pour catéchisme, j'aime mieux l'autre, le vieux ; il a du moins l'avantage d'être beaucoup moins long, car de Sade n'a pas seulement l'imagination meurtrière, il a la dissertation mortelle, et parmi toutes les tortures qu'il imagine pour les victimes imaginaires de sa manie, s'il a oublié celle du bâillement, c'est qu'il l'a réservée à ses lecteurs. »

2 parties en 1 volume in-18 (vers 1835) de 172 et 216 p., demi-reliure veau brun, plats marbrés, dos orné, entièrement non rogné, avec 10 lithos libres avec des personnages vêtus à la mode de 1830. Par le marquis de Sade. Ex-libris de M. Lebrun.

Voir 535-536 (notre notice), et 802-803.

1 volume in-12 de xii-142 pages, reliure moderne, maroquin vert poli, plats et dos ornés de filets à froid, tête dorée, ébarbé. Frontispice signé Lepagelet sc. Quelques feuillets racommodés.

Par le marquis de Sade.

Pamphlet contre Joséphine de Beauharnais, alors épouse du Premier Consul. Les Deux Acolythes que lui adjoint l'auteur, sous les noms de Laureda et de Volsange, sont M Tallien et Visconti.

Cet ouvrage, dont il y a deux autres éditions de la même année et une édition publiée ouvertement en 1826, est devenu rare.

Au mois de juillet 1800, le marquis fit paraître Zoloé et ses deux Acolythes, roman à clef qui provoqua un énorme scandale. On y reconnaissait le Bonaparte (d'Orsec, anagramme de Corse), Joséphine (Zoloé), M Tallien (Laureda), M Visconti (Volsange), Barras (Sabar), Tallien (Fessinot), etc. Le marquis avait été obligé de l'éditer lui-même. Son arrestation fut décidée le 5 mars 1801 ; il fut arrêté chez son éditeur, Bertrandet, à qui il devait re-

mettre un manuscrit remanié de Juliette qui servit de prétexte à cette arrestation. Il fut enfermé à Sainte-Pélagie, de là transféré à l'hôpital de Bicêtre, comme fou, et enfin enfermé à l'hospice de Charenton, le 27 avril 1803. Il y mourut à l'âge de 75 ans, le 2 décembre 1814.

1 faux titre et 10 feuillets (dont le titre) entièrement gravés, tirés d'un seul côté, plus huit pages de musique gravée. Avec un front. et 8 planches faisant vis-à-vis aux couplets du texte. Papier de Hollande. Par M. J. Sedaine.

Suivi de :

1 faux titre et 10 feuillets de texte gravés (dont le titre) plus 12 pages de musique gravée, 1 frontispice de 8 planches.

Par Poinsinet.

Le tout forme un très bel exemplaire sur Hollande, presque intact de marge, en 1 vol. gr. in-8, reliure ancienne, veau marbré vert et rouge, plats encadrés ; dos orné, tranches dorées.

Un autre exemplaire à 540.

Suivi du Pot-Pourri de Loth.

Double du 539. Demi-reliure moderne, maroquin Lavallière avec coins, dos janséniste, tête dorée, non rogné. Bel exemplaire lavé et encollé.

Scilicet is Superis labor est, ea cura quietos
Sollicitat…
Scilicet is Superis labVirg. Æneid.

1 volume in-8 de 80 p. Demi-reliure moderne, dos gris rouge, plats papier chagriné, filet, dos orné, tranches jaspées. Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866. Avec 7 figures libres. Par Sénac de Meilhan.

Le Catalogue Soleinne attribue faussement ce poème à Mercier de Compiègne,

2 autres exemplaires de cette édition à 542. Voir aussi 34, 543, 544, 545, 546, 548, 823.

Scilicet is Superis labor est, ea cura quietos
Sollicitat…
Scilicet is Superis labVirg. Æneid.

Double du 541. Ex. court de marges, demi-reliure vélin blanc, dos pièce rouge. Les gravures manquent. Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Scilicet is Superis labor est, ea cura quietos
Sollicitat…
Scilicet is Superis labVirg. Æneid.

1 volume in-18 de 108 p. demi-reliure, toile anglaise, plats marbrés, ébarbé. Sans gravures.

Suivi de : La Comtesse d'Olonne, comédie (de Grandval). — Ode à Priape, de Piron. — Etymologie de l'aze-te-foute, conte en vers.

Voir 34, 541, avec notre notice, 542, 544, 545,546, 548, 823.

Scilicet is Superis labor est, ea cura quietos
Sollicitat…
Scilicet is Superis labVirg. Æneid.

1 volume in-8 s. d. de 72 pages (fin de 1778). Titre encadré. Demi-reliure, toile jaune, plats marbrés, non rogné.

Voir 34, 541, avec notre notice, 542, 543, 545,546, 548, 823.

C'est la première édition de ce poème maintes fois réimprimé et dont la dernière édition paraît être celle qui porte la rubrique de « Biblipatam, 1830, in-18, 6 fig. libres » (le poème n'a que 5 chants). Cet ouvrage est suivi, dans certaines éditions, soit de la Comtesse d'Olonne, soit de la Confédération de la nature, ou encore de l'Art de se reproduire, parodie de l'Art poétique, par le chevalier du Coudray.

La destruction de ce livre a été ordonnée par arrêt de la Cour royale de Paris, en date du 19 mai 1815 (point d'insertion au Moniteur).

Depuis, par jugement du tribunal correctionnel de la Seine, en date du 2 juin 1865 (6 Ch.), inséré au Moniteur du 8 nov. suivant, la destruction de ce poème lubrique a encore été ordonnée (Aff. contre Gay).

« Dans son livre Procès des raretés Bibliographiques, Gay fait remarquer que la Foutromanie n'avait pas été éditée par lui, et n'avait pas été destinée par lui à la vente. C'est un vieux volume relié qui a été trouvé chez lui lors de la saisie. Il l'avait acheté pour son usage personnel, afin de le consulter au cours de ses recherches en vue de la préparation d'une note bibliographique.

« Cette objection qui tend à prouver la bonne foi de J. Gay, et aussi à démontrer que, depuis 1830, il n'aurait pas été fait de réimpression de cet écrit, n'a pas de valeur au point de vue juridique ; car on sait que la présence d'un écrit ou d'un dessin, dans

la boutique d'un éditeur ou libraire, suffit pour établir et constituer les caractères de la mise en vente » (Drujon).

1 volume in-18 s. l. n. d. de 84 p., cartonné, papier gris, avec 8 figures libres, extraites de la série de Carrache. Les pages de titre et du faux-titre manquent.

Suivi de : Quatrain du comte de Guiche à M. d'Olonne. — Ode à Priape. — Le Chapitre général des Cordeliers.

Voir 34, 541 (notre notice), 542, 543, 544, 546, 548, 823.

Scilicet is Superis labor est, ea cura quietos
Sollicitat…
Scilicet is Superis labVirg. Æneid.

1 volume s. d. (Paris, Cazin ?) petit in-12 de 142 et 6 p., avec 14 belles gravures libres. La page de titre est refaite à la main.

Suivi de :

1 Quatrain du comte de Guiche à M. d'Olonne (par Grandval).

2 La comtesse d'Olonne, comédie de M. de Bussi-Rabutin (par Grandval).

3 Ode à Priape, par M. Piron.

4 Etymologie de l'Ase-te-foute, conte.

5 La Confédération de la Nature, ou l'Art de se reproduire.

Ainsi que Mars, la Nature a son Champ.
Ainsi que Mars, la Nature a son (Anonyme).

A Londres, 1790.

6 Le Chapitre général des Cordeliers.

7 Le Débauché converti (conte de Robbé de Beauveset).

8 Pièces diverses (Epigrammes, contes, etc.).

9 Recette pour rester sage.

Voir 34, 541 (notre notice), 542, 543, 544,545, 548, 823.

Relié avec le 547.

1 volume pet. in-12 de 43 p. Avec 6 belles figures libres.

Relié avec le 546.

Double du 254. Par Ch. Borde.

Voir 64 (avec notre notice), 253, 254, 255, 302, 823.

Deux ouvrages formant ensemble 1 vol., reliure ancienne maroquin rouge, triples filets, dent, inter., dos orné pièce, tranches dorées. Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1860.

Scilicet is Superis labor est, ea cura quietos
Sollicitat...
Scilicet is Superis labVirg. Æneid.

1 volume in-8 de 75 p., broché, couv, de papier rose. (Édition Cazin ?) Avec 1 frontispice et 8 gravures libres bien gravées, dont 6 sont les copies retournées de la suite parue dans le n 546.

Suivi de : Epitre des foutromanes. — Quatrain du comte de Guiche. — Recette pour rester sage, conte. — Le Temple de l'Amour, poème.

Voir 34, 541 (notre notice), 542, 543, 544, 545, 546, 823.

2 volumes in-12 s. l. de iv-230 et 246 pages, plus 1 f. n. ch. (prospectus de la bibliothèque érotique). Brochés, sans couv, impr. (1364 pour 1864) (Bruxelles Poulet-Malassis). Avec un frontispice sur Chine volant, par Félicien Rops.

Divers exemplaires des éditions anciennes et des réimpressions se trouvent à la Réserve. Seul, cet exemplaire, dont le frontispice n'est pas libre, a été classé à l'Enfer.

Cette réimpression du Parnasse Satyrique a été condamnée à la destruction : 1 par jugement du tribunal correctionnel de Lille, en date du 6 mai 1868, inséré au Moniteur du 19 septembre suivant, pour outrages à la morale publique et religieuse ainsi qu'aux bonnes mœurs.

On sait que, par arrêt du 19 août 1623, le Parlement a condamné Théophile à être brûlé vif, Berthelot à être pendu et Colletet à un bannissement de 9 ans, comme auteurs du Parnasse Satyrique. Heureusement pour eux, cette sentence sévère ne fut point exécutée.

Nous ne raconterons pas ce procès célèbre que la plupart de nos lecteurs ne sont pas sans ignorer, et auquel M. Frédéric Lachèvre vient de consacrer un prodigieux travail (Le Procès de Théophile, Paris, Champion, 1911). Reproduisons seulement le document suivant, que M. Alleaume a fait figurer dans son édition, des Œuvres complètes du poète (Paris, P. Jeannet, 1856) :

« Arrest de la Cour du Parlement par lequel les sieurs Théophile, Berthelot et autres sont déclarez criminels de leze-majesté

divine pour avoir composé et fait imprimer des vers impies contre l'honneur de Dieu, son Eglise et honnesteté publique.

« Avec deffenses, à toutes personnes d'avoir ny tenir aucuns exemplaires du livre intitulé le Parnasse Satyrique, n'autres œuvres dudit Théophile, sus peine d'estre déclarez fauteurs et adherans dudit crime et punis comme les accusez.

« A Paris, chez Antoine Vitray, au collège Sainct-Michel, 1623 (8 p. in-12).

« Arrest de la Cour du Parlement contre Théophile et autres faiseurs de vers impies, exécuté le 19 aoust 1623.

« Veu par la Cour, les Grande Chambre et Tournelle assemblées, l'arrest d'icelle du unze juillet dernier, par lequel, sur la plainte faite par le procureur général du roy et livres par luy representez, avoit esté ordonné que les nommez Théophile, Bertelot, Colletet et Frenique (lisez : Frenicle), autheurs des sonnets de vers contenans les impietez, blasphemes et abhominations mentionnées au livre très pernicieux intitulé Le Parnasse Satyrique, seroient pris au corps et emmenez prisonniers en la Conciergerie du Palais, pour leur estre le procez fait et parfait, et où ils ne pourroient estre appréhendez, adjournez à trois brefs jours à son de trompe et cris publics à comparoir en icelle ; exploits de perquisition faicts de la personne des dits accusez, adjournemens à trois brefs jours, les défauts à trois brefs jours obtenus en ladite Cour par le procureur général du roy contre iceux accusez le 5 aoust et autres jours suivans ; autres livres et œuvres dudit Théophile imprimez par les nommez Bilaine et Quesnel ; conclusions du procureur general du roy ; tout considéré, dit a esté que lesdits deffauts ont esté bien et deuement obtenus, et, pour le profit

d'iceux, ladite Cour a déclaré et déclare lesdits Théophile, Berthelot et Colletet, vrays constumax, atteints et convaincus du crime de leze majesté divine, et, pour réparation, les a condemnez et condemne, sçavoir : lesdits Théophile et Berthelot à estre menez et conduits des prisons de la Conciergerie en un tombereau audevant la principale porte de l'église Nostre-Dame de ceste ville de Paris, et illec, à genoux, teste, pieds nuds, en chemise, la corde au col, tenans chacun en leurs mains une torche de cire ardente du poids de deux livres, dire et déclarer que très meschamment et abhominablement ils ont composé, fait imprimer et exposer en vente le livre intitulé le Parnasse Satyrique, contenant les blasphemes, sacrileges, impietez et abhominations y mentionnées contre l'honneur de Dieu, son Eglise et honnesteté publique, dont ils se repentent et en demandent pardon à Dieu, au roy et à justice. Ce fait, menez et conduits en la place de Grève de ceste dite ville, et là ledit Théophile bruslé vif, son corps réduit en cendres, icelles jettées au vent, et lesdits livres aussi bruslez, et ledit Berthelot pendu et estranglé à une potence qui, pour ce faire, y sera dressée, si pris et appréhendez peuvent estre en leurs personnes ; sinon, ledit Théophile par figure et représentation, et ledit Berthelot en effigie à un tableau attaché à ladite potence. Tous et chacun leurs biens déclarez acquis et confisquez à qui il appartiendra, sur lesquels et autres non subjects à confiscation sera preallablement pris la somme de quatre mil livres d'amende applicables à œuvres pies, ainsi que ladite Cour advisera, et a banny et bannit ledit Colletet pour neuf ans hors du royaume ; luy enjoint de garder son ban, à peine d'estre pendu et estranglé ; et, en tant que touche ledit Frenide (sic), a permis et permet audit procureur general du roy faire informer plus amplement contre luy des cas mentionnez audit procez, circonstances et dependances ;

fait ladite Cour inhibitions et défenses à toutes personnes, de quelque qualité et condition qu'ils soient, d'avoir et retenir par devers eux aucuns exemplaires dudit livre intitulé Le Parnasse Satyrique, n'autres œuvres dudit Théophile, ains leur enjoint les apporter et mettre dans vingt-quatre heures au greffe criminel d'icelle, pour estre pareillement bruslez et réduits en cendres, sur peine, contre les contrevenans et qui s'en trouveront saisis, d'estre declarez fauteurs et adherans dudit crime et punis comme les accusez. Outre, ordonne que les libraires, nommez Estoc, Sommaville, Billaine et Quesnel, qui ont imprimé les œuvres dudit Théophile, seront pris au corps et amenez prisonniers ès prisons de la Conciergerie du Palais pour estre ouys et interrogez sur aucuns faicts resultans dudit procez, et, où ils ne pourront estre apprehendez, seront adjournez à trois brefs jours à son de trompe et cry public à comparoir en icelle, leurs biens saisis et commissaires y establis jusques à ce qu'ils ayent obéis.

« Prononcé et exécuté le 19 aoust 1623. »

Si ce sinistre charabia n'eut pas les suites qu'il promettait, l'on se rattrapa, quelques années plus tard, en brûlant l'infortuné Claude Le Petit.

1 volume in-8, de 4 f. n. chif. (y compris le titre) et xxiv-100 p. Reliure ancienne, veau marbré, dos orné, tranches rouges. À la fin 4 f. manuscrits donnant la Clef assez complète des anagrammes et métaphores de l'auteur. Par Charles-Claude-Florent Thorel de Champigneulles.

2 autres exemplaires à 552 et 553.

Double du 551, reliure ancienne, veau, dos orné, tranche rouge.

Pas de clef à la fin.

Double des 551 et 552.

On a ajouté à ce volume, après la préface, une clef manuscrite, sur des feuillets remmargés. (Clef moins complète que celle du n 551). En outre, une gravure galante, en taille douce, a été jointe, à la page 66.

Relié avec le 554.

Reliure de maroquin vert avec des attributs sexuels. Voir deux autres exemplaires de cette reliure à 231-232 et 324. (Celle-ci provient évidemment du même cabinet).

Nous reproduisons, bien qu'elle soit très incomplète, la « Clef » manuscrite qui accompagne cet exemplaire, et qui est surtout curieuse à cause des réflexions dont son auteur a fait suivre la traduction de chaque mot :

Cléon — Le C…

Inciolino — Joli C… (Presqu'impossible).

Vicaire — Doigt du milieu (Très nécessaire).

P Ministre — La Tête.

Nasirola — La Raison.

Mentegui — Le Jugement.

Demichog : — Godmiché (Triste ressource).

Poncetti — Petit C… (Rien de si rare).

Dieu de Lampsaque — Priape.

Fervieto — V… de fer (Phénomène).

Cassone — C…asse (Assez commun).

Tramneo — Matronne.

Meeta — Déesse du Silence.

Stafiero — Tout défait.

Passeruti — V… passé (Qu'il y en a !)

Bilardure — V… durable (Qu'ils sont rares !)

Mutolité — V… molet (Il n'y a presque de cela) (sic).

Rubego — Bougre (Antipathie des femmes. Quel fléau p elles).

Maia — Mère de Mercure.

Les réflexions indiqueraient une rédactrice plutôt qu'un rédacteur…

1 volume in-12 de 115 p., relié avec le 553 (voir la note concernant la reliure à ce numéro).

Il y a quelques corrections à l'encre à ce volume.

Aété attribué à Gresset, mais il a pour auteur Fougeret de Montbron.

Petit conte de fée, en onze chapitres. Histoire d'un homme transformé en chien, puis en canapé. Ce conte, qui n'est pas oriental, est le prototype du Sopha de Crébillon fils et autres petits romans à métamorphoses dont le dernier est l'Odyssée d'un Pantalon, par E. D. (Un ex. à l'Enfer).

Bien qu'on ne trouve point au Moniteur de texte de jugement, ou d'arrêt condamnant spécialement cet ouvrage, il est cité comme ayant été supprimé, dans la première partie du Catalogue des ouvrages condamnés comme contraires à la morale publique et aux bonnes mœurs, publié, en 1874, à la librairie des publications législatives de M. A. Wittersheim.

Ajoutons que le Canapé couleur de feu est un conte spirituel dont la morale publique n'a point à s'alarmer.

1 volume in-8 de 64 pages plus 25 p. manuscrites. Reliure ancienne, veau fauve, filets à froid, dos orné, titre en long, tranches rouges. Précieux exemplaire. Sur le titre est la signature du Comte de Caylus (1638).

Texte en latin. Traduction française manuscrite inédite, par le comte Anne-Claude-P. de Caylus.

Des bibliographes ont attribué cet ouvrage à D'Estaing, mais Barbier nous affirme que le poème latin a été apporté en France par le chevalier Venieri, ambassadeur de Venise, et traduit en français par Ansselin, avec quelques vers de l'abbé Jacques Destrées.

Cet exemplaire contient : Elégie. — Le Défi Amoureux, poème (pour le texte français). Puis, le texte latin du poème, et une traduction manuscrite (26 p.) de ce dernier (dont le texte latin n'accompagnait qu'une imitation versifiée d'Ansselin, moins exacte). Cette traduction paraît de la même écriture que la signature du titre ; elle serait donc un autographe du comte de Caylus et probablement son œuvre. Nous ne croyons pas qu'elle ait été jamais publiée.

Voir aussi 556, 557 et 558.

Double du 555, cartonnage dos toile, plats gris, (Le texte imprimé seulement, bien entendu).

Double des 555 et 556, cartonnage dos toile, plats marbrés.

1 volume pet. in-8 de 47 p. cartonné papier gris. La traduction en vers d'Ansselin seulement ; texte encadré (xviii siècle).

Voir 555, avec notre notice, 556 et 557.

1 volume s. l. n. d. et. in-8 de 4 cahiers de 8 ff. n. ch. signés A. G. et 2 f. blancs, lettres rondes. Peut-être la plus ancienne édition. Texte italien.

Voir 89, 156, 220 et 560.

Suivi de :

Pet. in-8 de 22 feuillets, n. ch. dont les deux derniers blancs (lettres rondes).

Texte italien — Après le titre, un feuillet relié manuscrit, contenant une notice en italien. Ensemble, 1 vol. rel. moderne, maroquin noir à grain long, à compartiments ornés en or et à froid, dent. intér., dos orné en or et à froid, ébarbé. Ravissant exemplaire.

Pour la Zaffetta, voir le n 541.

1 volume très petit in-8 s. l. n d. de 5 cahiers de 8 ff. non chif. signés A. E., le dernier cahier de 4 ff. seulement (lettres rondes) ; il paraît manquer un des feuillets liminaires, celui signé A 3. Le premier feuillet est occupé par le titre encadré d'un dessin sur bois, et blanc au verso, le 2 par un portrait de Maf, Ven. (Maffeo

Veniero, évêque de Corfou), en médaillon, très beau d'expression. Au verso, l'avertissement : Ai Lettori. Cependant la remarque Del. concorde bien avec le femllet suivant qui porte le titre de départ : Della Pvttana errante (Lettres rondes).

Contient : Une préface, Ai Lettori, qui est un chef-d'œuvre en une page, le poème, puis deux sonnets ; Pasquino alli Lettori et Il divin Pietro Aretino, all' Autore.

Voir 89, 156, 220 et 559.

1 volume en très petit in-8 s. l. n. d. de 2 cahier de 8 ff. n. ch. signés A. B. Au verso du titre encadré d'un dessin sur bois (portrait de Maf. Ven.), médaillon sur bois, le même que ci-dessus mais mal tiré (lettres italiques).

Relié avec les 560 et 562.

Voir 559.

1 volume très petit in-8 de 4 ff. n. ch. avec vignettes, 1 portrait sur bois d'une vigueur remarquable.

Relié avec les 560 et 561. En italien.

Suivi de : Persuasiva efficace, per coloro, che schifano la delicatezza del tondo.

Cette Cazzaria est un petit poème de 18 strophes de 8 vers qu'il ne faut pas confondre avec le dialogue d'Anton. Vignale, dit l'Arsiccio Intronato.

Les initiales C. M. indiquent comme l'auteur de ce poème le Cavalière Marino. Le portrait est celui du même chevalier romain.

La Cazzaria tient 3 feuillets, et la Persuasiva… 1 feuillet.

Ensemble 3 ouvrages en 1 vol. in-8 reliure ancienne (xviii siècle), veau fauve, dent. intér., dos orné, tranches dorées.

Voir 67, 565 et 566.

Attribué à Voltaire par la préface.

Suivi de :

du Fabliau de Haisiaux et d'un conte en vers : Le Consommé.

Broché avec le 563. Ensemble 1 vol. de iii-99 pp., broché, sans couv. impr. Papier de Hollande.

Voir 564.

1 volume in-12 de iii-176 pp., avec 2 belles gravures, dont une libre. Demi-rel. bazane marron, plats marbrés, couv. orange, dos orné, tranches marbrées. Il semble qu'il faudrait 4 ff. liminaires pour concorder avec le chiffre de la première page chiffrée, cotée 9.

Contient :

1 Avertissement de l'Editeur.

2 Introduction.

3 La vie et l'œuvre de jeu l'abbé Bazin…

4 Valentine, poème en 7 chants. Avec 1 fig. en taille douce (n 42). Attrib. à Voltaire.

5 Histoire de Raoul d'Aigremont (p. 101). Attribué à Voltaire.

6 Haly, fils d'Haly-Bed, conte arabe (p. 129).

7 Le Consommé, conte en vers (p. 174-176), attribué à Voltaire qui l'inséra avec la vie apocryphe de l'abbé Bazin (dans sa Philosophie de l'Histoire, Genève 1765). Mais le carnet inventaire l'attribue à Pons de Verdun.

1 volume petit iii-8 s. l. n. d. de 91 p. Reliure ancienne, maroquin rouge, large encadrement aux petits fers et dent, intér., dos orné, tranches dorées. Texte en italien.

Voir 67, 562 et 566.

Note à l'encre (écriture du xviii siècle) sur la page de garde :

« L'auteur della Cazzaria est Anton Vignale di Buonagiunta de Sienne instituteur (sic) de l'Académie des Intronati de cette ville.

« Cette Académie ne subsiste plus depuis environ 200 ans. Cet auteur vivoie (sic) entre les années 1520 à 1560. Son nom académicien étoit L'Arsiccio intronato.

« Le Perche est une imitation en vers della Cazzaria.

« Le livre della Cazzaria est de la plus grande rareté, et si rare que les plus savans Bibliographes soutène (sic) qu'il en (sic) existe aucun exemplaire imprimé. »

On a ajouté au volume, en feuille libre, une notice bibliographique signée Molini, Paris, le 19 Germinal l'an 8 et portant quelques corrections et adjonctions de la main du citoyen Leblond. Cette longue note jointe à l'exemplaire indique qu'il appartenait au prince de Conti d'où il passa chez Prault, chez Jeyliotte, chez Camus de Lymare, chez Molini…,

L'auteur de la Cazzaria est, en effet, Antonio Vignale (ou Vignali) di Buonagiunti, qui mourut vers 1559. Il fonda entre 1525 et 1530 l'Académie des Intronati, c'est-à-dire des Hébétés, il choisit le titre d'Arsiccio Intronata, ou archi-hébété. Il y aurait quatre éditions anciennes desquelles la première, en caractères italiques, aurait paru à Venise et porterait la date de 1531. La Cazzaria est un dialogue fécennin d'une érudition singulière et peu commune. Alcide Bonneau, qui l'a traduite, a signalé quelques points de contact — probablement de simples rencontres — avec le Moyen de Parvenir. La Monnoie faisait grand cas de ce qu'il appelait : « un Dialogue merveilleux de l'Arsiccio Intronato ».

Ajoutons que Molini, auteur de la note bibliographique jointe au volume, était un très curieux personnage parisien de son temps.

Gian-Claudio Molini, fut un très bon libraire, et bien qu'il ne fût pas extrêmement lettré, ne connaissant rien des langues anciennes, c'était un bibliographe de première force. Il donna d'excellentes éditions très correctes d'auteurs italiens, du Ninfale Fiesolano, de Boccace, des œuvres de Batacchi. Molini vendait très cher des livres rares qu'il savait seul dénicher. Il mourut à Paris, à 88 ans, le 9 octobre 1812. Il était l'oncle de Giuseppe Molini, éditeur et bibliographe de Florence. La famille Molini était française d'origine. Venant du Vivarais, elle alla s'établir à Pise en 1666.

1 vol. s. l. n, d. pet. in-8 de 91 p., rel. de maroquin bleu à grains longs, à compartiments, orné à froid et en or, dent, intér., dos orné à froid et en or, tranches dorées. Caractères italiques, du même nombre de pages que le précédant ; mais l'imposition et la justification diffèrent. Les 6 premières pages consacrées aux pré-

liminaires manquent. Toutefois le poème est complet, car il ne commence qu'à la page 7. Par Ant. Vignali.

Voir 67, 562 et 565.

1 volume in-12 de 104 pages. Page de titre gravée. Sans figures. Une semble avoir été arrachée.

Voir 74, 568 et 569.

1 volume de 108 pages. Avec 1 frontispice libre en deux états, noir et rouge. Réimpression moderne.

Voir 74, 567 et 569.

Double du 568.

1 volume petit in-8.

Voir 26 notre notice, et la liste des diverses éditions qui se trouvent à l'Enfer.

1 volume.

2 autres exemplaires de cette édition à 572 et 730.

Voir 26, notre notice, et la liste des autres éditions qui se trouvent à l'Enfer.

Double du 571. Demi-reliure ancienne, veau fauve, dos orné, tranches jaspées.

Gr. in-8 de 151 p., reliure ancienne, veau écaille, dos orné pièce, tranches rouges. Bel ex. papier de Hollande ; ex-libris gravé de F. J. Ménage de Mondésir.

Double du 26.

Double des 26 et 573. Ancienne reliure veau écaille, dos orné, tranches jaspées.

1 volume demi-reliure moderne, toile anglaise, plats marbrés, titre en long : Œuvres Diverses. Voir 26, notre notice, et la liste des autres éditions de cet ouvrage.

1 volume in-12 de 254 pages encadrées d'ornements, broché, couv. papier gris.

Deux autres exemplaires de cette édition à 577 et 578.

Voir 26, notre notice et la liste des autres éditions qui se trouvent à l'Enfer.

Double du 576.

Exemplaire non rogné, broché, couv. papier escargot.

Double des 576 et 577, débroché.

1 volume in-16 de viii-75 p., demi-maroquin rouge à long grain, plats marbrés, dos orné ; entièrement non rogné. Ex. sur gr. papier vélin, à toutes marges (taille d'un in-8), orné de 4 fig. libres en taille-douce tirées in-8, mais taché et qui vaudrait d'être lavé et encollé.

Note imprimée sur la page de garde :

« On trouve des exemplaires de cet ouvrage, à Paris, chez le Libraire, Cour Mandar, n 9. »

Attribué à Voltaire, à Andrea de Nerciat, à Jean-François Mayeur de Saint-Paul, ou à Pigeon de Saint-Paterne.

Voici ce que dit Barbier :

« Une note écrite à la main sur le front. d'un ex. que j'ai vu dans le cab. de M. de Croisy, contient ces mots : — Remis à Genève, en 1871, par un secrétaire de Voltaire, qui l'avait écrite sous sa dictée. —

« M. du Croisy a écrit de sa main ces autres mots sur le même frontispice : — Par M. Pigeon de Saint-Paterne, sous-bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Victor. —

« L'auteur de la Bibl. des ouvr. rel. à l'am., suppose que ce roman pourrait bien être dû à A. de Nerciat.

« M. Ch. Monselet l'attribue à J.-F. Mayeur de Saint-Paul.

« Dans tous les cas, il n'est certainement pas de Voltaire. »

Justement on remarque sur le titre une vignette avec les initiales J. F. M. entrelacées, qui ont fait penser que Mayeur de Saint-Paul était peut-être l'auteur de cette faible élucubration. Elle n'est pas plus de Nerciat qu'elle n'est de Voltaire. Ajoutons que l'édition de 1796 porte imprimée, en guise d'Avis de l'éditeur, une note qui concorde avec la note citée par Barbier :

« Voltaire a composé cet ouvrage à quatre-vingt-deux ans. Le manuscrit nous a été remis par son secrétaire intime, ce qui nous autorise à assurer l'authenticité de ce que nous annonçons. On verra qu'il nous aurait été facile de faire disparaître quelques expressions énergiques, mais une froide périphrase n'aurait pas aussi bien rendu l'expression du personnage. Au surplus nous pensons qu'il faut respecter un grand homme jusque dans les écarts de son imagination. »

L'Odalisque n'a été attribuée à Nerciat qu'à cause du titre de la 2 édition qui singeait celui du Diable au corps :

L'odalisque, ouvrage érotique, lubrique et comique, traduit du turc, par un membre extraordinaire de la joyeuse faculté phallo-coïro-pygo-glottonomique, à Stamboul, 1787.

In-12. C'est la deuxième édition ; elle parut, paraît-il, en Allemagne. Faisant allusion à ce titre modifié et copié en partie sur le titre du Diable au corps, Vital-Puissant avance sans élégance : « Nerciat aurait presque levé le voile qui cachait sa paternité. » On pourrait expliquer cela différemment. Cette seconde édition a sans doute été publiée par les mêmes imprimeurs qui avaient publié, en 1785, la première partie du Diable au corps, dérobée à Nerciat. Ils l'avaient intitulée : Les écarts du tempérament ou le catéchisme de Figaro ; quoi d'étonnant que, continuant leur contrebande de littérature, ils aient modifié le titre de l'Odalisque, l'amalgamant avec celui du Diable au corps, dont ils ne s'étaient pas servis !

1 vol. in-8 de xv-447 p., reliure ancienne, basane marbrée, dos orné pièce, tranches rouges, avec un frontispice et 18 (au lieu de 21) gravures libres. Celles des chants 5, 6 et 7 ont été arrachées. Par Voltaire,

Voir 581, 582, 583, 584 ; et : Suite de gravures pour la Pucelle, 585 et 586.

Le Chant entier, dont il est question dans le titre, est la Capilotade, déjà publié par Voltaire, en 1764, dans le volume intitulé : Contes de Guillaume Vadé, et sous le titre de : Un Chant d'un poème épique.

Ce poème, dit Decroix (Avertissement des éditeurs de Kehl), est un des ouvrages de M. de Voltaire qui ont excité en même temps et le plus d'enthousiasme et les déclamations les plus vio-

lentes. Le jour où Voltaire fut couronné au théâtre, les spectateurs qui l'accompagnèrent en foule jusqu'à sa maison, criaient également autour de lui : Vive la Henriade ! Vive Mahomet ! Vive la Pucelle !

En effet, excellemment écrite dans le genre marotique, la Pucelle devait rencontrer un succès plus grand encore que celui des Contes de La Fontaine. L'esprit du xviii siècle, enjoué et libertin, a exclusivement raillé dans ce poème la Chasteté, — cette vertu comique, devait dire Stendhal.

Mais laissons de côté la critique littéraire pour les documents bibliographiques que nous donne l'Avertissement de Beuchot :

« C'est d'après Voltaire lui-même (cf. la préface de dom Apuleius Risorius), que les éditeurs de Kehl disent que la Pucelle fut composée vers 1730. Ce n'est pas donner une époque bien précise, et l'on peut tout aussi bien dire que le poème était au moins commencé en 1726, et même en 1725. Voltaire écrivait à Trevian, le 9 décembre 1736 : « Il y a dix ans que je refuse de laisser prendre copie d'une seule page du poème de la Pucelle. » Dix-neuf ans après, il disait à d'Argental que c'était « une vieille plaisanterie de trente ans ».

Dans une lettre à Fromont, que l'on croit de juin 1734, il est honteux d'avoir tant avancé un ouvrage si frivole. C'était le moment où les Lettres philosophiques venaient d'être condamnées, et il ne manifestait aucune crainte des indiscrétions qui, plus tard, lui causèrent tant de chagrin. Cependant il n'y avait encore que huit chants de composés au commencement de 1735 (Lettre à Ciderville, 6 févr. 1735) ; au milieu de la même année, le neuvième chant était fait (Lettre au même, 26 juin 1735).

Malgré ce qu'il dit dans sa lettre à Tressan, il avait communiqué très légèrement plusieurs chants à quelques amis et à de grands personnages. Lors des persécutions dont il fut l'objet en 1736, pour la satire du Mondain, M du Châtelet ne se borna pas à lui recommander plus de réserve et de prudence dans les communications des chants de la Pucelle, elle s'empara de tout ce que l'auteur avait en manuscrit, et ne voulut « pas s'en dessaisir » (Lettre de Voltaire à Frédéric, juillet 1737). Voltaire se trouva ainsi hors d'état de donner copie de son poème à Frédéric, alors prince royal.

Il n'y avait alors que dix chants de composés. On croit qu'un onzième le fut en 1738.

Frédéric était roi depuis trois ans lorsqu'il écrivit à Voltaire (18 sept. 1743) qu'il était possesseur de six chants. Trois ans après, toujours retenu par M du Châtelet, Voltaire (Lettre du 22 sept. 1746) s'excusait auprès du monarque de n'avoir pu lui remettre tout ce qui était composé. Dans les premiers mois de son séjour à Berlin, en 1750, il satisfit enfin les désirs de Frédéric. La copie qu'il en offrit était de la main de Tinois, son secrétaire, qui en fit en même temps une copie furtive pour le prince Henri (Lettre à M Denis, 3 janv. 1751), et fut congédié dès que son maître eut connaissance de cette infidélité.

S'il faut en croire Colini (Mon séjour auprès de Voltaire, pages 31 et 50), un quatorzième chant fut composé à Potsdam en 1752 ; et le quinzième commencé en février 1753, au milieu des dégoûts dont l'auteur était abreuvé à la cour de Prusse. Lorsqu'il fut arrêté à la porte de Francfort, il tira d'un portefeuille quelques papiers et les remit à Colini, en lui disant : « Cachez cela sur vous. » Colini les cacha dans le vêtement qu'un auteur ingénieux a nom-

mé : le vêtement nécessaire. Lorsqu'il examina le précieux dépôt, il vit que c'était tout ce que Voltaire avait fait de son poème.

En 1754, les copies étaient multipliées tellement que Voltaire regardait l'impression comme inévitable, et comme « une bombe qui devait crever tôt ou tard pour l'écraser » (Lettre à d'Argental, 13 juin et 21 juillet 1755). Ces inquiétudes étaient prématurées. Elles redoublèrent en 1755, et il prit le parti de faire écrire par M Denis au lieutenant-général de police à Paris, pour le prier de faire des recherches : elles n'aboutirent à rien, ainsi qu'on le voit par le rapport de d'Hémery (le manuscrit de ce rapport était, en 1832, en possession de Beuchot), inspecteur de police, en date du 19 juin 1755. Mal disposé contre Voltaire, d'Hémery croit que l'impression n'aura lieu que du consentement de l'auteur. Dans un second rapport du 24 juillet, il signale la quantité de manuscrits qui sont à Paris dans les mains d'amis ou de connaissances de Voltaire ; « entre autres M. d'Argental, M de Graffigny, le sieur Thieriot, M Denis, M la comtesse de la Mark, M. le duc de La Vallière, qui n'aura sûrement pas manqué d'en donner une expédition à M la marquise. »

Cette marquise est M de Pompadour, à qui Voltaire en avait adressé une copie à la fin de juin, ou au commencement de juillet (Lettres à d'Argental). Quant au duc de La Valière, il lui en avait adressé un manuscrit vers le même temps. Mais ce riche amateur avait très bien pu s'en procurer un auparavant ; il en avait du moins marchandé un, dont on lui demandait cinquante louis.

C'est sur un manuscrit divisé en quinze chants que Darget avait fait à Vincennes, en mai 1755, une lecture de la Pucelle à quelques personnes. Cependant la lettre à d'Argental, du 6 février

1755, parle d'un dix-neuvième chant, qui était entre les mains de M du Thil, anciennement au service de M du Châtelet…

La police, continuant ses recherches, soupçonna un abbé de la Chair, ancien habitué de l'hôpital, et brouillé avec l'archevêque, d'avoir vendu des copies manuscrites. De semblables soupçons s'élevaient contre le chevalier de La Morlière.

Au milieu de tous ces ennuis, Voltaire lui-même multipliait les copies. Ce n'était pas seulement à M de Pompadour et au duc de La Vallière qu'il en envoyait ; il en promettait une à Froment, tout en renouvelant ses plaintes sur leur multiplication (Lettre à d'Argental, du 15 juin). En même temps, il recommandait à M de Fontaine de faire copier son poème (Lettre du 2 juillet), et de se faire rembourser par son notaire Delaleu les frais de copie (6 septembre). Il n'était pas étonnant que les manuscrits devinssent à bon marché. On en avait offert à Ximénès pour cinq louis (Lettre à d'Argental, 22 juillet), et Colini dit qu'on en avait pour un louis (op. cit., page 145).

Il est assez naturel de penser que les copies envoyées par Voltaire à M de Pompadour, au duc de La Vallière, etc., étaient conformes à l'ouvrage tel qu'il voulait l'avouer.

Palissot, qui alla aux Délices en octobre 1755, et qui s'est trouvé ainsi en position de voir ou d'apprendre bien des choses, dit que Voltaire « imagina d'employer à Paris même un grand nombre de copistes occupés jour et nuit à répandre dans le public des manuscrits de la Pucelle. Tous ces manuscrits différaient les uns des autres ; tous étaient plus ou moins chargés de vers détestables, ou de turpitudes révoltantes, que lui-même y faisait insérer à dessein. L'empressement qu'on avait de jouir de ce poème,

quelque défectueux qu'il pût être, faisait acheter toutes ces copies. Chacun se flattait d'avoir la meilleure… Il n'était guère de société qui n'eût son manuscrit.

« Ce singulier moyen de défense, qu'on ne peut guère reprocher à un vieillard menacé d'une persécution si cruelle, lui paraissait un prétexte plausible pour désavouer hautement un ouvrage qui semblait être devenu l'objet des spéculations d'une foule de corsaires. »

Si ces additions de vers grossiers, défectueux, bizarres, étaient nécessaires, il n'était pas moins important de faire des suppressions.

Grasset, libraire à Lausanne, était venu, le 26 juillet 1755, offrir à Voltaire de racheter cinquante louis un manuscrit dont l'impression était commencée, et dont il montra une feuille manuscrite. Mis en prison, Grasset avoua qu'il tenait cette feuille de Maubert (Lettre à Darget, 5 août) ; ce capucin défroqué, interrogé à son tour, répondit qu'il l'avait reçue de Lausanne (Lettre à Brenlers, 5 août). Les magistrats de Genève conseillèrent à Grasset « de vider la ville », et déclarèrent à Maubert qu'on s'en prendrait à lui si la Pucelle était imprimée. Maubert et Grasset, sortis de Genève, n'avaient qu'à se moquer des magistrats.

Àla fin d'octobre, Voltaire apprit que la Pucelle était imprimée (Lettres à D'Argental, du 29 oct. ; à Thieriot, du 3 novembre 1755). L'édition que l'on croit la première est intitulée La Pucelle d'Orléans, poème divisé en quinze livres, par M. de V***, Louvain, 1755, in-12 de 161 pages, plus le faux-titre, le titre, et une préface de deux pages. Sur le faux-titre on lit seulement : La P…

d'O..., poème divisé en quinze livres. Le volume finit par trois lignes de points, et ces mots : Cætera désunt.

Dans sa lettre à l'Académie française, de nov. 1755, Voltaire dit : l'édition faite à Francfort, quoiqu'elle soit annoncée de Louvain ; il parle même de deux autres rééditions exécutées, dit-il, en Hollande.

L'existence des réclames au bas de chaque page indique une impression faite hors de France. « Je n'ai pas, ajoute Beuchot, la témérité de contredire l'assertion de Voltaire sur Francfort ; mais, en quelque lieu que cette édition ait été faite, je crois qu'on la doit au capucin Maubert. C'est à lui que Voltaire a toujours persisté à en faire honneur, si honneur y a ; c'est à lui seul qu'il s'attache dans une phrase ajoutée, en 1773, à une note de la Préface de dom Apuleius Risorius, et dans une note ajoutée, la même année, au chant XXI. »

En 1800, le poème fut traduit en anglais par lady Charville (La Pucelle, Paris, de l'Imprimerie de Crapelet, an II, 2 vol. gr. in-8, fig. de Monjiau. Papier vélin). Cette traduction, qui n'était pas destinée au public, dit Brunet, « fut détruite par l'auteur à la sollicitation de sa famille. On n'en distribua que 50 exemplaires en petit papier, et 5 en grand. Le livre est doublement remarquable, et comme l'ouvrage d'une femme, et comme une rareté typographique. »

Les nombreuses éditions et réimpressions de ce poème, tant isolées que dans les œuvres de Voltaire, ne se comptent plus. Mise à l'index du vivant de l'auteur, la Pucelle encourut maintes condamnations.

La destruction en fut ordonnée notamment dans notre siècle, pour outrages à la morale publique et religieuse ainsi qu'aux bonnes mœurs.

1 Par arrêt de la Cour royale de Paris, du 21 décembre 1822 (Affaire contre le sieur Pierre Lagier, libraire à Paris, déchargé d'une condamnation à un mois de prison et 100 francs d'amende, prononcée contre lui en 1 instance. Moniteur du 20 mars 1825) ;

2 Par arrêt de la Cour d'assises de la Seine, du 9 août 1842, condamnant Régnier-Becker à 6 mois de prison et 200 francs d'amende (Moniteur du 15 décembre 1843) ;

Et 3 Par arrêt de la même Cour, en date du 28 novembre 1845, condamnant Louis-Victor Deshayes à 8 mois de prison et 500 francs d'amende (Moniteur du 9 juin 1845).

Enfin, cet ouvrage a été mis à l'index, par mesure de police, en 1825.

1 volume (Cazin) pet. in-12 de 2 ff. n. chif. compris le titre et 264 p., reliure ancienne, maroquin rouge triple filet, dent, intér., dos orné pièce verte, tranche dorée avec un titre, un front et 18 figures, dont 6 libres bien gravées. Les autres ont été arrachées. Réimpression de l'édition de Londres, chez les héritiers des Elzévirs, Blaew et Vascosan, 1761, pet. in-12 de 180 pages.

Voir 580, 582, 583, 584, 585, 586.

1 volume (Cazin) pet. in-12 de 252 p., reliure ancienne, veau écaille, triple filet, dos orné pièce rouge, tranches dorées. Charmant exemplaire sur papier azuré avec la même suite que le précédent. Les estampes qui ornaient cette édition ont été mise

mises à part et forment maintenant le n 585. Ex. de M. Alfred Bégis, saisi à son domicile et déposé à la bibliothèque en 1866.

Dans le 18 chant, l'âne triomphe quatre fois de suite de Jeanne d'Arc. C'est ainsi que se termine cette version.

Voir 580, 581, 583, 584, 585, 586.

Cette édition est une réimpression de l'édition de 1761, qui est elle-même la réimpression de l'édit. in-32 de 1756, la première où le chant de l'âne soit complet. Ce chant devait être désavoué par l'auteur ; mais ce désaveu, commandé par les circonstances, ne fait pas autorité pour tout le monde, quand on se rappelle que Voltaire, dans une lettre à d'Argental (7 nov. 1754), parle du chant de l'âne, et craint qu'on ne l'imprime tel que vous l'avez vu d'abord, et non tel que je l'ai corrigé. D'Argental était le seul qui eût copie de ce malheureux chant... Le roi de Prusse n'a jamais eu ce maudit chant de l'âne de la première fournée (id.) ; mais M du Thil, qui avait été femme de chambre de M du Châtelet, avait une copie de ce chant, que Voltaire lui-même appelle intolérable (Lettre à d'Argental, 6 février 1755).

Il est évident que, dès 1749, et conséquemment bien longtemps avant que l'on pût supposer à des éditeurs l'intention de dénaturer la Pucelle, il existait un chant que réprouvait l'auteur après l'avoir composé. Lorsqu'il fut publié, les altérations faites par les éditeurs durent consister tout au plus en quelques interpolations et quelques inexactitudes.

Voltaire accusait d'abord La Beaumelle de l'avoir donné. Peu de temps après, c'était sur La Beaumelle et d'Arnaud que portaient ses soupçons. Mais il ne tarda pas à reconnaître qu'on l'avait trompé, du moins quant à d'Arnaud (Lettre à Thieriot, 19

décembre 1756). D'Alembert disait qu'on attribuait l'édition à Maubert ; et Voltaire, tout acharné qu'il était contre La Beaumelle, paraît s'être rendu à l'opinion de d'Alembert, si l'on en juge d'après ce qu'il écrivait dans les deux notes qu'il ajouta en 1773 (Beuchot).

Pour en revenir à notre édition de 1780, elle présente toutefois une variante remarquable ; le vers 43 du chant VI y est ainsi imprimé :

Quel doux espoir, quelle flamme hardie.

Les autres éditions portent :

Quel trait de flamme et quelle idée hardie.

L'épître du P. Grisbourdon, qui se trouve dans diverses éditions de la Pucelle, et qui avait été imprimée séparément en 1756 (in-12 de 12 pages), est de J.-B. de Junquières.

Ce qui, dans cette édition et dans quelques autres, est annoncé comme un Jugement sur le poème, n'est autre chose que des Vers sur le poème de la Pucelle, à M. M***, qui en avait envoyé une copie peu correcte, vers déjà imprimés séparément en quatre pages in-8. Ces vers sont au nombre de 69. Dans l'édition de 1756, ils sont donnés comme adressés à M***, qui en a fait (de la Pucelle) deux éditions peu exactes. Dans l'édition de 1761, ils sont adressés à M. D. L. B., qui en a fait deux éditions peu exactes. Par ces initiales on a voulu désigner M. de La Beaumelle. La lettre M, qu'on lit sur une édition, désigne Maubert.

1 volume in-24 de 264 pages, avec 20 figures non libres et un titre gravé. Sur ce titre gravé, qui n'a point de date, est un portrait de Voltaire, réduit d'après celui qui est en tête d'une édition

du poème de la Loi naturelle. Entre les pages 138 et 139, avant le XI chant, sont un faux-titre et un titre imprimés qui portent tome second. L'adresse et la date qu'on lit sur ce titre sont : Aux Délices, 1765.

Le texte est celui de 1762 (Genève, 1762, in-8), avec la préface et les notes. Il n'y a point de variantes.

Voir 580, 581, 582, 584, 585, 586.

1 volume très petit format, avec 12 figures libres d'après celles de différentes éditions.

Voir 580, 581, 582, 583, 585, 586.

Figures avant la lettre pour l'édition Londres 1780, ce sont les planches qui faisaient partie de l'Ex. 582 saisi au domicile de M. Alfred Bégis et déposé à la Bibliothèque en 1866. Chacune d'elles est marquée au verso et à la main de la lettre y, écrite à l'encre noire (voir n. 582).

Figures avec la lettre. Quelques-unes sont différentes de la suite placée à la cote 585.

Voir 580, 581, 582, 583, 584, 585.

1 volume. Édition du xviii siècle.

En anglais. Ce pamphlet en vers a été attribué à Warburton, à Thomas Potter, à John Wilkes, à Cleland. Il n'y a point de doute que l'auteur de An Essay on Woman (parodie de l'Essai sur l'homme de Pope) ne soit John Wilkes.

Gay, dans sa Bibliographie, avait écrit :

« D'après une note insérée dans un catalogue d'autographes vendus à Londres, par Sotheby, en 1829, le véritable auteur de cet Essai serait Cleland, l'auteur de The Woman of pleasure. »

Charles Nodier protesta dans le Bulletin du Bouquiniste (mars, 1861) :

« Il ne faut pas, écrivait-il, laisser se propager cette erreur en France, et il est probable même qu'elle a dû être signalée depuis longtemps en Angleterre.

« Wilkes est bien le véritable auteur de l'Essai sur la femme : il n'est permis, à aucun égard, de le révoquer en doute… »

Pisanus Fraxi a écrit à propos de l'Essay et de Wilkes un long article très intéressant.

La Bibl. Nat. conserve aussi à la Rés. Yk 200 un autre exemplaire de cet ouvrage rare, mais avec la traduction française, tandis que l'exemplaire de l'Enfer ne contient que le texte anglais. Encore une inconséquence du système.

Nous avons pensé qu'il serait bon de donner ici la description de cet exemplaire de la Réserve curieux volume qui comporte 40 pages.

Sur le recto du 1 feuillet on lit :

An Essay on Woman.

Et sur le verso :

An essai ou Woman, in three epistles (ici, un fleuron), London, Printed for the author. And sold by M Gretton, in Bond-Street And M Pottinger in Pater-Noster-Row.

Sur le recto du 2 feuillet, on lit :

Essai sur la Femme en trois épitres, traduit de l'Anglais (ici, un fleuron), Londres, imprimé par l'auteur. Et se vend chez M. Gretton dans le Bond Street et M. Pottinger, in Pater Noster Row.

Sur le recto du 3 feuillet on lit :

Essai sur la femme.

Au verso se trouve le poème anglais et en regard, sur l'autre page, on lit la traduction française en prose qui, plus longue, déborde le texte anglais et occupe aussi la page 40. Citons enfin un ouvrage anglais où, à propos de la célèbre courtisane Fanny Murray, la question de l'Essay on Woman est éclaircie :

« Au commencement de l'hiver de 1763, vingt ans après l'arrivée de Fanny à Londres, une crise politique déchaînée par l'insaisissable John Wilkes remit de nouveau le nom de Fanny sur toutes les lèvres.

« Elle résulta d'une manière inattendue d'une passe d'armes entre le « Squinting Jacky » et le gouvernement.

« Wilkes avait publié, le 23 avril de cette année-là, chez l'éditeur George Kearsley, de Lugdate Hill, le numéro 45 de son journal, The north Briton, où il attaquait le discours du roi en termes peu mesurés. Sans doute, les ministres furieux ne purent infliger à l'insolent le châtiment qu'ils méditaient, car le Chief Justice, Pratt, ordonna sa mise en liberté, eu égard à son privilège de membre du Parlement, après un emprisonnement d'une semaine à la Tour de Londres. Mais les poursuites provoquèrent deux incidents qui hâtèrent la revanche de ses ennemis.

« En effet, Wilkes rendu plus audacieux par sa victoire, avait installé une imprimerie privée à son domicile de Great George Street. D'autre part, la police avait découvert, dans les bureaux de son éditeur, certains documents d'où il résultait que la bête noire du gouvernement était en train de composer un « livre obscène. Certes, l'Essai sur la femme méritait cette épithète !

« C'était une paraphrase licencieuse de l'Essai sur l'homme de Pope, écrite plusieurs années auparavant, à l'époque où la belle courtisane de Bath était la reine du moment. Le poème commençait par l'invocation : « Éveille-toi, ma Fanny », et miss Murray en était l'héroïne.

« Les ministres tenaient enfin le moyen de châtier leur dangereux adversaire : Philipp Carteret Webb, procureur du Trésor, reçut l'ordre de mettre la main à tout prix sur un exemplaire de cet ouvrage impie.

« La mission était difficile, car tous les aides de Wilkes avaient une grande affection pour leur patron, mais l'infatigable Webb, qui ne faisait en somme que remplir les devoirs de sa charge, quelque odieuse que sa conduite ait paru en l'occurence, exécuta les ordres de ses chefs avec une habile rapidité.

« Ses espions découvrirent qu'un des typographes de Wilkes était lié d'amitié avec un autre ouvrier employé chez William Fadan. Cet éditeur était intimement connu du Rév. John Kidgell, chapelain de lord March. L'ecclésiastique n'eut pas de peine à s'assurer la collaboration de son ami, qui, lui-même, obtint celle de son contremaître : dès le mois de juillet, quelques pages du poème obscène parvinrent dans l'atelier de Fadan et, de là, dans les mains de Kidgell.

« Ce ne fut qu'à la fin de septembre que Wilkes, revenant d'un court voyage à Paris, commença à soupçonner que ses typographes avaient été circonvenus : se croyant trahi par Michel Curray qu'il avait chargé de tirer à une douzaine d'exemplaires une partie de l'Essai sur la femme, il le renvoya sans délai.

« Cet individu qui avait été jusque-là coupable plutôt d'imprudence que de trahison, semble-t-il, s'empressa, pour se venger, d'apporter quelques autres placards d'épreuves à Fagan et à Kidgell. Ces placards joints aux feuilles obtenues précédemment, furent remis par l'ecclésiastique à son patron, lord March, qui les communiqua à Philip Carteret Webb et aux secrétaires d'État.

« Le gouvernement n'avait pas encore obtenu le poème complet tel qu'il existait en manuscrit ; il n'en avait que le quart déjà sorti des presses de Great George Street. Il faut croire que Georges Kearsley qui avait sans doute été chargé l'automne précédent d'imprimer l'ouvrage, n'avait pas pu faire la besogne, et que Wilkes de son côté, n'avait pas eu le temps d'imprimer plus de trois ou quatre feuilles !

« Aussi après tant d'efforts, M. Webb décrivait que cette obscène « publication » ne se composait que de fragments non publiés !

« Toutefois, il avait eu la bonne fortune de mettre la main sur les épreuves du frontispice curieusement gravé sur cuivre ; il comportait le titre du poème, et le dessin d'un phallus au-dessous duquel on lisait la devise : « Εωτήρ κοσμον », et, plus bas, cette indication : « Commentaires par le Révérend Docteur Warburton. »

« Ce frontispice était suivi de six pages intitulées « Avertissement de l'Editeur », et de quatre autres intitulées « Dessein de cet ouvrage », qui, d'après Kidgell, « passait toutes les bornes de l'indécence ».

« Pour ce qui est du poème lui-même dédié à Miss Murray, il n'y en avait que trois feuilles détachées, tirées en épreuves à l'encre rouge, et qui formaient tout au plus le quart de l'ensemble : l'Essai sur l'homme y était parodié vers par vers.

« On avait aussi une imitation grivoise des poèmes de Pope : La Prière universelle et le Chrétien mourant, et même une paraphrase du Veni creator, intitulée Prière de la Vierge.

« Tel était le butin des ministres. L'ouvrage était impie, sans nul doute, mais personne ne pouvait le qualifier de publication, puisqu'il était encore incomplet, et n'avait été destiné qu'à être reproduit à douze exemplaires pour l'usage particulier de quelques amis.

« Malgré la répugnance du chancelier Northington, jovial réprouvé qui, n'ayant pas oublié le temps de ses anciennes débauches avec Betsy Sans Souci, aux environs de Covent Garden, avait peine à faire à Wilkes un crime de ces péchés de jeunesse, le gouvernement résolut de prendre ce poème obscène pour prétexte à poursuivre son ennemi.

« Le 15 novembre, à la rentrée des Chambres, lord Landwich, le nouveau secrétaire d'Etat, prit la parole à la Chambre des lords, pour se plaindre « d'un imprimé intitulé : Essai sur la femme, où on lisait des notes attribuées au très Rév. Doct. Warburton, archevêque de Gloucester ; déclarant qu'un pareil usage du nom d'un lord était une grave injure faite à l'Assemblée. Pre-

nant un air de vertueuse indignation, le consciencieux jeune comte stigmatisa l'ouvrage, scandaleuse profanation des Saintes Écritures et conclut que M. Wilkes avait « violé les lois les plus sacrées de la piété comme de la décence » !

« La plupart des nobles lords, en écoutant ce discours, étaient enchantés de ce que leur ennemi eût écrit ce livre, qui leur donnait barre sur lui ; mais tous aussi étaient stupéfaits de l'effronterie du secrétaire d'État : il était de notoriété publique, en effet, que lord Landwich avait aidé et accompagné l'homme qu'il flétrissait aujourd'hui, dans ses plus scandaleuses débauches, qu'il avait pris part avec lui à toutes les orgies de Medmenham Abbey, club licencieux dont les membres, s'intitulant moines de saint François, s'amusaient à offrir des sacrifices à Vénus et à Bacchus ; enfin, qu'il était, depuis deux ans, membre de la Sublime Société des Beefsteaks aux assemblées de laquelle il s'était réjoui d'entendre les mêmes vers qu'il condamnait à présent.

« Qui plus est, personne n'ignorait que l'héroïne du poème, Fanny Murray, avait jadis, comme nous l'avons dit, été sa maîtresse. Aussi plusieurs des pairs les plus distingués sourirent ouvertement de son rigorisme, et son ami, Lord Le Despencer, fondateur des moines de Metmenham, dit à son voisin, presque tout haut, « que c'était la première fois qu'il entendait prêcher le diable ».

« Toutefois, il y avait deux des lords qui ne riaient nullement. Le brouillon et honnête Warburton, le savant prélat dont l'édition de Pope était ainsi ridiculisée, se dressa blême de fureur, et après avoir solennellement répudié le poème et les notes, les déclara dignes de Satan.

« — Que dis-je ! ajouta-t-il, je demande pardon au diable, car il ne s'abaisserait pas à écrire cela.

« L'excellent baron Lyttelton ne trouvait pas non plus matière à rire en cette affaire et quelques passages du livre ayant été lus à haute voix, il protesta et n'en voulut pas entendre davantage.

« Après les discours de Landwich et de Warburton, les lords ne tardèrent pas à prendre une décision. Ils délibérèrent qu'« un certain imprimé intitulé Essai sur la femme, avec notes d'un autre, intitulé Paraphrase du Veni Creator, gravement injurieux pour un membre de cette Chambre, était une insulte manifeste au privilège de celle-ci, un libelle tout à fait scandaleux, obscène et impie ; une grave profanation de plusieurs parties des Saintes Écritures ; une tentative pernicieuse et blasphématoire, tendant à jeter le ridicule sur la personne de notre divin Sauveur ».

« Puis, après avoir entendu quelques témoins, l'Assemblée renvoya le débat pour plus ample informé.

« Une fois de plus, l'insaisissable Wilkes glissa entre les mailles du filet tendu par ses ennemis. Le lendemain, il se battit en duel à Hyde Park, avec un membre du Parlement, appelé Samuel Martin qui, ayant prévu la rencontre, s'était depuis longtemps exercé au pistolet. Grièvement blessé au côté par la seconde balle de son adversaire, le champion de la liberté resta entre la vie et la mort pendant plusieurs semaines ; et encore que les Lords continuassent à discuter presque chaque jour l'affaire de son « impie et obscène poème », elle ne pouvait avancer, tant qu'on n'avait pas entendu sa défense.

« À la fin, quand il fut presque convalescent, la Chambre des Communes, impatiente de le voir comparaître, chargea des mé-

decins d'examiner son état. Saisissant l'occasion favorable, il s'enfuit secrètement à Canterbury, le 24 décembre. Le lendemain, après midi, il était à Calais.

« Les persécuteurs ainsi frustrés de leur proie, firent tout ce qu'ils purent. Le 19 janvier, il fut exclu de la Chambre des Communes ; le 24 du même mois, la Chambre des lords le déclara convaincu d'être L'auteur et l'éditeur de l'Essai sur la femme, et chargea le gentilhomme huissier de la Verge noire de mettre la main sur lui. Le 21 février, il fut reconnu coupable, par Lord Mansfield, à la cour du King's Bench, d'avoir imprimé le poème obscène et d'avoir réédité le n 45 du North Briton. Comme il n'eut garde de se présenter, il fut déclaré contumace le 1 novembre.

« Entre temps, un châtiment plus prompt avait atteint deux de ses principaux ennemis. Quelques jours après le jugement de la Chambre Haute, l'infâme Kidgell publia un récit véridique et succinct pour démontrer que son rôle, dans l'affaire, avait été juste et honorable, mais son hypocrite et intempestive brochure le perdit à tout jamais dans l'estime publique.

« Quant au comte de Landwich, il lui arriva pis encore. Le 22 novembre 1763, au moment où chacun faisait des gorges chaudes de l'effronterie avec laquelle il avait accusé Wilkes d'indécence, on jouait à Covent Garden The Beggars Opéra.

« Lorsque M. Beard, qui tenait le rôle de Macheath le bandit, s'écria : « Que Jemmy Twitcher me fasse de la morale, j'avoue que c'est fort », toute la salle applaudit en riant et, depuis lors, personne n'appela plus lord Landwich que « Jemmy Twitcher ». Non que le peuple de Londres estima que Wilkes avait eu raison

d'imprimer son obscène poème, mais on savait qu'il n'avait pas eu l'intention de le publier, ce qui suffisait et on comprenait que la conduite de ses accusateurs était une atteinte à la liberté individuelle.

« Plusieurs critiques se sont donné beaucoup de mal pour établir que John Wilkes ne fut pas l'auteur de l'Essai sur la femme. La question nous semble mal posée. L'accusation d'avoir composé l'imprimé et d'en avoir corrigé les épreuves, nous paraîtront aussi infamante que celle d'avoir rédigé le manuscrit.

« Il y a par ailleurs assez de noblesse dans la vie du champion de la liberté, pour qu'on puisse lui pardonner un péché de jeunesse qu'il aurait commis avant d'être majeur ou guère plus tard. Au contraire, il avait 36 ans au moment où l'imprimé sortit des presses de Great George Streat.

« Mais ses admirateurs sont moins inspirés lorsqu'ils s'efforcent de repousser les deux inculpations. Il faut convenir que leur cause est bonne. On ne peut retenir contre Wilkes que le fait de n'avoir jamais répudié expressément cette paternité, et d'avoir semblé, en trois occasions, reconnaître implicitement que le poème était bien de lui. Mais nous n'en avons aucune preuve positive et il est très possible qu'il ait tout pris sur lui pour éviter un châtiment à quelque ami.

« En tout cas, il ne l'aurait pas écrit seul, car il semble avéré que Thomas Potter y collabora. Autre argument très fort en sa faveur : il est certain qu'un grand nombre de ses contemporains, les mieux informés, n'ont jamais cru à sa culpabilité.

« Enfin, il faut bien se demander comment Wilkes aurait pu avoir l'idée singulière d'interrompre ces polémiques contre le

gouvernement, pour perdre son temps à imprimer une indécente et stupide parodie.

« Personne n'a songé à exprimer sa sympathie pour la malheureuse femme dont le honteux passé se trouva brusquement tiré de l'oubli par l'éclat de cette cause célèbre. Il n'est pas douteux, cependant, que Fanny dut être profondément affectée par cet événement. Depuis son mariage, elle avait tâché d'effacer de la mémoire de son mari tout souvenir des jours passés ; elle avait pu croire que le temps aidant, l'image actuelle de l'épouse vertueuse qu'elle était, remplacerait dans les esprits celle de l'ancienne courtisane. La grande ambition était de se montrer digne du nouveau nom qu'elle portait et voici que le spectre de la demi-mondaine oubliée revenait hanter son foyer.

« Personne, en Angleterre, qui ne sût qu'elle était l'héroïne d'un poème obscène et impie. Toutes les éditions apocryphes de l'Essai sur la femme lui étaient dédiées. Toutes les fois qu'elle paraissait en public avec son mari, elle sentait que, comme jadis, tous les regards se tournaient vers elle et que tous les passants se parlaient à voix basse en se la montrant :

« — Voilà la célèbre Fanny Murray !

« Elle n'ignorait pas davantage que David Ross avait à endurer de nouveau, comme aux premiers jours de leur union, les ricanements furtifs de ses camarades de théâtre et leurs regards chargés de sous-entendus ; et il ne puisait plus, comme alors, la force de les dédaigner, dans l'ivresse de la lune de miel.

« Le soir, seule chez elle, tandis que David était au théâtre, elle imaginait le frémissement qui devait courir dans la salle lorsqu'il paraissait, ce succès de curiosité était inévitablement l'accueil

quotidien qui attendait l'homme capable d'avoir légitimement épousé l'héroïne de l'Essai sur la femme.

« Comme bien l'on pense, ces événements troublèrent l'harmonie du foyer des Ross. Fanny eut beau opposer la douceur la plus résignée aux éclats de colère de l'acteur, celui-ci n'en vint pas moins à traiter sa femme avec moins de respect. Certes, sa conduite présente était inattaquable et il avait en sa fidélité une confiance absolue ; mais comment oublier qu'elle avait été, de notoriété publique, une impure courtisane ?

« Ces pensées le conduisirent à négliger ses propres obligations morales. Puisqu'elle ne lui avait point apporté une vertu intacte, il lui paraissait de peu d'importance que lui-même, de son côté, lui fût fidèle ou non : ses propres coups de canif ne pourraient tout au plus que le mettre, avec elle, sur le pied d'égalité.

« Une méchante petite danseuse de son théâtre le séduisit et leur liaison devint bientôt si manifeste, que Fanny ne put ne pas s'en apercevoir.

« Étant donné son passé, il n'eût pas été surprenant qu'elle, en retour, violât sa foi matrimoniale. Malgré ses débauches de jeunesse, elle était restée très jolie, elle demeurait toujours la fraîche et joyeuse jeune femme qu'elle avait été au temps du sandwich au billet de banque.

« Eh bien, elle n'appliqua pas à son mari, comme elle avait fait jadis à sir Atkins, la peine du talion. Elle ne songea même pas à le punir par des pleurs et des reproches : tout, au contraire, elle essaya de regagner son cœur par un redoublement de tendresse et resta toujours la plus douce et la plus dévouée des épouses.

« À coup sûr, si Fanny n'avait pas eu dans sa jeunesse le malheur de rencontrer l'infâme Spencer, elle serait devenue la compagne vertueuse de quelque bon citoyen de Bath. »

1 volume in-8 de 32 pages, avec 1 gravure libre et satirique contre la duchesse de Polignac. Par Sylvain Maréchal. Très rare.

Très curieux. Chaque saint est remplacé par une femme connue. Elles sont divisées en 12 classes, selon leur « genre » (1 classe par mois) : — Janvier, Fricatrices. — Février, Tractatrices, etc. Nous avons ainsi, à la suite, les Fellatrices, les Lesbiennes, les Corinthiennes, les Samiennes, les Phœniciennes, les Siphniassiennes, les Phicidisseuses, les Chaldisseuses, les Tribades et les Hircinnes.

Voici un exemple de la notice qui est placée en dessous du titre de chaque série : « Les phicidisseuses prétendent que l'espèce humaine n'est pas seule capable d'exciter le plaisir. Elles tremblent aux approches d'un homme vigoureux, et leur préfèrent la langue délicate de leurs petits chiens. »

L'ouvrage se termine par cette note :

« ...Peut-être les femmes que j'ai nommées dans le calendrier s'offenseront-elles en lisant leurs noms ; qu'elles se consolent en voyant ceux des autres : c'est la ressource du sexe, »

1 volume sur pap. glacé, in-18, de 36 pp. dont les 8 dernières seulement impr. des deux côtés. Les autres recto seulement pour faire face à des gravures. Couv. en travers gravée (vers 1850). Avec un Phallus au milieu du titre. Les gravures (il y en avait 13) manquent. Une note au crayon sur la couverture indique : Mq. la

planche 5. Les autres auraient donc été arrachées depuis la mise à l'Enfer de cet ouvrage.

Les vers ne valent rien. Quelques-uns sont de mauvais plagiats de Robbé de Beauveset, comme le huitain intitulé : Rosemberg et la marquise de D…

Ce titre est illustré.

1 volume in-8 de 36 pages. Avec 18 figures libres. Couv. verte illustrée (pas libre), avec le mot Brigantaggio, au dos Gli Amori Briganteschi et à l'extérieur du second plat un encadrement et Prezzo l. 4.

Publication italienne de colportage, elle relate des actes de brigandages, des viols commis dans les provinces napolitaines, en 1856 et 1862. Satire contre les Bourbons, François II, Borjès, Antonelli, Mérode, et aussi contre Pie IX et le pouvoir temporel des Papes.

1 volume in-12 de 36 pages, avec 1 figure libre, broché.

Pamphlet révolutionnaire.

Scilicet is superis labor est, ea cura quietos
Sollicitat…
Scilicet is superis laborVirg. Æneid.

1 brochure in-8 de 8 pages.

Édition originale de ce pamphlet. Très rare.

Voir 145, notre notice, 593 et 654.

Scilicet is superis labor est, ea cura quietos
Sollicitat…

Scilicet is superis laborVirg. Æneid.

Double du 145.

Un militaire en garnison,
Fait seulement le service du con.

1 volume (vers 1820) pour le colportage.

Loin de moi ce coquin et sa triple couronne,
Il n'est pas de forfait qu'un juste ciel ordonne.

1 volume in-12 de 48 pp. broché, papier rose, avec 2 figures libres.

Met en scène Henri IV, Gabrielle d'Estrées, Louis XIV, M de La Vallière, le Pape, la Montespan, M de Maintenon, Louis XV, la Pompadour, la Dubarry, etc.

Suivi d'une : Chanson sur la réforme de la fête des saints.

Ouvrage compris dans la liste des productions condamnées à la destruction par arrêt de la Cour royale de Paris, en date du 16 novembre 1822 (Moniteur du 26 mars 1825) (Affaire Rousseau).

1 volume. Réimpression (vers 1830),

Voir 679. La Cauchoise ou Mémoires d'une courtisane célèbre.

Barbier cite : La Belle Cauchoise, ou les Aventures d'une paysanne pervertie, par Rétif de la Bretonne.

La Belle Cauchoise n'est pas de Rétif et n'a rien de commun avec la Paysanne Pervertie.

La destruction de cette édition a été ordonnée par arrêt de la Cour d'assises de la Seine, en date du 10 février 1852 (Affaire

contre Chapelle).

La 3 édition de cet ouvrage a été condamnée également à la destruction par jugement du Tribunal correctionnel de Lille, en date du 6 mai 1868, inséré au Moniteur du 19 septembre 1868 (Affaire contre Sacré, Duquesne et consorts).

1 volume pet. in-12 de 500 pages. Réimpression allemande fort incorrecte faite au xix siècle d'après l'édition originale (Hollande, Elzevier, vers 1680).

Cet ouvrage, contenant de nombreux outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs, a été condamné à la destruction, par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, en date du 2 juin 1865, inséré au Moniteur du 8 novembre suivant (Affaire contre Gay).

Contient :

1 L'Ecole des Filles ou la Philosophie des Dames, divisée en deux Dialogues.

2 La Putain Errante, ou Dialogue de Madeleine et de Julie, par Pierre Aretino, fidèlement traduit de l'Italien en François, par N. N.

3 Marthe le Hayer, ou Mademoiselle de Sçay, petite comédie.

4 Comédie galante de M. de Bussy (la comtesse d'Olonne y joue le premier rôle, mais ce n'est pas la pièce de Grandval. Celle-ci est en vers libres et assez mal faite).

5 Nouvelles leçons du Commerce amoureux par la sçavante T...

6 Filon réduit à mettre cinq contre un. Amusement pour la Jeunesse, par Pierre-Corneille Blessebois.

7 Vers gaillards et satiriques.

La Putain errante n'est pas la traduction du poème d'Arétin (voir 87 et 89), mais d'un dialogue en prose qu'on lui attribue et dont il n'est pas l'auteur.

1 vol. s. d. in-18 de 144 pages, demi-rel. cuir de Russie, plats papier marbré, dos orné, tête dorée, non rogné. Avec 6 figures libres pour la Foutromanie.

Contient :

1 Epitre dédicatoire aux Foutromanes des deux sexes.

2, La Foutromanie. Par Senac de Meilhan, ornée de six gravures obscènes, une à chaque chant.

3 L'Ode à Priape. Par Piron.

4 Quatrain du comte de Guiche à M. d'Olonne.

5 La comtesse d'Olonne, comédie. Par Bussi-Rabutin.

6 Mon Testament. Par Piron (?)

7 Le Chapitre général des Cordeliers. (Piron ?)

8 Le Débauché converti. Par Robbé de Beuveset.

9 La Gageure. Par Piron.

10 Etymologie de l'Aze-te-f... Par Piron.

Un exemplaire différent à 599.

La destruction de cet ouvrage a été formellement prononcée par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, en date du 12 mai 1865 (Affaire contre Poulet-Malassis et consorts).

1 volume in-18. Avec 6 figures libres (les mêmes qu'à 598, mais coloriées).

Moins de pièces que dans le 598, Contient :

1 La Foutromanie.

2 Ode à Priape.

3 La comtesse d'Olonne.

4 Mon Testament.

5 Le Chapitre général des Cordeliers.

6 Le Débauché converti.

7 La Gageure.

8 Etymologie de l'aze-te-foute.

7

1 volume pet, in-16 s. d. de 10 cahiers de 8 ff. n. ch. signés A-K., avec gravures sur bois dans le texte grossièrement gravées et représentant les diverses parties du corps. Reliure du xviii siècle, veau fauve, triple filet, dos orné.

Cet exemplaire est incomplet, il est de plus d'une lecture rendue singulièrement difficile par l'imbécillité de l'ouvrier impri-

meur qui l'a composé sur un exemplaire de l'édition de Charles Langelier, 1550. Sensuivent les Blasons anatomiques du corps féminin ensemble les contreblasons de nouveau composez et additionnez, avec les figures, le tout mis par ordre. Composez par plusieurs poètes contemporains, avec la table desditz Blasons et contreblasons. Imprimez en ceste année. Pour Charles L'Angelier, 1550. (Il y a une édition de 1553, Ch. Langelier, in-16, avec grav.).

Or, dans cette édition de 1550 (de 88 ff. dont les 2 dernières n. chif. contiennent la table), l'ouvrier metteur en page a transposé plusieurs pages par faute d'imposition dans le milieu du volume, mais avec un peu d'attention on peut remédier à cet inconvénient. Qu'a fait l'ouvrier de Bonfons ? Il a suivi imperturbablement et servilement le texte mal imposé, mais comme il n'a pas composé page pour page d'après Langelier, les interruptions de sens, qui dans son modèle tombaient toujours en bas de page, se trouvent ici, tantôt au milieu, tantôt au début ou à la fin d'une page ; c'est infernal.

Voici le fil conducteur de ce labyrinthe.

Lisez tout d'une traite depuis la page 1 jusqu'à la page 68 (où il manque dans le Blason du cul 22 vers qu'on trouvera si l'on est curieux de les lire dans l'édition de Marot donnée par Lenglet, en 1731, à la page 578).

Page 69, laissez les 6 derniers vers et transportez-vous à la page 84 où commence le Blason du pied. Suivez la lecture jusqu'au 3, vers de la page 86, puis revenez à la page 69 et continuez jusqu'au bas de la page 71 où l'avant dernier vers vous conduit au

10 vers de la page 88 ; lisez jusqu'au bas de la page 89 où finit le premier blason du pied.

Page 90, deuxième Blason du pied, par Sagon. Lisez d'abord les 7 premiers vers de cette page puis vous retournerez à la page 74 et continuerez jusqu'à la page 75 où finit ce blason.

Pages 75 et 76, après les 7 premiers vers du Blason de l'Esprit transportez-vous au bas de la page 92, après le vers antépénultième, et lisez jusqu'au 3 vers de la page 95, puis revenez au 5, vers de la page 78. Lisez de suite jusqu'au 10 vers de la page 80 et transportez-vous au 9 de la page 97 après lequel vous trouverez les vers qui terminent le blason de l'Esprit.

Page 97, commence le Blason de l'honneur que vous lirez de suite jusqu'au 8 vers de la page 99 d'où vous reviendrez au 8 vers de la page 82 ; continuez jusqu'à la fin du blason, p. 83.

Page 83 est la description de Grâce, qui finit en bas de page, n'étant qu'un dizain.

Passez ensuite à la page 76 où est le Blason du Pet, lisez jusqu'au 4 vers de la page 78 et continuez par le 4 vers de la page 95 jusqu'à la fin du Blason, p. 96.

Lisez le Blason de la cuisse, p. 96, jusqu'au 8 vers de la page 97 et retournez au 11 vers de la page 80, lisez jusqu'à la page 82 dont le 7 vers est le dernier de ce blason.

Allez maintenant à la page 86 où est la Réponse du Blasonneur du cul et lisez jusqu'au 9 vers de la page 88, d'où vous irez au dernier vers de la page 71 pour continuer jusqu'au 2 vers de la p. 74. De là courez à la page 90, 8 vers, et suivez jusqu'à l'antépénultième vers de la page 92, pour retourner enfin à la page 76

où vous lisez (à partir du 5 vers jusqu'au Blason du Pet) les 12 derniers vers de la Réponse du blasonneur.

Pour finir reprenez votre lecture à la page 99 et continuez jusqu'au bout.

Ce petit volume est une rareté bibliographique quelle qu'en soit l'édition et mérite, à cet égard, une description aussi minutieuse et détaillée que possible.

Cet exemplaire est incomplet puisque l'édition de Langelier contient de plus les pièces suivantes, savoir :

Le Blason du bras, par Iomet Garey, d'Apt.

Épître aux lecteurs en laquelle est contenue le débat du corps et de l'âme.

Épître de François de Sagon à Charles de la Hueterie.

Dizain de la Hueterie.

Dizain sur la métamorphose du laurier à dame Jeanne, suivi d'un autre dizain.

Huictain et septain sur le cinquiesme degré amoureux appelé don d'amoureuse mercy.

La Table et répertoire des Blasons anatomiques du corps féminin (4. pp. n. chif.) ; au bas de la dernière on lit cette souscription :

Pour Charles l'Angelier, 1550.

L'Ex. de l'Enfer contient, relié avant le titre, une quadruple feuille manuscrite, repliée, intitulée : Avis sur la marche à suivre

dans la lecture de ce volume, puis, à la fin, une page manuscrite de vers à intercaler après le 18 vers de la page 68, et 4 pages de notice bibliographique également manuscrites (14.572 de La Vallière).

M. P.-L. Jacob (Paul Lacroix), dans ses Recherches Bibliographiques sur des livres rares et précieux (Paris, 1880), consacre un chapitre à une Notice sur les Blasons anatomiques du corps féminin.

Nous en extrayons le passage suivant :

« Quant à la dernière édition, le Manuel du Libraire en donne aussi le titre, sans y joindre aucun prix de vente : Blasons et Contre-blasons du corps masculin et féminin, composés par plusieurs poètes, avec les figures jointes au plus près du naturel. Paris, veuve Jean Bonfons, s. d. in-16, figures en bois. « Non seulement cette édition est très fautive, dit l'illustre bibliographe qui en parle certainement de visu, mais encore les pages ont été mal imposées, en sorte qu'une pièce est coupée par une autre ; malgré cela, sa grande rareté lui donne de la valeur. Cette édition est évidemment plus complète que les précédentes. »

C'est de notre édition qu'il s'agit.

On sait que c'est Clément Marot qui inventa ce genre de poésie. Son « Blason du Beau Tetin », accueilli avec enthousiasme par toutes les « Dames et Damoiselles de la Cour » suscita, vite de nombreuses imitations. De la louange, le genre tourna, à la satire. Maître Clément lui-même écrivit le Contre-Blason du Tétin.

La plupart des pièces sont accompagnées, en-dessous du titre, de figures sur bois. Il y a 32 figures. Toutefois, celles qui accom-

pagnent les Contre-Blasons, à une ou deux exceptions près, ont déjà servi à illustrer les Blasons. Deux gravures, celles du Blason du Tétin et celle du Contre-Blason du pied sont la tête en bas.

Les premiers Blasons parurent chez François Juste, à Lyon, sous ce titre : Fleurs de poésie françoise, publiés à la suite d'une traduction de l'Hecatomphile de Léon Battista Alberti (s. l. 1536, pet. in-8, fig.)

Voici le sommaire de notre recueil :

01. — Blason des Cheveux : Vauzelles,

02. — Blason du front : Sceve.

03. — Blason du sourcil : Sceve.

04. — Blason de l'œil : La Maison Neuve.

05. — Blason de la larme : Sceve.

06. — Blason de l'oreille : Albert le Grand.

07. — Blason du nez : J. N. Darles.

08. — Blason de la joue : E. de Beau-Lieu.

09. — Blason de la bouche : Brodeau (Victor) (note ms.).

10. — Blason de la langue : E. de Beau-Lieu.

11. — Blason de la dent : L'Esclave Fortuné.

12. — Blason du nez : E. de Beau-Lieu.

13. — Blason de la dent : E. de Beau Lieu.

14. — Blason du souspir : Sceve.

15. — Blason de la Gorge : Sceve.

16. — Blason du Tetin : Clément Marot.

17. — Blason du cœur : Albert le Grand.

18. — Blason de la main : Chaput.

19. — Blason du ventre : (Anonyme).

20. — Blason du con : (Anonyme).

21. — Blason du con de la pucelle : (Anonyme).

22. — Blason du con : Bochetel.

23. — Blason du cul : (Anonyme).

24. — Blason du cul : E. de Beaulieu.

25. — Blason du pied : (Anonyme).

26. — Blason du pied : Sagar.

27. — Blason de l'esprit : Charles.

28. — Blason du pet : E. de Beaulieu,

29. — Description de grace : (Anonyme).

30. — La Responce du Blasonneur du cul, à celuy qui a fait le blason des blasonneurs des membres femenins : (Anonyme).

31. — Blason de la cuisse ; Le Lieur.

32. — Blason de l'Honneur : (Anonyme).

33. — Blason du genouil ; Charles.

34. — Blason de la Grâce : (Anonyme).

35. — Blason de la Voix : E. de Beaulieu.

36. — Blason du corps : (Anonyme).

37. — L'Excuse du corps pudique : (Anonyme),

38. — Blason de la mort : Vauzelles.

Fin des Blasons.

39. — Contre-Blasons de la Beauté des membres du corps humain. Envoyé à Françoys de Sagon, secrétaire, avec l'esprit responsive d'iceluy. Faict par Charles de la Hueterie.

40. — Epistre de Charles de la Hueterie à Françoys Sagon, secrétaire de Monsieur de Sainct Eburoul.

41. — Contre-Blason du corps : (Anonyme).

42. — Contre-Blason des yeux : (Anonyme).

43. — Contre-Blason du cerveau : (Anonyme).

44. — Contre-Blason de l'oreille : (Anonyme).

45. — Contre-Blason de la bouche : (Anonyme).

46. — Contre-Blason de la langue : (Anonyme).

47. — La joue, le front et les cheveux : (Anonyme),

48. — Contre-Blason du Tetin : Clément Marot.

49. — Contre-Blason du cueur : (Anonyme).

50. — Contre-Blason de la main : (Anonyme),

51. — Contre-Blason du ventre : (Anonyme).

52. — Contre-Blason du cul : (Anonyme).

53. — Contre-Blason du con : (Anonyme).

54. — Contre-Blason de la cuisse : (Anonyme).

55. — Contre-Blason du genoil : (Anonyme).

56. — Contre-Blason de la jambe : (Anonyme).

57. — Contre-Blason du pied : (Anonyme).

58. — Contre-Blason du corps : (Anonyme).

59. — Continuation du corps humain : (Anonyme).

Après le mot Fin, il y a encore 1 page 1 /2 sur le dernier sujet. Les 2 dernières pages, sont, en partie, reconstituées à la main.

Les pièces que nous avons fait suivre du mot « anonyme » sont celles qui ne portent pas de nom d'auteur après le titre ; mais il est probable que les Contre-Blasons, si l'on s'en réfère au titre général qui les précède, sont (à l'exception de celui du Tetin), de Charles de la Hueterie.

Voir 601.

1 volume petit in-12 de 156 pages (Bruxelles, 1866, Mertens pour J. Gay). Réimpression à 104 exemplaires, avec une notice de Paul Lacroix.

Voir 600, notre article sur les Recueils de Blason.

1 volume pet. in-12 de 108 pages. Avec 2 gravures libres à l'eau-forte, accompagnées chacune d'une « Explication ».

Sommaire :

01. — 1 Estampe.

02. — Explication de la Première Estampe.

03. — Faux-Titre.

04. — Titre.

05. — Très Humble Supplique des Cardinaux et Prélats François, rédigée et envoyée au Saint-Père, par les Cardinaux Loménie de Brienne et de la Rochefoucault, au nom de tout le Clergé de France.

06. — Réponse et Bref du Souverain Pontife, successeur de Saint-Pierre (Texte latin et traduction française en regard).

07. — Avertissement nécessaire.

08. — Mandat du Doyen de l'Eglise Métropolitaine de Paris, à tous les Curés, Vicaires, Prêtres, Abbés, Ecclésiastiques, et aux Communautés des Religieux du Diocèse.

09. — Personnages du Bordel Apostolique.

10. — Premier Dialogue (Entre le Cardinal de la Rochefoucault et le Cardinal de Loménie).

11. — Dialogue second (Entre le Cardinal de Rohan et le Cardinal de Montmorency).

12. — 3 Dialogue (Entre Juigné, Archevêque de Paris et Dillon, Archevêque de Narbonne).

13. — 4 Dialogue (Entre un grand Carme et un Cordelier).

14. — 5 Dialogue (Entre l'Evêque de Beauvais et l'Evêque d'Autun).

15. — 6 Dialogue (Entre l'Archevêque d'Aix et l'Archevêque de Bordeaux).

16. — Discours Apostolique du Souverain Pontife au Clergé de France.

17. — Discours du Cardinal de Bernis au Saint-Père et à l'Assemblée Apostolique des Bougres de France.

18. — 2 Estampe, et Explication.

19. — Dîner Pontifical et Apostolique. Entretien général (avec l'intervention — inévitable ! — de l'abbé Maury).

20. — Grand Vaudeville en couplets variés.

Pamphlet obscène contre les personnages nommés ci-dessus, divers autres ecclésiastiques et Mademoiselle de Condé, abbesse de Remiremont.

Lancea carnalis vulnera nulla facit.
Lancea carnalis vulnera nulla facit facitOvid.
La flèche de l'Amour ne fait point de blessures.

1 volume petit in-8 de 60 pages et 1 f. Les gravures manquent.

Réimprimé l'année suivante sous le titre : Bordel Patriotique (voir 604). (Les gravures existent dans ce dernier exemplaire).

Voici le sommaire de ce pamphlet. Nous donnons en entier l'explication du frontispice.

1. — Invocation de la Reine et de Mademoiselle Théroigne, à la statue de Priape, au moment qu'elles ornent de guirlandes le membre vigoureux de ce dieu, le 1 des fouteurs des Syrennes du Ciel et de la Terre (Hymne à Priape, en vers).

2. — Explication du Frontispice :

« Il représente la statue de Priape, sur un piédestal, la Reine, à gauche, tenant, d'une main, une guirlande de fleurs, dont elle l'entoure, et de l'autre chatouillant le père du genre humain, qui fait tant de plaisir aux femmes. La Reine se pâme de plaisir, en pressant ce membre charmant contre son sein. M Théroigne est à droite de la statue, tenant de la main droite le bout de la guirlande et de la gauche les deux couillons, en chantant une hymne à la gloire du Dieu de la Foutrie. Elle paraît moins passionnée que la Reine, parce que le patriotisme et la philosophie tempèrent un peu ses sens, quoiqu'elle soit aussi voluptueuse dans l'action. »

3. — Epitre Dédicatoire à M Théroigne (en prose), signée Couillardin.

4. — Prospectus du Bordel National établi par M Théroigne (en prose).

5. — Explication de la seconde estampe.

6. — Bordel National (pièce dialoguée).

7. — Vaudeville. Air : Chantez, dansez, amusez-vous.

8. — Conditions et qualités pour être admis au Bordel National, tenu au Cirque du Palais-Royal (en prose).

Lancea carnali vulnera nulla facit.
Lancea carnalis vulnera nulla facit facitOvid.
La flèche de l'Amour ne fait point de blessures.

1 volume in-18 de 78 pages dont les 11 premières non chiffrées. Rel. moderne, maroquin rouge janséniste, larges dent, intér., tranches dorées, signée : L. Fixon, rel. Avec 2 figures libres au simili lavis (genre roué vertueux) sur papier azuré, les mêmes qui manquent au Bordel National (voir 603) dont ce volume n'est qu'une réimpression. Exemplaire lavé et encollé.

1 brochure iii-8 de 16 pages.

Ce pamphlet paraît avoir été écrit à l'occasion de l'affaire du collier ; le libelle se termine par un entretien secret entre la reine et le cardinal de Rohan. Malgré les recherches très exactes qui furent faites de cet écrit, quelques exemplaires ont pu échapper à la suppression. Il en est passé quelques-uns dans nos ventes modernes et la destruction en a été de nouveau ordonnée, le 12 mai 1865, par le Tribunal correc. de la Seine (Affaire P.-Malassis et consorts).

Un autre exemplaire à 606.

Double du 605.

« Sans la santé, l'homme n'est rien sur la terre. »Sans la santé, l'homme n'est rien sur laDu Tillier.

1 volume in-8 de 24 pages. Avec 1 frontispice libre.

Curieux projet de réglementation de la prostitution.

Voir à 144 notre note sur la manie de législation à l'époque de la première révolution.

1 volume in-18, avec 4 figures libres (Avignon).

Ce n'est autre chose que la réimpression des Pantins des Boulevards, confessions paillardes des tribades et catins des tréteaux du boulevard, recueillies par le compère Mathieu, etc., etc., 1791, in-12 avec 5 gravures.

Réimprimé à Bruxelles en 1869, sous le premier titre, et sous la première date, en 2 volumes in-12 avec des figures qui sont en partie celles des Costumes théâtrales (voir 624).

Cette dernière réimpression a été condamnée à la destruction par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, du 12 mai 1865 (Affaire contre Poulet-Malassis et consorts).

Voir : Suite des Pantins du Boulevard… (774).

2 volumes très pet. in-4 de 2 ff. n. ch. et (50) 100 p., brochés, papier chine rose. Exemplaire en très bon état contenant en face de chaque épigramme une gravure. En tout 101 planches y compris le frontispice. Mal dessiné, mais curieux pour les modes du temps.

Voir : Légende Joyeuse, 690, 691, 692.

2 parties en 1 volume in-8 de 108 pages. Avec 1 frontispice et 2 figures libres, sans aucun rapport avec l'ouvrage ; puis deux compositions gravées représentant le Cadran : une aiguille et un cadran de 24 heures, portant chacune un nom : Les tilillalions, le priapisme, le manuelisme, etc.

Pamphlet contre la Reine et Cagliostro.

Ne pas confondre avec L'Enfant du Bordel ou les Aventures de Chérubin (voir 22).

Le Cannevas de la Pâris.

Replacé aux Y de la Réserve.

2 tomes en 1 volume in-18 de xxiv-136 et 116 pages. Sans figures.

Voir 615, 616, 617-618, 2 exemplaires illustrés.

La veuve Perronneau, libraire, et Rioust, auteur reconnu de ce livre, furent poursuivis à raison de la publication dudit écrit, « contenant, notamment aux pages 34, 38, 39, 64, 207, 221, 229, 280, 291 et 304, des principes anarchiques et contraires aux maximes fondamentales de la monarchie et tendant à affaiblir, par des calomnies et des injures, le respect dû à la personne et à l'autorité du Roi. »

Par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, en date du 1 avril 1817, la veuve Perronneau a été mise hors de cause et Rioust a été condamné à 2 ans de prison, 10.000 francs d'amende, 5 années de surveillance de la haute police, avec caution de 10.000 francs et à la privation pendant 10 ans de ses droits de citoyen. Le même jugement ordonna que ces exemplaires saisis seraient lacérés et détruits par le greffier. Cette sentence a été pleinement confirmée sur appel, par arrêt de la Cour royale de Paris, en date du 30 du même mois (Moniteur du … mai 1817).

Cette condamnation vise une édition de Bruxelles, 1817. Après tout, c'est peut-être la Première qui était antidatée. En tout cas, l'auteur Rioust, vivait encore.

Avant le texte, le titre devient : Caroline, ou mes F…ries. Il n'est, dans cet ouvrage, aucunement question d'un Saint-Hilaire

quelconque. Le principal partenaire de Caroline se nomme Saint-Far. Maintenant diverses bibliographies citent d'autres éditions intitulées : Caroline de Saint-Hilaire. Peut-être le titre de celle-ci est-il simplement affligé d'une coquille ?

La fin du 2 volume laisse prévoir une suite qui n'a jamais paru.

Double du 613-614.

Avec 6 figures libres.

2 tomes en 1 volume in-18. Avec 9 figures libres différentes de celles de l'exemplaire 615-616. Ces figures sont très mal exécutées. Il en manque une au tome II, ce qui aurait fait 10. (Edité vers 1820).

Voir à 613-614 (avec notre notice), et 615-616, 2 exemplaires d'une autre édition.

1 volume. Avec un frontispice. (Portrait des trois auteurs).

Un arrêt de la Cour royale de Paris, en date du 22 décembre 1822 (pas d'insertion au Moniteur), ordonne la destruction d'un ouvrage intitulé : Chansons de Piron, Collé et Gallet. Peut-être s'agit-il de celui-ci.

2 volumes petit in-12 de xii-252-270 p., tirés à 200 ex., imprimés à Bruxelles pour Gay. Dans la Liste des publications faites depuis le 1 janvier 1861 jusqu'à la fin de mai 1875, par Jules Gay, J. Gay et fils et par la Société des Bibliophiles cosmopolites, on lit, p. 20 : En juin 1866 : … Chansons joyeuses du XIX, siècle… (l'édition ayant été supprimée pour cause d'une imperfection qui s'y était glissée, il n'en est demeuré que deux exemplaires). Mais

cette mention est certainement une supercherie, car on a signalé au moins 4 exemplaires de ce recueil, un à la Bib. Nat., un à la Mazarine, un exemp. qui se trouverait à Bordeaux et un autre exemp. à couv. de papier vergé, coté 12 fr., dans un catal. de libraire. Un bibliophile parisien possède enfin un cinquième exemplaire incomplet de cette même édition (1 volume seulement). Il fut réimprimé à la même date et avec des pièces supplémentaires, sous le titre de : Les gaudrioles du XIX, siècle (v. 661-662).

Ainsi que Mars, la nature a son champ.
Ainsi que Mars, la nature a son cham(Anonyme).

1 volume in-12. Avec 1 frontispice et 3 gravures libres.

Sommaire :

L'Editeur aux deux sexes. — Préface. — Epitre. — L'Art de se reproduire, conte en vers. — Le Chapitre général des Cordeliers. — Le Débauché converti. — Le Voyageur sans façon (N. B. Cette pièce et les suivantes sont de l'auteur de l'Arétin François) (note du volume). (L'auteur de l'Arétin Français est Félix Nogaret). — Le Sculpteur justifié. — L'Impatience fondée. — La Précaution, air : Quel Mystère. — Mot de Mademoiselle Arnoud, de l'Opéra. — Sur un Nouvelliste qui étoit toujours aux Tuileries. — La Catin Patriote, ou le Con National. — Déclaration publiée au Palais-Royal. — L'Homme soigneux. — Epilogue. — La lecture abandonnée pour un rendez-vous. — Les regrets de la Jouissance, parodie. — La confession de l'abbé Paillard (démarquage d'une épigramme de J.-B. Rousseau). — Epitaphe de Manon. — Mot de Piron à des Dames qui riaient de son négligé, étant exposé à la pluie.

L'Art de se reproduire est attribué à Chevalier.

2 tomes en 1 volume in-12 de 214 et 168 p.

Correspondances de plusieurs « filles ». Pleines de renseignements sur la Lebrun, la Duverger, la Le Duc, la Brissault, les libertins, les actrices, etc.

Dans les lettres, il y a des contes en vers, des chansons et des épigrammes qui ne seraient pas indignes de figurer dans les meilleurs recueils du genre.

Que dire à cet essai sans plus de conséquence.
Qu'hélas ! bien fou serait, celui qui mal y pense.

1 volume in-18 de vi-108 pages. Avec 1 frontispice couvert et 4 figures libres (par Carrey). Les mêmes que celles des Bordels de Thalie (608) et des Pantins du Boulevard (774). Les autres figures manquent. Les pages 61 à 96 manquent, mais ce doit être une erreur de pagination, car le texte est complet. Costumes est évidemment une coquille pour coutumes.

Recueil de dix contes en vers et d'une chanson.

Un jugement du Trib. de Lille, du 6 mai 186S, inséré au Moniteur du 19 sept. suivant, a ordonné la destruction des Costumes théâtrales datées de 1793 (Affaire contre Duquesne).

1 volume petit in-8. Réimpression (Neufchâtel, Gay, 1872).

Pamphlet révolutionnaire.

L'original est extrêmement rare. On n'en connaît que 3 exemplaires, dont l'un est au British Museum.

1 volume in-8 de 128 pages avec 1 frontispice non libre et 6 charmantes gravures libres, bien dessinées, à mi-page. Chansons

gravées au-dessous.

Sommaire :

01. — Le Député Cinique ou la dame le... foutue en rêve (histoire en prose).

02. — Le Moyen de se passer de femme (chanson).

03. — La Trompette du Jugement, ou le Moine Débandant (en prose).

04. — Après la Panse vient la Danse, ou la Philosophie de l'Huissier-Priseur Bussault, et de la demoiselle Longueil, musicienne du Concert spirituel (en prose).

05. — Chanson priapique.

06. — Le Gagne-petit retourné, ou la véritable manière de foutre en brouette (en prose).

07. — Les Meubles renversés, ou le Brevet de Cocu accordé au sieur M..., agent de change, rue de la Verrerie, par le sieur de la C..., ancien avocat au Parlement (en prose).

08. — Cantate spirituelle.

09. — La Tabatière de Vénus, ou l'Observation antiphysique du gentil T... (en prose).

10. — Fouterie de Village, ou Claudinette qui s'y prend par tous les bouts (en prose).

11. — Cantatille pastorale.

12. — La Double Douleur, ou La Nymphe de Diane et l'Amour. Allégorie Voluptueuse (en prose).

13. — Le Baromètre ou Les caprices amoureux du médecin G..., député de l'Assemblée nationale, et de la demoiselle M..., Catin bourgeoise de la rue des Fossés-Monsieur-le-Prince (en prose).

14. — Complainte plus que gaie.

15. — Belles têtes et belles couilles, ou Tous les biens en abondance (en prose).

16. — Les Jambes en l'air, ou Manière plaisante dont la Sainte-H... fit un enfant (en prose).

17. — Cantique gaillard.

18. — Aux Mânes du Défunt Maréchal de Duras, Ci-devant protecteur tripotier de tous les Théâtres (en prose).

19. — Confidence entre le sieur de la R..., le sieur M... et la dame V... (en prose).

Il y a dans ce recueil d'histoires libres en vers ou en prose, des aventures arrivées, des allusions aux affaires et aux personnages du temps. On y parle de Mirabeau, du Docteur Guillotin, de la cantatrice Saint-Hilaire, etc.

Il y aurait une première édition sans date (v. 1790). Il paraît que l'ouvrage intitulé Histoires Lubriques qui parut vers la même époque, est à peu près le même que les Décrets. L'édit. de 1793 aurait été réimprimée en Allemagne vers 1860. Les Décrets des sens ont été poursuivis sous la Restauration (réimpression de l'époque). Il n'y a pas d'insertion au Moniteur.

1 volume petit in-12.

Parmi les personnages mis en cause dans ce pamphlet, citons : L'abbé Ringard, Curé dfe Saint-Germain-l'Auxerrois et M de Romainville. — L'Abbé Legros, curé de Saint-Nicolas du Chardonnet et M de Frémicourt. — L'Abbé Veytard, curé de Saint-Gervais et M de Merville. — Le Cardinal de Rohan, le Cardinal de Montmorency, le Cardinal de la Rochefoucault.

1 volume in-12. En allemand. Cet ouvrage jouit avec raison d'une certaine célébrité en Allemagne. Il y en a différentes éditions de formats divers. On en a fait récemment une réédition de luxe. Il n'a point été traduit en français.

1 brochure in-8 de 15 pages broché (1790). Avec 1 frontispice libre, dans le genre priapique antique différent de celui de la Garce en Pleurs (voir 659).

Sommaire :

1. — Epitre Anodine à la Délaissée Désullan, par sa chère sœur la Garce en Pleurs.

2. — Mes Derniers soupirs.

3. — Réponse de Philippe Capet au nom de la ci-devant Noblesse, aux derniers soupirs de la Garce en Pleurs.

Pamphlet révolutionnaire. C'est Marie-Antoinette qui parle.

Le texte n'est pas le même que celui de la Garce en Pleurs.

1 volume petit in-8 de 83 pages (1770). Avec une figure libre ajoutée (sur feuilles volantes), en 2 états, noir et sanguine.

Ouvrage poursuivi pour outrages aux bonnes mœurs et condamné à la destruction par jugement du Tribunal de la Seine,

du 12 octobre 1822. Le prévenu, J.-Baptiste Rousseau, libraire, fit appel de ce jugement à fin de nullité de la saisie qui ne lui avait pas été notifiée dans les trois jours voulus par l'article 7 de la loi du 17 mai 1819. La Cour royale de Paris, par arrêt rendu le 16 novembre 1822, déchargea Rousseau de l'action, et, néanmoins, sur les conclusions du Procureur général et du consentement du prévenu, ordonna que tous les ouvrages en question seraient retenus au greffe pour être mis sous le pilon (Voir Monit. du 26 mars 1825).

1 brochure in-8 de 10 pages. Sans date, 1787.

Voici la liste des chapitres : Préambule. — Des Filles de Joie. — Des Sodomites. — De la Bestialité. — De l'Inceste. — Du gamahuchage. — De quelques autres abus qui nuisent à la population. — Conclusion.

Voir, à 140, Le Nouveau Dom Bougre à l'Assemblée Nationale, pamphlet n'ayant aucun rapport avec celui-ci.

Une réimpression de Bruxelles. 1868, a été condamnée à la destruction par jugement du Tribunal correctionnel de Lille, du 6 mai 1868, inséré au Moniteur du 9 septembre suivant (Affaire contre Duquesne).

L'auteur de la Foutromanie est Sénac de Meilhan. Mais il paraît que ce pamphlet est bien de Rétif de la Bretonne. Rétif aimait les attributions de ces sortes d'ouvrages à des auteurs qui n'y étaient pour rien. Il attribua ainsi l'Anti-Justine à l'avocat Linguet.

Augé, le gendre de Rétif, dénonça son beau-père pour ce libelle.

Restif fut arrêté chez sa fille Marion et conduit au district de Saint-Louis-de-la-Culture. Il se défendit vivement d'être l'auteur du libelle. Restif fut relâché et Augé condamné à cinq ou six jours de prison. Mais il continua à affirmer et avec raison que Restif était bien l'auteur du libelle. D'ailleurs, l'éloge de Restif de la Bretonne, qui se trouve dans l'ouvrage, est par deux fois une preuve de cette paternité.

Album petit in-4. Contenant 13 lithographies coloriées, collées sur bristol. Texte explicatif en regard, soit lithographié, soit manuscrit (vers 1835). Demi-reliure en maroquin rouge avec coins, tranches dorées. Ce vol. comprend 2 feuillets blancs, une lithographie servant de frontispice, le titre manuscrit en rouge et noir, et 12 chapitres accompagnant chacun une lithographie et 2 feuillets blancs à la fin, en tout 30 feuillets. Papier de soie rose pour protéger les illustrations. Le texte des chapitres est lithographié, sauf aux chapitres IV et VIII qui sont manuscrits. Les lithographies, d'un format plus petit que le texte, sont collées sur des feuillets dont la dimension est conforme à celle du texte placé en regard.

1 volume in-18 de viii-132 pages. Tiré à 200 exemplaires numérotés sur papier vergé.

1 volume in-18 de viii-178 pages. Reliure basane, dos orné, tranches bleues. Avec 1 frontispice et 2 figures libres.

Histoire d'une Religieuse changée en homme pendant un an.

2 tomes en 1 volume in-12, avec 6 figures libres (en 1800). Par Pigault-Lebrun.

Voir 22 (avec notre notice), et 637.

1 volume in-12 de 221 pages (Bruxelles, 1866), avec reproduction des 6 gravures de l'édition de 1800 (voir 635-636). Par Pigault-Lebrun.

Voir aussi 22 (avec notre notice).

Avec 2 figures libres. Catal. Leber, n 4879.

Liste très curieuse de tous les « bougres » de l'époque, ainsi que des femmes accusées de tribadisme ou de sodomie. Parmi les femmes se trouvent la Princesse d'Henin et M de Polignac.

L'ouvrage suivant, qui fait partie du même volume, forme le numéro qui suit :

De la chaire au tripot, du tripot à l'autel
Maury ne fit qu'un saut de l'église au bordel.

Avec 1 figure libre.

Relié avec 638 dont il fait partie, ensemble 1 vol. in-12 de 71p. (Les Fredaines vont de la page 47 à 71), broché.

Catalogue Leber, n 4879.

1 volume petit in-8 avec 2 planches libres.

Texte latin de Martial, Ausone, Horace, Bembo, Sannazar, B. de La Monnoye, etc.

1 volume in-18. Avec 1 frontispice et 3 figures libres.

3 édition. Voir, 49, une réimpression moderne, avec notice.

Contient :

Préface (en vers). — Les Cinq Sens, ou les trois générations (chanson). — Le Père comme ils devraient tous être (conte en prose). — Le Danger de l'Exemple (chanson). — La Bouteille merveilleuse (conte en prose). — Parodie de : Je suis simple, née au village (chanson). — Le Char Voluptueux, ou le Temps bien employé (chanson). — Le Panégyrique du Foutre, parodie (chanson). — L'Enfant qui fout sa mère, ou l'Inceste à la Mode (chanson). — L'Imbécile corrigé (conte en vers). — La résistance amoureuse (poésie). — La Fille malheureuse (ariette). — La Nouvelle Confession de Lucile (chanson). — Réponse anti-constitutionnelle de l'abbé M... (chanson). — (Ici, on reproduit toutes les pièces de Nogaret qui se trouvent dans les Epices de Vénus), puis le volume se termine par : La Doctrine amoureuse, où sont enseignés les principaux mystères de l'amour, et le devoir d'un véritable amant (sorte de catéchisme érotique, en prose).

C'est un recueil plus connu sous le nom de Le petit neveu de Grécourt (A Gibraltar, chez les moines, MDCCLXXXII). Ces deux éditions de la même date ne diffèrent que par le titre qui, seul, a été changé. Il y a à la Bibliothèque, sous le titre Le petit neveu de Grécourt, deux réimpressions qui ne sont pas à l'Enfer. C'est un des meilleurs recueils français de contes en vers. Il a été attribué à Nogaret sans beaucoup de raisons, mais, en réalité, l'auteur est encore inconnu.

1 volume.

Voir aussi Etrennes Libertines (643).

1 volume in-8 de 32 pages.

Contient la plupart des pièces contenues dans les Etrennes Gayardes (voir 642).

1 volume in-8 (Paris, vers 1791).

La liste est signée : I. F. X. V.

1 volume petit in-12. Très rare.

Voir 2 exemplaires d'une réimpression à 646 et 647.

Contient :

01. — Le Débauché converti, conte de Pyron.

02. — L'Y grec, Epigramme de Pirrhon, Parodie à l'Y grec de Crébillon.

03. — Le Triomphe de l'Amour sur la raison et le devoir.

04. — Les Mœurs du siècle.

05. — L'Y grec, conte de Crébillon.

06. — Sonnet sur la mort d'un Prêtre.

07. — Ode à Priape, par M. Pyrrhon.

08. — Comtesse d'Olonne, comédie de M. Debussi-Rabutin (sic) ; Représentée à Annet, chez M. le Duc de Vendôme par des Seigneurs de la Cour avec leurs maîtresses. A Amsterdam. M. DCC. XL.

09. — Quatrain du comte de Guiche à M. d'Olonne.

10. — Le Chapitre général des Cordeliers.

11. — Les Lunettes.

12. — Epigramme (On dit que l'abbé Terrasson…).

13. — Les Deux Rats.

14. — La Chandelle de Noel.

15. — Le Point d'aiguille.

1 volume petit in-8 de 71 pages. Réimpression moderne (Bruxelles, chez Mertens, pour J. Gay, 1863).

Un autre exemplaire à 647.

Voir 645 l'édition originale, avec notre notice.

La destruction de cette réimpression a été ordonnée par jugement du Tribunal de la Seine, du 2 juin 1865, inséré au Moniteur du 8 novembre suivant, comme contenant des outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs (Affaire contre Gay).

Double du 646.

(*) En vit.

1 volume in-12 de 48 pages. Avec 1 frontispice et 8 gravures libres, représentant des portraits de personnages connus (Mirabeau, Rohan, etc.) formés par des attributs sexuels ou des couples entrelacés. Très rare.

Pamphlet en chansons.

Sommaire :

Préface en Pot-pourri. — Foutre et Boire, Devise de Mirabeau-Tonneau, ou Riquiqui cadet, chanson joyeuse. — Fouterie Précieuse et bien chère, ou Un Collier pour foutre un Con, chanson sérieuse. — Les Adieux d'un Ministre aux Putains de la Ville et de la Cour, complainte lubrique. — Le Duel Puni, ou Retour d'un

Fouteur Aristocrate revenant du Bois de Boulogne. — Chanson Foutro-Patriotique. — Dialogue entre Cazalès et une branleuse de la rue Saint-Honoré. — Les Mystifications de l'abbé Maury, romance. — Le Paillard Aristocrate et Démocrate, ou deux Têtes dans le même bonnet, chanson burlesque. — Le Démocrate Reconnu, ou Suite des deux Têtes. — Les Doléances de la Foutue garce de Polignac, ou Regrets sur la perte des Vits de France. — Le Songe. — Bon mot d'une Demoiselle. — Conseils à mon ami Paillard. — Chanson Joyeuse sur l'escampativos des Evêques, Curés, etc...

François ! le bien suprême
Est de foutre avec goût :
On est Roi, quand on aime ;
On est Dieu, quand on fout.

1 brochure in-8 de 8 pages.

Facétie révolutionnaire. Introuvable, d'après la Bibliographie du C. D'I***.

1 volume de 40 pages.

Poème en 6 chants.

Voir 34.

1 volume in-12 de 1 f. et xiv-179 pages, plus 1 f. d'errata imprimé recto et verso (1796). Cette tragédie est suivie de notes. Cartonné dos toile.

V. 652.

Double du 651. Reliure du temps veau fauve, filets or, encadrements et milieu à froid, dos orné en or et à froid, entièrement

non rogné.

Provient de la Bibliothèque de Talma, d'où il avait passé dans la Bibliothèque Labédoyère. Il contient un Exorde manuscrit de 52 vers, de l'écriture de Talma ; quelques-uns de ces vers sont corrigés d'une autre main. Voici quelques vers de l'Exorde :

Jeune encor, j'ai connu lorsque j'étais imberbe
Grands nombre de Ribauds de cette Cour superbe…
Fouteurs, dévôts, Ribauds, tout en nous couillonnant
En lisant mon ouvrage… ayez le v… b… ant…

… Puis lisez mon ouvrage et pensez à la France…
Pour laquelle toujours j'eus la déférence,
C'est ce que j'ai prouvé par mes nombreux écrits.
J'ai porté le petit collet, je fus l'un des proscrits :
Très souvant j'ai blâmé tant de haine et d'audace
Qu'à tort on déversait contre une auguste race.
J'ai repoussé le crime et combattu l'erreur.
Tour à tour ils m'ont fait une effroyable horreur.
J'ai dû cacher mon nom et déguiser mon style
Espérant qu'aux Français je pourrais être utile.

J'ai peint avec grands traits dans ma France foutue
La perfide Albion et je l'ai combattue ;
J'ai peint les factions du parti d'Orléans,
Et vanté les exploits des émigrés errants
En me foutant d'eux tous j'ai produit mon esquisse
Et je me suis masqué de sorte qu'on ne puisse
Seulement soupçonner mon nom ni mon état
Pour me tenir en cour avec un peu d'éclat.
Mes notes à la fin peignent mon caractère

Elles ne font ainsi qu'augmenter le mystère.
Adieu femmes foutants, adieu hommes bandants
Vous prendriez plutôt la lune avec les dents
Qu'espérer découvrir l'auteur de ces foutaises.

Àla suite de l'Exorde on trouve une note écrite par une troisième main et beaucoup plus récemment. La voici :

Cette pièce, dont on assure qu'il n'a été tiré que 25 exemplaires, provient de la bibliothèque de Talma.

M. Mouffle, bibliophile distingué, mort en 1827, prétendait que l'ouvrage, ainsi que l'exorde manuscrit qui le précède, était de l'abbé Proyart. D'autres bibliophiles l'attribuent au célèbre de Sade (l'auteur de Justine), mort à Bicêtre en 1816.

L'abbé Proyart a-t-il écrit La France foutue ?

C'était un honnête homme de prêtre et de royaliste qui fut enfermé à Bicêtre pour avoir écrit Louis XVI et ses vertus, ouvrage qui fut saisi le 17 février 1808. À Bicêtre, l'abbé Proyart tomba malade ; il fut transporté dans sa famille à Arras et mourut le 22 mars 1808. Il s'est occupé d'histoire et de pédagogie. M. Mouffle devait avoir de bonnes raisons pour attribuer à un homme aussi vertueux, semble-t-il, un pamphlet aussi obscène. En tout cas, il n'y a pas d'apparence que cette pièce soit du marquis de Sade. On y trouve ces vers :

L'on n'est pas roi dans son pays
Quelqu'un peut-il s'y méconnaître,
Lorsqu'au palais de Médicis
Buonaparte règne en maître.
A sa guise, il nous fait ses lois,

Puis, en despote, il nous les donne.
Petit-fils d'un petit bourgeois.
Assis sur le trône des rois,
Que lui manque-t-il ?
Que lui manque-t-il ? La Couronne. La Couronne…

Les Personnages de cette pièce sont :

La France.

L'Angleterre, maquerelle, tenant bordel chez le duc d'Orléans.

La Vendée, dame d'honneur et confidente de la France.

Le duc d'Orléans, maquereau de Bordel.

Le comte de Puisaye, général des Chouans.

Fred. Guillaume, roi de Prusse, François II, empereur d'Allemagne, Charles IV, roi d'Espagne, amants de la France.

Écuyers des trois rois, femmes d'Angleterre, pages du duc d'Orléans, citoyens à piques.

1 brochure in-16 de 14 pages. Avec une gravure libre coloriée. Relié avec le 653 bis.

Voir une autre édition de ce pamphlet à 654.

1 volume in-16 de 44 pages. Avec une gravure libre coloriée. Relié avec le 653.

Acteurs :

Le marquis de la Couille, fouteur.

M Duvagin, tribade.

Monique, nièce de M Duvagin, de 16 à 17 ans.

Foutine, suivante de M Duvagin, et tribade.

Foutin, valet du marquis.

M. Ducu, bougre.

Une autre édition à 655.

Destruction ordonnée par jugement du Tribunal de Lille, en date du 6 mai 1868, insérée au Moniteur du 19 septembre suivant (Affaire contre Duquesne).

1 vol. in-18. Avec 1 figure libre coloriée, la même qu'à 653 (voir ce numéro). La page de titre est arrachée. Relié avec les 655, 656, 657 et 658.

Suivi de : Les Amours de Charlot et Toinette (voir pour cette dernière pièce, les n 145, 592 et 593).

1 volume in-18. Avec une gravure libre coloriée, ne se rapportant pas au texte, et différente de celle qui se trouve à l'exemplaire 653 bis.

Relié avec les 654, 656, 657, 658.

1 volume in-18 de 20 pages. Avec 1 figure libre coloriée. La page de titre manque.

Relié avec les 654, 655, 657, 658.

Le titre exact est : ...du ci-derrière marquis de Villette, citoyen rétroactif, etc... Paris, an III de la Liberté.

Contient, au milieu du texte en prose, une Chanson sur l'air : Je suis né natif de Ferrare.

1 volume in-18 (1790) de 35 p. liminaires compris. Avec une gravure coloriée représentant une scène de guerre : incendie, meurtres et viols variés. Le personnages sont costumés en guerriers romains !

Relié avec les n , 654, 655, 656, 658.

Le pamphlet est signé :

Àla suite : Exploit de signification, signé : Boniface Grande Fesse, huissier de la manchette.

Et des Pièces justificatives :

1. — Délibération du Conseil général des Bougres et des Bardaches.

2. — Procuration de la Société Sodomique au M. de V...

3. — Légalisation.

4. — Ode à la Vérole.

Voir un autre exemplaire, avec 4 figures libres, à 746.

1 volume in-18.

Relié avec les n 654, 655, 656, 657.

Contient :

1. — Discours de M Raucour.

2. — Intervention des Tribades dans la cause des Bougres et des Bardaches contre les Fouteuses...

Fait à Paris, le lendemain de l'Égratignure de Charles Lameth.

Signées (sic) : Raucourt, Lange, V… P… C… aînée, C… cadette, et Mariette Vagin, secrétaire à l'original.

Collationné, pour servir en jugement, et scellé du grand sceau de la Société, portant l'empreinte d'un clytoris imperceptible au milieu d'un large con. Signée : Vagin, secrétaire.

3. — Exploit de signification. Signé : Gratte-Con, huissier. Contrôlé et insinué à l'article Con ; Reçu sept sols six deniers.

Signé : L. C.

4. — Reçu copie le…

Signée : la vicomtesse de Con-Fendu.

5. — Réponse de la vicomtesse de Con-Fendu et de ses adhérentes à l'intervention de la Secte Anandrine…

Signées : la vicomtesse de Con-Fendu et Geneviève Succe-Couille, secrétaire à l'original.

6. — Exploit de signification.

Signé : Gratte-Couille, huissier.

Malgré le style genre Père Duchesne, dont on peut avoir une idée par les quelques titres que nous citons, et malgré des naïvetés plus que grossières, ce pamphlet est sinon très spirituel, du moins fort amusant.

Enconner est d'un Dieu,
Se branler est d'un homme.

1 brochure in-8 de 12 pages. Avec un frontispice libre (1790). Quoi qu'en dise Maurice Tourneux, ce pamphlet est différent de

celui intitulé : Les Derniers soupirs de la Garce en pleurs (voir 629). Tout au moins, si la pièce principale est la même, les pièces qui l'accompagnent diffèrent.

Qu'on compare ce sommaire avec celui que nous donnons à 629 :

1. — La Garce en pleurs.

2. — Réponse du Clergé, dictée par l'abbé Grécourt,

Signée : Les Evêques de France.

1 volume in-32, de 36 pages.

Recueil contenant :

1. — Le Provincial à Paris.

2. — Le mari et les deux Confesseurs.

3. — Enigme.

4. — Ode à Priape.

5. — Les excellentes parties.

6. — Le Chapitre général des Cordeliers.

7. — Le Jeu ne vaut pas la Chandelle.

8. — Telle Demande, telle Réponse.

9. — La Jolie Femme et le Peintre.

10. — Couplet.

11. — Mon Testament.

2 volumes petit in-12. Tirés à 125 exemplaires sur papier de Hollande (Bruxelles). Couverture verdâtre imprimée ; au verso du second plat, annonce pour les chansons de Bérenger. Tome premier, 2 feuillets non chiffrés iv-258 pages. Tome second, 256 pages.

Destruction ordonnée par jugement du Tribunal correctionnel de Lille du 6 mai 1868, inséré au Moniteur du 19 septembre suivant (Affaire contre Duquesne).

Gay, qui fit imprimer ce recueil, ne le mentionne point dans son catalogue. Il fit ainsi réimprimer avec des pièces supplémentaires l'édition manquée des Chansons joyeuses du XIX siècle et dont il n'écoula que peu d'exemplaires, ayant détruit les autres (v. 620 et 621).

2 volumes.

Gemmes dessinées fidèlement et consciencieusement d'après nature. Morceaux et contes grivois en allemand. Il y a des éditions portant la mention : Zusammengestellt von Emil Hellmann, rassemblées par Emil Hellmann. C'est peut-être là le nom de l'auteur de beaucoup de ces pièces en vers. Il y en a 35 dans le 1 vol. et 24 dans le second. Il y a une poésie libre de Bürger, une autre de Klopstock, des chansons, des énigmes, des contes juifs, etc. Voici la traduction de quelques titres : La force du Talmud, Une seconde Suzanne, une citation d'après Schiller, Les comètes, la création de la femme, l'anneau de Maman, etc.

1 brochure in-8 de 16 pages.

Sommaire :

1. — Avis de l'Editeur (en prose).

2. — Le Godmiché Royal, Entretien entre Junon et Hébée (sic), (en vers).

3. — Le Meâ-Culpa R... (en vers).

Cette dernière est une pièce politique, sans grand intérêt.

Un autre exemplaire à 666.

Double du 665.

Exemplaire incomplet. Manquent les 4 premières et les 4 dernières pages.

1 volume de 20 pages.

Un autre exemplaire à 771.

1 volume. Réimpression (Bruxelles, 1864), avec reproduction photographique des gravures de l'édition originale (voir 172).

La destruction des Heures de Paphos a été ordonnée par le Tribunal de la Seine, le 12 mai 1865 (Affaire contre Poulet-Malassis et consorts).

2 tomes en 1 volume in-18 de 146 et 137 pages. Relié maroquin grenat, dentelle intérieure. Avec 5 belles figures en taille-douce, légères, mais non libres.

Édition la plus complète de cet ouvrage attribué à Mirabeau. Il y a, dans le tome II, l'Anecdote reçue de Paris et lue par M Valbouillant (Les chevaux neufs) ; manque dans les autres éditions.

Si Hic et Hec est réellement de Mirabeau, il faut croire qu'après l'avoir confié à un libraire, l'amant de Sophie fit défense qu'on le publiât. Le grand tribun n'avait plus besoin de sa plume

pour vivre. Le libraire conserva sans doute une copie du manuscrit et le fit paraître après la mort de Mirabeau.

Ce charmant ouvrage n'est point indigne de l'auteur de l'Erotika biblion et de Ma conversion. Il s'agit des aventures d'un élève des Jésuites d'Avignon qui, après la dispersion de l'Ordre, est placé comme précepteur dans une famille bourgeoise, mais riche et accueillante. Les personnages qui paraissent appartiennent au monde ecclésiastique, à la noblesse. On y trouve quelques anecdotes charmantes. Ce petit roman licencieux a été écrit avec une grâce et un esprit qui sont rares. Il a été pillé par l'auteur de Mylord Arsouille, qui parut avant lui, mais une copie manuscrite de Hic et Hec a pu fort bien tomber entre ses mains.

Voir 671-672.

2 volumes in-16. Avec 7 gravures libres coloriées au tome I, et 1 frontispice et 3 gravures libres, en noir, au tome second. Manque une gravure, sans doute le frontispice du 1 volume.

Voir 669-670.

Il y a eu plusieurs autres réimpressions de cet ouvrage.

Celle de 1863 paraît être visée par le jugement du Tribunal de Lille du 6 mai 1868, inséré au Moniteur du 19 septembre 1868, condamnant à la destruction pour outrages à la morale publique et religieuse ainsi qu'aux bonnes mœurs l'ouvrage intitulé : Hic et hœc.

Ce même ouvrage avait aussi été condamné à la destruction par arrêt de la Cour royale de Paris, en date du 7 mars 1830, confirmé par un jugement du Tribunal correctionnel de la Seine,

du 7 janvier précédent (Affaire contre Therry, libraire à Paris). Point d'insertion au Moniteur.

1 volume in-8 de 137 pages. Titre en rouge et noir. Avec un frontispice et 3 gravures libres très bien dessinées.

Relié avec le 674.

Voir une réimpression à 678.

Voir aussi ; La Nouvelle Académie des Dames, 675, 676, 677.

1 volume in-8 de 5 ff. n. chif. et de 141 pages. Avec 1 frontispice et 3 mauvaises gravures libres dont deux consacrées à la flagellation et mal dessinées. Relié avec le 673. Reliure ancienne, veau écaille, triple filet, dos orné pièce verte, tranches marbrées.

Voir, 4, 228, 229, les réimpressions partielles de cet ouvrage, attribué à Chavigny ou à l'abbé Du Prat (pseudonyme de l'abbé Barin).

« Cet ouvrage, effrontément obscène, doit être classé dans les écrits licencieux. L'abbé Lenglet-Dufresnoy, qui l'attribuait à l'abbé Barin et le désignait sous l'épithète d'infâme, en a pourtant donné une réimpression en 1739. Quand on a lu une production aussi nettement ordurière, faite par un moine et rééditée par un abbé, on se demande comment les cléricaux osent accuser les bouquinistes d'affriander la pratique par une pâture horrible. » (Bibliographie Clérico-Galante).

Quelques situations et quelques phrases ou expressions ont servi à l'auteur des tableaux des Mœurs du temps.

La première édition de cet ouvrage agréable parut en 1719 ; elle était suivie de l'Adamiste ou le Jésuite insensible qui est l'ex-

posé des pratiques d'un jésuite, le père Roche, lequel avait entrepris d'amener peu à peu les pénitentes d'un couvent de Reims à se mettre nues devant lui.

1 volume petit in-8 de 113 pages. Demi-reliure moderne, chagrin lie de vin, plats marbrés, filets, dos orné, entièrement non rogné. Avec 1 frontispice et 3 gravures libres, les mêmes qu'au n 673 mais sur Chine monté.

2 autres exemplaires d'une édition différente à 676 et 677.

Voir : Histoire de M Brion, dite comtesse de Launay, 673 et 678.

Ne pas confondre avec la Traduction du « Meursius » intitulée l'Académie des Dames (271, 272-273 et 277).

1 volume in-18 de 120 pages. Exemplaire incomplet. La fin du volume manque.

Exemplaire complet de la même édition à 677. Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Voir 673, 675, 677, 678.

Double du 676.

Complet. Avec 4 gravures libres, les mêmes qu'à 673 et 675. Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

1 volume in-24 de 94 pages. Mauvaise réimpression moderne allemande, pour le colportage. Sans gravures.

Voir 673, 675, 676, 677.

1 volume. Avec 2 figures libres.

Suivi de : page 61, Dialogue de Marguerite et le successeur de Dubois, page 97 ; La Cauchoise, ou Mémoires d'une Courtisane célèbre.

Les Imitateurs de Charles-Neuf, Paris, 1790.

Ce volume a été transféré sous la cote Réserve Yf 4709.

Il avait sans doute été mis à l'Enfer à cause de la première gravure représentant M de Polignac sur les genoux de Marie-Antoinette. Cette gravure porte comme légende :

« Je ne respire que pour toi
Un baiser, mon bel ange ! »

L'ouvrage est attribué à l'abbé Gabriel Brizard.

ORDRE DE LA PROCESSION.

. . . . . .

Imbécile affiche demi-colombier, bleue, que nous reproduisons in extenso ci-dessus.

1 album in-8 oblong, de 12 pages, s. d. (vers 1840) ; le titre est gravé. Broché. Texte en français. Sans gravures.

Poème contre les Dévots, à la louange des Joies de l'amour charnel et légitime.

Un volume, sous le même titre et du même format, mais accompagné d'un frontispice et de 16 figures obscènes, coloriées, a été poursuivi en France. Ce doit être le même ouvrage, bien que

le titre du volume poursuivi porte, en plus du titre cité ci-dessus : In Cithery Island.

1 volume in-8 s. l. n. d. (xviii siècle). Entièrement gravé. 2 frontispices d'Eisen et une vignette en haut de page à chaque feuillet, le verso blanc ; 57 ff. n. chif. (un des derniers en double, mais pas le texte) ; beaucoup de paysages parmi les scènes.

Reliure veau marbré, dos orné, tranches rouges. Admirables gravures d'Eisen, signées et non libres, en tête de page. Texte et figures gravés. La gravure de frontispice et celle du titre tiennent chacune une page entière.

Le texte (contes en vers) est attribué à l'abbé Jouffreau de Lazarie.

Voir un exemplaire sur grand papier à 922, et deux réimpressions différentes à 31 et 684.

1 volume. Réimpression allemande pour le colportage (Stuttgard, 1854). Sans gravures.

Voir 31, 683 et 922.

Dans l'olimpe, aux enfers, je veux foutre partout.

1 volume in-18 de 67 pages, 4 ff. et une notice à la fin. Avec 1 frontispice et 1 gravure libre.

Un des plus violents pamphlets contre Marie-Antoinette.

2 volumes in-12 contenant 2 feuillets, 315 pages au tome premier, et 2 feuillets, 224 pages au tome second.

Un autre exemplaire, avec gravures libres à 688-689.

On ne connaît pas l'auteur de Julie philosophe. Ce roman rempli de détails précis sur des personnalités historiques comme Calonne, Mirabeau, la comtesse de la Mothe et Morande, ce folliculaire qui rédigeait le Gazetier cuirassé, pourrait bien être l'œuvre du chevalier Andrea de Nerciat.

D'autre part, M. Georges Grappe (Echo bibliographique du Boulevard, 15 mai 1910) signale l'intérêt de cet ouvrage qui nous entretient des fameuses journées d'octobre 1789 : « Le récit des journées tumultueuses d'octobre est d'un politique perspicace, qui connaît bien les dessous de l'équipée. Le rôle du duc d'Orléans se trouve fixé par le romancier en quelques pages, de façon fort curieuse, et rien que pour cet épisode, ce livre, qui n'est pas ennuyeux, mériterait d'échapper à l'oubli complet. »

Double du 686-687.

Avec 5 figures libres au tome I. Pas de gravures au 2 volume.

3 tomes en 1 volume petit in-18 de 101 p., 52 ff. n. chif. et 105 p. Rel. ancienne veau marbré, dos orné, tranches rouges. Papier velin. Avec 1 frontispice non libre, reproduit trois fois (à chaque tome) et 3 vignettes haut de pages (1 par partie) qui varient. Texte gravé sur cuivre.

Choix d'épigrammes libres et de petits contes en vers (101 à chaque tome, soit 303), tirés des œuvres de Ferrand, Grécourt, J.-B. Rousseau, Piron, etc.

Réimprimé successivement avec les sous-titres suivants : Le Bijou de société ; Le Cabinet de Lampsaque (voir 609-610) ; Les 300 leçons des hommes et des femmes impudiques ; La maquerelle, ou les femmes débauchées ; Entretiens voluptueux de Ju-

liette et de Nathalie, putains italiennes, etc., etc. Toutes ces réimpressions ont peu de valeur.

Des exemplaires de la 1 édition de ce recueil obscène ont été condamnés à la destruction par le jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, du 12 mai 1865 (Affaire contre Poulet-Malassis)

Voir 691 et 692.

1 volume. Sans figures.

Voir notre notice à 690.

Cette édition doit être la première. Elle ne contient que 101 épigrammes ou contes. Il est probable que celle qui se trouve à 690 n'est qu'une réimpression considérablement augmentée de celle-ci.

Voir aussi le Cabinet de Lampsaque (609-610).

1 volume. Texte gravé.

Voir 609-610, 690 et 691 (avec des notices sur cet ouvrage à ces deux derniers numéros).

On n'est pas criminel, pour faire une peinture,
Des tendres sentimens qu'inspire la nature.
Des tendres sentimens qu'inspire la natPétrone.

1 volume in-8 de viii-172 pages. Incomplet. Manquent les pages 33 à 48 inclus.

Voir une seconde édition complète à 694.

Notons que l'épigraphe ressemble à celle que le marquis de Sade mit en tête de sa Nouvelle Justine, dix ans plus tard, en 1797 (voir 515).

1 volume.

Édition moins belle que celle du n 693, mais avec le texte complet.

MINISTRES DE LA RELIGION, APPRENEZ LES VICES DE CE GOUVERNEMENT QUE VOUS REGRETTEZ.

1 volume de 48 pages. Avec 1 frontispice non libre.

Contient un Avertissement, de 6 pages, puis la Liste (36 pages), et un Procès-Verbal de 4 pages.

Curieux pamphlet. Ces deux citations tirées de la Liste donneront une idée de l'ouvrage :

« J. Guithon, prêtre, trouvé rue des Nonandières, chez Marie Pare, veuve Meton…

« J. Berthier, doyen des chanoines de la collégiale de Vézelier, et parent de M. de Sauvigny, le lanterné, trouvé, rue Saint-Honoré, à l'hôtel d'Angleterre, chez la femme Soret, avec la nommée Groselle… »

1 volume in-8.

1 volume in-12. Avec 1 frontispice non libre et 4 gravures libres.

Il Lupanare o il Mascalzone punito, traduction italienne de Le Bordel ou le Jean-Foutre puni, comédie de Legrand (voir Théâtre

Gaillard, 779-780).

Àla suite : 1 Il Bagno Anacreontica, di Francesco Gianni (en vers) ; 2 Novella (en prose). Una giovana si mette un campanello alla cintola, pentolone fra le coscie, con cui intende avvertire il suo innamorato che la bottega non vuole far festa ; 3 A Clori, vicina ad uscire del monistero. Un frate suo direttore. Canzone.

1 volume.

Contient :

1. — La comtesse d'Olonne.

2. — Les stances de Motin et de Sygognes : Ces petits c... dont l'on fait feste, et Ces grands c... dont vous faites feste.

3. — L'Occasion perdue recouvrée.

4. — Ode à Priape.

5. — Le Pot-Pourri de Loth.

Et beaucoup de couplets et de chansons libres. Recueil très intéressant à consulter.

1 volume s. l. n. d. En italien, petit in-8 de 28 ff. n. ch. signés A. D. le cahier D de 4 ff. seulement (Venise, 1530). Lettres rondes. Le titre de départ sert de titre.

Reliure de maroquin à long grain noir encadré à froid, filets, dos orné. D'après une bibliographie, le titre complet serait XII Capitoli, intitolati il Manganello, le titre manquerait donc à cet exemplaire.

Une note manuscrite, reliée avant le volume, explique que le titre est métaphorique, Manganello, étant le diminutif d'un mot signifiant rouleau, ou cylindre avec un sens obscène. Voici cette note qui est en italien :

Questo titolo è metaphorico. Mangano e un cillindro ben grosso di Legno con gran peso disopra et che serve per lisciare i panni o stoffe ; Manganello e diminutive, e l'autore se ne serve come di nome proprio… ; concio sia che tutto questo poemeto non tratti que di questa bisogna. E una satira continua contra la donne : s'è molto servito della sesta satira di Jovenale e di assai buon stille. — Satire contre les femmes où l'auteur s'est beaucoup servi de la 6 satire de Juvénal.

Capitoli attribués à plusieurs poètes, entre autres à Dragoncion da Fano, auteur de la Marfisa bizzara ; à l'Arétin, etc.

8

1 volume. Avec 2 figures libres.

Traduction italienne de Margot La Ravaudeuse (324).

Àla suite : Lettere a Rosina et Sonetto di Gioseffo d'Ippolito Pozzi :

« Voi siete cosi bella, o mia signora… »

1 volume in-8 de 48 pages s. l. n. d. (1790). Orné d'un frontispice représentant la reine se livrant aux officiers de la garde nationale, au moment où Louis XVI entre dans la pièce. Légende : Bravo ! Bravo ! La Reine se pénètre de la Patrie.

L'homme est heureux dans ses mensonges,
Il n'est mal qu'en réalité.

1 volume in-32 de 122 pages. Avec 1 frontispice libre, une vignette libre dans le titre et 55 figures, également libres (lithographies) accompagnées de 55 stances. Poème sur la masturbation.

Précédé d'une Préface qui débute ainsi :

« Je chante l'incomparable plaisir d'Onan, le plus indépendant, le plus philosophique de tous les plaisirs dans l'homme… »

L'auteur s'y place sous l'égide de Socrate, Diogène, Mirabeau, Parny et J.-Jacques Rousseau.

Voir : Trois petits Poèmes Erotiques (34).

1 volume.

La Perle des Plans Economiques manque à cet exemplaire.

Voir 57, 704, 705, 706, 707.

1 volume. Avec 1 frontispice et 13 gravures libres (une autre gravure manque).

C'est la meilleure édition (un autre exemplaire, dans le même état, à 705).

Voir aussi 57, 703, 706 et 707.

Double du 704.

1 volume in-18 de 178 pages. Réimpression (vers 1830). Avec 7 belles lithographies libres, d'après celles des anciennes éditions, traitées à la manière de la Restauration. (Le C. d'I*** en annonce 8).

Un autre exemplaire, sans gravures, à 707.

Voir aussi 57, 703, 704 et 705.

Double (sans gravures) du 706.

1 volume in-18 de 101 pages.

Une autre édition, augmentée, à 709.

Àla fin : Note de l'Editeur :

« L'auteur de ces mémoires est actuellement de retour, et il donne ici les preuves du patriotisme le plus soutenu ; mais on ignore qu'il ait jamais eu aucune liaison avec la Pol… C'est de son consentement que j'ai mis au jour son manuscrit, et j'espère que le public m'en saura gré. Peut-on trop faire connaître la prostituée dont il s'agit ? »

Destruction ordonnée par arrêt de la Cour d'assises de la Seine, en date du 9 août 1842, inséré au Moniteur du 15 décembre 1843. (Affaire contre Régnier-Becker, commissionnaire en marchandises, condamné à 6 mois de prison et 200 francs d'amende, pour outrages à la morale publique et religieuse ainsi qu'aux bonnes mœurs.)

1 volume in-18 de 108 pages.

Voir 708, la première édition, avec notre notice.

Cet exemplaire est suivi de : Le Voyage découvert, par M. Destrin, des Académies de la Vérité et de la Franchise, etc…, libelle de 12 pages écrit en faveur et à l'instigation de la comtesse de la Mothe.

Vive le plaisir de la couille.
Dit Mylord Arsouille !
Je veux sagement amis, filer mes jours
Entre le vin, les chevaux, les amours :
Je dois ces goûts à la nature,
J'aime je bois et change de monture.

1 volume in-12 broché (vers 1866). Avec 5 mauvaises gravures libres (Le C. d'I*** en annonce 7).

Voir 68 : Mylord, ou les Bamboches d'un Gentleman.

2 tomes en 1 volume in-18 (Paris, 1796). Ex d'Alfred Bégis, saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

La troisième partie de cet ouvrage manque souvent. C'est le cas pour cet exemplaire et pour celui qui se trouve à la cote 713-714.

Anthologie érotique et satirique, par Mercier de Compiègne.

Ce livre, aujourd'hui rare et recherché, a été condamné à la destruction par arrêt de la Cour royale de Paris, en date du 16 novembre 1822, inséré au Moniteur du 26 mars 1825, comme contenant des outrages aux bonnes mœurs (Affaire contre Rousseau).

Double du 711-712. Ex. d'Alfred Bégis, saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

1 volume in-8 de XIV, 1 f. n. ch. d'errata et 260 p. Reliure ancienne maroquin noir, plats ornés et à froid, dent, intér., dos plat, tranches dorées. Vignette gravée au titre, fort jolie, (danse de faunes autour d'un Priape).

Recueil de chansons et poésies libres du xviii siècle.

In-8 de 16 pages, cartonné gris (Paris, vers 1790).

Vient de chez Labédoyère comme beaucoup de ces pièces.

Bougre quoique calotin,
J'aime les femmes et le vin ;
Amis, viens me contempler,
Foutre et boire, voilà mon métier.

Double (incomplet, manquent les pages 7 à 10) du 140.

1 volume in-12.

Recueil de poésies satiriques. Très intéressant. Un autre exemplaire à 719.

Double du 718.

1 volume (xviii siècle).

Recueil contenant :

1. — Le Voluptueux, satire en vers.

2. — Le Bréviaire du curé de… diocèse de Monpelier (sic), histoire véritable, conte en prose.

3. — Le Serment légitimement violé, conte en vers.

4. — L'heureux fruit de la lecture, à l'auteur de la Tragédie de la Nouvelle Messaline, par un ami, épitre en vers.

5. — La Comédie, grosse de Mérope, conte en vers.

6. — L'Etimologie des mots favoris des dames : Otés de là votre main, conte en vers.

7. — Lettre de Flora à Pompée. Sur ce qu'il l'avoit abandonnée et cédée à son ami Geminius, stances. Ces stances, qui n'ont rien d'obscène, sont d'assez belle venue. Fin du xvi ou commencement du xvii siècle.

8. — Le choix du Berger Pâris, conte en vers.

9. — Agnès aux bains, conte en vers.

1 volume in-8 de 2 feuilles. Par Ch. Fr. Ragot de Grandval fils. Voir 910 et le Théâtre Gaillard dans lequel cette pièce a été imprimée.

Suivie de :

1. — Le sérail de Delys, ou Parodie d'Alcibiade, comédie (voir 768).

2. — Description du Temple de Vénus (en vers).

Sur la dernière page, après le mot Fin, on a copié ce couplet :

MENUET

Je lui faisais caresse
Il était las :
Mais il avait l'adresse
Comme les chats,
De s'enfler et devenir gros
Lorsque sur son dos
Je passais le bras :
Au gué lonla Bergère, etc...

1 volume in-18 (Paris, 1800). Avec 1 frontispice et 3 figures libres, ne se rapportant pas au texte. La dernière a servi de frontispice aux Bordels de Paris (voir 607). (Le C. d'I*** parle de 5 figures obscènes ne se rapportant pas au texte).

C'est le conte : Point de Lendemain, de Vivant Denon, attribué aussi quelquefois à Dorat.

1 brochure in-8 de 8 pages.

Cette pièce de vers doit être l'Hymne au Con, attribué à Piron, sans raison, d'ailleurs, comme beaucoup d'autres morceaux.

Voir à 724 un exemplaire avec frontispice libre.

Double du 723.

Avec 1 frontispice libre.

1 volume in-18. Les figures sont arrachées.

Contes du chevalier de Piis, suivis de Filon réduit à mettre cinq contre un, par Corneille Blessebois, et de diverses poésies satiriques du xvii et du xviii siècle.

Àconsulter.

1 volume in-18 de 70 pages. Réimpression de cette facétie du xvi siècle.

Sommaire :

1. — Avertissement au Lecteur.

2. — Le Prologue de l'auteur.

3. — Chap. I : De quelle manière sont les cons, et leur différence.

4. — Chap. II : De la dimension des cons, et de leurs diverses aventures, et comme se font les cons camus.

5. — Chap. III : Diverses opinions de la diversité des cons, selon aucuns docteurs.

6. — Chap. IV : Quels cons l'on doit élire, et lesquels on doit éviter.

7. — Bail des Cons.

8. — Prognostication des Cons sauvages.

9. — Ci-après ensuit la chanson, chantée de très méchant son.

10. — La source du gros fessier des nourrices, et la raison pourquoi elles sont si fendues entre les jambes.

Un autre exemplaire à 727. Voir aussi à 769 : La Prognostication des Cons sauvages… à 770 : La Source et Origine des Cons sauvages… et à 733 : La Source du gros fessier des Nourrices…

Double du 726.

1 brochure petit in-8 de 16 pages. Caractères de civilité.

Poésie satirique en 18 strophes de 6 vers de 8 Syllabes par Claude d'Esternod.

Voir : L'Espadon satyrique, Cologne, 1630 (Réserve Y 2195) sous le titre : La Belle Madeleine.

Ala page 10 commence : Complainte sur le succès de l'Histoire dont est question, 19 strophes de 6 vers de 8 syllabes.

1 vol. in-12. Relié avec les n 730 et 731.

Recueil d'Épigrammes et de pièces satiriques. À consulter. Voir différentes éditions à 322 (avec notre notice), 732, 733, 734.

Relié avec les 729 et 731.

Double des 571 et 572.

1 volume in-12. Relié avec les n 729 et 730.

Voir 77 (avec notre notice), 320 et 321.

1 volume petit in-8 de 119 pages.

Voir 322 (avec notre notice), 729, 733 et 734.

1 volume.

Cet exemplaire contient, à la fin, une table manusciùte donnant des indications précieuses sur les auteurs des pièces composant le recueil.

Voir 322 (avec notre notice), 729, 732 et 734.

1 volume petit in-8 de 201 pages, plus la table.

Voir 322 (avec notre notice), 729, 732 et 733.

2 volumes in-12 de iv-241 et iv-251 pages. Avec 1 frontispice de Félicien Rops (Bruxelles, Poulet-Malassis).

Première édition de ce recueil, dont le 3 volume : Le Nouveau Parnasse... est à la cote Réserve P y 57.

Un autre exemplaire de cette édition à 737-738. Voir deux éditions augmentées à 739-740 et (2 exemplaires) 188-189, 191-192.

Voir aussi Le Nouveau Parnasse à 190 et 193.

Des exemplaires du Parnasse satyrique du XIX siècle, cédés par Poulet-Malassis à J. Gay, ont été condamnés à la destruction pour outrages à la morale publique et religieuse, ainsi qu'aux bonnes mœurs, par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, en date du 2 juin 1865, inséré au Moniteur du 8 novembre suivant (Affaire contre Gay).

Double du 735-736.

Exemplaire sur Chine, sans le frontispice.

2 volumes in-12 de 2 ff. n. ch. vi-359 pp. et 6 ff. n. ch. 372 pp., brochés. Avec 2 frontispices libres à l'eau-forte de Félicien Rops (différents de celui de la 1 édition), en deux états, noir et rouge et noir. Un titre intérieur dit au 1 vol. : Recueil de pièces contemporaines tirées du cabinet d'un curieux pour servir à l'Histoire du temps présent. Vienne, chez William Fisher, imprimeur, 1868 ; et au second : Pièces contemporaines en vers pour servir à l'histoire de ce temps. Recueillies par E. K. J. Londres, impr. de John King, 1850. Lire les appendices qui sont fort curieux pour les identifications et l'attribution des pièces.

2 édition, contenant le Nouveau Parnasse.

Voir la 1 édition (2 exemplaires) à 735-736 (avec notre notice), et 737-738 ; la 3 édition (2 exemplaires) à 188-189 (avec notre notice) et 191-192.

Voir aussi Le Nouveau Parnasse Satyrique (2 exemplaires) à 190 et 193.

1 volume in-12 de deux feuillets liminaires dont 1 blanc et l'autre ayant au recto le titre avec au verso l'épître dédicatoire et 22 pages plus 1 f. blanc. Reliure ancienne de maroquin vert, triple filet d'or. Dentelle intérieure, dos orné. Papier de garde marbré. Ornements au dos, avec Le Parvenu en long, tranches dorées. Les ff. ont 10 centimètres de large et 13 de haut ; ils sont rognés irrégulièrement.

Sur le verso du 1 feuillet liminaire se trouvent ces deux notes manuscrites :

1. — Au crayon : Exemplaire de L. J. Hubaud.

2. — À l'encre, écriture du xviii siècle : Ouvrage d'une exessive (sic) rareté, exempl. de M. le duc de la valière (sic) acheté 25 fr. à Paris à l'amiable chez M. de Bure, libraire, en may 1784.

D'après Brunet, la note à l'encre serait de la main de M. le M. de M. (?)

Sur la page de titre, autre note manuscrite à l'encre :

« Il n'y a jamais eu que ceci d'imprimé, et c'est le seul fragment qui existe de l'ouvrage, la planche ayant été rompue et le reste du manuscrit brûlé par l'auteur, qui craignit d'être surpris en l'imprimant lui-même. »

Plus le cachet de la Bibliothèque Nationale, et un autre cachet : Don n° 10825.

Brunet prétend que le feuillet de frontispice porte au verso une épitre dédicatoire de 19 lignes. Le savant auteur du « Manuel du Libraire » s'est trompé.

L'épitre dédicatoire se trouve au verso du titre (2 feuillet liminaire) et ne comprend que 6 vers (10 lignes en tout, avec le titre et les renvois). Du reste, la voici, telle qu'elle est disposée :

EPITRE

DEDICATOIRE.

Salut, bon an Joye et Santé
A vous Dame de grand'
beauté,
N'ayés jamais de vôtre vie
Ni forte ni petite envie.
De nominer cil qui vous fait
En ce jourd'huy cettui bien-
fait.

La première page est chiffrée O et on y lit, en tête, le mot Fin par lequel commence l'ouvrage.

L'ouvrage est écrit dans le style et dans le goût du Moyen de Parvenir.

Cette première partie intitulée Fin (p. 1 à 21, c'est-à-dire 12) traite de Caron, d'Adam et d'Ève, et du pape ; la 2, (p. 21-12 à 17) intitulée Exorde, traite d'une aventure galante de Saint-Joseph, qui se continue dans la 3 partie ; (p. 17 à 20) Sistème ; la 4 partie : Apostille (p. 20 à la fin) se termine à la 22 ligne de la p. 21 qui n'est pas terminée.

Ainsi que l'indique la note manuscrite, le volume n'est pas terminé. L'auteur-compositeur (le volume a été imprimé sur une petite presse à bras appartenant à l'auteur, et par lui-même) s'est

arrêté au milieu d'une phrase, aux 3/4 de la page 22. L'impression était si pâle, que l'on a dû repasser à l'encre toutes les lettres de cette dernière page. À partir de la page 15 les feuillets sont tirés à la brosse.

On y a rajouté, en-dessous de la dernière ligne de texte, et à l'encre, quatre lignes de tirets et ces mots :

HIATUS MAGNUS DEPLORABILIS.

Il n'existe que ce seul exemplaire et on n'a pu découvrir l'auteur.

1 volume petit in-12 de 149 pages (y compris faux-titre, titre), plus 1 f. n. ch. de table. Rel. moderne, dem. chagrin bleu poli, à coins, filets, dos orné, tête dorée, non rogné. Déchirure raccommodée à la table. Le titre est double. (Sans quoi, fort joli exemplaire).

1 volume in-18 s. d. (vers 1830), de 107 pages y compris les liminaires. Avec 1 frontispice et 4 lithographies libres (une autre manque).

Pamphlet contre M Mars.

1 volume in-18 de 166 pages (1781, et non 1701).

Roman libertin, très bien écrit. Contient plusieurs poésies, parmi lesquelles des stances satiriques de Motin et de Sygognes.

Texte et musique gravés (seconde moitié du xviii siècle). In-8 s. d. de 1 titre et 28 ff. imprimés d'un seul côté et se faisant vis-à-vis deux par deux. Sans doute ces chansons se vendaient aussi séparément. Broché, papier rose. Une des chansons nous révèle le

nom des éditeurs : Le Pelletier, renommé pour ces ariettes et chansons les plus nouvelles ; rue de la Tabletterie, près celle Saint-Denis, n° 2 à Par s et Toulan, rue Fromenteau, n 10.

Voici la liste des 14 chansons grivoises qui composent ce recueil :

Le Petit Hermitage. — Comme çà s'enfile. — Le Consenti. — L'Abbé triomphant. — Le Vinaigre d'amour. — Le grand Curé. — Chanson du gros René. — Les Quenouilles. — La fille ébranlable. — Les Amants satisfaits. — Gilles-le-Niais. — Ce qui s'ouvre un peu. — L'appartement de Glicère. — Le Boudoir d'Aspasie.

Double du 657, broché papier rouge.

Avec 1 frontispice et 3 gravures libres, dont les deux premières se trouvent également dans la Vie Privée du ci-derrière marquis de Villette (voir 656).

1 volume in-18 de 144 pages. Avec 1 frontispice et 19 figures libres, dont 2 coloriées. Reliure moderne, maroquin bleu-foncé, plein, dentelle intérieure et tranches dorées.

Le frontispice et les 16 premières gravures (accompagnant les 16 stances de l'Ode à Priape), sont les mêmes que dans plusieurs éditions de l'Ode de Piron. La 17 sert de frontispice à la Messaline en Pleurs. La 18 en couleurs, accompagne le Chapitre des Cordeliers, et la dernière, également en couleurs, le Débauché converti.

Toutes se retrouvent dans divers autres recueils ou pamphlets.

Voici le sommaire de cet ouvrage :

01. — Introduction (en prose).

02. — Ode à Priape, par M. Piron.

03. — La Messaline en Pleurs (C'est la Garce en Pleurs).

04. — Réponse du Clergé, dictée par l'abbé Grécourt.

05. — Petite leçon à ma Flûte (satire en vers).

06. — Vers Gaillards (3 épigrammes).

07. — Le Chapitre général des Cordeliers.

08. — (Deux épigrammes).

09. — (Deux épitaphes).

10. — Enigme (en vers).

11. — La Gageure, conte (en vers).

12. — Le Contrat de rente, conte (en vers).

13. — Le Débauché converti, par M. Robbé de Beauveset

14. — Le Frère et la sœur (épigramme).

15. — Chloé et le Papillon (en vers).

16. — L'Ave Maria, conte (en vers).

17. — Le premier coup de vêpres (épigramme).

18. — La Fille charitable (épigramme).

19. — Le Jubilé (conte en vers).

20. — La Maîtresse de Plain-Chant (conte en vers).

21. — Sermon contre le péché de la Chair (en vers),

22. — Les Belles Jambes (épigramme).

23. — Les cinq ponts (épigramme).

24. — L'expérience fit la science (épigramme).

25. — (Deux épigrammes).

26. — (Deux impromptus).

27. — Mon testament (en vers).

La plupart de ces épigrammes sont de J.-B. Rousseau, Grécourt et Piron.

2 parties en 1 volume in-16 de 407 pages (Leipzig, 1872). Traduction allemande de Memoirs of Fanny Hill (voir 104).

1 vol. de la série : Priapische Romane (voir 749 et 750).

C'est une réimpression en 3 vol. faite à Leipzig vers 1860, des Priapische Romane, Rom bei Seraph. Cazzovulva, 1791-97 (Berlin, 3 tomes).

1 volume in-16 de 454 pages (Leipzig, 1872).

Traduction allemande de la Satire sotadique de Chorier (voir 28).

2 vol. de la série : Priapische Romane (voir 748 et 750).

1 volume in-16 de 480 pages (Leipzig, 1872).

3 volume des Priapische Romane (voir 748 et 749).

Traduction allemande de Mon Noviciat d'Andrea de Nerciat, (voir 455-456).

1 volume in-18 de 108 p.. Par J.-B. Nougaret. L'Epître dédicatoire au foyer de l'opéra est signée : frère Enculos. Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Un autre exemplaire à 752, avec 2 gravures libres. Voir aussi : Lucette (466).

Condamné : 1 Par arrêt de la Cour d'assises de la Seine, en date du 9 août 1842, condamnant Régnier-Becker à 6 mois de prison et 200 francs d'amende (Moniteur du 15 décembre 1843) ;

2 Par arrêt de la même Cour, en date du 10 février 1852, condamnant Honoré Chapelle à un mois de prison et 16 francs d'amende (Moniteur du 8 mai 1852).

Ce livre a encore été visé dans l'arrêt rendu par la même Cour, contre Vallade et consorts, le 29 avril 1845.

Double du 751. Cartonné. Ex. d'Alfred Bégis, saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Avec 1 frontispice et 2 figures libres.

1 volume in-8 (xviii siècle) ; manque le titre. Relié en veau.

Voir La Putain Errante, 754, et La Puttana Errante, 89, 156, 220, 559 et 560.

1 volume s. l. in-18 de v-68 pages dont le titre, car l'avertissement chiffre en romain a été intercalé après coup. Rel. plein maroquin rouge janséniste, larges dent. intér., tranches dorées, avec 2 gravures libres. Il manque 4 pages qui ont été arrachées.

Le texte est le même que dans la « Bibliothèque d'Aretin » (voir 597), et il est suivi (p. 65) des Vers Gaillards et Satyriques

qui le suivent dans cet ouvrage, mais, ici, il est, en outre, précédé d'une Epitre dédicatoire à M Théroigne.

C'est une imitation du dialogue en prose faussement attribué à l'Arétin.

Un ouvrage intitulé la Puttana Errante, ou Dialogues de Madeleine et de Julie, a été condamné à la destruction par un jugement du Tribunal correctionnel de la Seine (2 Chambre), en date du 25 février 1876.

Voir, pour le texte italien et différentes traductions ou adaptations en français : 89, 156, 220, 559 et 560 et 753.

1 volume in-12 de 50 pages. Avec 4 figures libres (Paris, Mercier).

Amusante parodie, très bien écrite, mais très obscène, et dont la destruction a été ordonnée, comme outrageant les bonnes mœurs, par arrêt de la Cour royale de Paris, du 16 novembre 1822, inséré au Moniteur du 26 mars 1825 (Affaire contre Rousseau).

1 volume in-18 de 72 pages, liminaires compris, broché bleu. Avec 7 planches libres, contenant les 40 « postures », (il y en a 41 décrites en prose) et une gravure libre pour le conte : Les Œufs frais.

Recueil de « Postures », suivi de plusieurs contes en vers. On y trouve entre autres cette épitaphe de Gervais (Gervaise de Latouche), auteur du Portier des Chartreux :

Des bougres, des fouteurs, il écrivit l'histoire.
Des bougSa plume fut son vit,

Des bougSes couillons son esprit,
Le foutre son génie, un con son écritoire.

S. l. petit in-8 de 8 pages dont le titre et la dernière non chiffrés. Cartonné.

Facétie en prose. La dernière page contient 18 vers : Recepte approuvée de Dame Alix, pour en brief temps r'accoustrer le pucellage perdu.

Voir diverses autres facéties du même genre :

Sermon Joyeux d'un Dépucelleur de nourrices (voir 772).

La Source du gros Fessier des nourrices (voir 773).

La Source et Origine des Cons sauvages (voir 770).

La grande et véritable prognostication des Cons sauvages (voir 667 et 771).

Prognostication des Cons sauvages (voir 769).

L'Origine des Cons sauvages (voir 726 et 727).

1 volume petit in-8 de 20 pages.

Poème par Blanchet de Pravieux.

1 volume in-18 de 309 pages. Avec 1 gravure libre, sur bois.

Contient :

Le Tempérament. — La Nouvelle Messaline. — Léandre-Nanette. — Le Bordel. — La comtesse d'Olonne. — Le Luxurieux.

Et, en outre de ces comédies, des contes et poésies : L'Ode à Priape. — Le Débauché converti. — Le Chapitre général des Cordeliers. — Le Mal d'aventure. — Epitre à Uranie, des stances satiriques de Motin et Sygognes et quelques chansons libres.

1 volume in-16 de x-512 pages, avec une notice de 12 pages. Réimpression faite pour une Société de Bibliophiles, à 163 exemplaires, Leyde, 1865 (Exempl. n 5, sur papier de Chine) (Gay. Bruxelles).

Voir à 923 et 924 deux exemplaires de l'Édition originale de ce Recueil célèbre, avec notre notice.

1 brochure in-12 de 24 pages. Avec 1 frontispice obscène. Cartonné.

Pamphlet révolutionnaire.

1 brochure s. d. in-8 de 21 pages (Paris, 1791).

Sommaire :

1. — Epitre dédicatoire à M la vicomtesse de Confendu, dite la Bacchante ; Grande prêtresse de Bacchus, maîtresse jurée en fouterie (en prose).

2. — Réponse de la vicomtesse de Confendu au chevalier de Couille-Plate (en prose).

3. — Humble Requête des Fouteuses… (en vers). Elle commence à la page 13.

4. — Décret (en vers).

Lorsque Satan eut foutu Madame Eve,
Aussitôt le Père éternel

Fit le sabat, et dit : J'endève,
Mon jardin n'est plus qu'un bordel.

1 volume in-18 de 108 pages. Avec 6 lithographies libres (Paris, 1832).

Parodie de la Genèse, assez bien écrite.

La destruction de cet ouvrage a été ordonnée, par arrêt de la Cour d'assises de la Seine, en date du 29 avril 1845, pour outrages à la morale publique et religieuse, ainsi qu'aux bonnes mœurs (Affaire contre Vallade et consorts). (Insertion irrégulière, sans désignation spéciale, au Moniteur du 9 juin 1846).

Ah ! quand il serait vrai que l'absurde pouvoir
Eût entraîné Tarquin par de là son devoir,
Qu'il en eût trop suivi l'amorce enchanteresse ;
Quel homme est sans erreur et quel roi sans foiblesse !
Quel homme est sans erreur et quel roi sVolt.

1 brochure in-8 de 32 pages (1790). Cartonné. Avec un frontispice libre en simili lavis.

Recueil de pièces satiriques qui aurait été formé par Camille Desmoulins, si l'on en croit Barbier. Contient, en tout cas, plusieurs pièces signées de lui, comme on peut voir au sommaire suivant :

01. — Qu'aujourd'hui dans mes vers… : Camille Desmoulins.

02. — Tu dormois sur le trône… : Anonyme.

03. — La Diarrhée diabolique : Anonyme.

04. — La question difficile à résoudre : Camille Desmoulins.

05. — Épigramme sur le retranchement de la maison du roi : Anonyme.

06. — Fable, Le lion de toute antiquité… : Anonyme.

07. — Vers sur la lettre de M. de Calonne au Roi : Anonyme.

08. — Épigramme sur le cirque du Palais-Royal : Anonyme.

09. — Chanson d'un batellier de Saint-Cloud : J.-M. de Chénier. (Contre la Reine).

10. — Vers à l'occasion du buste du Roy : Anonyme.

11. — Vers sur la détention de Rohan : Anonyme.

12. — M Le Gai d'Oliva : Anonyme.

13. — Cagliostro : Anonyme. (Défense de Cagliostro).

14. — Le Cardinal : Anonyme.

15. — Épigramme sur la flétrissure de M de la Motte : Anonyme.

16. — Au Cardinal, lors de son exil : C. Desmoulins.

17. — Apostrophe de la Reine à M d'Oliva : Anonyme.

18. — Chanson, Votre patronne… : Anonyme. (Sur la naissance du Dauphin).

19. — Noel, sur la naissance du Dauphin : Anonyme. (En 21 couplets).

20. — Complainte de la supérieure des Bénédictines : Abbé de la Baume.

21. — Brienne : Anonyme.

1 volume in-16 de 32 pages. Avec 8 figures obscènes coloriées. En italien.

2 parties en 1 volume in-12 de 107 ff. dont les 3 premiers y compris le titre n. chif. Reliure veau marbré, tranches jaspées.

Suivi de (au f. 35 n. ch.) : Dialogues de l'Aretin, ou sont desduites les Vies, mœurs et desportemens de Laïs et Lamia, Courtisanes de Rome, traduit d'italien en françois (voir 767), et de (au f. 95) : La Maqverelle ou Vieille Covrtisane de Rome (en vers) (par Joachim du Bellay), pièce qui commence ainsi :

Bien que du mal du quel ie suis atteinte
Soit désormais tardive la Complainte
Et qu'on ne doive imputer à raison
Le repentir qui vient hors de saison…

1 volume in-12 (Peut-être de Cologne).

Voir 766.

In-8 de 16 pages.

Comédie fort médiocre.

1 volume petit in-8 de 24 pages. Avec 1 gravure libre (xvi siècle). La page de titre manque.

Sommaire :

1. — Prognostication des Cons sauvages (en vers).

2. — Cy-après ensuyt la Chanson.

3. — La Source du gros Fessier des Nourrices, et la raison pourquoy elles sont si fendues entre les jambes. Avec la complainte de Monsieur le Cul contre les Inventeurs des Vertugalles.

— Ici, au milieu de cette page de titre, la gravure représentant une nourrice nue, tournant le dos, avec, de chaque côté, deux phallus ailés (finement gravés). — Imprimé pour Yves Bomont, demeurant à Rouen en la rue de la Chievre.

4. — La Source du gros fessier (prose).

5. — M. le Cul aux Lecteurs (prose).

6. — Ensuyt la Complaincte de M. le Cul (vers).

7. — Chanson pour la réponse et consol. des Dames.

Malgré cette page de titre au milieu, la pagination se suit depuis le débuts

Voir diverses facéties du même genre à 667, 726, 727, 757, 770, 771, 772, 773.

12 ff. n. ch. (Prose). Relié avec les n 771, 772 et 773.

Voir aussi diverses facéties semblables à 667, 726, 727, 757, 769.

s. l. n. d. 10 p. titre compris. (En vers), Relié avec les n 770, 772 et 773.

Un autre exemplaire à 667.

Voir aussi aux n 726, 727, 757, 769 des facéties du même genre.

s. l. n. d. de 11 p. titre compris. (En vers). Relié avec les n 770, 771 et 773.

Voir aussi 667, 727, 757 et 769.

S. d. La source est en prose, et la complainte en vers et suivie de la Chanson pour la response et consolation des dames. Relié avec les n 770, 771 et 772. Ensemble 4 pièces (réimpression du début du xviii siècle) en 1 vol. in-12, reliure ancienne maroquin vert, filets, dos orné, dent. intér., tranches dorées.

Voir aussi 667, 727, 757 et 769.

Le tartuffe Sallé, le paillard Nicolet,
Noisel le scélérat, mon ouvrage est complet.

1 volume. Avec 4 figures libres, les mêmes que Les Bordels de Thalie (voir 608).

Voir aussi les Costumes Théâtrales (624).

1 volume in-18 de 177 pages. Dem. rel. veau fauve, dos pièce, plats marbrés, tête dorée. Avec 1 frontispice non libre, mais anti-religieux.

L'auteur rencontré par le diable, jadis boiteux, chez Mesmer, rue de la Huchette, reçoit de lui l'anneau babillard qui le rend sylphe.

Qui curios simulant et bacchanalia vivat.
Il prêche la sagesse et vit dans la débauche.
Il prêche la sagesse et vit dans lJuvénal.

1 volume s. d. in-18 de 108 pages. Avec 1 frontispice et 5 mauvaises lithographies libres (Paris, vers 1831). Très rare. Dem.-rel.

maroquin rouge, dos fleuronné d'une feuille de vigne dans chaque caisson, tranches peigne.

Cet opuscule a été attribué au marquis de Sade, mais bien à tort, car il y est question de personnages du règne de Louis-Philippe.

La destruction de cet écrit extrêmement licencieux a été ordonnée, pour outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs, par arrêt de la Cour d'assises de la Seine, en date du 29 avril 1845. (Affaire contre Vallade et autres. — Moniteur du 9 juin 1846.)

1 album petit in-12 de 18 pages. Avec 18 figures obscènes, une par page. Album de postures. Texte et légendes en trois langues, allemand, anglais et français.

1 volume petit in-12 de 160 pages.

Composé en caractères de divers corps. Gros au début, plus petits à partir de la page 131, et encore plus petits de la page 157 à la fin.

Note manuscrite à l'encre (écriture du xviii siècle) sur la page de titre :

« On prétend que dans ce petit livre on a voulu représenter M. d'Artagnan, depuis maréchal de France, sous le nom de Montesquiou. La 1 édition est de Cologne, 1689. »

2 tomes en 1 volume in-18 de 167 et 155 pages. Avec 9 figures libres (Le C. d'I*** en annonce 10).

Contient :

Tome I : Le Luxurieux. — Le Tempérament. — Le Bordel — L'Appareilleuse. — Le Gascon, conte. — Le mal d'aventure, conte — Chanson (Qu'on me baise…). — Le Débauché converti, conte.

Tome II : La comtesse d'Olonne. — Vasta, reine de Bordélie — Messaline. — Alphonse l'Impuissant. — Les Deux Biscuits. — Les Plaisirs du Cloître.

On compte au moins neuf réimpressions de cet ouvrage licencieux. La dernière a été faite à Bruxelles, en 1865.

Le Théâtre Gaillard a été condamné à la destruction pour outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs, par :

1 Arrêt de la Cour royale de Paris, du 16 novembre 1822, inséré au Moniteur du 26 mars 1825 (Affaire contre Rousseau).

2 Arrêt de la Cour d'assises de la Seine, du 24 novembre 1834, inséré au Moniteur du 26 juin 1836, condamnant en outre Auguste-Jean, commis-libraire, à 3 mois de prison et 300 francs d'amende, pour mise en vente dudit ouvrage.

3 Arrêt de la Cour d'assises de la Vienne, du 12 décembre 1838 inséré au Moniteur du 9 juin 1839, condamnant en outre Henri Clouzot, libraire à Niort, Jean-Antoine et Jean-Bertrand Porterie, chacun à 10 francs d'amende, pour mise en vente dudit ouvrage.

Et 4 Par jugement du tribunal correctionnel de Lille, du 6 mai 1868, inséré au Moniteur du 19 septembre suivant, condamnant à la destruction le Théâtre Gaillard (éd. de 1865), ouvrage commençant par ces mots : « Le Théâtre Gaillard contient », et finissant par ceux-ci : « Divertissement et Fouterie générale. » (Affaire contre Duquesne).

Voir à 781, 782-783, 784, 785-786, d'autres éditions ou réimpressions.

1 volume in-18.

Premier volume seulement.

Contient : Le Luxurieux. — Le Bordel. — L'appareilleuse.

Voir d'autres éditions à 779-780 (avec notre notice), 782-783, 784, 785-786.

2 volumes in-18 de 248 pages chacun. Avec 11 gravures libres (4 au tome I et 7 au second).

Un autre exemplaire de cette édition à 784.

Voir aussi 779-780 (avec notre notice), 781, 785-786.

Double du 782-783.

Relié en 10 volumes, 1 par pièce, numérotés 784-1 à 784-10.

2 volumes in-12.

Voir 779-780 (avec notre notice), 781, 782-783, 784.

C'est bien connu, les gens d'église
Sont très fervens en paillardise.
Ces messieurs fêtent sans façon
Tantôt le cu, tantôt le con.

1 volume in-18 de viii-95 pages. Broché. Avec 6 lithographies libres (Paris, vers 1830).

Un autre exemplaire à 788.

Production obscène et sans esprit, dirigée contre Mgr de Quélen, archevêque de Paris, et contre les moines et les nonnes. L'action roule depuis le Consulat jusqu'aux premières années du règne de Louis-Philippe.

Destruction ordonnée, pour outrages à la morale publique et religieuse, ainsi qu'aux bonnes mœurs :

1 Par arrêt de la Cour d'assises de la Seine, en date du 21 août 1831, acquittant d'ailleurs Gautier, ouvrier bouquiniste (point d'insertion au Moniteur) ;

2 Par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, en date du 10 février 1852 (Affaire contre Chapelle, Journal Officiel du 7 mai 1874).

C'est bien connu, les gens d'église
Sont très fervens en paillardise.
Ces messieurs fêtent sans façon
Tantôt le cu, tantôt le con.

Double du 787.

Exemplaire non rogné.

1 volume in-18. Avec 8 figures libres. En italien. Ouvrage pour le colportage.

3 tomes en 1 volume in-18 de 144, 142 et 138 pages, plus 4 ff. blancs. (1792-1793). Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Relié en maroquin rouge, tranches dorées, dentelle intérieure. Avec 33 figures libres, paginées et accompagnées de distiques.

Second titre : Vie privée, libertine et scandaleuse de Marie-Antoinette d'Autriche, ci-devant Reine des François, depuis son arrivée en France, jusqu'à sa détention au Temple… — Aux Thuileries, et au Temple, et se trouve au Palais de l'Egalité, ci-devant Palais-Royal, chez les marchands de nouveautés. L'an premier de la République.

L'Epitre dédicatoire est signée : Dom Bougre.

Il y a 4 parties. La troisième commence à la page 107 du tome II. La 4 comprend tout le tome III. Le titre de cette partie est entièrement refait à la main par un nommé Vigna.

Les gravures du tome III ne sont pas libres.

Trois d'entre elles, Affaire du Champ-de-Mars (17 juillet 1791), Attaque des Tuileries et Entrée de la famille royale à l'Assemblée Législative (10 août 1792), semblent appartenir à une autre publication, car les légendes ne sont point conformes au texte des passages correspondants. Les deux autres représentent un épisode du soi-disant rendez-vous de la reine et de la Fayette et l'apparition de Frédégonde à Marie-Antoinette.

En annonçant sous son n 3844 cette Vie privée, libertine et scandaleuse… et en ajoutant que le troisième volume paraîtrait le 1 décembre suivant, le rédacteur de la Feuille de correspondance du libraire (Dubroca) apostillait cet avis de l'appréciation que voici :

« Nous avertissons par avance les pères de famille de ne pas laisser tomber cet ouvrage dans les mains de leurs enfants. Les gravures libres dont il est accompagné, le style non moins libre dont il est écrit, pourraient bien produire en eux des ravages dont

ils se repentiraient et nous sommes au moment où des mœurs sévères doivent présider à l'éducation de notre jeunesse. Il ne faut donc mettre cet ouvrage que dans les mains des hommes faits ; encore doit-on les prévenir que ce n'est pas la vérité tout entière qu'ils liront, mais bien de fortes présomptions sur les faits racontés. Au surplus, le mal que la calomnie pourrait répandre sur une famille aussi perverse, est si peu de chose en comparaison de celui qu'elle a voulu nous faire que, quand il arriverait que les traits les plus faux de cette histoire seraient crus à la lettre, ce ne serait encore qu'une juste peine que subiraient des êtres malveillants auxquels une nation généreuse avait voulu assurer le plus beau sort de l'univers et qui, pour prix d'un semblable bienfait, tramèrent le complot le plus affreux dont jamais l'histoire nous a transmis le détail ».

Voir 793 et 794.

1 volume in-18, de 1 titre et 138 pp. broché. Le titre de départ porte : « Vie politique et libertine de Marie-Antoinette. » Avec 5 figures non libres. Les mêmes qu'au tome III de l'exemplaire complet : 790-791-792.

C'est le 3 volume de la Vie de Marie-Antoinette d'Autriche. Il provient de Labédoyère.

Voir aux n cités plus haut. Voir aussi 794.

(Le reste de la page de titre est déchiré). In-18 de 138 p. au lieu de 142, les 4 dernières ayant été mangées des rats. Avec 4 figures libres numérotées 21, 22, 24, 26.

C'est le 2 volume de la Vie de Marie-Antoinette d'Autriche.

Il provient de Labédoyère.

(Voir exemplaire complet à 790-791-792).

Voir aussi 793.

In-8 de iv-192 pages avec portrait de Mirabeau, frontispice et 5 figures libres. Demi-rel. toile grise.

C'est une réimpression du Libertin de qualité, avec un nouveau titre et quelques modifications : L'Epitre à Satan y est signée Mirabeau, et on a fait précéder le texte du Libertin de quatre pages inédites.

Il s'agit à la fois d'une manœuvre des ennemis de Mirabeau et d'une supercherie d'éditeur.

1 volume petit in-12 de 168 pages.

Ouvrage licencieux et obscène, cité au Catalogue Wittersheim, page 61.

Suivi de Poésies, Contes et Epigrammes.

Pet. in-8, titre, faux-titre et 12 pages, cartonné. Mauvaise parodie de l'Ode à Priape en 20 strophes de 10 vers.

Les coquilles sont innombrables (plusieurs à chaque mot) et un bon quart des vers manquent.

2 volumes de 172 et 268 pages. Le frontispice manque. Édition à 500 ex. (Ex. non numéroté). C'est la 2 édition. (Voir à 52 la 1 édition en un seul volume, avec notre notice). Les clichés de la 1 édition ont servi pour tirer la couverture de celle-ci, mais le texte de l'ouvrage a été composé à nouveau. Les vignettes en haut des chapitres, sont différentes de celles de l'exemplaire 52, et le texte tient une page de plus.

2 volumes in-12 de x-142 et 164 pages, sous couverture passe-partout.

Série de « conférences » expérimentales sur la flagellation.

Le Catalogue des ouvrages de E. D., sur la couverture, annonce en plus des ouvrages cités au n 135 : En préparation, Six récits de novices, ouvrage qui n'a jamais paru.

2 volumes in-18 de 208 et 262 pages (En Belgique, 1866). Réimpression moderne avec reproduction du frontispice et des 4 figures libres de l'exemplaire 535-536.

Voir aussi 537.

« On n'est point criminel pour faire la peinture,
Des bizarres penchants qu'inspire la nature. »

4 volumes in-12 de 347, 351 et 366 pages, demi-reliure moderne bleue, avec coins. Ornés de 44 gravures sur acier (reproduction du frontispice et des 40 gravures de l'édition originale, en Hollande, 1797, avec 3 autres gravures). Réimpression moderne (Bruxelles, 1870).

Voir la suite : Histoire de Juliette (808 à 813).

Voir 515 à 518, 519 à 524, 525 à 528 et 529 à 534.

« On n'est point criminel pour faire la peinture,
Des bizarres penchants qu'inspire la nature. »

6 volumes in-12 de 371, 360, 357, 371, 369 et 352 pages. Demi-reliure moderne, bleue, avec coins. Ornés de 60 gravures, repro-

duisant celles de l'édition originale (En Hollande, 1797). Réimpression moderne (Bruxelles, 1870).

Suite de l'Histoire de Justine (804 à 807)

Voir les n 515 à 534.

3 volumes in-32 de 148, 156 et 140 pages, rognés, demi-reliure. Avec 10 gravures libres, 1 front, et 4 fig. au tome I ; 3 fig. au tome II, et 2 fig. au tome III.

Contient sept entretiens et, en Avant-Propos, la Lettre de M. l'abbé de T***, traducteur, à M l'abbesse de ***, lettre datée du 20 janvier 1749.

Voir à 28 notre notice et la liste des éditions ou traductions diverses de cet ouvrage qui se trouvent à l'Enfer.

1 volume in-18 de 141 pages (Imprimé à Paris, chez R.n..d.., pour le compte de D.r.n.g.). Couverture non imprimée, papier bleu satiné.

Traduction allemande d'un petit roman français : Yvette ou l'institutrice pervertie, publiée par le même éditeur qui en donna aussi une traduction anglaise.

volume petit-in-8 de 121 pages. En anglais.

Sommaire :

1. — Anecdotes by a Lady.

2. — Anecdotes of the Whipping Milliners.

3. — The severe Stepmother.

4. — The complaisant school mistress.

5. — The Grocers'Boy.

6. — The reprisals a Crazy tale of flagellation, by George Ginger, esq. (en vers).

7. — The Grisette and the Student (Traduction de la comédie d'Henry Monnier).

2 tomes (2 et 3). Le premier volume manque. En anglais.

Ce curieux roman bien écrit, publié en premier lieu à Londres, par R bson et C, a pour auteur, paraît-il, un avocat londonnien, M. St.n.sl.s de R.dès qui, dit-on, serait aussi l'auteur de Yellow Room, (roman libre publié par G. u. ch.,) de The Petticoat dominant, et d'un ouvrage inédit, Fernand.

Double du 125.

1 volume in-8 de 140 pages.

La première édition (Poulet-Malassis, 1868) a été condamnée à la destruction par jugement du Tribunal correctionnel de Lille, du 6 mai 1868, inséré au Moniteur du 19 septembre suivant (Affaire contre Duquesne).

Ce petit roman épistolaire et libertin a été attribué à Gustave Droz. On assure, d'autre part, que cette correspondance véritable aurait été apportée à Poulet-Malassis qui la mit au point, retranchant beaucoup de lettres, modifiant des passages. On affirme aussi que ces lettres auraient été forgées par une femme, mais nous avons de la peine à le croire et nous pensons qu'elles sont l'œuvre d'un homme. C'est, en tout cas, un ouvrage spirituel, sans grossièreté et d'une audace qui n'a rien de choquant. Car pour tout ce qui touche au libertinage, il reste ici fort au-dessous de ce

que l'on trouve dans des ouvrages modernes, à succès, et publiés au grand jour. L'attribution à Gustave Droz pourrait bien être la plus fondée.

1 volume petit in-12. Sur papier d'Arches. Tirage à 505 exemplaires numérotés (1911).

Voir 64 (avec notre notice), 253, 254, 255, 547 et 823, pour Parapilla, et 34, 541 (avec notre notice), 542, 543, 544, 545, 546, 548 et 823, pour la Foutromanie.

1 volume in-8 de 48 pages, couv. imprimée. Tiré à 100 exemplaires (n 96). — Acquisition, n 017685.

Nous croyons utile de publier ici, bien que les renseignements qu'ils fournissent soient connus, l'Avis au Lecteur qui précède la Lettre, et une Note sur M Sabatier, « la Présidente ».

Cette Lettre à la Présidente est datée de Rome, 19 octobre 1850.

AVIS AU LECTEUR

Émile Bergerat, gendre de Théophile Gautier, dans son curieux livre si documenté : Théophile Gautier, Entretiens, Souvenirs et Correspondance, 1879, Charpentier, s'exprime en ces termes, dans une note à la suite de la lettre 1, à Eugène de Nully, 1835 : « Quant au ton qui règne dans cette lettre et que j'ai été contraint d'adoucir, je l'avoue, il ne faut pas oublier que le Maître avait 24 ans quand il l'écrivit, qu'il l'adressait à un ami intime, comme lui romantique à tous crins, et habitué au parler salé des ateliers de l'époque. Du reste, elle n'était pas destinée à la publicité ; il est inutile de le faire remarquer. Théophile Gautier a écrit deux ou trois lettres libres dans sa vie (une entr'autres, pendant

son voyage en Russie), plutôt pour exercer la verve rabelaisienne qui était en lui, et s'amuser à l'emploi de mots tombés en désuétude, que pour les raisons vulgaires que l'on supposerait.

« Il maniait la langue des vieux conteurs gaulois avec une éloquence prodigieuse ; l'une de ces lettres, dont je parle, le fait l'égal de Rabelais ; de ce morceau d'exécution, les artistes de notre métier qui le connaissent, ne parlent qu'avec enthousiasme : c'est le récit d'un voyage en Italie ; il comprend plus de vingt pages et formerait une plaquette… s'il était imprimable. Il ne l'est pas, malheureusement, car il démontrerait quel orfèvre des mots c'était que Théophile Gautier et quel conteur ! »

Cette démonstration que M. Bergerat ne jugeait pas possible, cette lettre, ce chef-d'œuvre de langue grasse et colorée qu'un excès de pudibonderie a tenu si longtemps sous le boisseau, nous le donnons, pour la première fois, pour l'esbattement des pantagruélistes et non aultres, comme dit Maître François.

Nous entendons offrir aux curieux bibliophiles le pendant, en prose, de la jolie publication qu'un Artiste-Éditeur, nous avons nommé Poulet-Malassis, leur a offerte en 1873, sous ce titre : Poésies de Théophile Gautier qui ne figureront pas dans ses œuvres. — France, Imprimerie Particulière, ornées d'un portrait singulier.

Cette pièce d'éloquence spermatico-breneuse peut hardiment se présenter comme inédite, malgré l'édition torcheculative parue il y a quelques (sic) temps, imprimée au fond d'une cave, et due à l'inepte collaboration d'un courtier, d'un imprimeur et d'un éditeur Parisiens plus marrons l'un que l'autre.

Voici la note 1 sur la Présidente, M Sabatier.

La Présidente. — « Il y avait à cette époque, à Paris, une jeune, belle et aimable femme, qui était bien connue du monde des artistes, autant par le magnifique portrait que Ricard avait fait d'elle, que parce qu'elle passait pour avoir servi de modèle au statuaire Clésinger dans l'exécution de la belle statue d'où date sa réputation : La femme piquée par un serpent.

« M S... demeurait rue Frochot, ne recevait que des artistes, et, chaque dimanche, elle réunissait, autour de sa table, la plupart de mes amis. Th. Gautier, Flaubert, Bouilhet, Baudelaire, Rayer (sic) le compositeur, Préault, le statuaire, Maxime Ducamp (sic), Henry Monnier, étaient ses hôtes habituels. Comme selon le dire de Gautier elle se montrait supérieure aux autres femmes d'abord en ce qu'elle était mieux faite ensuite parce que contrairement aux habitudes des personnes de son sexe elle n'exigeait point qu'on lui fit la cour et permettait aux hommes de parler devant elle des choses les plus sérieuses et les plus abstraites on l'avait surnommée La Présidente et M S... portait ce joli surnom avec tout l'esprit et la bonne grâce imaginable (sic. »

(Ernest Feydeau Souvenirs intimes de Th. Gautier).

In-12 de 4 ff. préliminaires et 120 pages, Couv. gris-bleu imprimée. Il n'y a rien au dos.

Le dernier plat de la couv. des exemplaires ordinaires porte au bas et à droite : Prix : 5 francs, mention que ne comportent pas les exemplaires de luxe. Le faux-titre porte seulement : Le Carquois. Au verso du faux-titre on lit l'avertissement suivant : Il a été tiré de cet ouvrage cinquante exemplaires sur papier à la forme numérotés de 1 à 50 et paraphés. Sous quoi, on trouve dans les exemplaires sur grand papier, la forme, la note : Exem-

plaire n° . Le chiffre est écrit dans un rectangle formé de 10 lignes imprimées et on trouve écrites au-dessous, les initiales miniscules ff terminées par un paraphe en forme d'S descendante. Il y a des exemplaires comportant (aussi bien ordinaires que de luxe,) la signature de Louvigné du Dézert en belle écriture. L'Avant-propos est signé F. F., Paris, 1910. Ensuite on a placé la Notice de Louvigné, fils, signée Louvigné ainsné, Rouen, 1676.

Elle contient la vie d'Annibal Louvigné du Dézert, né à Rouen en 1574, mort « en 1650, d'une blessure qui s'estoit rouverte et où se mit la gangrène, car on estoit en esté », auteur des Amours, de la comédie du Mécontent, qui sont perdus et du Carquois dont le manuscrit, conservé par les descendants des Louvigné du Dézert, fut confié par eux à M. Fernand Fleuret.

Après ces préliminaires on trouve Le carquois du sieur Louvigné du Désert, formé de pièces licencieuses, impies ou simplement poétiques.

Comme il n'y a point de table, on croit utile de donner ici la liste des pièces qui composent ce curieux recueil :

01. Sonnet au Lecteur.

0. Satyre.

03. Stances à Coralte, courtisane, qui avoit traitté l'autheur de « facquin de Poette ».

04. Sonnet (Guillot, tien ceste chesvre…)

05. La Rodomontade (sonnet).

06. Blesquin.

07. Stances à la louange d'Eglé fille sale.

08. Madrigal en rondeau pour une jeune personne du bon ton, qui disoitsouvent « merde » en compagnie.

09. Sonnet pour un petit connin.

10. Sonnet pour une grande fendasse.

11. Sonnet à une servante rousse qui cherchoit une balance pour peser des espices.

12. Saincte-face.

13. Sonnet pour une belle Nonnain qui se disoit Espouse du Christ et repoussait un Cavalier.

14. Sonnet pour une belle Personne de qui l'on disoit que le gros Derrière avoit le balancement agréable d'un Navire.

15. Sonnet pour un tableau sans légende, représentant un jeune homme courant, en qui le Poète creust recognoistre Hyacinthe.

16. Les Visions de Corydon (sonnet).

17. Stances d'un bardache amoureux à son bougre de cu.

18. Paroles à mon vit, Filleul sous ma tutelle.

19. La Grande Tentation S Antoine.

20. Sur un Ruisseau (sonnet).

21. Le Matin.

22. La Nuict.

23. Inscription pour l'urinal en faïence dont le fonds s'orne d'un œil.

24. Pour le bidet en faïence de Rouen.

25. Pour le Clystère (sonnet).

26. Pour la boiste du Godemichy (sonnet), (c'est la boiste qui parle).

27. Pour la porte d'une église.

28. Rondeau pour une riche intendante qui payoit ses amans.

29. Placet.

30. Sonnet Où l'autheur, entrant dans la vieillesse dit à dieu à l'Age meur.

31. Epitaphe d'un libertin (sonnet).

L'histoire littéraire ne connaît pas une meilleure supercherie que Le Carquois du sieur Louvigné du Dézert, entièrement composé par M. Fernand Fleuret durant les années 1910 et 1911. Cet ouvrage ne témoigne pas seulement d'une érudition où l'on ne trouverait rien à reprendre, mais encore d'un talent personnel et charmant. Le Carquois fait de M. Fernand Fleuret le plus audacieux des libertins. Quelques pièces parurent avant tout dans les Marges et les blasphèmes du supposé Louvigné du Dézert eurent le don de scandaliser M. Francis Jammes, qui écrivit à M. Eugène Montfort la lettre suivante publiée dans les Marges (mars, 1912).

Orthez, 22 janvier 1912.

« Dans le numéro des Marges que je reçois, est imprimé un sonnet de Louvigné du Dézert sur Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Vous devinez quelle insulte, quel atroce affront est à un croyant un tel poème et quelle profonde tristesse il lui cause.

« Je ne sais si cet horrible blasphémateur a été foudroyé, dans ce monde ou dans l'autre, par la justice de Dieu. Ce que je sais, mon pauvre Montfort, et je vous le déclare avec une bien douloureuse sympathie, c'est qu'en laissant publier dans votre Revue une telle chose, vous vous préparez, et avant longtemps peut-être, le plus effroyable des châtiments.

« Prenez cette lettre pour l'avis d'un ami qui vous tend la main tant qu'il en est temps encore.

« Francis Jammes.

Il est vrai que certaines pièces du Carquois sentent le fagot et si Louvigné ne courut pas le risque d'être brûlé en place de Grève, ainsi que Claude Le Petit, c'est que MM. Fernand Fleuret et Francis Jammes n'ont point vécu au xvii siècle.

⁂

Le classement général des ouvrages de l'Enfer s'arrête au n 823 et reprend au n 901, par la série des volumes in-4 dont le dernier porte la cote Enfer 930.

⁂

10

1 volume grand in-4. Avec 41 planches libres.

Voir 3 autres exemplaires à 902, 903 et 904

Double du 901.

Double des 901 et 902.

Double des 901, 902 et 903.

In-4.

Postures sur médailles anciennes. Tirées des Monumens de la Vie Privée des Douze Césars (voir 342) et des Monumens du Culte secret des Dames romaines (voir 914).

Un autre exemplaire à 906.

Double (sur grand papier) du 905.

⁂

Les cotes 907, 908 et 909 sont vides.

⁂

1 volume in-4 de 22 pages.

Manuscrit (écriture du xviii siècle).

Porté au Catalogue de la Collection Révolutionnaire de M, le comte H. de la Bédoyère (1862, in-8, page 146).

Voir 721 (avec notre notice).

1 volume in-4

3 autres exemplaires à 912, 913, 930.

Voir 2 exemplaires de l'édition de 1782 à 342 (avec notre notice), 343.

Voir aussi : Monumens du Culte secret des Dames Romaines (914 et suivants).

Double du 911.

Double des 911 et 912.

914. — Monumens du Culte secret des Dames Romaines, pour servir de suite aux Monumens de la Vie privée des douze Césars. — A Caprée, chez Sabellius, MDCCLXXXIV.

1 volume in-4. Avec 1 frontispice et 50 planches libres. Par d'Hancarville.

5 autres exemplaires à 915, 916, 917, 918 et 919.

Voir notre notice sur les Monumens de la Vie privée des douze Césars, à 342.

Double du 914.

Double des 914 et 915.

Double des 914, 915 et 916.

Double des 914, 915, 916 et 917.

Double des 914, 915, 916, 917 et 918.

1 volume in-4. Avec 3 doubles planches libres, repliées.

Note à l'encre au-dessous du titre : « Par M. Millin. » Par Aubin-Louis Millin de Grandmaison.

« On assure, dit Barbier, que Millin fut dupe d'une mystification, et qu'il écrivit cette dissertation savante pour expliquer trois dessins inventés à plaisir, que lui avait communiqués un jeune antiquaire. Observons, d'ailleurs, que son erreur était excusable, car il existe un grand nombre de vases peints représentant des sujets licencieux. »

Un autre exemplaire à 921.

Double du 920.

Double (sur grand papier, format in-4) du 683.

Ivolume in-4 de 7-434 pages, plus 1 f. de titre et 9 ff. de table. Reliure de l'époque. Tranche rouge. Note au crayon sur la page de garde : Exemplaire de L.-J. Hubaud.

Voir à 924 un autre exemplaire avec une curieuse notice manuscrite sur la page de garde, et à 760 une réimpression moderne.

Cet exemplaire (923) porte, à la Table des Matières, des notes au crayon, concernant l'attribution de la plupart des pièces. De même, quelques notes marginales, au crayon, accompagnent le texte. Ces notes concernent des variantes, ou l'attribution des pièces et la date de leur composition. Elles doivent être de la main de M. Hubaud.

La page de titre est ornée d'une vignette sur bois, représentant deux sirènes, sur une coquille, élevant des rameaux. Trois « cazzi » ailés volent entre les sirènes.

Cette vignette est reproduite après la page 48, au milieu du titre de la Corona di Cazzi, Divi Aretini sonnetti [sic]. La page,

blanche au verso, est suivie d'un feuillet blanc. Ces 4 pages ne sont pas numérotées. La pagination continue à la page suivante (49).

On a écrit et répété, sur la foi d'un bibliographe ordinairement mieux averti, que le Bordel Céleste, ou mieux le Bordel des Muses, le catalogue de pièces ayant causé la condamnation à mort du poète Claude le Petit, avait été réimprimé dans le « Cosmopolite ».

Il n'y a dans le Cosmopolite ni Bordel des Muses, ni Bordel Céleste.

Le recueil est précédé d'une épitre A Madame de Miramion, signée L. D. D. (le Duc d'Aiguillon) et d'une Préface non signée.

Ces deux morceaux, très courts et fort spirituellement écrits, sont de F.-A. Paradis de Moncrif.

Bien qu'on ait quelquefois attribué la formation et l'impression du Cosmopolite à la Princesse Douairère de Conti, on l'attribue plus généralement à Armand Vigneron-Duplessis-Richelieu, duc d'Aiguillon. Voir, à ce sujet, la curieuse note manuscrite de l'exemplaire Enfer 924, que nous reproduisons à ce numéro. Cette note indique les conditions d'impression du Recueil. Ajoutons que c'est tout ce qu'on sait de précis à ce sujet.

On a prétendu que l'ouvrage n'avait été tiré qu'à 7 exemplaires, puis qu'une contrefaçon en avait été exécutée plus tard, mais c'est une affirmation que nous croyons peu fondée. En tout cas, que l'édition ait été tirée à 7 ou à 12 exemplaires, les deux qui se trouvent à l'Enfer sont bien de l'édition originale.

Nous aurions voulu donner in extenso la Table des Pièces contenues dans ce Recueil, mais cette énumération serait trop longue. La plupart, d'ailleurs, sont fort connues, bien que quelques-unes ne se trouvent dans aucun autre ouvrage.

Citons un texte (en italien) des sonnets de l'Arétin (21 sonnets et un Epilogo), qui a permis à Alcide Bonneau de reconstituer le texte original et l'ordre primitif des xvi Sonnets Luxurieux de l'Arétin (voir 927) ; l'Ode à Priape, de Piron (15 stances) ; le sonnet de Malherbe :

Croissez, multipliez dans votre accouplement…

avec des variantes ; le Capitolo del Forno ; Dubbi Amorosi di Pietro Aretino, etc.

Enfin, le Recueil se termine par une traduction en vers français des Noëls Bourguignons de La Monnoye.

Apart ces pièces, le Recueil est composé de poésies satiriques, d'épigrammes, de contes en vers et de chansons, libres naturellement.

Si le Cosmopolite, par sa rareté et par l'importance du recueil est intéressant à consulter, le texte fourmille de coquilles, tant pour les pièces en français que pour celles en italien.

Si la femme de l'intendant du duc d'Aiguillon ne connaissait pas l'orthographe du mot F. tre, elle n'était guère plus savante sur l'orthographe en général, et encore moins sur le français et la poésie.

Ajoutons que dans la notice de Gay, qui accompagne sa réimpression du Cosmopolite (voir 760), on affirme qu'il a pu y avoir

deux tirages de l'édition originale, car, dans un exemplaire, que Gay aurait eu sous les yeux, l'Epitre à M de Miramion serait adressée à S. A. S. Mademoiselle.

Consulter, pour le Cosmopolite, outre la notice accompagnant la réimpression de Gay (voir 760), les Variétés Bibliographiques de Tricotel.

Ajoutons qu'un autre exemplaire du Cosmopolite se trouve à la Bibliothèque de l'Arsenal.

Double du 923. Reliure ancienne. Tranche dorée. Le papier est un peu plus mince qu'à l'exemplaire 923.

Cet exemplaire porte, sur la page de garde, la curieuse note manuscrite que voici :

« Ce recueil a été formé par M. le duc d'Aiguillon, père du dernier mort, imprimé chez lui et par lui en sa terre de Verets en Touraine, et tiré au nombre de douze exemplaires seulement. La femme de son intendant qu'il avoit faite prote et qui étoit dans un entresol où elle travailloit, lui cria un jour : « Monsieur le Duc, faut-il deux R au mot F..... ? il répondit gravement : il en vaudrait bien la peine ; mais l'usage est de n'y en mettre qu'une. L'Epitre à Mad de Miramion qui est à la tête de l'ouvrage, ainsi que la Préface, sont de M. de Moncrif. On trouve à la fin du volume une Traduction en vers françois des Noëls Bourguignons de M. de la Monnoye, qui n'existe que là. Ce recueil d'ordures est, sans contredit, le plus complet et le plus rare qu'il y ait... il renferme beaucoup de pièces qu'on chercheroit bien inutilement ailleurs. »

2 volumes et 1 album, in-4. Couverture et cartonnage-toile de l'Éditeur.

Voir 139 et 141.

Traduction anglaise de l'Amour aux Colonies (voir 125 et 821).

1 volume in-4 oblong de xii-151 pages, relié toile anglaise. Avec 49 planches en noir et couleur, 1 frontispice, 16 fac-simile d'un calque (ou soi-disant calque) des gravures de Marc-Antoine, d'après Jules Romain ; 16 planches reproduisant les mêmes dessins retouchés et modernisés, et 16 planches reproduisant en couleurs ces planches achevées.

Cette édition est la même que celle de Liseux. Elle comporte des dessins que nous croyons exécutés d'après la description des gravures de Marc-Antoine, donnée par Alcide Bonneau dans sa notice. (Cette notice n'est pas de Liseux, quoi qu'en pense l'Éditeur Hirsch). Il y a, de plus, une petite notice relatant la découverte, en France, des soi-disant calques.

Ce volume n'est pas au Catalogue général de la Bibliothèque Nationale. Tous les autres volumes de l'Enfer dont l'auteur est connu ou supposé (et lorsque le nom de cet auteur commence par les lettres A. B. C. D., — on sait que le catalogue s'arrête pour le moment, à D.) sont inscrits au Catalogue imprimé ou à son Supplément.

Le n 927 a été oublié, il n'en est pas fait mention dans le catalogue.

1 volume in-4 cartonnage, toile anglaise de l'éditeur. Avec planches et gravures libres. En allemand.

volume in-4, Avec 3 planches.

Voir ; Description de trois peintures inédites de vases grecs du musée de Naples… (920 et 921).

L'Éditeur Offenstadt mérite une mention spéciale. Il a eu le bon goût de mettre des caleçons aux personnages grecs représentés sur les vases !

Double des 911, 912 et 913.

FIN

table1

TABLE DES TITRES
CLASSEMENT PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE
(Les numéros renvoient aux cotes du classement de l'Enfer). A – B – C – D – E – F – G – H – I – J – K – L – M – N – O – P – Q – R – S – T – U – V – Y – Z – – – – – – –

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Enfer_de_la_Biblioth%C3%A8que_nationale. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.